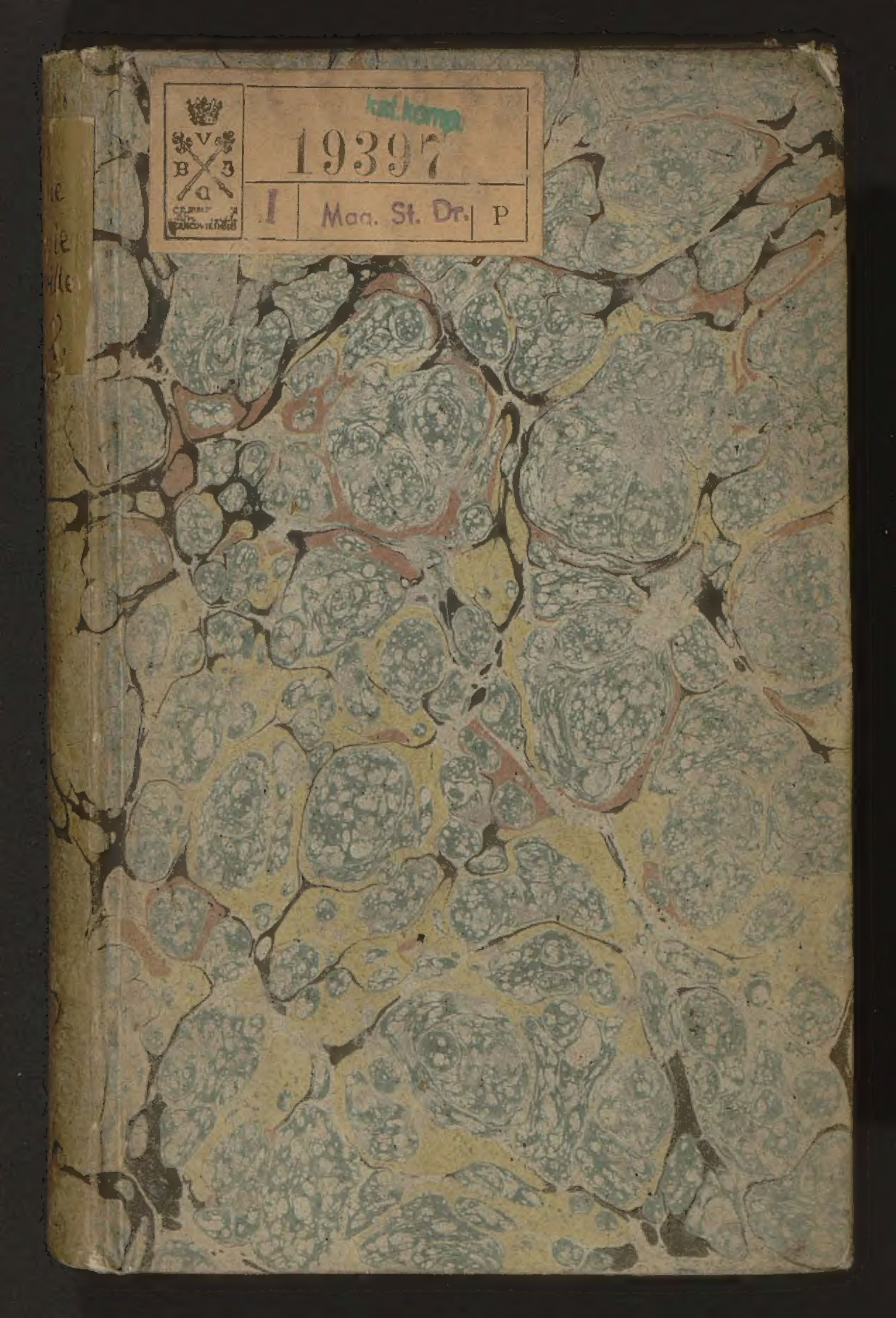
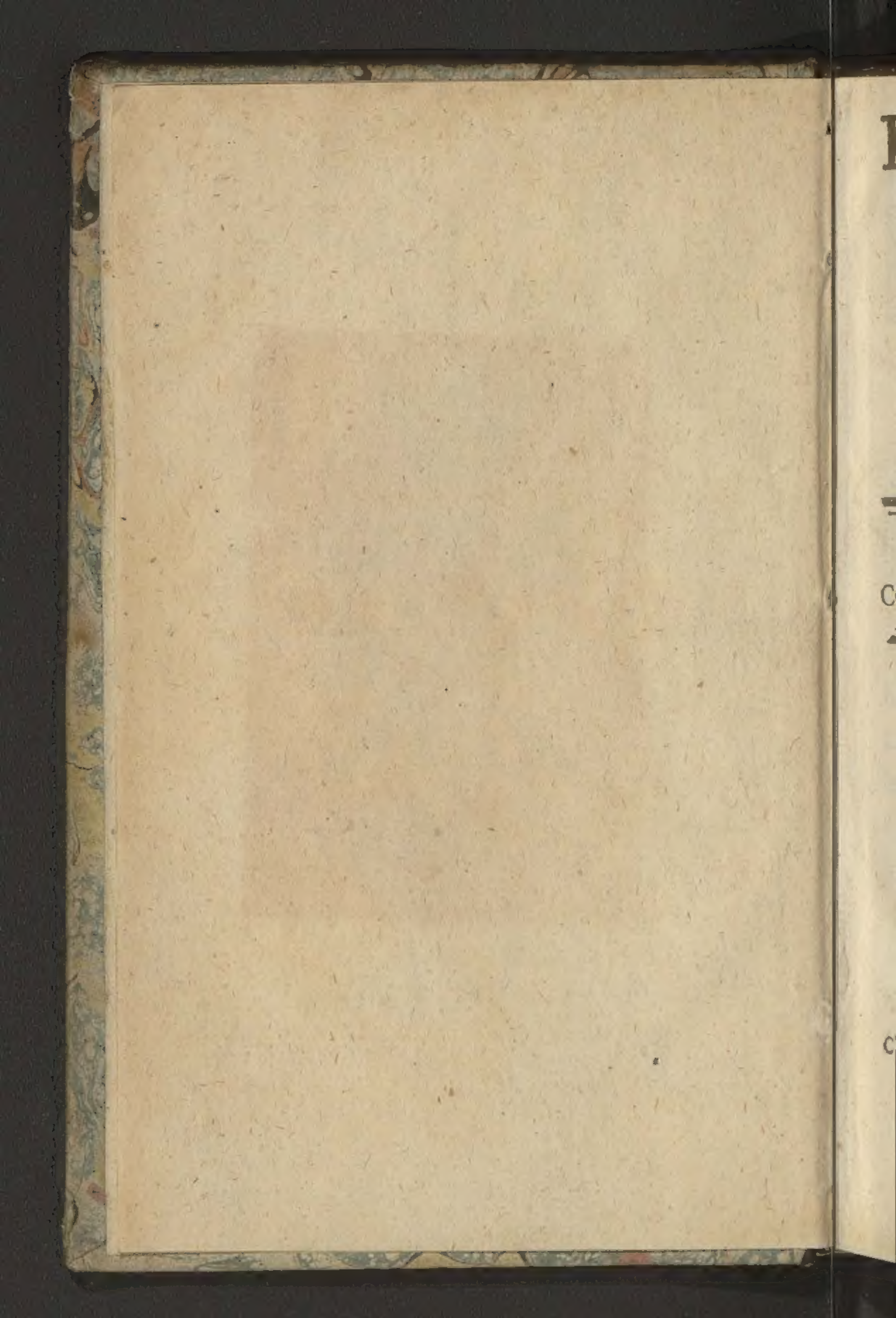

kat. komp.
19397
I
Mag. St. Dr.
P


V
B J
C
19397

Contant



LES FASTES
DU ROYAUME
DE POLOGNE,
ET
DE L'EMPIRE
DE RUSSIE.

SECONDE PARTIE,
CONTENANT L'HISTOIRE DE RUSSIE.

NOUVELLE ÉDITION.



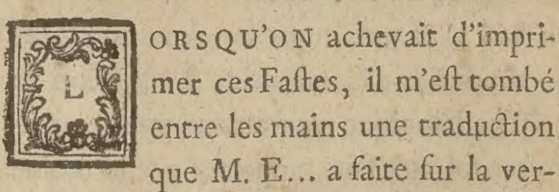
A VARSOVIE,
Chez JEAN-AUGUSTE POSER, Libraire du Roi;
Et à PARIS,
Chez J. P. COSTARD, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, la porte cochere au-dessus du Collége.

M. DCC. LXXIII.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.


BIBLIOTH. UNIV.
JAGELLONICAE



PREFACE.



LORSQU'ON achevait d'imprimer ces Fastes, il m'est tombé entre les mains une traduction que M. E... a faite sur la version Allemande, de l'histoire de la Russie, par feu M. Michel Lomonossow. J'ai connu ce savant à S. Pétersbourg, dans le temps qu'il revoyait son ouvrage, & il m'a assuré qu'il regardait presque comme impossible de dissiper les épais nuages qui obscurcissent les premiers siécles de l'histoire de sa nation. Ma mémoire est assez fidelle pour rendre, sans altération, les objections qu'il se faisait à lui-même.

» Je marche, disait-il, dans un labyrin-
» the tortueux, & je ne trouve aucun fil
» pour me guider. Il est certain que les
» caractères Sclavons, dont nous nous
» servons encore aujourd'hui, n'ont été
» connus de nos ancêtres que vers l'an
» 868, & que nous les devons à Mé-
» thodius & à Constantin, fils de Léon de
» Thessalonique; comment puis-je ajoû-
» ter foi aux faits rapportés par le moine
» Nestor qui écrivait vers la fin de l'on-
» ziéme siécle & au commencement du
» douziéme? Dans quelle source certaine
» cet auteur a-t-il pu puiser? Quels ont
» été ses garants? Une tradition qui, de
» bouche en bouche, a parcouru un es-
» pace de deux cents & quelques années,
» peut-elle avoir le caractère de l'authen-
» ticité, & n'est-ce pas bien infructueu-
» sement que nous faisons des recher-

» ches ſur l'origine des peuples ? Nos pré-
» tendues découvertes ne peuvent paſſer
» que pour de ſimples conjectures, que
» nous accumulons, à deſſein de nous
» donner un air d'érudition, & pour ap-
» puyer un ſyſtême que nous avons bâti
» dans notre cabinet. Il ne faut pas ſe
» diſſimuler quels ont été les moines qui
» ont écrit les anciennes chroniques; la
» plûpart crédules, ſuperſtitieux, igno-
» rans, menteurs ou vindicatifs : com-
» ment ſéparer quelques paillettes d'or de
» ce monceau de ſable, raſſemblé au ha-
» ſard, ou par des vues criminelles & in-
» téreſſées ? Voilà cependant les ſeuls au-
» teurs qui ont dû me guider dans mon
» travail; & les différentes copies de l'ou-
» vrage de Neſtor, toutes en contradic-
» tion les unes avec les autres, n'ont pas
» peu contribué à le rendre difficile &

» long ; mais, décidé à donner au public » une hiſtoire complette de ma nation, » j'ai dû raſſembler tout ce qui m'a paru, » non le plus certain, mais au moins le » plus probable ſur ſon origine. J'ai ac- » cumulé tous les paſſages des auteurs qui » ſont venus à ma connaiſſance, pour » prouver que les Eſclavons & les Ezu- » des ont été les premiers habitans de la » Ruſſie, & je ſuis obligé de convenir » que ceux qui rejettent cette opinion, & » penſent que les Scythes & les Sarma- » tes doivent paſſer pour nos premiers » peres, ne manquent pas d'autorité. » Voilà à quoi on eſt réduit lorſqu'on » entreprend d'écrire l'hiſtoire d'un Em- » pire : il faut s'égarer long-temps dans » les vaſtes plaines des conjectures, avant » de cueillir des fruits dans le champ de » la vérité «.

Telle était la façon de penſer de feu M. de Lomonoſſow, & j'avoue, avec M. E...., que perſonne n'était plus en état que ce ſavant de nous donner une hiſtoire complette de l'empire de Ruſſie. Né avec des talens reſpectables, & cette juſteſſe d'eſprit & de diſcuſſion, qui ne laiſſe jamais ſaiſir l'ombre pour la réalité; maître des ſources, poſſeſſeur des matériaux, & aidé par ſa langue maternelle, il aurait fourni avec gloire cette difficile carriére: mais je n'oſe être du ſentiment de M. E.... lorſqu'il veut perſuader ſes lecteurs qu'il n'y a eu juſqu'ici que des auteurs mépriſables qui aient tenté de nous tranſmettre quelques connaiſſances de l'hiſtoire de Ruſſie. Il ſe plaint avec raiſon de la briéveté de la narration du célébre *Puſendorff*, touchant les Ruſſes; mais il eſt injuſte d'ac-

cuser *Bruzen de la Martiniere* de n'avoir parlé de cette nation qu'en géographe, dans un Dictionnaire de Géographie. Il aurait pû rendre justice à notre immortel M. de Voltaire qui a composé son histoire de Pierre-le-Grand, sur des mémoires qui lui ont été fournis par la cour de S. Pétersbourg, & qui, avec son impérieuse & éloquente rapidité, a jetté d'assez grandes lumiéres sur les premiers temps de l'empire des Russes. Il pouvait rendre le tribut de louanges dues à l'auteur de la nouvelle histoire moderne des Russes, qui, pour la perfection de son immense travail, a dépouillé tous les historiens, tous les voyageurs, qui n'a négligé aucune relation, aucuns mémoires, & qui s'est, dans tous les cas, étayé de l'autorité de la fameuse chronique Russe, apportée en France par M. Delisle, &

déposée au Bureau de la Marine : il devait conserver quelques égards pour l'Abrégé chronologique de l'Histoire du Nord par M. la Combe ; ouvrage instructif, nécessaire & fait avec soin. Ce n'était certainement pas de ces sortes d'Abrégés dont parlait notre Montagne, lorsqu'il disait : » Qu'un Abrégé, quelque bon » qu'il soit, est toujours un *sot Abrégé.* » Il avait sans doute en vue, comme le » dit très-bien M. E....., ces compila- » tions mal digérées, ces redites sans nom- » bre, ces récits tronqués, ces anachro- » nismes affreux, ces faux raisonnemens, » ces principes de politique absurdes, » dont la plùpart des histoires fourmil- » lent, & dont on inonde le public sous » le nom d'Abrégé «. Mais, en prenant à la lettre la sortie du traducteur de feu

M. de Lomonoſſow contre les abréviateurs de l'hiſtoire, croit-il donner par-là aux lecteurs plus de goût pour les volumineuſes hiſtoires des Nations? M. de Voltaire l'a dit : » Le but de l'hiſtoire » ne doit pas être de ſavoir en quelle an» née un prince, indigne d'être connu, » a ſuccédé à un prince barbare chez » une Nation groſſiére : de quoi peu» vent ſervir aujourd'hui les détails de » tant de petits intérêts qui ne ſubſiſtent » plus? Autant qu'il faut connaître les » grandes actions des ſouverains qui ont » rendu leurs peuples meilleurs & plus » heureux, autant on peut ignorer le » vulgaire des rois qui ne pourraient que » charger la mémoire «. Cette façon de penſer n'eſt certainement pas celle de M. E......; cependant elle eſt la plus

adoptée, depuis l'excellent Abrégé chronologique de feu M. le préſident Hénaut. Quiconque avec ſûreté marchera ſur ſes traces, rendra un important ſervice à la littérature.

Quelle eſt, je le demande à M. E..., la mémoire aſſez vaſte pour accumuler & retenir imperturbablement cette étonnante quantité de faits importans ou inutiles, que contiennent nos hiſtoires générales? Il eſt néceſſaire ſans doute qu'il y ait de grandes hiſtoires des monarchies; ce ſont les archives des Nations, dans leſquelles les ſouverains, les miniſtres, les guerriers, les philoſophes iront puiſer des exemples intéreſſans: il faut des abrégés où les hommes en général puiſſent ſuivre la chaîne des mœurs & celle des événemens, ſans être

dégoûtés par les impoſans détails des minuties. Qu'il ſerait cruel de ne pouvoir acquérir quelques connaiſſances de l'hiſtoire du monde, qu'en liſant des milliers de volumes! S'il était vrai, la vie ordinaire de l'homme ne ſuffirait pas pour étudier à fond l'hiſtoire de quelques provinces ou de deux ou trois Ordres monaſtiques.

Louons feu M. de Lomonoſſow d'avoir, par un travail pénible & aſſidu, cherché à diſſiper les ténébres qui entourent l'origine de ſa Nation: regrettons qu'un ſavant auſſi diſtingué nous ait été enlevé & avec lui l'eſpérance prochaine de voir paraître une hiſtoire de Ruſſie, écrite par un Ruſſe, dont le premier pas dans la carriére nous était un gage qu'il l'aurait fournie avec gloire. Flattons-

nous que ſon exemple embrâſera du même zéle quelqu'un de ſes compatriotes, & qu'enfin, ſelon le vœu de M. E.... & celui de tous les lecteurs avides de connaiſſances, nous aurons une hiſtoire complette de l'empire de Ruſſie, composée d'après les archives du pays, qui lui ſerviront de garants. Avant ce temps ne rejettons pas l'hiſtoire abrégée d'un peuple puiſſant, nombreux, & qu'il nous eſt important de bien connaître : il y a toujours quelques traits intéreſſans dans ces ſortes d'ouvrages ; & ils ont cela de particulier, qu'ordinairement les plus frappans ſont les plus sûrs ; & par cette raiſon, les plus dignes de paſſer à la poſtérité.

J'ai cru devoir donner un peu plus d'étendue aux derniéres années de ces Faſtes ; mais je l'ai fait avec réſerve &

ſans me permettre aucune réflexion : ce ſont des matériaux rapprochés, & qui pourront ſervir aux auteurs qui auront le courage de traiter en grand l'hiſtoire de Ruſſie.





REMARQUES
PRÉLIMINAIRES.

LES habitans du vaste empire de Russie ont porté d'abord le nom de Roxelans ; ils ont ensuite été désignés dans l'Europe sous celui de Moscovites ; mais l'usage a enfin prévalu de les appeller *Russes.*

On peut diviser l'empire de Russie, en Russie proprement dite, & en pays conquis : la Russie propre se subdivise en grande Russie, en petite Russie, & Russie blanche. Les auteurs ne sont pas trop d'accord sur la raison qui a fait distinguer ces contrées par les épithétes de blanche, noire ou rouge. Ceux dont les recherches paraissent avoir plus de probabilité prétendent que cela vient de la profonde vénération que les Tartares, ancêtres des Russes, ont toujours eue pour

la couleur blanche, & le mépris qu'ils ont toujours montré pour la couleur noire. » Chez eux, » disent-ils, toutes les grandes villes sont des villes blanches, & les médiocres sont des villes » noires. Les terres des nobles, exemptes d'impôts, sont des terres blanches; & celles des » paysans, sujettes à contribution, sont appellées noires «. Si la remarque est juste, on ne doit plus s'étonner que la province où a été placée la résidence du souverain ait été nommée blanche, pour la distinguer de la Russie noire, qui n'était habitée que par des paysans. L'Ukraine est appellée la Russie rouge.

La grande Russie contient les principautés de Novogorod-Veliki, de Wolodimir, ou de Moscou, de Twer, de Résan, de Jaroslaw, de Rostow, de Bielo-ozero; & les seigneuries de Nischnei-Novogorod & de Pleskow.

La petite Russie comprend les principautés de Kiow, de Czernikow, avec l'Ukraine, ou le pays des Cosaques.

On trouve dans la Russie blanche la principauté de Smolensko & les provinces de Mitzislaw & de Polosko. Ces deux derniéres appartiennent depuis long-temps à la Pologne.

Les

Les pays conquis ſont la Permie, les royaumes de Caſan & d'Aſtracan, la Sibérie, la Finlande, la Livonie & l'Ingrie.

Tous ces pays ſont partagés en ſeize grands gouvernemens, treize en Europe & trois en Aſie, qui ſont ceux de Caſan, d'Aſtracan & de Tobolkoy, en Sibérie.

Quelle que ſoit l'immenſe étendue de l'empire de Ruſſie, il n'eſt pas peuplé en proportion de ſa grandeur, & l'on n'y compte pas plus de vingt-quatre millions d'habitans, dont le plus grand bre eſt ſerf.

Il n'y aurait pas plus de vérité à dire que le froid eſt exceſſif dans la Ruſſie, qu'il y en aurait à aſſurer que les peuples y développent tel ou tel caractère diſtinctif. Les provinces les plus avancées au ſeptentrion & au levant, dont les terreins ſont inclinés vers la mer Glaciale, & expoſés à ſon influence, ſont très-froides : les provinces du milieu de l'Empire ſont tempérées & fertiles ; celles du midi le ſont encore davantage. L'hiver, dans la partie ſeptentrionale, eſt de neuf mois, & la chaleur eſt très-vive pendant les trois autres mois. A l'extrémité de ces pays, il régne, durant les mois de Novembre,

Décembre & Janvier, une nuit de deux ou trois mois ſans jour; & durant les mois de Mai, Juin & Juillet, un jour de deux ou trois mois ſans nuit. Plus près, le jour eſt d'un mois, & diminue juſqu'à vingt ou vingt-quatre heures, ſuivant que l'on eſt plus ou moins près du pôle arctique. Malgré la rigueur du climat, il n'y a point de terres qui, lorſque les neiges ſont ſondues, ne ſe couvrent de verdure, & ne rapportent quelque peu de bled ou d'orge : les provinces du couchant ſont de la plus grande fertilité, en ſorte que ce qui manque à une province peut lui être fourni par une autre, & que, ſi l'on conſidére la Ruſſie dans ſon entier, on peut dire qu'elle eſt abondante en bled, en fourrages, en fruits & en légumes.

On trouve dans la Ruſſie beaucoup de parties marécageuſes & d'immenſes forêts; elle produit une très-grande quantité de chanvre, de lin, de miel, de réſines, de talc, de bois de charpente, de cuirs, de fourrures précieuſes, d'huile de poiſſon, &c. Elle a des mines de fer, de cuivre, d'argent & même d'or en Sibérie. Les élans, les ſangliers, les ours, les loups, les tigres, les renards & les martres zibelines y ſont

très - communs : dans les contrées qui ſont le plus au nord, les liévres & les autres animaux y deviennent blancs comme la neige, en hiver.

Il n'y a point d'Etat entouré d'autant de mers. Les Ruſſes ont la mer Baltique, ou la mer du levant, près la Suéde ; la mer Blanche à l'Orient de la Laponie ; la mer Glaciale qui s'étend vers le pôle arctique ; la mer de Zabache ou d'Aſoph qui communique à la mer Noire ou le Pont-Euxin, près les frontiéres de la Turquie ; la mer Caſpienne, qui avoiſine la Perſe, & la mer du Kamtſchatka, d'où ils peuvent naviger au Japon & en Amérique.

L'Empire eſt arroſé par de grands fleuves, qui, la plûpart, ſervent à entretenir une communication utile & réciproque entre les différentes provinces. Les plus conſidérables ſont le Wolga, qui a plus de ſix cents lieues de cours ; le Don, ou le Tanaïs ; le Dniéper, ou le Boriſthêne, la Dwina, l'Obi, l'Eniſſeia, le Lena, &c. tous très-abondans en poiſſons : il s'y rencontre auſſi des lacs d'une prodigieuſe grandeur, tels que l'Onéga & le Ladoga, vers Saint-Péterſbourg ; le lac Bielo-Ozero, qui donne ſon nom à une

province ; le lac Ilmen, proche la grande Novogorod ; & le lac Baikal, dans la Sibérie.

En considérant l'empire de Russie, même dans les temps reculés, où il était partagé en principautés, il ne semble pas douteux que son gouvernement n'ait toujours été plutôt despotique que monarchique.

Autrefois le souverain de la Russie portait le titre de grand-duc ; il a pris ensuite celui de czar, qui répond à celui de roi. Iwan Basilowitz II, surnommé le Tyran, outre le titre de czar, prenait ceux de *Powelitel* & de *Samoderschetz* des Russes : *Powelitel* veut dire empereur ; & *Samoderschetz*, souverain. Ces titres n'ont jamais été contestés au monarque de Russie par les autres Potentats ; mais lorsque Pierre premier, à l'instigation de l'archevêque de Novogorod, changea le mot Russe *Powelitel*, en celui d'*imperator*, ou d'empereur, ce qui répond à l'expression *Powelitel*, toutes les Puissances de l'Europe s'opposérent à cette nouveauté, & ce n'a été qu'après bien des difficultés que ce titre a été accordé aux souverains de la Russie.

L'empereur de Russie n'est point soumis aux loix ; c'est à lui seul qu'il appartient d'en faire,

ou de les caſſer ; il eſt maître de la vie & des biens de ſes ſujets, & les terres ne peuvent paſſer du pere au fils ſans ſon agrément. La couronne eſt héréditaire ; les filles ont droit d'y ſuccéder, & le pere eſt libre de nommer dans ſa famille celui ou celle qu'il juge à propos de placer ſur le thrône après lui.

Les revenus de l'Etat montent à environ cent dix millions de nos livres ; les troupes en temps de paix, tant infanterie que cavalerie, paſſent trois cent cinquante mille hommes effectifs. Les forces maritimes ſont compoſées de trente-ſix vaiſſeaux de lignes, douze grandes frégates & neuf petites : deux cent quarante galères, dont ſoixante ſont deſtinées pour le tranſport de la cavalerie, & toujours prêtes à ſe mettre en mer ; un pareil nombre eſt conſervé dans les magaſins ; les piéces en ſont démontées & numérotées, & l'on garde dans le même endroit les équipages qui leur ſont néceſſaires : de plus l'on entretient dans l'eau ſalée autant de chênes & autres bois de conſtruction qu'il en faut pour les vaiſſeaux. Les matelots & les autres gens de mer ſont ſur le même pied que les troupes de terre : ils doivent reſter continuellement dans les

ports, monter la garde deux jours de la ſemaine, en travailler trois, & en paſſer un chez eux. C'eſt à l'empereur Pierre-le Grand que la Ruſſie doit, dans les commencemens de ce ſiécle, l'établiſſement de ſa marine; avant lui elle n'avait pas un vaiſſeau.

En temps de paix l'artillerie eſt diviſée en trois villes : la premiére diviſion eſt en garniſon à Moſcow, d'où elle peut être facilement tranſportée par eau à Smolensko, à Caſan & ailleurs : la ſeconde diviſion a ſon quartier dane la grande Novogorod, à cauſe de la proximité de la Livonie, de l'Ingrie & de la Lithuanie : la troiſiéme réſide dans la ville de Seusk ou Seuski, à cauſe du voiſinage de Kiow, de la Crimée & d'Aſoph. A chaque entrepôt il y a un régiment d'artillerie, avec douze piéces de canon de vingt-quatre livres de balles, vingt-quatre de dix-huit livres, trente de douze, & cent vingt de trois : ſeize mortiers de trois cent ſoixante livres, douze de quarante, avec les chariots & les munitions néceſſaires pour marcher ſur le champ. Un tiers des chevaux eſt toujours avec le régiment : les autres ſont diſtribués chez les payſans.

Toutes les religions ſont également tolérées en

Russie, excepté le judaïsme : les Catholiques Romains, les Luthériens, les Calvinistes, les Arméniens ont différentes églises publiques dans plusieurs villes de l'Empire ; & dans la Russie Asiatique il se trouve beaucoup de Mahométans & des nations entiéres plongées encore dans les ténébres du paganisme. La religion Grecque est la dominante : les Russes datent leur conversion de la fin du dixiéme siécle : le premier métropolite de Russie fut Michel Syrus ou Cyrus, envoyé par le patriarche de Constantinople en 988, pour être le chef du clergé. Le premier patriarche fut Job, établi en 1588, & depuis lui jusqu'à Adrien, mort en 1703, on compte dix patriarches : Pierre-le-Grand abolit le patriarchat, dont l'extrême puissance était devenue dangereuse par l'abus qu'en avaient fait quelques esprits turbulens. Pierre prétendait que l'administration impériale fût pleine & entiére, & que l'administration ecclésiastique fût respectée & obéissante. Un archevêque de Novogorod aida ce législateur à établir un Conseil de religion, toujours subsistant, qui dépendît du souverain, & qui ne donnât de loix à l'église, que celles qui seraient approuvées par le maître de l'Etat, dont l'église faisait partie. Telle fut l'e-

rigine du ſynode qui gouverne en Ruſſie les affaires ſpirituelles : il eſt actuellement compoſé de quatorze membres choiſis entre les évêques & les archimandrites, par le ſouverain, & obligés de faire ſerment de lui obéir.

Ce fut par ce coup d'autorité que Pierre-le-Grand parvint à contenir & à éclairer ſon clergé : il diſait publiquement que les diviſions entre l'empire & le ſacerdoce qui ont enſanglanté tant de royaumes, ne ſont provenues que de ce que, voyant d'un côté un chef de l'Etat & de l'autre un chef de l'égliſe, le peuple avait dû s'imaginer qu'il exiſtait en effet deux puiſſances.

Pour être ſacré prêtre, il ſuffit de ſavoir lire, écrire & un peu de latin : avant Pierre-le-Grand, cette derniere condition était indifférente : il faut auſſi avoir épouſé une vierge. Lorſqu'on n'a pas gardé la continence avec ſa femme, on doit s'abſtenir de dire la meſſe : s'il arrive que la femme d'un prêtre meurt, il ne peut plus dire la meſſe; & s'il ſe remarie, il devient ſéculier.

Dans la vaſte étendue de ce pays, on compte environ ſept mille quatre cents moines & cinq mille ſix cents religieuſes, qui ſuivent la régle de Saint Baſile : malgré l'ordonnance de Pierre pre-

mier, qui fixait à cinquante ans l'âge de faire ſes vœux, on peut maintenant entrer dans les couvens à vingt-cinq ou trente ans. Les métropolites, les archevêques & les évêques ſont preſque toujours pris parmi les moines Ils ne ſe marient point, & font même vœu de chaſteté : contre l'uſage des autres pays, ils ſont amovibles. Dans chaque monaſtère, il y a ſeulement trois ou quatre prêtres, en comptant l'abbé: les autres, à beaucoups d'égards, vivent dans la plus profonde ignorance. Les militaires, les cultivateurs & autres perſonnes au ſervice de l'Etat, ne peuvent ſe faire moines, ainſi qu'un homme marié, même après le divorce, à moins que ſa femme ne ſe faſſe religieuſe de ſon plein conſentement, & qu'ils n'aient point d'enfans de leur mariage. Les religieuſes gardent exactement leur clôture : on leur donne la tonſure à l'âge de cinquante ans, comme aux diaconeſſes de la primitive égliſe ; & ſi, avant de la recevoir, elles veulent ſe marier, non-ſeulement on le leur permet, mais même on les y engage.

Les monaſtères ſont la plûpart fort riches : la vie y eſt auſtere ; on n'y mange jamais de viande ; toute la nourriture conſiſte en poiſſon ſec

ou ſalé, en œufs, en laitage, encore ce dernier mets eſt défendu les lundis, mercredis & vendredis de toute l'année, & le carême, à l'exception du jour de l'Annonciation & du Dimanche des Rameaux; pendant ce même temps les moines ne doivent boire ni vin, ni eau-de-vie, ni hydromel, ni bierre; toute leur boiſſon conſiſte en eau, dans laquelle on mêle un peu de levain.

Il y a auſſi un aſſez grand nombre d'hermites, qui habitent dans des lieux retirés, & qui vivent d'aumônes.

L'Office Divin ſe célébre, dans les égliſes Ruſſiennes, en langue Slavonne, laquelle uſitée vulgairement eſt un idióme. La Sainte Bible a été traduite en cette langue, dès la fin du neuviéme ſiécle. Le ſymbole de ſaint Athanaſe eſt le fondement de la croyance des Ruſſes, qui croient en Dieu le pere, comme au créateur du monde; en Jéſus-Chriſt, comme au ſauveur & au rédempteur du genre-humain; & au Saint-Eſprit, comme au ſanctificateur des fidéles; mais ils ne diſent pas que le Saint-Eſprit procéde du Pere & du Fils. Ils regardent, ainſi que les Catholiques, la ſainte Vierge & les Saints, comme des in-

terceſſeurs, & non comme les co-opérateurs de leur ſalut. Ils reconnaiſſent ſept ſacremens, & croient que Dieu a inſtitué le baptême pour nous régénérer & nous purifier du péché originel. Le baptême s'adminiſtre par immerſion; & auſſi-tôt après, le ſacrement de la Confirmation. La confeſſion eſt d'uſage dès l'âge de ſept ans, & l'on doit ſe préparer par le jeûne. Les Ruſſes croient à la tranſſubſtantiation, & communient ſous les deux eſpéces.

Le mariage eſt honoré en Ruſſie & même recommandé comme une choſe ſainte; la polygamie y eſt punie de mort; mais le divorce eſt moins fréquent qu'il n'était jadis, & il faut, pour l'obtenir, qu'un homme puiſſe prouver l'infidélité de ſa femme devant le ſynode, & pour-lors ce ſuprême tribunal condamne la coupable à s'enfermer dans un couvent.

Quoique les diſputes de religion ſoient expreſſément défendues & griévement punies, cela n'a pas empêché qu'il ne s'en ſoit élevées en divers temps dans la Ruſſie; mais elles n'ont jamais produit ces affreux incendies, dont les autres royaumes ont été embrâſés. La ſecte la plus connue eſt celle des *Starowerſi*, (anciens fidéles),

que ceux des Rusſes qui ſe regardent comme orthodoxes traitent de *Roskolchiki* (hérétiques) : elle a pris naiſſance vers le douziéme ſiécle. Ces ſectaires prétendent ſuivre à la lettre le nouveau teſtament, & accuſent les autres Chrétiens de relâchement. Un prêtre, ſelon eux, ne peut conférer le baptême lorſqu'il a bu de l'eau-de-vie : ils aſſurent, avec Jéſus-Chriſt, qu'il n'y a ni premier, ni dernier parmi les fidéles, & ſur-tout qu'on peut ſe tuer pour l'amour de ſon ſauveur. Ils prêchent que tous les biens doivent être communs; qu'il eſt injuſte qu'ils ne ſoient pas partagés entre les fidéles ; qu'on ne doit prononcer que deux fois *alleluia*, & que c'eſt un très-grand péché de ne pas faire le ſigne de la croix avec trois doigts. En mil ſept cent vingt-deux, ces fanatiques, que l'on voulut forcer de renoncer à leurs opinions, s'aſſemblérent par familles dans des granges, & s'y laiſſérent brûler tout vivans. Cette ſecte, toujours ſubſiſtante, n'eſt pas à préſent compoſée de plus de ſix mille perſonnes. On peut ajoûter que, née dans le douziéme ſiécle, elle ne ſe ſépara abſolument de l'égliſe Ruſſienne que dans le ſeiziéme, ſous le patriarchat de Nicon; qu'elle n'a point d'égliſe publique, & qu'elle

tient ſes aſſemblées dans des maiſons particuliéres. Ces ignorans prétendent trouver les principes de leur doctrine dans un ouvrage de Saint Cyrille de Jéruſalem, qui vivait vers la fin du quatriéme ſiécle, & inconteſtablement cet ouvrage n'eſt pas de ce pieux évêque, puiſqu'il y eſt fait mention de Luther & de Calvin.

La nobleſſe de Ruſſie peut être diviſée en pluſieurs claſſes : la premiére eſt composée des plus anciennes familles de l'Empire, & fut créée par le grand duc Uladimir I. Les familles étrangéres, établies en Ruſſie, tiennent, en quelque façon, le ſecond rang : preſque toutes deſcendent de maiſons royales. Les princes creés forment la troiſiéme claſſe ; ce ſont, pour la plûpart, les deſcendans des Tartares de Caſan & de Caſinow, que le czar Alexis convertit au Chriſtianiſme.

La ſimple nobleſſe eſt composée de ceux qui ont eu pour ancêtres des généraux fameux ou des ſénateurs, ou dans la famille deſquels les czars ont choiſi des épouſes. On y joint ceux qui ſe ſon élevés par leur mérite ſous les regnes de Pierre-le-Grand & de ſon pere : ce ſont preſque tous des étrangers.

Le Conseil souverain est divisé en six départemens ou chancelleries : dans le premier on traite des affaires étrangeres ; dans le second, de celles de la guerre ; dans le troisiéme, des finances ; dans le quatriéme, des comptes ; dans le cinquiéme, on juge par appel les procès civils ; & dans le sixiéme, on instruit les procès criminels : c'est à ces chancelleries que ressortissent par appel les jugemens des tribunaux particuliers. Dans ces chambres on ne se sert point d'avocats pour plaider ; tout se fait par écrit.

Le meurtre, en Russie, comme par-tout ailleurs, est puni de mort, mais avec cette différence, que, quand il y aurait vingt témoins qui déposeraient de la vérité du fait, on ne peut condamner le coupable, s'il n'avoue lui-même son crime. Pour obtenir cet aveu, on lui donne la question la plus rude qu'on puisse imaginer ; & lorsqu'il résiste pendant trois fois à l'horreur des tourmens, on est forcé de lui laisser la vie.

Les voleurs sont aussi appliqués à la question ; si c'est leur premier larcin, ils sont fouettés dans le marché public, on leur coupe une oreille, & ils sont enfermés dans une prison pendant l'espace de deux ans. S'ils sont surpris une seconde

ſois, ils ſubiſſent la même peine; & on les relégue en Sibérie. Les receleurs ſont punis de la même maniére : le ſupplice que l'on fait ſouffrir aux faux-monnoyeurs eſt de faire fondre de la matiére qu'ils ont employée dans leur monnoie, & de la leur faire avaler.

Les grands criminels ſont condamnés à être brûlés vifs; d'autres, à avoir la tête tranchée : les femmes qui ont attenté à la vie de leurs maris, ſont enterrées vives juſqu'au cou, & expirent dans cet état de ſouffrance, ſans qu'il ſoit permis de leur porter aucun ſecours. Les tortures ſont la pine ou l'eſtrapade, le knoute & les batogues.

Les débiteurs inſolvables, ou qui refuſent de payer leurs créanciers, ſont arrêtés, conduits en priſon, d'où on les tire chaque jour pour les expoſer dans une place publique, & là le bourreau leur frappe ſur l'os de la jambe pendant une heure avec une baguette de la groſſeur du petit doigt : ſi, après un certain temps, ils ne peuvent s'acquitter, on les livre, avec leurs femmes & leurs enfans, à leurs créanciers, dont ils deviennent eſclaves, juſqu'à ce que la dette ſoit éteinte.

En général, les Ruſſes ſont d'une taille moyenne & d'un tempérament robuſte. La diſcipline en

fait d'excellens ſoldats ; ils ſe font un point-d'honneur de mépriſer la vie, & de ſoufrir les plus cruels ſupplices avec une ſorte d'inſenſibilité. Le peuple eſt naturellement fourbe, pareſſeux, adonné aux excès de la boiſſon, rampant ſous ſes maîtres, & inſolent avec ſes égaux. On compte en Ruſſie, ainſi qu'en Pologne, les richeſſes d'un ſeigneur ſéculier ou eccléſiaſtique, non par ſon revenu en argent, mais par le nombre de ſes eſclaves; ainſi l'on dit communément, ce prince a ſoixante, ou cent mille payſans, pour dire il a ſoixante ou cent mille roubles de rente. Chaque famille eſclave a une portion de terre qui lui eſt aſſignée, ſur laquelle il faut qu'elle fourniſſe au propriétaire une certaine quantité de grains & autres proviſions en nature, ou une ſomme d'argent. Outre cela, le payſan eſt encore contraint à des corvées, ſoit pour le public, ſoit pour l'empereur.

Le commerce intérieur de l'Empire eſt fort conſidérable & extrêmement facilité par l'uſage des traînaux en hiver, & les grandes riviéres & les canaux en été (*a*). Le commerce extérieur con-

(*a*) Preſque toutes les rivieres ſont navigables en

ſiſte

ſiſte dans celui de la Chine, où de temps à autre les Ruſſes envoient par terre des caravanes. Ils y portent des pelleteries, des draps, des toiles & beaucoup de marchandiſes de galanteries, qu'ils troquent contre des étoffes de ſoie & de coton, de l'or, des diamans & de la porcelaine : le profit eſt ordinairement de cent pour cent. Les premiers fondemens de ce commerce furent jettés dès l'année 1653 ; mais la guerre qui s'éleva au ſujet des frontiéres des deux Empires entre les Ruſſes & les Chinois, penſa faire écrouler cette entrepriſe. Après la paix de 1689, on

---

Ruſſie : le Dnieper & le Don coulent vers le midi : le Wolga, groſſi par l'Occa & la Moskua, coule d'abord à l'orient & ſe replie vers le midi : la Dwina coule à l'occident : la Wolhera, le Dwina & le Petchora vont au nord. Pierre le-Grand avait entrepris de joindre toutes ces riviéres par des canaux. Le premier eſt tiré le long de la partie méridionale du lac Ladoga, il commence vis-à-vis de la fortereſſe de Sleuſelbourg, à l'entrée de la Néva, & s'étend à l'eſt juſqu'à la riviére de Wolchona. Le ſecond commence à la riviére de Twerza, qui tombe dans le Wolga, proche la ville de Twer ; joint cette riviére & celle de Mſta, qui ſe décharge dans le lac Ilmen, d'où ſort la Wolchona, qui communique avec le premier canal. Par ce moyen on peut voyager par eau de Péterſbourg à la mer Caſpienne.

renoua cette affaire; & enfin, au commencement du siécle où nous vivons, Pierre-le-Grand obtint de l'empereur de la Chine la permiſſion d'envoyer ſes caravanes à Pékin. Les troubles de Perſe ont beaucoup diminué le commerce que les Ruſſes entretenaient avec les Perſans, les Tartares & les Indiens à Aſtracan (*b*), près de l'embouchure du Wolga, dans la mer Caſpienne, & ce n'eſt qu'aux dépens du commerce d'Archangel que s'eſt élevé celui de Saint-Péterſbourg, dans la mer Baltique. La douane de ce fameux port a quelquefois valu à la couronne plus d'un million de roubles dans une année.

La barbe paſſoit autrefois en Ruſſie pour un des plus beaux ornemens, & la plus longue était la plus conſidérée; aujourd'hui il n'y a plus que

(*b*) En 1734, les Ruſſes bâtirent la petite ville d'Orembourg, ſur le bord ſeptentrional & oriental du fleuve Jaik, au ſud-oueſt du royaume d'Aſtracan: c'eſt dans ce païs, hériſſé des branches du mont Caucaſe, & autrefois inhabite, que les Perſans viennent dépoſer ce qu'ils ont pû enlever à la rapacité des brigands, pendant leurs guerres civiles. La colonie eſt déja nombreuſe: les Indiens & les peuples de la grande Bukarie y viennent trafiquer, & il n'eſt pas impoſſible que cette nouvelle ville ſoit quelque jour l'entrepot du commerce de l'Aſié.

les popes & les gens du plus bas étage qui portent une longue barbe. Les grands ſeigneurs ſe faiſaient raſer la tête; les payſans portaient leurs cheveux courts, les prêtres les laiſſaient pendre ſur leurs épaules; ces deux derniers ont conſervé la même coutume; mais la Nobleſſe a pris, tant pour les habillemens que pour la coëfiure, les uſages des autres nations de l'Europe.

En général les femmes de Ruſſie ſont belles & bien faites; mais elles gâtent bien-tôt les agrémens de leur phyſionomie par la quantité prodigieuſe de fard qu'elles mettent; en ſorte que la beauté, dans ce pays, n'eſt qu'une fleur de printems, qui voit rarement l'été & jamais l'automne.

Dans les autres Etats de l'Europe, les peuples qui vivent ſous la même domination, n'ont entr'eux que quelques différences peu conſidérables: telles ſont celles que l'on remarque entre les Anglais, les Ecoſſais & les Irlandais; entre les Allemands & les provinces d'Italie, ſoumiſes à la maiſon d'Autriche. Il n'en eſt pas ainſi de tous les peuples qui compoſent le grand empire de Ruſſie; tout différe entr'eux: les figures, la lan-

gue, la religion, les mœurs, les uſages; rien ne ſe reſſemble.

Les Coſaques ſont un ramas de Roxelans, de Sarmates & de Tartares : l'Ukraine, qu'ils habitent, faiſait autrefois partie de l'ancienne Scythie, & eſt peut-être un des pays les plus fertiles de l'Univers. Ces peuples, jadis ſous la protection des Polonais, ſe donnérent aux Ruſſes en 1654, & la plûpart embraſſérent la religion Grecque. Les Coſaques ſont bien faits, hardis, adroits, infatigables, & ne connaiſſent pas de bien préférable à la liberté. Il y a eu long-temps parmi eux des payens & des Mahométans.

Les Zaporaviens, qui ſont compris parmi les Coſaques, ſont, ainſi que les Flibuſtiers, des brigands courageux; ils habitent les iſles du Boriſthéne, & ne ſouffrent jamais de femmes dans leurs peuplades; celles qui leur ſervent à peupler, demeurent dans des iſles peu éloignées, & les enfans mâles qui naiſſent de ce commerce ſont enrôlés dans la milice des peres, tandis que les filles deviennent le partage des meres, ſans autres loix que celles qu'inſpirent la néceſſité & les beſoins. Ils vivent durement de leurs courſes, &

ſervent dans les armées Ruſſiennes comme troupes irréguliéres : les Coſaques précédens fourniſſent douze régimens d'infanterie à la Ruſſie.

Les Coſaques Donski habitent les rives du Don, appellé autrefois le Tanaïs : ils ſe mirent ſous la protection de la Ruſſie en 1549. La nation entiére peut bien être composée d'environ quarante mille hommes ; elle eſt brave, remuante, & ce n'eſt pas ſans de grandes précautions qu'il eſt poſſible de la contenir : elle fait profeſſion de la religion Grecque.

Lorſque les Ruſſes s'emparérent du royaume d'Aſtracan, les Coſaques Jaïkzi, qui habitent à l'occident de ce pays, ſe ſoumirent aux Ruſſes. Ce peuple eſt extraordinairement brave ; il eſt ſobre & doux ; ſes armes ſont l'arc & la fléche, avec le ſabre ; & lorſque, pour ſe venger des incurſions que les Tartares de la Kaſatchia-Horda & les Karakalpaks viennent faire ſur leur territoire pendant l'hiver, ils vont les attaquer pendant l'été, & piller les côtes orientales de la mer Caſpienne, à l'aide de grandes barques : le gouverneur Ruſſe de la ville de Jaïkzi leur diſtribue des armes à feu, qu'ils ſont obligés de remettre après l'expédition.

Les Tartares d'Ufa, ou les Ufimski & les Baskirs ſont les anciens poſſeſſeurs du royaume de Caſan. Il faut que ces deux hordes ſe ſoient ſinguliérement mêlées avec les anciens habitans du pays; car ils conſervent très-peu de reſſemblance avec les autres Tartares. Ceux-ci ſont d'une taille haute, d'un tempérament robuſte : ils ont le viſage large, le teint baſané, les cheveux noirs, les ſourcils épais, & portent la barbe longue. Ils excellent à monter un cheval, & deviennent de très-bons ſoldats. Ils profeſſaient jadis la religion de Mahomet, dont ils ont retenu la circonciſion & quelques autres pratiques; mais en général ils ſont très-ignorans; en ſorte que leur croyance actuelle tient beaucoup du Paganiſme. Quelques-uns ont embraſſé la religion Grecque : ceux qui demeurent à Caſan ont une petite moſquée & un Moulha Arabe. Les Tartares d'Ufa & les Baskirs peuvent armer cinquante mille hommes.

Les Tartares Nogais, qui habitent la partie méridionale des landes d'Aſtracan, ont la taille petite & ſont fort laids; mais leurs femmes ſont aſſez belles; ils logent continuellement ſous la tente & vivent de la chaſſe, de la pêche & du

bétail qu'ils élévent ; quelques-uns commencent à cultiver la terre. Ce ſont moins des ſujets que les alliés de la Ruſſie, pour laquelle ils ſont tenus de prendre les armes dans le beſoin ; ils fourniſſent alors juſqu'à vingt mille cavaliers. Ces Tartares profeſſent la religion Muſulmane.

Les Kalmouks Torgauts, qui, avec la permiſſion de la Ruſſie, ſont venus au commencement de ce ſiécle ſe réfugier ſur le territoire d'Aſtracan, habitaient auparavant la grande Tartarie. Ils ſont payens, fort laids, d'une taille moyenne, ayant le viſage plat, le nez écraſé, de petits yeux, de grandes oreilles, & ſervent dans les armées Ruſſiennes.

Le vaſte pays de la Sibérie, qui comprend plus de huit cents de nos grandes lieues, eſt occupé par les Ruſſes, qui habitent les fortereſſes & les villes ; par les Tartares Mahométans, anciens maîtres du pays, profeſſant publiquement leur religion, qui vivent dans les bourgs & dans les villages ; & par divers peuples ſauvages & payens, qui, vraiſemblablement, en ſont les habitans.

Les Samoyédes ſe ſont fixés le long de la mer Glaciale, entre l'Obi & le Léna : on les regarde comme le peuple le plus pauvre & le plus ſtu-

pide de la Sibérie. Ils ne rendent aucun culte à l'Etre ſuprême ; cependant ils reconnaiſſent un bon & un mauvais principe. Comme ils ſont ſans paſſions, ils ſont ſans injuſtice, & le larcin & le meurtre ſont inconnus parmi eux : conduits par le ſeul ſentiment, ils n'ont, dans leur langue, aucun terme pour exprimer le vice & la vertu.

Quelques auteurs prétendent que les Oſtiaks, qui habitent le long du fleuve Obi, ſont originaires de la grande Permie, d'où ils ſortirent, en haîne de la religion Chrétienne qui commençait à s'y établir ; s'il eſt vrai, ils ont mal choiſi leur retraite. Ce peuple, malgré les ſoins que les Ruſſes prennent pour les convertir, eſt encore plongé dans les ténébres du Paganiſme : il donne à ſes deux idoles principales le nom de *Vieux* & de *Vieille*, & croit que ceux qui meurent d'une mort violente, ou en combattant contre les ours, vont droit dans le ciel, & que ceux qui meurent d'une mort ordinaire, ſont obligés de ſervir un dieu ſévére qui habite ſous terre. Lorſqu'on demande à un Oſtiak quel âge il a, il répond : j'ai tant de chûtes de neiges ; pour exprimer : j'ai tant d'années.

On trouve chez les Oſtiaks, chez les Burates

& les Jakoutes leurs voiſins, ce fameux ivoire, que quelques-uns regardent comme foſſile, & d'autres comme les dents d'une eſpéce d'éléphant dont la race eſt détruite : on rencontre auſſi dans les montagnes de cette amiante, ou lin incombuſtible, dont on fait de la toile & du papier; les Jakoutes portent leurs cheveux longs & épars; ils ſacrifiaient autrefois à trois dieux inviſibles, & adoraient des figures monſtrueuſes, juſqu'au temps où les Ruſſes ſe ſont emparés de ces contrées. Lorſqu'un des premiers de la nation mourait, ils enterraient, avec le cadavre, ſes plus fidéles domeſtiques. On croit que la nation eſt compoſée de trente mille hommes, diviſés en dix tribus.

Les Vogutlitzes, qui habitent près des monts Kamenoï-Poyas, ſont encore payens : ils adorent le ſoleil, la lune & les étoiles; vers la fin de l'été, ils font un ſacrifice ſolemnel.

Les Tingiſes forment un peuple nombreux, qui eſt répandu aux environs du fleuve Eniſſéïa, & du lac Baikal. Ces ſauvages ont la taille haute & robuſte; ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Les uns attélent des rennes à leurs traînaux; les autres, des chiens; & ceux

du midi les font tirer par des chevaux. Tous ſe peignent le corps de différentes figures, ce qui leur donne un air effroyable. Ils ont pour coutume de ſuſpendre leurs morts à des arbres, & lorſque les chairs ſont conſommées, ils enterrent les os du côté de l'orient. Les Joukagres, qui ne quittent guères les bords de la mer Glaciale, ſuſpendent auſſi leurs morts à des arbres; mais lorſqu'ils vont à la chaſſe, ils emportent avec eux leurs os, comme un taliſman, qui doit faire réuſſir leurs entrepriſes & les préſerver de tout malheur.

Cette immenſe contrée de la Sibérie eſt habitée par beaucoup d'autres peuples, ou ſoumis, ou errans, & pas encore ſubjugués. A meſure qu'on pénétre dans le pays, l'attention eſt fixée ſur l'étonnante diverſité que l'Etre ſuprême a mis dans les créatures, & ſur les ſingulières biſarreries des mœurs & des uſages. Si l'on en croit M. Strahlenberg, (auteur très-véridique d'ailleurs) il ſe trouve encore en Sibérie les reſtes d'une horde de Tartares, dont la peau eſt bigarrée & tachetée. Ces ſauvages coupent leurs cheveux à un doigt près de la tête, autour de laquelle ils ont des taches blanches comme la neige, & de la grandeur

d'une piéce de vingt-quatre ſols : le reſte du corps eſt tacheté de même; mais les taches ſont d'un brun noirâtre, & moins réguliéres que celles qui ſont ſur la tête. On en trouve quelques-uns qui ont la moitié du corps noire, & l'autre blanche comme le reſte des hommes. Cette horde de Tartares bigarrés eſt, dit-on, le long de la riviére de Czulim.

Les Tſchutſchis n'ont ni ſouverain, ni magiſtrats, ni loix; chacun, pour régle de ſa conduite, n'a que ſon caprice. Ceux d'une même famille vivent en ſociété : lorſqu'ils font quelques promeſſes, ils donnent pour garant le ſoleil ou leurs prêtres. Muller, dans l'hiſtoire des découvertes des Ruſſes, décrit un uſage bien ſingulier en vigueur chez ces barbares : » Lorſqu'un étranger arrive chez eux, dit-il, ils lui offrent, au » premier abord, les faveurs de leurs femmes & » de leurs filles : ſi ce dernier ne les trouve pas » de ſon goût, ils vont lui en chercher d'autres » & les lui préſentent ; il en choiſit une, qui, » lorſqu'elle s'apperçoit qu'elle plaît à l'étranger, » remplit, en ſa préſence, une taſſe de ſon urine, la lui offre, & il faut qu'il s'en rince la » bouche : s'il le fait, les Tſchutſchits le regardent

» comme un ami qui veut faire alliance avec » eux; mais s'il le refuse, ils le regardent com- » me un ennemi «. Ce fait, ajoûte Muller, est incontestable.

On parle des Olutorski & des Liutori, comme d'une nation puissante; ces barbares vivent dans des creux qu'ils pratiquent sous la terre; ils n'ont que trois coudées de haut, sont pleins de feu & de courage, & jusqu'à présent ils ont conservé leur liberté, malgré les fréquentes tentatives des Russes pour la leur ravir.

La province la plus orientale de ce grand continent de la Sibérie est ce grand pays qu'on nomme le Kamschatka : c'est une presqu'isle, située au 66e degré de latitude septentrionale, & entre le 175 & le 180 de longitude. Quelques Russes, partis en 1648 de l'embouchure du fleuve Léna, y abordérent & s'y établirent; mais après avoir été regardés par les habitans comme des dieux invulnérables, une dispute qui s'éleva entr'eux & où il y eut du sang répandu, apprit à ces sauvages que leurs hôtes étaient des mortels, & bien-tôt ils les massacrérent. En 1697, les Russes entreprirent de faire la conquête de ce pays; ils y bâtirent une forteresse, & obligérent les

habitans à payer tribut. Ce fut en 1706 seulement qu'ils s'emparérent de la partie méridionale du Kamtschatka, qui leur fut enlevée l'année suivante, & dans laquelle ils ne rentrérent qu'en 1711, à l'aide des Cosaques, qui rebâtirent une forteresse détruite par les Kamtschadales, & y établirent une bonne garnison. Depuis la derniére révolte de ce peuple, en l'année 1731, il semble qu'il a été assez soumis. On n'a trouvé aucune trace de religion chez cette nation. La partie des peuples qui demeure au nord de la Presqu'isle, n'a ni cheveux, ni barbe, comme tous les autres habitans de la Sibérie; celle qui est au midi a des cheveux & une longue barbe.

Les Russes ont découvert, au sud-ouest de Kamtschatka, quelques isles qu'ils ont appellées Kuriles, & qu'on soupçonne avoir été peuplées par une colonie de Japonois. On ne sait pas au juste le nombre des isles Kuriles; ce qui est assuré, c'est que de la plus grande, nommée Matmai, qui est de la dépendance de l'empire du Japon, & où on exile les criminels de cet Etat, jusqu'à l'isle de Niphon, qui est la principale de l'empire Japonois, il n'y a qu'un détroit, peu large,

mais fort dangereux à traverſer. C'eſt par cette route que les Ruſſes eſpérent découvrir enfin ce paſſage en Amérique, ſi deſiré & cherché infructueuſement par le nord-oueſt.

Nous n'avons que peu de choſes à dire des Lapons : ceux qui ſont ſoumis à la Ruſſie ſont plus civiliſés que ceux qui ſont ſous la domination de la Suéde ; ils ont embraſſé la religion Grecque ; ils vivent de viande & de poiſſon, qu'ils aſſaiſonnent avec le ſel, dont ils ont l'uſage ; ils ſont extrêmement jaloux de leurs femmes, très-adroits à tirer de l'arc, & ſe ſervent de patins d'écorce d'arbre de ſept pieds & demi de long, ſur quatre doigts de large, pour gliſſer ſur la neige. En devenant Chrétiens, ils n'ont pas abjuré toutes leurs cérémonies idolâtres. Ce ſont ces Lapons qui ont été confuſément connus de l'antiquité ſous les noms de Troglodites & de Pigmées ſeptentrionaux.

Entre les productions remarquables de l'empire de Ruſſie, on peut placer la pomme, appellée *Nalive*, mot qui en Français ſignifie *verſe plein*. En effet, cette pomme eſt pleine de jus, d'un goût un peu aigre, mais agréable : en mûriſſant, elle devient ſi tranſparente, qu'on peut

compter les pepins qui ſont dedans. Vainement on a eſſayé de tranſplanter ce fruit dans d'autres climats ; il y dégénere au point qu'il devient inſipide.

Aucun fruit ne mérite plus de conſidération que l'arbouſe, eſpéce de melon, d'un verd foncé, & rond comme une citrouille ; ſa chair fond dans la bouche ; le goût en eſt agréable, il rafraîchit & n'occaſionne aucune incommodité.

Le Don ou Tanaïs & le Wolga fourniſſent une quantité prodigieuſe de Belluga, poiſſon de riviére le plus gros que l'on connaiſſe, puiſque l'on en trouve communément de cinquante-ſix à ſoixante pieds, ſur dix-huit & vingt de large. On le ſale, on le fume, & on en fait par ce moyen une nourriture aſſez paſſable : avec ſes œufs, on fait le *caviar*, qui ſe tranſporte en Hollande, en Italie & en Eſpagne, & produit à la couronne un revenu aſſez conſidérable.

On parle beaucoup des liévres volans de la Ruſſie : ces liévres, de couleur ordinaire en été, & blancs en hiver, s'appuient ſur leurs pattes de devant, & s'élancent enſuite juſqu'à la diſtance de trente pieds : ce qui a fait dire à quelques écrivains que ces liévres volaient.

Ce qu'on rapporte du zoophyte, ou plante animale, appellée *boranetz*, c'est-à-dire, *agneau*, mériterait d'être appuyé sur plus de certitude. Quoi qu'il en soit, on assûre que cette plante singuliére a la figure d'un agneau, & que sa toison est aussi délicate que celle de ce petit animal lorsqu'il sort du ventre de sa mere; les cornes sont comme des bouquets de laine; elle tient à la terre par sa souche qui lui sert de nombril; elle paraît changer de place & se nourrir de l'herbe qui est autour d'elle; si-tôt que ce zoophyte a consommé sa nourriture, il meurt: on ajoûte qu'on le mange, & que de sa chair il sort quelques gouttes de sang. Oléarius dit que c'est une sorte de citrouille qui ne broute point l'herbe, mais qui la fait sécher autour d'elle. Il prétend, que quand cette citrouille est mûre, sa souche se séche, & que le fruit se couvre d'une peau velue, qu'on peut préparer & employer au lieu de fourrure; il ajoûte qu'on lui a montré quelques morceaux de ces peaux; mais il n'affirme rien, & semble même pencher du côté de la négative : en effet, tout ce récit a l'air d'un tissu de fable; ce qu'il y a de certain, c'est que les marchands qui viennent des parties orientales à Moscou ou à Saint-Pétersbourg,

Péterſbourg, donnent le nom de boranetz à une eſpéce de fougére velue qu'ils apportent.

Autrefois les étrangers qui ſéjournaient à Moſcou, étaient obligés de s'habiller à la maniere des Ruſſes, ſans quoi ils ſe ſeraient vûs le jouet de la populace; mais en 1636, le patriarche, qui aſſiſtait en perſonne à une proceſſion, ayant remarqué que quelques Allemands montraient une ſorte de mépris pour les cérémonies Ruſſiennes, & particuliérement pour la bénédiction qu'il donnait au peuple, fut s'en plaindre au czar, en diſant, que c'était profaner la bénédiction que de l'accorder aux étrangers, puiſqu'il n'y avait que les ſeuls Ruſſes qui en fuſſent dignes: il ajoûta, qu'afin d'éviter à l'avenir un pareil ſujet de ſcandale, il était à propos d'ordonner à chaque étranger de porter déſormais l'habillement de ſon pays. Le czar rendit auſſi-tôt une ordonnance par laquelle il était expreſſément défendu à tout étranger de paraître en public vétu à la Ruſſienne. Cet ordre embarraſſa fort les Français, les Anglais & les Allemands, & autres nations domiciliées dans Moſcou; il fallait obéir, ſous peine d'une punition rigoureuſe: mais où trouver des tailleurs; il n'en exiſtait point qui fuſſent en état

de faire des habits comme on les demandait ; enfin chacun fut forcé de se vêtir de vieux habits, qu'il eut même beaucoup de peine à déterrer. Comme la plûpart de ces étrangers étaient attachés à la cour, ils se présentérent le lendemain devant le czar, les uns avec des habits trop étroits, les autres trop larges & trop longs ; ce qui fit beaucoup rire le prince ; mais depuis cette ridicule mascarade, il fut permis à chaque nation de s'habiller à sa mode, & de penser ce qu'elle voudrait sur le prix de la bénédiction du patriarche, pourvu que publiquement elle se comportât avec décence. Pierre premier, qui abolit l'usage de porter la barbe longue, & qui mit un impôt pour ceux qui voudraient la conserver, & établit aux portes des villes des bureaux pour percevoir cette taxe, défendit aux seigneurs de sa cour de paraître devant lui autrement qu'avec des habits à la Française ou à l'Anglaise. Il fit placer aux portes de Moscou des modéles de ces habits, & enjoignit au peuple de se faire habiller ainsi. Ceux qui conservaient opiniâtrément leurs longues robes, étaient arrêtés à la barriere ; on les faisait mettre à genoux, & l'on coupait l'excédent de l'etoffe qui traînait à terre, s'ils refu-

ſaient de payer une certaine amende. Les femmes furent compriſes dans la réforme ; elles portaient des habillemens à la Turque ; elles furent obligées de prendre des ajuſtemens à la Françaiſe ou à l'Anglaiſe.

Avant Pierre-le-Grand les Ruſſes étaient plongés dans la plus profonde ignorance : quiconque voulait écrire l'hiſtoire du pays, ſe rendait criminel. En 1689, le prince Galitzin conduiſit une armée dans la petite Tartarie : il avait à ſa ſuite un gentilhomme nommé Roſladin, qui s'aviſa de tenir un journal de la route. Le prince en fut informé ; il fit arrêter Roſladin, & on le jetta en priſon : ſon journal, quoiqu'il ne contînt rien de préjudiciable au gouvernement, fut brûlé publiquement ; & ſans la diſgrace du général, qui arriva bien-tôt après, ce malheureux gentilhomme aurait peut-être perdu la vie. Dans ces temps de ténébres, faire un almanach, était un ouvrage qu'on ne pouvait achever ſans la participation du diable. Le fameux Oléarius fut inquiété, parce qu'au moyen d'un trou au volet de ſa fenêtre, qui laiſſait paſſer un peu de jour, lequel, allant frapper ſur un verre optique, préſentait tout le tumulte de la rue, mais d'une maniére renverſée,

il s'était amusé à faire voir cet effet naturel à quelques Russes. Un chirurgien Hollandais courut risque de la vie, parce qu'il conservait chez lui un squelette & qu'il jouait du luth. Deux strélitzs, attirés par le son de l'instrument, regardérent par le trou de la serrure; ils virent avec effroi le squelette, qu'un peu de vent agitait alors, & furent déposer qu'ils avaient vû danser le squelette au son du luth. Le Conseil fut assemblé; on arréta le chirurgien, &, comme sorcier, il fut condamné à être brûlé avec son squelette. Quelques seigneurs s'employérent pour lui sauver la vie, & tâchérent d'expliquer l'utilité d'une pareille machine pour connaître la construction du corps humain & travailler avec plus de sûreté dans les cas dangereux: ce qu'ils purent obtenir, ce fut que la peine de mort serait commuée en bannissement; mais le squelette fut traîné & brûlé au-delà de la riviére de Moscwa.

La fraude & la mauvaise foi passaient alors chez les Russes pour adresse & marque d'esprit. Un marchand Hollandais trompa un jour quelques marchands de la nation, & par-tout ailleurs sa finesse aurait été punie séverement : je me rappelle qu'il s'agissait d'un certain nombre

de couvertures de laine, vendues au poids & au ballot, & ſur leſquelles il avait jetté du ſable fin : les Ruſſes s'en apperçurent, &, loin de ſe plaindre de la ſupercherie, ils le louérent beaucoup & le priérent de les aſſocier avec lui, afin d'apprendre parfaitement l'art de tromper & de mentir.

Les palais de pierres ont ſuccédé, en Ruſſie, aux cabanes de bois; les riches meubles de l'Europe, aux nattes & aux gros uſtenſiles de bois; les repas ſomptueux & délicats, à la mal-propre frugalité, au moins chez les gens au-deſſus du commun; car la derniére partie du peuple, courbée ſous ſes chaînes, ne ſoupçonne pas encore qu'il y ait d'autres plaiſirs dans la vie, que celui de s'enivrer. Hommes, femmes, prêtres, pendant certains temps de réjouiſſances, ſe livrent à la plus honteuſe débauche, qui ſouvent leur coûte la vie.

Le bain eſt, chez les Ruſſes, un reméde général contre toutes ſortes de maladies. Les uns entrent nuds dans un bateau, rament juſqu'a ce qu'ils ſoient en ſueur, s'élancent enſuite dans la riviére, & vont ſe ſécher au ſoleil; d'autres ſe jettent d'abord dans l'eau, en ſortent, ſe frottent

de graiſſe ou d'huile, & ſe tournent continuellement devant un grand feu, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient ſéchés. Il y a maintenant des bains ſéparés pour les hommes & pour les femmes. Ceux qui veulent prendre ces bains ſe déshabillent publiquement & ſe jettent dans l'eau chaude, & après y être reſtés quelque temps, ils vont ſe plonger dans la riviére, ou ſe rouler ſur la neige. Les bains que l'on fait chauffer à l'inſtar des fours, ſont le plus en uſage, & le meilleur reméde pour les Ruſſes contre toutes ſortes de maladies.

Autrefois les cérémonies du mariage étaient aſſez ſinguliéres en Ruſſie. Lorſque deux familles étaient convenues d'unir leurs enfans, pluſieurs amis du jeune homme ſe tranſportaient chez la fille, la voyaient nue, l'examinaient & allaient lui rapporter s'ils n'avaient trouvé aucun défaut ſur ſon corps: pour lui, il ne devait la voir que dans la chambre où le mariage devait ſe conſommer.

Lorſque la mariée ſortait de l'égliſe, le ſacriſtain jettait du houblon ſur elle, & lui ſouhaitait autant d'enfans qu'il y avait de grains; un autre, vêtu d'une peau de mouton, la laine en dehors, faiſait des vœux pour qu'elle eût autant de

fils qu'il y avait de poils à ſon habit. La mariée était alors couverte d'un voile, & un pope portait la croix devant elle : arrivés à la maiſon, les mariés ſe mettaient à table; on ſervait devant eux du pain & du ſel ; mais ils ne mangeaient point, & pendant ce temps les garçons & les filles de la noce chantaient des chanſons aſſez laſcives. En ſortant de table, un pope & une vieille femme conduiſaient les mariés dans la chambre nuptiale, & leur faiſaient un petit ſermon ſur la douceur & l'amour qu'ils devaient avoir l'un pour l'autre : alors le marié plaçait un anneau dans une botte & un fouet dans l'autre : la mariée le déchauſſait, & trouvant l'anneau, elle le mettait à ſon doigt, comme une marque de l'amitié de ſon époux ; mais ſi, par mépriſe, elle commençait par la botte où était le fouet, elle en recevait un coup, eſpéce de châtiment qui préſageait les peines qu'elle éprouverait dans ſa nouvelle condition. Ils reſtaient enſuite deux heures enſemble, au bout deſquelles les vieilles femmes venaient s'emparer des marques de virginité, pour les préſenter aux parens.

Les Ruſſes, ainſi que les Grecs, ſuivent la ſupputation des ſeptante ; en ſorte que, ſelon eux, l'époque de la création du monde eſt fixée à l'an

5508 avant Jésus-Christ. Autrefois, ils comptaient par les années du monde, & le premier de l'an tombait au premier de septembre; c'est encore ainsi que comptent les ecclésiastiques de l'Empire. Le vieux style, que Pierre premier a adopté en 1700, diffère de onze jours du calendrier Grégorien, quoique dans ce temps il est dit qu'on ne retrancha que dix jours: cette différence vient de ce que les mathématiciens qui travaillérent à cette correction, afin de fixer l'équinoxe du printemps, d'où dépend la pâques, établirent que les années 1700, 1800 & 1900 ne seraient point bissextiles; après quoi elles le seraient de 400 ans en 400 ans; ainsi le vieux style a eu en 1700 un onziéme jour plus que nous.



TABLE CHRONOLOGIQUE

DES GRANDS-DUCS ET EMPEREURS DE RUSSIE.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
RURICH, premier souverain de Russie. C'était un puissant seigneur de la nation des Varéges, qui, ayant été appellé avec ses freres, par les Russes qui (suivant une ancienne chronique manuscrite) commençaient à être connus de-	Né,... incertain. Epouse... incertaine. Régne vers l'an 862. Meurt en 879, après un regne de 17 ans, dont on ignore absolument les particularités.	IGOR, qui lui succéde.	SINAUS s'établit à Bielo-Osero. TRUVOR, commanda à Isborsk. (Tous deux freres de Rurich).

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apanages.
puis l'an 852, les aida à dissiper des troubles élevés dans le pays, & en reconnaissance de ses services, fut proclamé souverain par les habitans de Novogorod. On prétend qu'il partagea sa nouvelle autorité avec ses deux freres Sinaus & Truvor, qui moururent bien-tôt après & le laissérent maître absolu de la Russie. On le regarde comme le premier monarqué de Russie. Il faisait sa			

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Ruſſie.	*Naiſſances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du ſang qui ont eu des apanages.*
réſidence à Novogorod.			
IGOR, fils de Rurich, ſecond ſouverain de Ruſſie. Pendant la minorité d'Igor, ſon oncle Oleg, régent de l'Etat, s'empara, par ruſe, de la ſouveraineté de Kiow. On croit que cette principauté avait été fondée par trois freres Polonais, vers l'an de Jeſus-Chriſt 492. L'aîné, qui s'appellait *Kiew*, ou *Knis*, bâtit la ville de Kiow;	Régne en 879, ſous la tutelle de ſon oncle Oleg. Epouſe Olga*, crue fille d'Oleg, en 903. Régne ſeul en 917. Meurt en 945. * Olgha, ou Oléga.	SWATOSLAW, qui lui ſuccéde.	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
Skold & Dire, qui furent massacrés par Oleg, descendaient de ce premier fondateur : Oléga, femme d'Igor, fit quelque temps après construire une église dédiée à S. Nicolas, proche le mont *Hungarius*, où ils avaient été enterrés.			
SWATOSLAW, fils d'IGOR, troisiéme souverain de Russie. Ce prince, un des grands guerriers de son temps, eut de fré-	Né, .. incertain. Epouse, .. incertaine. Régne sous la tutelle d'Olga, sa mere, en *945*. Régne seul en *969*.	JAROPOLC. OLEG. WLADIMIR, fils naturel.	Le prince JAROPOLC eut en partage la province de Kiovie & fut établir le siége de sa puissance à Kiow. Les pays habités par les

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
quentes guerres, pendant son regne, avec les empereurs Grecs. Une chronique manuscrite nous a conservé une espéce de traité de paix qu'il envoya à l'empereur Zimiscés, & qui fut ratifié par ce monarque : tels en sont les termes, qui prouvent que dans ce temps les princes Russes ne prenaient point encore le titre de grands-ducs. » Swatoslaw, prince de la Rus-	Meurt en 972, dans une bataille contre les Petschenéses, après avoir régné 27 ans & quelques mois. Les barbares, suivant l'usage des Mongous & des Kalmouks, enlevérent son crâne, & en firent une coupe.		Drewliens, furent donnés au prince O-leg. Les habitans de Novogorod demandérent, pour leur maître, le bâtard Wladimir, & l'obtinrent. Par ce partage, Pereslave devint la capitale de la Russie.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
» sie, déclare » qu'il a pro- » mis, avec » serment, » que lui, ses » boiares & » tous ses su- » jets vivront » dans une » parfaite u- » nion avec » les Grecs » sujets de » l'empereur » de Constan- » tinople, » qu'ils ne » commet- » tront aucu- » ne hostilité » sur leurs » terres, que » les Russes » regarde- » ront les en- » nemis des » Grecs com- » me les leurs » propres, & » qu'ils les » secourront			

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
» dans toutes » les guerres » qu'ils au- » ront à sou- » tenir. Le » princeSwa- » toslaw réi- » tére ce ser- » ment en » son nom, & » celui de ses » boïares & » de tous les » Russes : s'il » le viole ja- » mais, il se » soumet à » encourir » l'indigna- » tion du » Dieu *Pe-* » *run*, qu'il a- » dore, & à » périr de ses » propres ar- » mes. En foi » de quoi » nous avons » signé le pré- » sent écrit, » & y avons			

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
» apposé notre sceau, » &c. «. Swatoslaw, ainsi que l'empereur Charlemagne, partagea ses Etats entre ses fils, & son exemple, qui fut long-temps suivi par ses successeurs, fit couler bien du sang; le suprême pouvoir que se réserva toujours le souverain sur les princes apanagés, fut rarement respecté par ces ambitieux.			

WLADIMIR

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
WLADIMIR, fils naturel de SWATOSLAW. Lorsque ce prince reçut le baptême, il changea son nom en celui de Basile, regardé comme l'apôtre de la Russie; on le compte parmi les Saints du pays, & sa fête y est célébrée le 15 de Juillet.	Né, .. incertain. Epouse, 1°. Rochmida, fille de la princesse de Plescow, petite principauté tributaire alors de la Russie, dont il fit mourir la mere & les deux freres. 2°. Une Bohémienne, dont on ignore le nom. 3°. Une Bulgare, qui n'est pas moins inconnue.	*de son premier mariage.* 1°. ISIOSLAWS. 2°. JAROSLAS. 3°. La princesse PRÉDISLAVA. *du second mariage.* 1°. MSTISLAWS. 2°. SCRIVOLD. *du troisiéme mariage.* 1°. SWIATOPOLC. 2°. SASLAS. 3°. SWADISLAS.	JAROSLAS commande à Novogorod. SWIATOPOLC régne à Kiow. Ce prince, attaqué par Jaroslas, implore le secours de Boleslas I, roi de Pologne, qui conduit une armée en Russie, s'assied sur le thrône de Kiow, & viole la princesse Prédislava. Cette horrible action est la cause du meurtre de presque tous les Polonais. Le reste fuit avec son roi. ISIOSLAWS & sa postérité eurent en

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
	4°. Anne, sœur des empereurs Grecs Basile & Constantin. Outre ses femmes légitimes, ce prince avait un grand nombre de concubines ; on doit présumer que, lorsqu'il eut embrassé la religion Chrétienne, il mit un frein à ses passions. Régne en 973, conjointement avec ses freres, après la mort desquels il est reconnu sans	4°. STANISLAS. *du quatriéme mariage.* 1°. BORIS. 2°. HLIB, ou GLEB *. 3°. MARIE, mariée à Casimir I, roi de Pologne. * A peine Wladimir eut il les yeux fermés, que Sviatopolc fit assassiner ces deux jeunes princes, que les Eglises Romaine & Grecque honorent comme de saints martyrs, & dont elles célebrent la fête le 24 Juillet sous le nom de David & de Romain.	partage la principauté de Pleskow. MSTILAWS est fait duc de Tmouratrakane, ou de Temrouk, au midi du Boristhéne, aujourdhui le Dnieper. Ce prince mourut à la chasse.

Noms des Grands Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au throne, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
	obstacle, souverain de toute la Russie en 981; se fait baptiser en 988; bâtit une église à Kiow, qu'il dédie à St. Grégoire en 989; fait élever la ville de Wladimir en 990. Meurt en 1015, enterré à Kiow, dans l'église de la Vierge.		
JAROSLAS I, fils de WLADIMIR. Ce prince était boiteux. On vante son courage & la vivacité de son esprit. Il eut beaucoup de piété, &	Né en 979. Epouse ... incertaine. Régne en 1015, conjointement avec ses freres, & seul en 1035; donne en 1036, la principauté	WLADIMIR, mort en 1052. ISIASLAS. SUIATOSLAS. WSEWOLOD. IGOR. WIACZELAS,	WLADIMIR obtint en 1036 la principauté de Wladimir. ISIASLAS eut celle de Kiow. SUIATOSLAS, celle de Czernikou.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
recommanda en mourant à ses quatre fils cadets, d'avoir pour Isiaslas, leur frere aîné, le même respect qu'ils avaient eu pour lui.	de Wladimir à son fils aîné. Meurt en 1015, âge de 76 ans; enterré à Kiow, dans l'église de sainte Sophie.		USEWOLOD, celle de Pereslave. IGOR, après la mort de son frere aîné Wladimir, celle d'Wladimir. WIACZELAS, celle de Smolensko.
ISIASLAS, fils de JAROSLAS. Ce prince, continuellement en guerre avec ses freres, ses neveux, ou les Nations barbares qui l'environnaient, appella souvent les Polonais à son secours.	Né, .. incertain. Epouse, .. incertaine. Régne en 1055. Meurt en 1078, dans une bataille.	JAROPOLC. WSEVOLAS.	Les descendans des princes précédens régnent dans ces différentes principautés, & se font une guerre continuelle.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
WSEWOLOD, fils de JAROSLAS I. Prince paisible, & qui ne fit la guerre que parce qu'il fut attaqué par ses neveux.	Né, ... incertain. Epouse ... incertaine. Régne en 1079. Meurt en 1093; enterré à sainte Sophie de Kiow.		
SWIATOPOLC, fils d'ISIASLAS. Sous son regne la Russie fut en proie à toutes les calamités. Les Barbares ravagérent ses provinces & les sauterel les mangérent tous les bleds.	Né, ... incertain. Epouse en 1094 ... fille de Tugortakan, chef de la Nation des Poluczi. Il avait précédemment eu une femme, dont on ignore le nom. Meurt à Kiow en 1113, enterré à sainte Sophie.	*de sa premiere femme.* SBYSLAVA, que Boleslas III demanda en mariage, & que ce prince ne put épouser, parce qu'elle était sa parente, & que le pape lui refusa les dispenses nécessaires.	WLADIMIR, fils de Wsewolod, régnait alors à Czernikou. ROTISLAS, fils de Wsewolas, frere d'Wsewolod, commandait à Péreslave.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Succession au trône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
WLADIMIR II, fils de WSEWOLOD. Un furieux incendie consuma une partie de la ville de Kiew, en 1125 & il périt un nombre considérable d'habitans.	Né en 1053. Epouse Kolgnida, à laquelle il donna le nom de Gorislave : cette princesse, indignée de ce que son mari avait pris une concubine, voulut l'assassiner : les gardes, accourus au bruit, l'empêchérent d'effectuer son dessein. On ignore les noms de ses autres femmes. Régne en 1113. Mort en 1126, âgé de 73 ans, après avoir occupé le thrône	MSTILAS. ISIASLAS. JAROPOLC. GEORGES. ANDRÉ. VIACZESLAS.	JAROPOLC eut en apanage le duché de Péreslave : celui de Moskow fut donné à GEORGES. ANDRÉ eut le duché Wladimir que Jarollas, fils de Swiatopolc, abandonna pour se retirer en Pologne, auprès de son beau-frere Bolesłas III. VIACZESLAS, n'eut qu'une très-petite principauté.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
	quinze ans; il fut enterré à Kiow.		
MSTILAS, fils de WLADIMIR II. Il ne se passe rien d'intéressant pendant ce regne.	Né, ... incertain. Epouse ... incertaine. Régne en 1126. Mort en 1132.		JAROPOLC, duc de Péreslave. GEORGES, duc de Moskow.
JAROPOLC II, frere de MSTILAS. Fait la guerre à la Pologne.	Né, ... incertain. Epouse ... incertaine. Régne en 1132. Mort en 1139.		GEORGES, duc de Moskow.
VIACZELAS, fils de WLADIMIR II. Prince indolent, à qui Wsewolod, fils d'Oleg, & arriére-pe-	Né, ... incertain. Epouse ... incertaine. Régne en 1 0. Mort vraisemblablement vers		GEORGES, duc de Moskow.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apanages.
tit-fils de Swiatoslas, fils de Jaroslas, arracha le duché de Kiow, avec un très-petit nombre de soldats.	1140.		
WSEWOLOD. Il régna paisiblement.	Né,... incertain. Epouse... incertaine. Régne en 1140. Mort en 1147.		GEORGES, duc de Moskow. DAVID, duc de Smolensko.
IGOR II, frere d'WSEWOLOD. Prince lâche qui, après avoir perdu une bataille contre Isiaslas, fils de Mstilas & petit-fils de Wladimir II,	Né,... incertain. Epouse. incertaine. Régne en 1147; abdique la même année. Meurt...		GEORGES, duc de Moskow. DAVID, duc de Smolensko.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
ayant été pris & conduit au vainqueur, demanda pour toute grace, qu'il lui fût permis de prendre l'habit de moine.			
ISIASLAS II. Les ducs de Russie se firent continuellement la guerre, & appellérent à leur secours les Hongrois & les Polonais, qui ne contribuérent pas peu à dévaster le pays.	Né, ... incertain. Vit dans le célibat. Régne en 1148. Abdique, en 1152, en faveur de son frere Viacseslas. Meurt en 1155.		GEORGES, duc de Moskow, qui changea son duché contre celui de Kiow. ISIASLAS, fils de David, duc de Wladimir. ROTISLAS, fils de David, duc de Smolensko & de Novogorod.
VIACSESLAS, frere d'ISIASLAS II.	Né, ... incertain. Epouse...		GEORGES, duc de Moskow, qui

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
Les Bulgares ravagent la Russie.	incertaine. Régne en 1152. Partage son throne, en 1155, avec son frere Rotislas. Meurt vers 1150.		meurt en [illegible], après s'etre emparé du duché de Kiow. SWIATOSLAS, fils d'Oleg, duc de Czernikow. SWIATOSLAS, fils de Wsewolod, duc de Novogorod. MSTISLAS, duc de Wladimir.
ROTISLAS & ISIASLAS, petit-fils de SWIATOSLAS, régnent ensemble.	Ces deux princes se brouillent & se font une guerre cruelle. Isiaslas périt dans une bataille en 1162. Rotislas meurt en 1165.		Les précédens. ANDRÉ, duc de Rostou, qui, quoique le duc de Kiow fut regardé comme le premier souverain de Russie, étair

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
			plus puissant que lui.
MSTILAS, fils d'ISIASLAS II. Il ne se passe rien d'intéressant : toujours de petites guerres civiles, qui affaiblissent la nation.	Régne en 1165. Est tué à Wladimir, où il s'était réfugié après la perte d'une bataille. Sa femme & ses enfans, sur lesquels on n'a aucuns renseignemens, restérent prisonniers à Rostou.		Les précédens.
GLEB, fils de GEORGES, duc de Moskow. Ce fut par le secours d'André, duc de Rostou, que ce prince	Régne en 1169. Meurt en 1172.		Les précédens.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
devint duc de Kiow. Sept mille Huns firent une invasion dans le pays.			
ROMAIN, fils de ROTISLAS.	Régne en 1172. Est déthrôné en 1174. On ignore l'anné de sa mort.		
SWIATOSLAS, fils de WSEWOLOD. Sous son regne, les princes de Wladimir commencérent à être plus puissans & plus absolus qu'ils ne l'avaient été auparavant, ce qui forma une seconde	Régne en 1174. Meurt en 1194.		Pendant ce regne André, duc de Rostou, est tué par un de ses parens : cette succession donna naissance à une furieuse guerre civile, pendant laquelle les princes, acharnés les uns con[tre] [l]es

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
dynastie de grands-ducs, dont les premiers furent contemporains de ceux de Kiow; ce qui partagea l'Empire en deux, jusqu'à l'irruption des Tartares.			autres, se dépossédérent mutuellement.
RURICH II, fils de ROTISLAS.	Né, ... incertain. Epouse... incertaine. Régne en 1194. Est déthrôné par Romain, fils de Gleb, & duc de Lucko, & obligé d'embrasser la vie religieuse, avec sa femme & sa fille. On ne connaît pas la	Une fille, religieuse.	WSEWOLOD, duc de Wladimir.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thróne, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
	date de sa mort.		
ROTISLAS II, fils de RURICH. On ne connaît de ce prince que son avénement au thrône, & sa chûte, lorsque son pere, sorti de son couvent, apres la mort de Romain, l'en chassa.	Régne en 1207. Est chassé du thrône la même année, y remonte en 1209. Mort en 1209.		WSEWOLOD, duc de Wladimir. CONSTANTIN, son fils, duc de Novogorod. ROMAIN, duc de Lucko, guerrier fameux, s'empare du duché de Halicie, à l'aide des secours de Leszko, duc de Pologne, qui le reconnaît pour son souverain, lui prête serment de fidélité, & s'oblige à lui payer un tribut annuel : s'étant ensuite brouillé avec

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
			son protecteur, il lui fit la guerre, fut vaincu, & périt dans la bataille.
RURICH II, remonte sur le thrône de Kiow, après la mort de Roman; mais les autres ducs de la Russie, trouvérent indécent qu'un moine fût leur supérieur, & le renvoyérent dans son couvent.			
WSEWOLOD, fils de SWIATOSLAS. A peine sur le thrône	Né, ... incertain. Epousé ... incertaine. Regne en 1208.	Une fille, mariée à Georges, fils du duc de Wladimir.	Wsewolod, duc de Wladimir. Constantin, son fils.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Ruſſie.	*Naiſſances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du ſang qui ont eu des apanages.*
qu'il s'abandonne à la molleſſe: Rurich II le ſait, aſſiégeKiow, s'en empare, & chaſſe ſon compétiteur. La mort de Rurich rend la ſouveraineté à ce prince.	Deſcend du thrône en 1209. Y remonte la même année. En eſt encore chaſſé, en 1213, par Mſtiſlas, fils de Romain, ſe retire à Czernikou où il mourut peu de temps après.		duc de Roſtou. SWIATOSLAS, ſon ſecond fils, duc de Novogorod. WSEWOLOD, meurt après un regne de trente-ſept ans, & ſon fils Georges lui ſuccéde dans le duché de Wladimir. Les princes de Ruſſie perdent le duché de Halicie, cette conquête de Romain.
MSTILAS, fils de ROMAIN. Ce prince veut défendre les Po-	Régne en 1213, Eſt étouffé entre deux planches par les Tartares		Preſque tous les princes de Ruſſie perdirent la vie dans la bataille li-

luczi

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
lucziattaqués par les Mongous; il marche à eux avec l'élite des troupes de la Russie : il les joint dans la Circassie, au nord-ouest de la mer Caspienne, leur livre la bataille, qu'il perd avec la vie.	Mongous, après la perte d'une bataille où il avait été fait prisonnier, avec presque toute son armée.		vrée aux Tartares Mongous.
WLADIMIR III, fils de RURICH.	Régne en 1224. Périt par les armes des Mongous, en 1241. Après la mort de Wladimir III, toute la Russie fut en proie, aux cruautés des Tartares. Michel succéda		GEORGES, duc de Wladimir. JAROSLAS, duc de Novogorod. WSEWOLOD, duc de Péreslave. MICHEL, duc de Czernikou.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.	Enfans.	Princes du sang qui ont eu des apanages.
	à Wladimir dans la principauté de Kiow, & ne se croyant pas en état de résister à l'ennemi, qui s'approchait, & qu'il avait griévement offensé, il se sauva en Hongrie. Après son départ, Rostilas s'empara de ce duché, & il en fut bientôt chassé par Daniel, fils de Romain. Les Mongous arrivérent, surprirent Kiow & Wladimir, & mirent ces villes au pillage : maîtres de tout le		

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
	pays, ils dépoſérent les ducs, en maſſacrérent la plus grande partie, & établirent pour grand-duc Alexandre, qui mourut en 1270, & eut pour ſucceſſeur ſon frere Jaroſlas, qui régna environ ſept ans. A la mort de ce dernier, les Mongous laiſſérent le thrône vacant deux années entiéres, après leſquelles ils proclamérent grand-duc Baſile, fils de Jaroſlas.		

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
BASILE I, fils de JAROSLAS. Ce prince ne dut le titre de grand-duc qu'au choix que fit de lui le kan des Tartares Mongous, véritable souverain de la Russie. Il battit les Chevaliers de Livonie, qui voulaient profiter des troubles du pays pour faire des conquêtes. Il chassa son cousin Démétrius de Novogorod, & établit le siége de l'Empire à Wladimir.	Né en 1273. Meurt en 1277, âgé de quarante ans.		Le grand-duc Basile partagea tous les duchés entre ses parens, & exigea d'eux le serment de fidélité. Il payait un tribut aux Mongous, & il en imposa un à tous ces petits souverains.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
DÉMÉTRIUS I, fils du duc ALEXANDRE, mor en 1270, que l'église de Russie a mis au nombre de ses saints, & dont elle célébre la fête le 30 Août, sous le nom de saint Alexandre Newski, par rapport à une grande victoire qu'il remporta, près de la riviére de Néva, sur les Suédois & les chevaliers de Livonie. Ce prince fixe sa résidence à Novogorod.	Régne en 1278. Est attaqué par son frere André, qui lui dispute la souveraineté, en 1282. Meurt en 1295.		

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
ANDRÉ, frere de DÉMÉTRIUS. Les Mongous qui ne pouvaient dominer en Russie que par la division de ses princes, fournirent des troupes à celui-ci, pour partager le gouvernement avec son frere.	Régne en 1282. Meurt en 1305.		DANIEL, duc de Moskow. IWAN, duc de Péreslave.
MICHEL, fils de JAROSLAS. Nommé grand-duc par les Mongous.	Régne en 1306. Est assassiné au camp des Mongous, en 1319.		
GEORGES, fils de DANIEL, duc de Moskow.	Régne en 1319. Est assassiné, en 1326, par Démé-		ALEXANDRE, duc de Twere.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
	trius, fils du dernier grand-duc Michel.		
INTER-RÉGNE. Le kan des Tartares Mongous devint furieux, en apprenant l'assassinat du grand-duc Georges, qu'il protégeait. Loin de vouloir lui nommer un successeur, il prit la résolution de partager la Russie en principautés, & d'établir des princes Mongous dans ces différens gouvernemens : pour cet effet,			

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
il envoya un de ses lieutenans, nommé Sczo-Kan, à la tête d'une puissante armée, avec ordre de s'emparer du duché de Twere, & de s'en faire proclamer duc : ce kan prétendait ensuite s'emparer, de proche en proche, de toutes les provinces de la Russie, & en forcer les habitans à embrasser le Mahométisme. Alexandre, duc de Twere, qui venait d'être chassé de sa capitale par			

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
les Mongous, ayant éventé leur projet, tomba sur eux un jour de fête, en fit un horrible carnage, & brûla les malheureux restes de ces brigands, dans la citadelle de Twere, où s'étaient retirés ceux qui avaient pû échapper au fer du vainqueur.			
IWAN DANIELOWITZ, ou fils de DANIEL, duc de Moskow. Le kan des Mongous ne le nomma	Régne en 1328. Epouse... incertaine. Meurt en 1342.	SIMÉON, qui régna. IWAN, qui régna.	ALEXANDRE, duc de Twere. Le kan des Mongous le fit assassiner. La Russie, pendant ce

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
grand-duc qu'à condition qu'il servirait sa vengeance contre Alexandre & les habitans de Twere : monté sur le thrône, par le massacre de ses sujets, il s'y soutint en faisant couler leur sang : il augmenta la ville de Moskow, & l'entoura d'une muraille de bois : il bâtit la cathédrale & l'église de saint Michel, qui, pendant quatre cents ans, a été la sépulture des grands-ducs. Il obtint le			regne est continuellement déchirée par les courses des Mongous; &, lorsque ces barbares se sont retirés avec leur butin, elle est encore ruinée par les guerres que se font entre eux les petits souverains, qui se disputent leurs faibles apanages.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
surnom de Kalita, parce qu'il portait continuellement une bourse pour donner l'aumône aux pauvres.			
SIMÉON, fils d'IWAN DANIELOWITZ. Sous ce regne, les Tartares Mongous laissérent respirer les Russes; mais ils furent souvent assaillis par les Suédois, les Polonais & les Lithuaniens. Magnus, roi de Suéde, après neuf combats, fut for-	Régne en 1342. Epouse, 1°. Anastasie, fille d'un duc de Lithuanie, qui se retira dans un couvent, sans que les historiens en marquent le sujet, & y mourut. 2°.... fille de Théodore, parent de Siméon, qu'il renvoya à son pere au bout de quelques		CONSTANTIN, duc de Susdal.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
cé de retourner dans ses Etats, avec les débris de son armée.	mois. Le motif de ce divorce est ignoré. 3°. Marie, fille d'Alexandre, duc de Twere, si célébre par ses guerres contre les Mongous. Meurt en 1553.		
IWAN II, fils d'IWAN I. Etablit sa résidence à Wladimir.	Régne en 1354. Meurt en 1359.	DÉMÉTRIUS.	Si les princes de Russie avaient voulu se réunir pendant ce regne, & profiter des divisions des Mongous, ils auraient pû facilement secouer le joug des barbares.

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
DÉMÉTRIUS II, fils de CONSTANTIN, duc de Susdal. Nommé grand-duc par les Mongous.	Régne en 1360. Est déposé en 1362. Meurt à Susdal en 1383.		MICHEL, duc de Twere. OLGER, duc de Novogorod.
DÉMÉTRIUS III, fils d'IWAN II. Michel, duc de Twere, lui dispute long-temps la couronne; il soutient une guerre sanglante contre les Mongous.	Régne en 1362. Epouse Eudocie, fille de Démétrius II. Meurt en 1389, âgé de quarante ans, après en avoir régné vingt-sept & six mois.	IWAN, qui périt dans un fleuve, en fuyant, après la défaite de son armée, battue par les Tartares. BASILE, qui régna. WLADIMIR. SOPHIE. DANIEL. GEORGES. ANDRÉ. PIERRE. CONSTANTIN.	Les guerres civiles continuent. GEORGES, fils de Démétrius, eut la principauté de Halicie. ANDRÉ, celle de Mozacskou. PIERRE, celle de Dimitri.
BASILE II, fils de	Régne en 1389.	BASILE, qui régna, quoi-	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
DÉMÉTRIUS III.	Epouse Sophie, fille de Vithold, duc de Smolensko. Meurt en 1425.	que son pere Basile Démétrowitz ne lui eût donné que la principauté d'Uglitz, & qu'il eût désigné pour son successeur, au grand-duché, Georges, son neveu. Les deux concurrens se rendirent au camp des Mongous, & le kan prononça en faveur de Basile.	
BASILE III, BASILIOWITZ, surnommé CZIEMNOX, ou L'AVEUGLE. Quelques écri-	Régne en 1430. Epouse Ugles, dont on ignore la naissance. Meurt en 1462.	IWAN, qui régna. GEORGES, qui eut la principauté de Dimitri. BORIS, qui eut celle de	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
vains prétendent que Démétrius, fils de Georges, le surprit, & lui fit créver les yeux. Une chronique manuscrite dit expressément le contraire. Comme, sous son regne, les Tartares furent fort divisés entre eux, ils ne firent que peu de courses en Russie.		Wolok. ANDRÉ, qui eut celle de Vologda. ANNE, mariée à Iwan, prince de Riasan.	
IWAN III, dit LE GRAND, fils de BASILE BASILIOWITZ. Le regne de ce prince doit être re-	Né en 1420. Régne en 1462. Epouse, 1°. Marie, fille de Boris, duc de Twere.	*du premier mariage.* IWAN, père de l'infortuné Démétrius.	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
gardé comme l'époque de la grandeur de la Russie.	2°. SOPHIE, fille de Thomas, qui étoit fils de Manuel Paléologue, despote d'Achaïe. Meurt en 1505, âgé de 66 ans & neuf mois, après en avoir régné quarante-trois & sept mois.	*du second mariage.* BASILE, qui régna. GEORGES. ANDRÉ. IWAN. SIMÉON. HÉLENE, mariée à André, duc de Lithuanie. THÉODOSIE, mariée au duc de Cholmkoi. EUDOCIE, mariée à un prince Tartare.	
BASILE IV, fils d'IWAN III. Ce prince contint les ennemis de l'Etat.	Né en 1480. Régne en 1506. Epouse, 1°. Salomonia, qu'il relégua dans un couvent, à		

cause

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
	cause de sa stérilité. 2°. Héléne. Meurt en 1534, après un regne de vingt-huit ans & trente-sept jours, âgé de cinquante-quatre ans, huit mois & neuf jours.	*du second mariage.* IWAN, qui régna. GEORGES, qui mourut fort jeune.	
IWAN IV, fils de BASILE IV, dit le Conquérant : premier czar. Iwan IV fut plus sévere que barbare ; heureux pendant la plus grande partie de son regne, il éprouva des	Régne en 1534. Epouse, 1°. Anastasie Romanow.	*du premier mariage.* ANNE, morte jeune. DÉMÉTRIUS, mort jeune. IWAN, que son pere tua d'un coup de bâton. EUDOCIE, morte jeune.	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
disgraces pendant les dernieres années.	2°. Marie Nagoi. (Les historiens étrangers qui ont avancé qu'Iwan IV épousa sept femmes, sont réfutés par les auteurs Russes). Meurt en 1584; enterré à Moskow, dans l'Eglise saint Michel.	THÉODORE ou FŒDOR, qui régna. *du second mariage.* DÉMÉTRIUS.	
THÉODORE I, ou FŒDOR, fils d'IWAN IV, second czar. Prince doux, mais faible.	Né en 1557. Régne en 1584. Epouse en .... Iréne, sœur de Boris Godunow. Meurt en	PIERRE, mort avant que Théodore fût sur le thrône. Une fille, morte jeune. THÉODOSIE, qui ne	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
	1598, enterré à saint Michel.	vécut qu'un an.	
BORIS GODUNOW, tyran, troisiéme czar. Il fut fourbe, politique & sanguinaire.	Régne en 1598. Epouse... incertaine. Meurt en 1605.	THÉODORE, qui régna. CÉNIE, enfermée dans un couvent, après la mort de Théodore.	

Czars de différentes Familles.

THÉODORE II, fils de BORIS GODUNOW; quatriéme czar.	Régne en 1605. Empoisonné la même année, avec sa mere, par ordre de l'imposteur Griscza.		
GRISCZA, premier imposteur, sous le	Régne en 1606. Epouse Marine, fille		

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
nom de DÉMÉTRIUS. Tous les Russes ne conviennent pas que ce fût un imposteur.	du palatin de Sendomir. Massacré la même année.		
BASILE SUISKI, issu, par sa mere, des ducs de Susdal; cinquiéme czar.	Régne en 1606. Est déthrôné en 1610, & enfermé dans un couvent, où on le force de prendre l'habit monastique, ensuite livré aux Polonais. Meurt bientôt après, aux environs de Warsovie, en 1634, son corps fut transféré en Russie.		

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
ULADISLAS, fils aîné de SIGISMOND, roi de Pologne; sixiéme czar.	Elu en 1610. Déposé en 1613.		

Czars & Empereurs de la maison de Romanow.

MICHEL ROMANOW, fils de THÉODORE ROMANOW & de MARTHE-MARIE CZÉRÉMÉTOFF.	Né en 1598. Régne en 1613. Epouse Eudocie, fille de Lucojan Stresnews. Meurt le 12 Juillet 1645.	ALEXIS MICHAELOWITZ, né en 1630. IWAN MICHAELOWITZ, né en 1631, mort en 1639. IRÉNE, ou EUDOCIE, fiancée au comte de Waldemar, fils de Christian IV, roi de Danemarck, morte avant d'être mariée. ANNE & TA-	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
		TIANE, mortes filles.	
ALEXIS MICHAELOWITZ, âgé de 16 ans.	Régne en 1645. Epouse, 1°. Marie, fille d'Ilia Danielowitz Miloslawski.	*du premier mariage.* SIMON, & ALEXIS, tous deux morts avant leur pere. FŒDOR ALEXIOWITZ. IWAN ALEXIOWITZ. THÉODOSIE. MARIE. SOPHIE, qui fut régente. CATHERINE.	
	2°. Nathalie, fille de Kirilow Nariskin.	*du second mariage.*	
	Meurt le	PIERRE	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
	8 Février 1766.	ALEXIOWITZ. NATHALIE, morte en 1716.	
FŒDOR ALEXIOWITZ, âgé de seize ans.	Régne en 1676. Epouse, 1°. Euphémie Gruschetzki, Polonaise, morte en 1681. 2°. Marthe Mathéewna Apraxin, morte en 1716. Meurt en 1682, le 27 Août.		
PIERRE I, IWAN ALEXIOVITZ V, fils d'ALEXIS MICHAÉLOWITZ.	Régnent ensemble en 1682. Iwan épouse, en 1684, Paraskovie, ou Proscovie Soltikoff, fil-	*du czar Iwan.* CATHERINE IWANOWNA, mariée à Charles Léopold, duc	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
	le d'Alexandre Soltikoff, gouverneur de Jeniseskoi en Sibérie.	de Mékelbourg, morte le 27 Juin 1733; sa fille Catherine, mariée à Ulric-Antoine de Brunswick Bévern, a eu pour fils Iwan, élu empereur de Russie, en 1740. ANNE IWANOWNA, mariée le 13 Novembre 1710, à Frédéric Guillaume, duc de Curlande, mort le 21 Janvier 1711; élue impératrice de Russie, le 31 Janvier 1730, morte en 1740. PARASCO-	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apana-g*
		VIE, ou PROSCOVIE IWANOWNA, morte dans le célibat, le 19 Octobre 1730.	
	Pierre épouse, 1°. Eudocie Fœdorowna Lapukin, fille de Fœdor Lapukin, en 1689, la répudie en 1695, morte en 1731.	*de l'empereur Pierre le Grand.* *du premier mariage.* ALEXIS PÉTROWITZ, mort en 1718, avait épousé Charlotte de Brunswick-Wolfembuttel : leur fils Pierre Alexiowitz II, élu empereur de Russie en 1727, mort en 1730.	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
	2°. Catherine Alexiewna d'Alfendeyl, impératrice après son mari, morte en 1725. Iwan meurt à Moskow le 9 Janvier 1696. Pierre-le-Grand meurt à Saint-Pétersbourg le 28 Janvier 1725.	*du second mariage.* PIERRE PÉTROWITZ, PAUL PÉTROWITZ, NATHALIE, morts jeunes. ANNE PÉTROWNA, mariée à Fréderic, duc de Holstein-Gottorp, en 1726, morte en 1728: leur fils Pierre, reconnu, en 1742, grand-duc & héritier du thrône, par l'impératrice Elisabeth; empereur en 1762; meurt la même année.	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
		ELISABETH PÉTROWNA, impératrice en 1741, morte le 5 Janvier 1762.	
CATHERINE ALEXIEWNA, impératrice de Russie.	Régne en 1725. Meurt le 17 Mai 1727.		
PIERRE ALEXIOWITZ II, fils d'ALEXIS PÉTROWITZ & petit-fils de PIERRE-LE-GRAND.	Régne en 1727. Fiancé premiérement avec la fille du prince Mentzikoff, & ensuite avec Catherine, fille du prince Aléxis Grégorowitz Dolgorucki. Meurt de la petite vérole, le 20		

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
	Janvier 1730 (*vieux style*).		
ANNE IVANOWNA, fille du czar IWAN; impératrice de Russie.	Régne en 1730. Meurt en 1740.		
IWAN VI, petit-fils d'IWAN V, & fils de CATHERINE IWANOWNA, & de CHARLES LÉOPOLD, duc de Mekelbourg, empereur de Russie.	Régne en 1740. Dépofé en 1741. Meurt en 1764.		
ELISABETH PETROWNA, fille de PIERRE-LE-GRAND	Régne en 1741. Meurt le 5 Janvier, (*nouveau style*) 1762.		

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
& de CATHERINE ; impératrice de Russie.			
PIERRE FŒDOROWITZ III, fils d'ANNE PETROWNA, & de CHARLES-FRÉDÉRIC, duc de Holstein-Gottorp, empereur de Russie.	Né le 21 Février 1728. Déclaré successeur au thrône de Russie, le 18 Novembre 1742. Epouse, le premier Septembre 1747, Catherine Alexiewna d'Anhalt Zerbst. Est proclamé empereur en 1762. Est déthrôné & meurt la même année.	PAUL PÉTROWITZ, né le 20 Septembre, (*vieux style*) 1754. ANNE PÉTROWNA, née le 10 Décembre, (*vieux style*) 1757, morte en 1761.	

Noms des Grands-Ducs & Empereurs de Russie.	*Naissances, Mariages, Avénement au thrône, mort.*	*Enfans.*	*Princes du sang qui ont eu des apanages.*
CATHERINE ALEXIEWNA D'ANHALT ZERBST, impératrice de Russie.	Née le 2 Mai 1729. Mariée le premier Septembre 1745. Monte sur le thrône en 1762.		



TABLE CHRONOLOGIQUE

DES CHEFS DE L'EGLISE RUSSIENNE.

Métropolites de Kiow.

988.

MICHEL SYRUS, ou le SYRIEN, parce qu'on le croit né en Syrie.

Lorsque Wladimir embrassa la religion Chrétienne, le patriarche de Constantinople, Michel Chrysoberge, envoya en Russie Michel Syrus, qui fut le premier métropolite de Kiow. Quelques auteurs lui refusent cet honneur, & prétendent qu'il n'avait point de siége fixe, parce qu'il accompagna toujours le souverain dans les voyages fréquens qu'il faisait pour extirper l'idolâtrie de ses Etats.

Il est intéressant de remarquer que dans ce temps

PRÉCIS HISTORIQUE

De la conversion des Russes à la Religion Chrétienne.

Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.

Vers l'année 955, Olga, mere de Swetoslaw, troisiéme monarque de Russie, passa à Constantinople, & s'y fit baptiser, sous le nom d'Héléne. De retour dans les Etats de son fils, elle fit de vains efforts, pour l'engager à renoncer aux fausses divinités qu'il adorait, ainsi que son peuple : le grand ouvrage de la conversion des Russes était réservé à Wladimir, en 986.

Lorsque les nations étrangéres apprirent que le prince des Russes voulait abjurer l'idolâtrie, elles lui envoyérent des ambassadeurs, pour le persuader, chacune en particulier, d'embrasser leur religion. Les premiers

Métropolites de Kiow.

le patriarche de Constantinople était uni avec l'église Latine, & que les Grecs ne firent schisme avec Rome qu'en 1043, par l'obstination de Michel Cerulaire. Ainsi les Russes, en se convertissant à la foi, ne furent point schismatiques.

992.

LEONTEI ou LÉON.

Quelques-uns le regardent comme le premier métropolite de Russie ; il fut nommé par Nicolas, qui occupait alors le siége de Constantinople, & qui sacra Joachim, originaire de la Chersonése, archevéque de Novogorod, & Fœdor Grézin, archevêque de Rostow.

1008.

JEAN I.

On ne sçait rien de lui : le Duo Jaroslas fit assassiner ses jeunes freres Boris & Gleb, qui sont invoqués comme martyrs, & l'on

Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.

qui se présentérent furent les députés des Bulgares, qui lui proposérent de choisir la religion de Mahomet. La pluralité des femmes, l'espoir d'une jouissance charnelle dans l'autre vie, ne déplurent pas à Wladimir, que les historiens peignent comme fort luxurieux ; mais la circoncision le révolta : il renvoya les Bulgares. Les députés du pape ne furent pas mieux reçus : il connaissait les différends qui subsistaient entre l'église Romaine & l'église Grecque ; il congédia les Romains, en leur disant : » Mes ancêtres n'ont » point connu votre religion, & elle ne me con» vient nullement «.

Quelques Juifs habitaient, dans ce temps, les côtes de la mer Noire ; ils crurent, pour le même objet, devoir lui députer quelques-uns d'entr'eux. » Nos peres, dirent-ils à » Wladimir, ont crucifié » ce Jésus que les Chré» tiens adorent ; nous ne

rapporte

Métropolites de Kiow.	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

rapporte seulement que Jean I ordonna qu'on en célébrerait la fête.

1038.

GEORGES NICÉPHORE.

Il engagea le duc Jaroslas à faire achever l'église de sainte Sophie de Kiow, & à fonder plusieurs monastères.

1048.

THÉOPENTUS.

Personnage recommandable pour ses mœurs & sa grande piété, & qui a été mis au nombre des Saints.

1051.

HILARION.

C'est ici l'époque du schisme de l'église Grecque avec l'église latine. Michel Cérulaire, alors patriarche de Constantinople, n'eut point de part à l'élection du métropolite Hilarion, qui fut nommé

» connaissons & n'adorons » qu'un seul Dieu, créateur du ciel & de la terre; nous sommes circoncis, nous observons le sabbat, ainsi que Dieu l'a ordonné par la bouche de son serviteur Moïse. En quel lieu de la terre est votre Empire, leur demanda le monarque des Russes? A Jérusalem, répondirent les Juifs. Y demeurez-vous, reprit Wladimir? Dieu, irrité contre nous, à cause des péchés de nos peres, dirent les Juifs troublés de la question, nous a chassés de la terre promise, & l'a donnée à des étrangers. Hé bien! leur dit vivement Wladimir, puisque Dieu vous a maudits, & vous a dispersés parmi les nations étrangères, il y a tout lieu de croire que votre religion lui déplaisait; pourquoi voulez-vous que je l'embrasse? Est-ce afin qu'il me châtie comme vous «? Il chas-

Métropolites de Kiow.	*Canversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

du consentement de tout le clergé de Russie.

Hilarion était pieux, savant & recherchait la solitude. C'est lui qui a commencé les fameuses grottes de Peschera, près de Kiow, que, sous le regne suivant, les saints abbés Antoine & Théodose, & leurs disciples, ont considérablement augmentées. On les montre aux étrangers, comme une des plus respectables curiosités de la Russie.

Les Russes continuérent d'être attachés à l'unité.

1071.

GEORGES II.

Pendant l'administration de Georges II, la Russie fut inondée de faux prophétes. Il en vint un à Kiow qui annonça au peuple, qu'au bout de cinq ans les eaux du Boristhène remonteraient vers leur source; que la Russie prendrait la place de la Gréce, & la Gréce celle de la

sa honteusement les Juifs.

Les Chrétiens Grecs furent mieux reçus à la Cour de Wladimir. Le philosophe Constantin, que l'historien Nestor dit avoir été envoyé à ce monarque par l'Empereur de Constantinople, lui parla ainsi.

» Eélairés par les grands
» hommes qui nous ont
» précedés, & instruits par
» la révélation, dont la
» vérité est constatée par
» une infinité de prodiges,
» nous croyons un seul
» Dieu éternel, qui, par
» sa parole toute-puissante,
» a créé ce vaste Univers
» & tout ce qu'il contient:
» c'est à lui que le soleil,
» la lune & les étoiles doi-
» vent leur lumiere, c'est
» par lui que les eaux se
» meuvent dans la mer &
» dans les riviéres; que la
» terre porte du fruit, que
» les vents soufflent; c'est
» lui enfin qui envoie les
» brouillards, la pluie, la
» neige & la gréle sur la
» terre, & toutes ces cho-
» ses lui obéissent. La fou-

Métropolites de Kiow.	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*
Russie : ce fourbe disparut ensuite. Un autre imposteur se montra à Novogorod ; il fit quelques tours de passe passe, que le peuple, encore simple, prit pour des miracles. Ce malheureux attaquait la divinité de Jésus-Christ par des blasphêmes horribles, & excita bien-tôt un grand nombre d'impies contre l'archevêque Théodore. Gleb, fils de Swiatoslas, pour-lors souverain de Novogorod, fit venir devant lui le prétendu prophète ; & entre plusieurs questions, il lui demanda s'il savait ce qui devait lui arriver dans la journée ? » Je ferai beaucoup de miracles », répondit l'imposteur. » Tu te trompes », reprit le prince, & dans l'instant il lui fendit la tête d'un coup de hache. Georges II fut élu sans la participation du patriarche de Constantinople.	» dre & le tonnerre annoncent sa colére aux » hommes. Tout ce qui » respire sur la terre, » dans l'air, dans les abîmes de la mer, depuis » la baleine, jusqu'au plus » petit insecte, nous montre la sagesse & la puissance infinie du créateur. » Dieu, après avoir créé » l'homme à son image & à » sa ressemblance, le plaça » dans cette magnifique demeure : il créa pour lui » le paradis terrestre ; &, » s'il en fut chassé, il ne » dut ce châtiment qu'à sa » désobéissance. Ni le déluge, ni l'embrâsement » de Sodôme & de Gomorrhe, ni la délivrance miraculeuse des enfans d'Israël, ni les bienfaits, » ni les châtimens, ne furent point capables de » corriger les hommes. » Non-seulement les » payens, qui ne connaissaient point le vrai Dieu ; » mais les Juifs, qu'il avait » choisis pour son peuple, & » pour qui il avait fait tant

Métropolites de Kiow.	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

1076.

JEAN II.
Encore élu par le clergé de Russie.

1077.

JEAN EUNUCHUS.

1078.

EPHRAIM, ou EPHREM.
Le pape Urbain VIII adressa à ce métropolite une bulle, pour célébrer la fête de la translation des reliques de saint Nicolas à Bari; ce qui est une preuve bien certaine que les Russes étaient alors bien plus unis avec l'église Romaine, qu'avec les Grecs schismatiques; car ces derniers ne se feraient pas avisés d'instituer une fête pour le vol que des marchands de Bari, en Italie, leur firent à Mire, des reliques de saint Nicolas. Cette commémoration est célébrée

» de merveilles & de prodiges, persistérent dans » leur désobéissance. Il fallut, pour racheter les » hommes, qu'il envoyât son » fils sur la terre. Il naquit d'un Vierge en Judée, & fit quantité de » prodiges. Le Saint-Esprit » descendit sur lui lors de » son baptême; il ressuscita les morts; il ressuscita lui-même trois jours » après avoir été enterré, » & monta au ciel. Toutes » ces merveilles ne furent » cependant point capables » de corriger ce peuple » endurci & opiniâtre. Il » éclaira les Payens, qui » ne connaissaient point la » vérité, & les choisit pour » son peuple. Il répandra » sur toi, ô prince, les » bénédictions qu'il leur a » promises, & tes sujets les » partageront avec toi. Il » a eu pitié de toi, parce » que tu cherches de bon » cœur la vérité, & que » les ténébres de l'idolâtrie, dont tu es envi-

Métropolites de Kiow.	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne*

toujours en Russie le neuf Mai.

1103.

NICÉPHORE II.

Pendant son administration, le duc Boleslas III était tellement uni à l'église Romaine, qu'il sollicita une dispense du pape, pour épouser Sbyslava, fille de Swiatopolc, qui était sa parente.

1131.

NICETAS.

On ne sait rien de ce métropolite; mais dans une chronique manuscrite, déposée à la bibliothèque du roi, on trouve à-peu-près sous cette date:

Theodorus Eunuchus, Volodimiriæ episcopus constituitur.

On donna l'évêché de Wladimir à Théodore Eunuque.

1142.

MICHEL.

» ronné, t'empêchent de la » trouver «.

Ce discours satisfit médiocrement Wladimir: ce payen aurait souhaité des miracles opérés sous ses yeux, & des preuves démonstratives de la résurrection de Jésus-Christ. » Sans cela, dit-il au phi» losophe, je regarderai » la passion & les souffran» ces de votre rédempteur » comme incroyables «. Les » souffrances de Jésus» Christ, lui répondit » Constantin, n'ont rien » qui nous étonne, & n'em» pêchent point que nous » ne le regardions comme » notre Dieu. Il a été fla» gellé, & nous n'en rou» gissons point; il a été » crucifié, & nous en con» venons. Nous croyons sa » résurrection, parce que » les Apôtres l'ont prê» chée, & les martyrs con» firmée par leur sang; » parce que les solitaires » l'ont vue en esprit, & » que les plus grands doc-

Métropolites de Kiou.	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

1161.

CYRILLE.

1165.

CLÉMENT.

Le schisme des Grecs avait repris de nouvelles forces, & le clergé de Russie fit choix de Clément pour son métropolite, sans la participation du patriarche de Constantinople. En consacrant ce nouveau prélat, on rapporte qu'on lui imposa le chef de saint Clément, pape, mort martyr dans la Chersonèse, aujourd'hui la Krimée. Les Russes n'étaient pas encore décidés pour le schisme.

Théodore, évêque de Wladimir, menait une vie scandaleuse : pour s'épargner la peine de célébrer l'office divin, il faisait fermer les églises de son diocèse, & traitait avec indignité les prêtres & les laïcs, qui osaient, à ce sujet, lui faire des représen-

» teurs de l'église l'ont » crue. Tu n'ignores point, » ô prince ! combien la re- » ligion Chrétienne est ré- » pandue, ni le temps qu'il » y a qu'elle est établie » dans l'Orient & dans » l'Occident. Mais qui sont » ceux qui ont étendu le » royaume de Jésus-Christ ? » Ce ne sont, ni les prin- » ces, ni les grands du » monde, mais des pauvres » pêcheurs, des gens sans » crédit & sans autorité, » qui n'avaient aucune con- » naissance du gouverne- » ment, qui ont méprisé » la souveraine Puissance, » foulé le monde aux pieds, » bravé la rigueur des sai- » sons & les intempéries de » l'air, & qui, nuds & sans » armes, ont combattu » contre des peuples in- » nombrables, exhorté les » méchans à la vertu, les » avares à la pauvreté, les » voluptueux à la tempé- » rance ; & ce qui est en- » core plus, renversé, aux » yeux des prêtres payens,

Métropolites de Kiow	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

tations. Clément, en qualité de métropolite, avertit plusieurs fois cet indigne Prélat de changer de conduite, sinon qu'il le forcerait d'exercer toute la rigueur que les droits de sa charge lui avaient remis entre les mains. Théodore méprisa les remontrances & les menaces de son supérieur ; qui s'en plaignit au duc André. Ce prince, voyant qu'il résistait aux avis & aux ordres, l'envoya, pieds & mains liés à Clément, pour le punir comme il le jugerait convenable : le métropolite le condamna, comme malfaiteur, comme hérétique, comme blasphémateur, à avoir la langue percée, la main droite coupée & les yeux crevés.

1176,

CONSTANTIN.

1182.

THÉODORE.

» les Idoles que les peuples » adoraient ; & élevé des » Croix en leur place. La » religion que je te prêche » est la même qu'ont professé les Constantins, les » Irénes, les Théodoses, » & en imitant leur exemple, tu te garantiras de » la damnation éternelle, » à laquelle seront condamnés les Infidéles & » les Incrédules. Jésus-Christ ressuscitera les » morts pour les juger ; il » condamnera les Payens & » les Idolâtres aux flammes » éternelles ; & quant aux » justes, ils régneront éternellement avec lui » dans le ciel «. Un tableau que Constantin montra dans ce moment à Wladimir, & qui représentait le jugement dernier, arracha quelques soupirs à ce prince, qui dit : » heureux ceux qui sont à » droite, malheureux ceux » qui sont à gauche ».

Cependant le monarque Russe n'était pas encore

Métropolites de Kiow.	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*
1191. JEAN IV. On croit que ce métropolite reconnaissait le pape pour chef de l'église. On conserve une lettre qu'il écrivit au pape Alexandre III. 1195. NICÉPHORE III. 1226. MATHIAS. L'église Russienne se partage sur le schisme. 1238. CYRILLE II. 1248. JOSEPH DE NICÉE. L'église Russienne se réunit à l'église Latine, sous ce métropolite.	bien déterminé sur le choix de la religion qu'il devait embrasser : il renvoya le philosophe Constantin comblé de présens, & fit partir plusieurs personnes de confiance, avec ordre d'examiner, avec la plus scrupuleuse attention, les différences qui se trouvaient entre les religions des Bulgares, des Romains & des Grecs; il ne daigna pas se faire informer de celle des Juifs; il décida qu'un peuple qui ne conservait ni rois, ni culte, était un peuple proscrit par les jugemens de Dieu. L'année suivante (987) les envoyés de Wladimir revinrent dans leur patrie & lui rendirent compte de leurs observations. Il fit assembler tous ses boiares, & en leur présence les députés dirent : » La religion » des Bulgares nous a paru » tout-à-fait méprisable. » Ils s'assemblent dans une » chétive mosquée, sans » daigner mettre une cein-

Métropolites de Kiow	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

1252.

CYRILLE III.

Les Russes cessent de regarder le pape comme le chef de l'église universelle.

Pendant que ce prélat occupait la premiére place entre les évêques de Russie, le duc Alexandre mourut. C'est ce Prince que l'église Russienne a mis au nombre de ses bienheureux, & dont elle célébre la fête le 30 Août, sous le nom de saint Alexandre de Newski, parce qu'étant duc de Novogorod, il avait remporté une victoire complette sur les Suédois, & les chevaliers Livoniens, à Newski, près de la riviere de la Néva. Pierre-le-Grand a fait bâtir un superbe monastére dans cet endroit, & en 1725 l'impératrice Catherine institua l'Ordre de saint-Alexandre Newski.

Ignace, évêque de Ros-

» ture autour de leur » corps. Après avoir fait » une légere inclination de » tête, il s'asseyent par terre, & tournent la tête de » côté & d'autre, comme » des insensés. Leur religion ne fait aucune impression sur le cœur, & » n'éléve point l'esprit à » Dieu. Le service se fait » beaucoup mieux à Rome, » mais avec moins d'ordre » que chez les Grecs. En » arrivant à Constantinople, nous avons été tellement frappés de la magnificence de l'église de » Ste.-Sophie, que le grand » Justinien a fait bâtir en » l'honneur de la sagesse » éternelle ; de la bonne » odeur & de la lumiere » que répandaient les cierges ; de la beauté des » priéres, & de l'harmonie des airs sur lesquels on » les chantait, que nous » avons cru être transportés dans le séjour céleste. Depuis que nous avons » vu cette lumiére, sei-

Métropolites de Kiow.	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

tou, poussé par un esprit de vengeance, indigne d'un Chrétien, & sur-tout d'un prêtre, fait déterrer le cadavre de Gleb, prince de Rostou, neuf mois après sa mort, l'excommunie & le fait jetter hors de l'église. Cyrille apprend cette affreuse action, il se transporte à Rostou, dépose l'évêque, & lui interdit toutes les fonctions sacerdotales.

1283.

MAXIME.

Georges, patriarche de Constantinople, transféra le siége du métropolite de la Russie, de Kiow à Wladimir, & de cette derniére à Moskow.

C'est aussi vers ce temps que le grand-duc de Lithuanie ordonna à ses sujets de la religion Grecque, de se choisir un métropolite. Jusques-là les Chrétiens de Lithuanie avaient reconnu pour supérieur le métropolite de Russie. La politi-

» gneur, nous ne saurions » plus long-temps rester » dans les ténèbres où nous » sommes, & nous vous » prions de nous permettre d'embrasser la religion des Grecs «.

Les choses restérent dans cet état d'indécision jusqu'au milieu de l'été de l'année 988, que Wladimir, ayant assiégé & pris la ville de Théodosie dans la Chersonèse, envoya demander en mariage la sœur de Basile & de Constantin, empereurs de Constantinople, bien résolu, dit-on, de conduire son armée sous les murs de cette capitale de l'empire Grec & de tâcher de s'en emparer, si ils lui faisaient l'affront de mépriser son alliance. Loin de rejetter la proposition de Wladimir, Basile & Constantin en parurent flattés, & lui firent répondre qu'ils lui accorderaient volontiers en mariage la princesse Anne leur sœur, sans l'obstacle invincible qu'opposait

Métropolites de Kiow.	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

que dicta cet ordre.

1308.

PIERRE LE MIRACULEUX.

Il est ordonné métropolite par le patriarche de Constantinople, & il établit son siége à Moskow. C'est à sa prière que le grand-duc Iwan fit élever les édifices de Notre-Dame & de saint-Michel. L'église de Russie l'honore comme saint, & en fait la fête le 21 Décembre.

1328.

THÉOGNOSTUS.

1353.

ALEXIS LE MIRACULEUX.

Ce fut pendant le pontificat d'Alexis, qu'Esaie, patriarche de Constantinople, envoya en Russie le prieur Sergius Troitzskoi, qui y fit beaucoup de mi-

à cette union la différence de religions ; mais que, s'il consentait à se faire baptiser, ils se feraient honneur de l'avoir pour beau-frere. Wladimir témoigna la plus grande ardeur d'abjurer ses faux-Dieux. La princesse Anne arriva à Théodosie, avec un cortége digne de sa naissance ; mais au lieu de trouver son futur époux disposé à recevoir sa main, elle n'apperçut en lui qu'un prince faible, qui, ayant perdu inopinément la vue, s'imaginait que les faux-Dieux de ses ancêtres voulaient le punir d'avoir osé former le dessein d'abandonner leur culte. Anne ne se laissa point abattre par la douleur qu'elle ressentit dans ce moment : elle rassembla toutes ses forces pour convaincre Wladimir de la vérité de sa religion ; elle lui dit que le Dieu tout-puissant voulait éprouver sa foi, & osa l'assurer qu'il ne serait pas plutôt baptisé, que non-seulement

Métropolites de Kiow.	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

racles ; & s'attira la vénération des peuples par sa grande piété. Alexis sentant que le grand âge où il était parvenu, ne lui permettait plus de remplir avec la même exactitude les devoirs importans de sa place, choisit Sergius pour son successeur ; mais celui-ci, par humilité, refusa cette dignité. Alors le grand-duc Démétrius III nomma Mitai, abbé du monastère de saint Seroai, & l'on ne dit point par quelle raison le métropolite lui refusa la bénédiction pastorale.

Alexis rendit de grands services à sa patrie par ses négociations avec les Tartares, chez lesquels on assure qu'il fit beaucoup de miracles. Ce fut lui qui ordonna Etienne, premier évêque de Pernie, lequel annonça la foi aux peuples de ces pays septentrionaux. L'église de Russie a placé Alexis au nombre de ses saints, & elle célébre sa

il recouvrerait la vue du corps, mais encore celle de l'esprit. Wladimir céda aux instances de la princesse ; Jacob, Evêque de la Chersonèse, lui administra le sacrement de Baptême, & lui donna le nom de Basile. A peine fut-il sorti des fonts, qu'on dit qu'il recouvra la vue, & qu'il remercia Dieu par un cantique de louanges, qu'il composa sur le champ.

Depuis ce moment Wladimir ne négligea rien pour parvenir à la conversion de ses peuples, & à la destruction de l'idolâtrie.

C'est ainsi que l'historien Nestor, qui vivait dans le onziéme & le douziéme siécle, raconte le grand événement de la conversion des Russes.

Nous trouvons dans cet auteur quelques renseignemens sur les anciennes Idoles du pays ; il nous parle du fameux Dieu Perun, qui était placé sur une montagne assez près de la

Métropolites de Kiow. | *Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

fête le 12 Février. Les Grecs de Pologne & de Lithuanie le regardent seulement comme un homme de bien, qui a mené une vie exemplaire.

Après la mort d'Alexis, Mitai, nommé par le grand-duc, lui succéda. Cet abbé, avant d'être sacré, portait un bonnet blanc, & une robe de différentes couleurs. D'abord prêtre séculier, son mérite l'avait fait choisir pour être confesseur du prince, ensuite il avait embrassé la vie religieuse, & était parvenu à la dignité d'abbé.

Environ un an après sa nomination, Mitai partit pour aller se faire sacrer à Constantinople. En chemin il tomba malade, & ceux qui conduisaient le vaisseau, eurent la méchanceté de retarder leur arrivée, jusqu'à ce qu'il fût mort. Les abbés qui accompagnaient ce prélat, résolurent de présenter au patriarche un d'entr'eux,

ville de Kiow. Cette Idole était de bois; elle avait la tête d'argent & la barbe d'or. On entretenait un feu continuel en son honneur, & , à l'exemple des Vestales qui gardaient le feu sacré, celui des prêtres qui laissait éteindre ce feu, était puni de mort. Ce Perun était sans doute le Jupiter des anciens Russes. Entre les Dieux inférieurs, Nestor cite, Chors, Dashbog, Stribog, Semargl & Mokosch; mais il ne dit rien du pouvoir que les Idolâtres leur attribuaient, il ne parle point de leurs emplois, il se tait sur la figure qu'on leur donnait, & ne s'explique pas du culte qu'on leur rendait. Des noms servent à peu de chose. Wolosz était le Dieu des troupeaux, & la vénération qu'on avait pour lui était grande. Poswisd ou Wirch était le Dieu des Vents, c'est l'Eole des anciens. Vénus était adorée sous le nom de Lada, &

Métropolites de Kiow.	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

afin qu'il le sacrât à la place de celui qui venait de mourir. Ils firent choix de Pœmen ; mais un nommé Jean refusa de participer à cette fourberie. Ses compagnons le liérent étroitement, le jettérent à fond de cale, & continuérent leur route. On fouilla dans les papiers de Mitai, & l'on trouva une lettre du grand-duc au patriarche, qui marquait à ce prélat qu'il n'avait pas trouvé de sujet plus digne que Mitai de remplir l'importante dignité de métropolite, & à son défaut Pœmen, & qu'il priait le patriarche de sacrer le dernier, en cas que l'autre vînt à mourir. Le patriarche prétendait que la place de métropolite appartenait de droit à Cyrille qui depuis long-temps remplissait celle d'archevêque de Kiow, il fit difficulté de sacrer Pœmen ; mais cet abbé vainquit la répugnance du patriarche, à force de pré-

Cupidon, sous ceux de Dida & Lel. On retrouve ces noms dans toutes les chansons de mariage des Russes modernes. La fête des Rupals se célébrait en l'honneur de la déesse des fruits, le vingt-quatre de Juin, & la nuit qui précéde ce même jour, est encore consacrée à des danses, dans tous les hameaux de la Russie. Rolada, le Dieu des festins, était célébré le vingt-quatre de Décembre ; c'était un jour de repos & consacré au plaisir. Rolada peut être le Janus des Romains. Les anciens Russes ont déifié toutes les riviéres ; on retrouve, à travers la confusion de leur mythologie, les Polkanes, moitié hommes & moitié chevaux, & ce sont les Centaures des Grecs ; les Wolotes sont les Géans ; les Russalkes sont les Nymphes ; Czur est le Dieu Terme : ils avaient aussi un Neptune, des Tritons, & si l'on faisait une étude

Métropolites de Kiow.	*Conversion des Russes à la Religion Chrétienne.*

ſens; le grand-duc apprit cette manœuvre, il en fut indigné, dépoſa Pœmen & l'exila.

1373.

SOSIME.

Quelques évêques nommérent Gérontius pour métropolite; d'autres donnérent leurs voix à Soſime, & dans la liſte des métropolites, on trouve Cyprien, comme le véritable ſucceſſeur d'Alexis.

1378.

CYPRIEN.

Ce prélat était ſavant; il traduiſit en Ruſſe pluſieurs ouvrages des peres Grecs. L'égliſe de Novogorod fit d'abord quelques difficultés de le reconnaître pour métropolite, elle ſe ſoumit enſuite. Quelques jours avant ſa mort il dicta ſa confeſſion générale à ſon ſecrétaire, & ajoûta au bas un écrit, par lequel il

bien particuliére des morceaux épars que l'on pourrait raſſembler de cette mythologie, on y découvrirait tout l'ancien ſyſtême de religion des Grecs & des Romains, défiguré, ou groſſiérement imité.

Wladimir fit traîner dans le Dniéper l'Idole de Perun.

Métropolites de Kiow. | *Métropolites de Kiow.*

demandait pardon de tous ſes péchés : il chargea ce ſecrétaire de lire la confeſſion & l'écrit, à haute voix, le jour de ſes funérailles.

1409.

FOCIEI, ou PHOTIUS.

Ce métropolite, venu de Conſtantinople, où il s'était ſignalé par ſa haîne contre l'égliſe Romaine, fut dépoſé en 1415, dans un ſynode tenu à Novogorod en Lithuanie, par les ſoins d'Alexandre Vitold. Les Lithuaniens de la communion Grecque ſe choiſirent un métropolite qui eut des ſucceſſeurs; mais les évêques de la Ruſſie reſtérent attachés à Photius. L'on vit alors deux métropolites; l'un Catholique, pour les pays ſoumis à la Pologne & à la Lithuanie; & l'autre Schiſmatique, pour la grande Ruſſie.

1438.

ISIDORE.

Ce prélat avait accompagné Jean Paléologue, empereur de Conſtantinople, au concile de Ferrare & de Florence, où s'était effectué la réunion des Grecs avec l'Egliſe latine. A ſon retour en Ruſſie, il prêcha l'abolition du ſchiſme; mais ſans ſuccès : il fut en priſon. Quelque temps après, ayant trouvé les moyens de s'échapper, il paſſa à Rome, où le Pape Eugène IV lui donna le chapeau de cardinal.

C'eſt à la dépoſition du métropolite Iſidore qu'on doit recourir pour trouver la véritable époque de l'affermiſſement du ſchiſme en Ruſſie.

1448.

JONAS ou JEAN.

Il était évêque de Ré-

Métropolites de Kiow. | *Métropolites de Kiow.*

zan, lorſqu'il fut élu métropolite, ſon zéle ardent pour le ſchiſme fit tomber le choix ſur lui : il eſt auteur des canons ſuivans, qui pourront répandre quelque lumiére ſur les mœurs des Ruſſes pendant ce ſiécle.

Dans un cas preſſé l'on peut baptiſer les enfans ſans pretres.

On ne doit point manger des animaux qui ont été tués par des animaux carnaſſiers, ou par des bêtes féroces.

Perſonne ne doit manger des animaux étouffés.

Il eſt défendu de manger de la viande pendant la Septuagéſime.

Les prêtres ne peuvent conſacrer avec du pain azyme.

Les Ruſſes peuvent com muniquer avec les Catholiques Romains; mais ils ne peuvent célébrer l'office divin avec eux.

Les Ruſſes doivent rebaptiſer les Catholiques Romains qui embraſſent la religion Grecque, parce que les Romains baptiſent par effuſion, au lieu de baptiſer par immerſion, ce qui rend leur baptême nul.

On ne doit pas brûler les vieilles images, ni les vieilles tables ſur leſquelles on a conſacré ; il faut les enterrer dans des jardins, ou dans d'autres lieux écartés, afin qu'elles ſoient à l'abri de toute profanation.

Si vous bâtiſſez une maiſon dans un lieu où il y a eu autrefois une égliſe, ayez toujours ſoin de laiſſer vuide le lieu où était l'autel.

Lorſqu'un homme marié embraſſe la vie religieuſe, ſi ſa femme ſe marie à un autre, il peut entrer dans les Ordres ſacrés.

La fille d'un prince ne peut épouſer un homme qui communie avec du pain azyme, & qui mange des mets impurs.

Les prêtres peuvent ſe couvrir en hiver des peaux

des animaux qu'ils mangent.

Ceux qui ne se sont point confessés, & qui retiennent le bien d'autrui, ne doivent pas être admis à la communion.

Les prêtres & les moines peuvent assister aux noces; mais ils doivent se retirer dans le temps des danses.

Un prêtre qui épouse une femme qui a déja eu deux maris, est déchu de la prêtrise.

Lorsqu'une mere veut faire baptiser ses enfans, s'ils sont dans un âge trop tendre pour jeûner, elle doit le faire pour eux.

Un mari qui laisse sa femme pour en épouser une autre, ne doit point être admis à la communion. Un homme qui épouse la femme d'un autre doit subir la même peine.

Un prêtre est obligé de racheter sa femme, lorsqu'elle est en captivité chez les Infidéles, & la reprendre pour femme, parce qu'elle n'est pas complice des violences qu'on lui a faites.

Ceux qui vont commercer dans les pays qu'habitent les Catholiques Romains, ne doivent pas être privés de la communion; ils sont seulement obligés de réciter des priéres en forme de pénitence.

On ne doit point donner à manger aux femmes dans les couvens.

Le mariage doit être contracté dans l'église & en public.

1460.

THÉODORE.

Il avait été évêque de Rostou.

1465.

PHILIPPE I.

Sous son pontificat l'église de Novogorod se sépara de celle de Russie, pour l'élection d'un archevêque. Les uns avaient

Métropolites de Kiow.	*Métropolites de Kiow.*

nommé Théophile, qui était attaché au ſchiſme, les autres avaient fait choix de Grégoire, qui était de l'égliſe latine. Le peuple de cette grande ville prit le parti des premiers, & menaça de ſe ſouſtraire à la domination du grand-duc; une femme, appellée Marthe, d'une grande naiſſance, & poſſédant des biens conſidérables, excitait les ſéditieux, & ne prétendait pas moins que d'épouſer Michel, grand-duc de Lithuanie, & de lui porter en dot le duché de Novogorod. On envoya des troupes contre ces rebelles, & ils rentrérent dans le devoir.

1473.

JÉRONTI ou GÉRONCE.

Ce métropolite ſe voyant accablé d'infirmités, donna ſa démiſſion & ſe retira dans un couvent. Iwan III, dit le Grand, voulut donner ſa place à Paſius, qui avait été abbé du couvent de ſaint-Serge; mais celui-ci la refuſa, objectant l'impoſſibilité de pouvoir réprimer la vie ſcandaleuſe des moines, & de rétablir parmi eux la diſcipline eccléſiaſtique. Un grand nombre de princes & de boïares embraſſaient, dans ce temps, la vie monaſtique, pour ſe livrer à la débauche.

1489.

SOSIME.

Il occupa peu le ſiége, & fut depoſé par le grand-duc Iwan III.

1492.

SIMÉON.

Il était abbé du couvent de ſaint-Serge : c'eſt ce métropolite qui, conjointement avec l'archevêque de Novogorod, porta un décret, par lequel il eſt défendu d'élever aux éminentes dignités de l'égliſe les prêtres veufs, parce

Métropolites de Kiow. | *Métropolites de Kiow.*

qu'on les ſuppoſe trop occupés de leurs affaires domeſtiques, pour donner leurs ſoins aux importans devoirs de leurs places. Ce même decret permet qu'on les emploie aux pôſtes inférieurs, & leur accorde le quart des revenus dont leurs prédéceſſeurs jouiſſaient, avec la liberté de ſe retirer dans un monaſtere, pour y paſſer le reſte de leurs jours. Ces deux prélats défendirent auſſi que les religeux & les religieuſes habitaſſent le même cloître, & ils ordonnérent que les moines auraient un archimandrite pour ſupérieur, & que les religieuſes ſeraient gouvernées par un prêtre qui ſerait marié. Un ſecrétaire d'Etat & un archimandrite furent brûlés, pour crime d'héréſie : c'eſt dans les temps les plus diſſolus que le fanatiſme a toujours eu la barbarie pour compagne.

1511.

VARLAM.

Il avait été archimandrite du couvent de Simanski.

1522.

DANIEL.

Il était prieur du couvent de ſaint-Joſe h. Les troubles qui agitérent la minorité d'Iwan IV, ne lui permirent pas d'occuper long-temps ſon ſiége ; il fut relégué dans un couvent.

1539.

JOSEPH.

1542.

MACARIUS.

Ce métropolite avait été précédemment archevêque de Novogorod ; il eut l'honneur de placer la couronne ſur la tête d'Iwan

Métropolites de Kiow.	*Métropolites de Kiow.*

IV, & de le proclamer tzar, ou czar, ſelon la maniere d'écrire des hiſtoriens modernes.

Pendant un affreux incendie, qui conſuma la plus grande partie des édifices de la ville de Moskow, & réduiſit en cendres quantité de livres Grecs, Macarius courut à la cathédrale, ſe proſterna au pied de l'autel, & n'en ſortit que lorſque le toît de l'égliſe fut totalement embrâſé. Il ſauva des flammes l'image de la ſainte Vierge, peinte par Pierre le miraculeux, & les livres ſacrés que Cyrille avait apportés de Conſtantinople. En 1553, ce métropolite baptiſa Edi Gieri, ce tartare qui avait voulu uſurper le royaume de Kaſan, & par ſes bons offices, il le remit en faveur auprès d'Iwan IV.

Un certain Mat[illegible]iska Séménow tenta de prêcher une nouvelle religion : cet impie niait la divinité de Jéſus-Chriſt, tournait en ridicule les ſaints myſtéres & les cérémonies de l'égliſe, regardait les canons comme des fables, & publiait que ſaint Nicolas était un homme comme un autre, & qu'il était abſurde de l'honorer à titre de ſaint. Il ſe fit beaucoup de partiſans, & lorſque les évêques voulurent élever la voix, le peuple ſe ſouleva contre eux. Macarius eut recours au czar, qui fit ſaiſir pluſieurs de ces blaſphémateurs avec leur chef, & les condamna à une priſon perpétuelle; cet acte d'une juſte ſévérité rendit le calme à l'égliſe.

1564.

ATHANASE.

1566.

PHILIPPE II.

On rapporte que ce métropolite était un homme régulier, ſévére & plein

de hardieſſe. La majeſté du thróne n'était pas capable d'en impoſer à ſon zéle ; & ſa bouche ne ceſſait d'annoncer de dures vérités au deſpotique Iwan IV, lorſqu'il oubliait ſes devoirs de ſouverain. Le czar, fatigué des remontrances du pieux prélat, crut ſe débarraſſer de ce cenſeur importun, en le dépoſant & le reléguant dans un monaſtére extrêmement éloigné de Moskow.

Philippe, ne pouvant plus faire entendre ſa voix, prit le parti d'écrire. La peinture qu'il fit dans ſes lettres, des punitions qui attendaient Iwan IV dans l'autre monde, jetta ce prince dans un tel excès de colére, qu'il ordonna qu'il fût mis à mort. Les moines avec leſquels Philippe demeurait, le mirent au nombre des ſaints martyrs & envoyérent ſon corps dans l'iſle de Solofka, près d'Archangel.

Le czar Aléxis, à la perſuaſion du patriarche Nicon, fit rapporter à Moſkou, les reliques de ce métropolite, & on les dépoſa adans une châſſe d'argent.

(L'auteur de la nouvelle hiſtoire des Ruſſes révoque en doute les remontrances, l'exil & la mort tragique de Philippe, dont en effet la chronique de Ruſſie ne parle pas. Il ſe peut très-bien que ceux qui ont fait des efforts pour rendre odieuſe à la poſtérité la mémoire d'Iwan IV, n'aient pas craint d'ajoûter ce meurtre du chef de l'égliſe Ruſſienne à ſes autres crimes.)

1568.

KIRIL.

1570.

ANTONIN.

Patriarches de Russie. | *Patriarches de Russie.*

1588.

JOB.

Ce prélat, d'abord successeur d'Antonin, & métropolite de l'église de Russie, est sacré patriarche, par Jérémie, patriarche de Constantinople, venu à Moskow à dessein d'y ramasser d'abondantes aumônes, à l'aide desquelles il puisse gagner la faveur du grand-visir des Turcs, & remonter sur son siége, usurpé par Mitriphane. Pour remplir son objet, le politique Jèrémie chercha à flatter la vanité de Job: il proposa au czar de le sacrer patriarche, & en ayant reçu la permission, il en fit publiquement la cérémonie & lui conféra les mêmes droits & les mêmes honneurs qu'aux patriarches d'Aléxandrie, d'Antioche & de Jérusalem. De retour à Constantinople, & rétabli sur son siége, Jérémie fit confirmer, dans un synode tenu en 1593, l'érection de ce nouveau patriarchat. Job, ayant pris le parti de Boris Godunow contre l'imposteur Griscza, celui-ci, maître de Moskow, le déposa en 1609. Lorsque Basile Suiski fut monté sur le thrône, il voulut rétablir Job; mais ce sage prélat aima mieux passer le reste de ses jours dans le couvent qu'il avait choisi pour retraite.

1606.

IGNACE.

Nommé au patriarchat par l'imposteur Griscza, est déposé par le czar Basile Suiski, & envoyé dans un couvent.

On croit qu'il était Catholique Romain.

1606.

HERMOGÉNES.

Il avait été archevêque de Kasan. On vit ce pré-

Patriarches de Ruſſie. | *Patriarches de Ruſſie.*

lat faire des efforts incroyables pour appaiſer le peuple de Moskow, qui s'était révolté contre le czar Baſile Suiski : pour prix de ſon zéle, il fut dépoſé, & enfermé dans un cachot profond, où on le laiſſa mourir de faim. Après la mort d'Hermogénes, la dignité de patriarche fut vacante pendant quelques années.

1619.

PHILARETE.

Il fut archevêque de Roſtow, avant d'etre nommé au patriarchat, par ſon fils, le czar Michel Romanow. Cet illuſtre & reſpectable prélat honora la dignité épiſcopale par ſa piété; il fit paraître une noble fermeté, pendant ſa captivité chez les Polonais, & ſe montra miniſtre inſtruit, ſage, prudent & réſervé, lorſqu'il aida le czar Michel à tenir les rênes du gouvernement. Toute la nation verſa des larmes ſur ſon tombeau.

1634.

JOASAF.

L'auteur de la nouvelle hiſtoire de Ruſſie omet ce patriarche, dont on trouve le nom dans l'abrégé chronologique. Les annales de Ruſſie n'en parlent preſque point.

1642.

JOSEPH.

On ne ſait rien de lui.

1660.

NICON.

Ce patriarche était d'une naiſſance obſcure ; ſon ambition était ſans bornes, & nul n'a peut-etre mieux poſſédé que lui cet eſprit d'intrigue qui caractériſe les illuſtres fourbes. Il dédaigna de faire confirmer ſon élection par le patriarche de Conſtantinople,

Patriarches de Russie.	Patriarches de Russie.

suivant l'usage, & prétendit qu'il avait été appellé à son éminente dignité par le Saint-Esprit. Ses prédécesseurs s'étaient intitulés les *très-sanctifiés* : il prit le titre de *très-saint*. Toutes les loix ecclésiastiques furent changées pendant son administration, & sous prétexte de fonder de nouveaux couvens, il tirait de la Cour & des riches particuliers d'immenses aumônes, qu'il convertissait à son profit. Son orgueil le porta à vouloir marcher d'un pas égal avec son souverain, partager son autorité, & donner sa voix dans toutes les affaires du gouvernement. Le respect que le peuple avait pour lui, ses manœuvres sourdes, qui lui entretenaient un grand nombre de partisans dans les différens Ordres de l'Etat, & la multitude de ses créatures, auraient long-temps appuyé son projet de domination, si l'on n'eût découvert qu'il avait reçu des sommes considérables du roi de Pologne, pour jetter le trouble & la division dans la Russie.

Après avoir épuisé vainement tous les moyens pacifiques pour rappeller cet esprit turbulent à une conduite plus conforme à la sainteté de sa place, le czar prit le parti de faire assembler un synode général, en 1667, composé de cent quarante-sept prélats Grecs, qu'on fit venir à grands frais, & de cent cinquante ecclésiastiques de l'église de Russie.

Ces peres, après un mûr examen des plaintes portées contre le patriarche, le condamnérent à être dégradé, & à passer le reste de ses jours dans un couvent, où il ne vivrait que de pain & d'eau.

(*Voyez les Fastes de la Russie*, page 106.)

Patriarches de Russie. | *Patriarches de Russie.*

1667.

JOSEPH.
Prélat pacifique & d'une grande piété.

1675.

PESTERIM.
Ayant en partage les mêmes vertus que son prédécesseur, il s'attira la même considération.

1680.

JOACHIM.
L'hypocrisie semble avoir été la base du caractére de ce patriarche. Il eut part à toutes les intrigues de la trop fameuse princesse Sophie, qui poursuivit si cruellement la jeunesse de Pierre-le-Grand, & il sut si adroitement se conduire, qu'on ne découvrit ses coupables menées, qu'après sa mort. On prétend qu'il s'empoisonna, dans la crainte d'être pénétré & puni comme il le méritait.

1684.

ADRIEN.
Esprit faible, sans prétention, comme sans connaissances; adonné à la boisson, & déshonorant sa place par ses débauches crapuleuses. Pierre différa l'élection de son successeur jusqu'en 1719, & alors il abolit le patriarchat, & substitua à cette importante & dangereuse dignité, un synode perpétuel, ou collége ecclésiastique, auquel il attribua le pouvoir de régler toutes les affaires de l'église.

ARCHEVÊCHÉS ET ÉVÊCHÉS DE L'EMPIRE DE RUSSIE,

SELON L'ÉTAT PRÉSENT.

ARCHEVÊCHÉS.

Moskow.
Saint-Péterſbourg.
Kiow, *Métropole.*
Novogorod Veliki.
Roſtow.
Aſtrakan.

ÉVÊCHÉS.

Pleskow.
Tuere.
Archangel.
Ouſtioug.
Vologda.
Sarski.
Kroutiski.
Colomna.
Koſtroma.
Suſdal.
Wladimir.
Rézan.
Smolensko.
Tchernigow.
Perejeſlaw.
Bielgorod.

Voronitz.
Tambow.
Nirni Novogorod.
Viatka.
Tobolsk, *Métropole.*
Irkutsk.
Mohilow, en Pologne.

(*Tous les Evêques de Russie sont indépendans.*)



LES



LES FASTES DE L'EMPIRE DE RUSSIE.

RURICK,

PREMIER DUC DE RUSSIE.

860

LES plus anciens écrivains Russes ne font remonter l'établissement de leurs chefs ou ducs qu'à l'année huit cent soixante : ils prétendent qu'un certain Gostomissel, homme considérable parmi eux, voyant le peuple & les premiers de l'Etat incertains sur le choix d'un maitre, leur conseilla d'appeller des étrangers à cette suprême dignité : ils suivirent son conseil. Rurick & ses deux freres, de la nation des Variéges, qui vraisemblablement habitaient l'Ingrie, furent unanimement élus. Ils ne régnérent ensemble que deux ans ; & Rurick, resté seul souverain, par la mort de ses deux cadets décédés sans enfans ;

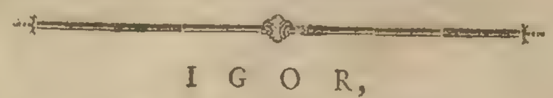
réunit sous sa domination les provinces de ses freres ; & se forma un Etat, qui reconnut alors pour bornes l'Onéga, le Ladoga, le Peypus, le Boelo-Ozero, lacs considérables, & les sources du Wolga & de la Dwina. Tels furent les premiers commencemens du vaste Empire de Russie (*a*).

862

Entre les Varéges qui avaient suivi la fortune de Rurick, deux chefs, l'un nommé Skold & l'autre Dire, lui demandérent la liberté de se retirer à Constantinople : ils l'obtinrent aisément ; mais en passant le long du Dniéper ou Boristhéne, les peuples de Kiovie, tyrannisés par les Khosares, ou Tartares du Don, à qui ils payaient tribut, se mirent sous leur domination. C'est de ces souverains que dans la suite les princes de Kiovie prétendirent être descendus. Ils commencérent à discipliner leurs nouveaux sujets & poussérent leurs conquêtes jusqu'en Pologne. On trouve dans l'histoire que vers l'année 865 ; Skold & Dire ayant rassemblé un grand nombre de bateaux, furent, avec une armée, mettre le siége devant Constantinople, après en avoir ravagé les environs. Cette expédition,

(*a*) L'Empire de Russie est aujourd'hui de tous les Etats de l'Europe, & peut-être du monde, le plus étendu. Il compte d'Occident en Orient environ deux mille lieues communes de France, & plus de huit cents lieues du Nord au Sud. Il confine à la Pologne & à la mer Glaciale, il touche à la Chine. Sa longueur, de l'isle de Dago, à l'Occident de la Livonie jusqu'aux bornes les plus orientales, comprend près de soixante & dix degrés ; sa largeur est de huit cent cinquante lieues du Sud au Nord, en sorte que cet immense pays, compris sous le nom de Russie ou des Russies, a plus d'étendue que l'Europe, & que n'en eurent jamais l'empire Romain, & celui de Darius conquis par Alexandre, puisqu'il contient plus de onze cent mille de nos lieues quarrées.

qui est la premiere qui ait fait connaître les Russes, fut suivie d'un traité entr'eux & les Grecs, &, si l'on en croit les anciennes annales, de la conversion du prince Skold à la religion Chrétienne.



IGOR,

DUC DE RUSSIE.

878 & 882

RURICK, mourut en 878, & laissa son jeune fils Igor sous la tutelle de son oncle Oleghe. Ce régent, indigné de voir les princes Skold & Dire tranquilles possesseurs de Kiovie, qu'il prétendait devoir appartenir à son pupille, rassemble une armée considérable de tous les peuples confiés à son administration. Il part, assiége & prend Smolensko & Lubez, & vient poser son camp sous les murs de Kiovie. Sous prétexte de demander passage pour aller en Gréce, il s'approche de la porte de la ville, & tenant Igor dans ses bras, il demande une entrevue à Skold & à Dire : ils se présentent sans défiance ; alors Oleghe leur reproche d'avoir usurpé le patrimoine du fils de Rurick, seul souverain de toutes les Russies : il les fait saisir & tuer en sa présence, & établit sa résidence à Kiovie. Ce fut dans cette ville que les peuples dûrent alors apporter leurs tributs. Novogorod, qui jusques-là avait été la capitale du pays, fut taxée à trois cents grives, ce qui revient actuellement à trente roubles de Russie, ou environ cent cinquante livres, monnoie de France. Cependant Novogorod était déja peuplée & fort considérable.

898

Vers ce temps les Ougres ou Hongrois, nation qui habitait des pays au-delà du Volga, vinrent fondre sur les provinces de Russie qu'ils saccagérent entiérement ; & après en avoir éxigé des tributs & des ôtages, ils poursuivirent leur route, & furent s'établir sur les bords du Danube. C'est à cette année que les Russes fixent chez eux l'époque de l'usage de l'écriture, & voici ce qu'ils racontent à ce sujet : » Les Bulgares, disent-ils, qui habitaient le bas du » Danube, étaient une colonie de Slaves, & reçu- » rent le baptême vers l'an 867. Leurs chefs deman- » dérent à l'empereur Grec Michel, quelques ecclé- » siastiques qui pussent leur enseigner les vérités de » la religion Chrétienne en langue Slavonne, igno- » rant absolument le Grec & le Latin. L'empereur leur » envoya Méthodius & Constantin, deux freres, très- » versés dans les langues étrangères, qui leur ensei- » gnérent l'art de l'écriture, & traduisirent le nou- » veau testament «. Ces mêmes missionnaires, aidés seulement de deux compagnons, achevérent bien-tôt la traduction de l'ancien testament, & cette bible est la même dont se servent aujourd'hui les Russes. Leur alphabet est composé de tous les caractères Grecs, auxquels successivement ils en ont ajoûté vingt autres.

903

Le prince Igor ayant atteint un âge mûr, épouse une fille de Pleskow, nommée Olgha, & son exemple a été constamment suivi par ses successeurs qui ont presque toujours choisi leurs femmes entre leurs sujettes (*b*).

(*b*) Lorsqu'autrefois le prince ou Czar voulait se marier, il

904 & *suiv.*

Les Russes, sous la conduite du prince Igor & de son oncle Oleghe, vont assiéger Constantinople, qu'ils nommaient alors dans leur langue Tzargorode, la ville royale. Ils font ce long chemin, partie dans deux mille bateaux, partie à cheval. Les annales parlent de chariots auxquels ils attachaient des voiles, & que, sans le secours des chevaux, le vent faisait aller (*c*). Les fauxbourgs de Constantinople furent bien-tôt brûlés ou emportés, & les Grecs qui osérent résister abreuvérent la terre de leur sang : l'empereur se soumit à payer tribut au vainqueur : on convint que chaque maison se racheterait pour douze grives (environ six livres), & chaque voiture courante, pour quarante (vingt livres), & que pour la sûreté de cet accord on donnerait des ôtages. Les sermens qui accompagnérent ce traité furent faits par les Grecs sur la Croix, & devant l'idole du dieu Perune par les Russes (*d*).

---

rendait un édit par lequel les peres, dans toute l'étendue des Etats, recevaient ordre de conduire à la cour leurs filles nubiles, en cas qu'elles fussent assez belles pour prétendre au choix du souverain. Elles étaient toutes reçues dans un vaste palais, & logées séparément. Souvent le Czar venait les examiner sous un habit emprunté : quelquefois il paraissait devant elles avec tout l'éclat de sa majesté, & si-tôt qu'il s'était décidé, il faisait présenter un habit de noces à la future épouse, & renvoyait les autres chargées de présens. On a quatre exemples de semblables mariages dans l'histoire de Russie.

(*c*) Cet usage est encore en vigueur chez les Russes. Dans plusieurs cantons des vastes pays de la Sibérie, lorsque les glaces arrêtent le cours des eaux, & que les neiges couvrent la surface de la terre, on se sert des traîneaux à voiles, que l'on conduit la boussole à la main.

(*d*) L'idole du dieu Perune était représentée, chez les anciens Russes, sous la figure d'un homme tenant dans sa main

Les princes victorieux ſuſpendirent leurs boucliers aux portes de la ville de Conſtantinople, & retournérent à Kiovie, chargés des dépouilles des timides Grecs, qui permirent à leurs ennemis de venir chaque année débiter chez eux leurs marchandiſes ſans être ſujets à aucuns droits.

912

Douze députés ſont envoyés à Conſtantinople pour mettre la derniére main au précédent traité de paix. Les annales leur donnent à tous le titre de *Karli*, qui revient à celui de Comte ; ce qui prouve évidemment combien cette dignité eſt ancienne chez les peuples du Nord.

938 *& ſuiv.*

Igor croit avoir à ſe plaindre des Grecs ; il aſſemble une puiſſante armée, avec laquelle il ravage toute l'Aſie mineure & les côtes de la mer Noire : mais enfin il eſt battu, & le peu de Ruſſes qui échappent au maſſacre de la bataille, va porter la terreur chez ſes compatriotes : » Les Grecs, dirent-ils, ſont des » ſorciers qui ont lancé ſur nos vaiſſeaux des éclairs » & des feux, & qui ont forcé nos ſoldats de ſe jet» ter à la mer, pour éviter d'être conſumés «. C'eſt la deſcription qu'ils nous ont laiſſée de ce fameux feu qu'on appelle *grégeois* (*e*). Igor, quelque temps après,

une pierre enflammée. On peut préſumer que c'était une eſpéce de Jupiter. Ce nom en langue Ruſſienne & Polonaiſe, ſignifie *foudre*. On adorait encore à Kiovie les idoles d'Uſdal, de Corſa, d'Aſwa, de Simaergla, de Macoſch & pluſieurs autres, ſur leſquelles on n'a que peu ou point de renſeignemens.

(*e*) Ce feu a été appellé Grégeois, parce que les Grecs s'en ſont ſervis les premiers ; il était compoſé de ſoufre, de naphte, de poix, de gomme & de bitume : l'eau, loin d'éteindre ce feu, en augmentait l'activité.

voulut ſe venger de l'affront qu'il avait reçu : il marcha droit à Conſtantinople, avec des troupes nombreuſes : alors l'empereur lui offrit de lui payer tribut, & ce prince aima mieux le recevoir & accorder la paix, que de remettre ſa fortune au haſard d'un combat. Un auteur (*f*) contemporain parle en ces termes de cette expédition : » Il y a, dit-il, du côté » du Nord, des peuples que les Grecs appellent Ruſ» ſes ou Roux par rapport à la couleur de leurs che» veux, & que nous appellons Normans par rapport à » leur climat : ils étaient alors commandés par leur » roi Inger, qui, ayant ramaſſé mille vaiſſeaux & plus, » aborda à Conſtantinople, &c. «. La paix fut jurée entre les deux peuples l'an *945*, & l'on obſerva les mêmes formalités qu'à la précédente, avec cette diſtinction, que quelques Ruſſes, déja Chrétiens, firent ſerment, comme les Grecs, ſur la Croix, dans l'égliſe de Kiovie.

946

Igor fait la guerre aux Drewliens, nation opulente par ſon commerce de pelleteries, établie dans la Lithuanie. Il périt dans une embuſcade des ennemis, & laiſſe héritier de ſes Etats ſon jeune fils Swatoslaw (*g*), ſous la tutelle de ſa mere Olgha.

947

Olgha, en prenant les rênes de l'Etat, n'eut rien

(*f*) Luitprand.

(*g*) Il ſe trouve tant de différence & une telle confuſion dans les annales Ruſſiennes, par rapport à l'ordre de ſucceſſion & aux noms propres, que l'auteur le plus attentif ne peut ſe flatter de ne pas errer, ſur-tout lorſque le partage des Etats laiſſe appercevoir pluſieurs ſouverains Ruſſes dans le même temps. Nous croyons devoir ſuivre, à quelques égards, la liſte des ducs de Ruſſie, recueillie par M. Deliſle.

plus à cœur que de venger la mort de ſon époux Igor. Les Drewliens lui envoient douze ambaſſadeurs pour ſe diſculper de cet aſſaſſinat ; elle les fait enterrer vifs & exige une nouvelle ambaſſade. Ces députés arrivés, périſſent par ſon ordre & ſont étouffés dans une ſalle de bain : cependant elle ne parait pas éloignée de donner ſa fille en mariage au chef des ennemis ; elle s'avance même ſur les frontiéres, ſous prétexte de conſommer cette alliance. Cinq mille Drewliens viennent la recevoir : ils ſont traités ſplendidement, & à la fin du repas on les ſacrifie inhumainement aux mânes d'Igor. Ce comble d'horreurs & de trahiſons allume une guerre ſanglante, où les Drewliens ſont toujours battus ; ils n'ont plus d'eſpoir que dans leur ville capitale, nommée Koreſténe, qui, quoique vivement preſſée par les Ruſſes, ſe défend avec vigueur. Olgha, au défaut de la force, uſe de perfidie ; elle feint de donner les mains à la paix, aux conditions ſeulement que chaque maiſon de la ville lui paiera un tribut de trois colombes & de trois moineaux. Lorſqu'elle les a en ſon pouvoir, elle leur fait attacher aux pattes un fil ſoufré & enflammé, & les lâche enſuite. Ces oïſeaux, mis en liberté, volent dans la ville ; tout eſt bien-tôt en feu & en peu d'heures l'incendie devient général. Les aſſiégés n'ont plus que le choix de périr au milieu des flammes, ou de ſe rendre à diſcrétion ; ils prennent le dernier parti. Olgha condamne à la mort les principaux d'entre les Drewliens, & impoſe un tribut conſidérable au reſte de la nation. Tels ſont les faits que nous préſentent les annales Ruſſiennes, & que les auteurs les plus graves n'ont pas craint de recueillir. Un lecteur judicieux ne ſera point accuſé de biſarrerie, s'il les range au nombre des fables.



SWATOSLAW,

DUC DE RUSSIE.

948 & *suiv.*

ON pourrait regarder le voyage que la princeſſe Olgha fit vers ce temps à Conſtantinople, comme l'époque du chriſtianiſme chez les Ruſſes; cependant on s'eſt accoutume à en accorder tout l'honneur à Wladimir. Quoi qu'il en ſoit, Olgha ſe fit baptiſer dans cette capitale de l'empire des Grecs, & changea ſon nom en celui d'Héléne. On prétend que l'empereur Conſtantin, fils de Léon, lui propoſa de l'épouſer; mais qu'elle lui répondit, » que l'ayant adopté pour ſa fille dans le bapteme, » il ne leur était pas permis de ſe marier enſemble «. L'égliſe de Ruſſie a mis Olgha au nombre des ſaintes, & l'on célébre ſa fête le 11 de Juillet. On peut penſer que cette princeſſe idolâtre fut une femme forte, pleine de la politique de ces temps où la ruſe ſuppléait à la force & aidait la faibleſſe; & qu'éclairée des lumiéres de l'évangile, elle donna à ſes peuples l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, inconnues alors parmi ces peuples barbares.

972

Swatoſlaw eſt tué cette année, vers le Dniéper, lorſqu'il revenait de conclure une paix avec les Grecs. Ce prince fut un guerrier redoutable, & marcha pendant trente ans de conquêtes en conquêtes. Si ſes ſoldats l'accuſérent de ſévérité, au moins ne purent-ils le taxer d'intempérance ni de molleſſe. Il triompha de dix peuples, & ſur-tout des Bulgares, auxquels il enleva quatre-vingts villes ſur les bords du Danube. Il quitta pour

Péreslawle sa résidence de Kiovie, » où, disait-il, les » Grecs lui apportaient de l'or, du vin, des fruits, du » bled & des étoffes ; les Czekhes (les Bohémiens) lui » fournissaient des chevaux & de l'argent, tandis qu'il » tirait de la Russie le miel, la cire, l'hydromel & les » hommes «. Ce fut Swatoslaw qui le premier partagea ses Etats entre ses fils. Il donna Kiovie & son district à Jaropolk ; le pays des Drewliens, à Oleghe ; & à Wladimir, son fils naturel, qu'il avait eu d'une maitresse, la province de Novogorod. Cette disposition empecha long-temps la Russie de figurer au nombre des puissans Etats.

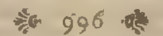
WLADIMIR,

DUC DE RUSSIE.

987 & *suiv.*

WLADIMIR eut bientôt réuni à ses Etats les domaines de ses deux freres. Devenu le seul souverain de la Russie, il se livra aux excès les plus honteux. On compta en même temps dans son palais plusieurs femmes légitimes de différentes nations, & plus de six cents concubines; mais quoique plongé dans la mollesse, il n'en parut pas moins redoutable à ses voisins. Tous s'efforcérent de l'avoir pour allié; & comme il était encore idolâtre, les prêtres des divers cultes établis tant en Europe qu'en Asie, tâchérent de l'attirer à eux. Il reçut en même temps les députés de toutes les Religions. Les Bulgares Mahométans lui envoyérent des ambassadeurs; il en vint de la part des Juifs; le Pape fit passer auprès de lui quelques ecclésiastiques de la communion latine, & les Grecs lui députérent un savant prélat, qui lui expliqua l'histoire & la doctrine de l'ancien & du nouveau testa-

ment. Wladimir, décidé à choisir entre tant de religions, envoya des émissaires dans tous les pays, qui se mirent au fait des différens cultes, & lui en firent rapport à leur retour. Incertain sur le choix qu'il voulait faire, il s'en remit à la décision de sa mere Maluscha, qui avait été au service de la Princesse Olgha, & qui le détermina en faveur du christianisme. Devenu aveugle, il obtint en mariage Anastasie ou Anne, sœur des empereurs Grecs Constantin & Basile : il se fit baptiser (*h*), & recouvra la vue, ainsi qu'on le lui avait fait espérer, & ce miracle assura sa conversion. Ce Prince a été mis dans la suite au nombre des saints, & les Russes célèbrent sa fête le 15 Juillet.



Un jour que les Petscheneses étaient entrés furtivement dans la ville où Wladimir se trouvait alors, il voulut leur résister avec une poignée de soldats qu'il trouva sous sa main; mais, accablé par le nombre, il fut forcé de se cacher sous un pont, & fit vœu de bâtir un temple au saint dont l'Eglise célébrait la fete ce jour-là. Echappé de ce péril, il fit distribuer aux pauvres trois cents ruches de miel & des provisions de toute espèce, & ordonna que tous les dimanches ce qu'il se présenterait de pauvres à la porte de son palais y seraient nourris pendant la journée. Comme ils ne virent un jour sur leur table que des cuilliers de bois, ils demandérent effrontément si le souverain n'en avait point d'argent. Wladimir, à qui

(*h*) Wladimir lui-même parcourut toutes les provinces & fit baptiser ses peuples par l'évêque Anastase : le patriarche de Constantinople, Michel Chrysoberge, uni à l'église Latine, envoya le Grec Michel Syrus, qui fut le premier métropolite de Kiovie : ainsi c'est à tort que quelques auteurs ont écrit que les Russes avaient été convertis par les Grecs schismatiques. Le grand schisme de Photius tirait à sa fin.

on rapporta cette hardiesse, loin de s'en offenser, dit : » Je veux qu'on fasse faire des cuilliers d'argent, & qu'on » les leur présente : il est bien juste que ceux qui m'en » ont procuré par leurs travaux, s'en servent chez moi «.



JAROSLAW (*i*),

DUC DE RUSSIE.

1036

DE douze fils à qui Wladimir en mourant partagea ses Etats, par une suite non interrompue de guerres, de cruautés & de meurtres, Jaroslaw resta seul, réunit en un corps toutes les provinces, & prit le titre de monarque ou souverain de Russie.

1040

Jaroslaw fait une guerre cruelle aux Lithuaniens, peuple pauvre, mais plein de valeur : ils sont soumis, & le vainqueur leur impose pour tribut de lui livrer chaque année une certaine quantité de souliers faits d'écorce de tilleul. Il ne faut pas regarder cette redevance comme un objet de simple politique : les Russes alors ne portaient point d'autres souliers, & actuellement ils sont encore en usage chez le commun du peuple.

1044

Vers ce temps Jaroslaw donna sa sœur en mariage à

(*i*) Les loix Russiennes furent, pour la premiere fois, rassemblées en code sous le régne de ce prince, & portent la date de l'année 1017.

Casimir, roi de Pologne, & envoya en France sa fille Anne, qui épousa le roi Henri I, petit-fils de Hugues Capet.

1051

L'église de Russie fait mention, sous cette année, du métropolite de Kiovie Hilarion, qui fut élu du consentement de tout le clergé. Ce saint & savant ecclésiastique vivait en hermite. On prétend qu'il commença les fameuses grottes du couvent de Peschera près de Kiovie, dont l'augmentation est dûe aux saints abbés Antoine & Théodose: on les montre encore aujourd'hui aux étrangers comme une des plus respectables curiosités de la Russie.

1054

La Russie perdit cette année Jaroslaw, qui fit un partage de ses Etats entre ses cinq fils, à qui il recommanda sur-tout de vivre en paix. On doit le regarder comme l'apôtre de la religion chrétienne en Russie; car c'est sous son regne que réellement elle a poussé de profondes racines. On lui doit les premieres ordonnances ecclésiastiques, l'établissement de beaucoup d'églises & de monastères, & la traduction de plusieurs livres grecs en langue Slavonne, qu'il fit faire par des savans qu'il avait attirés à sa cour.





ISJIASLAW ou JAROSLAW,

DUC DE RUSSIE.

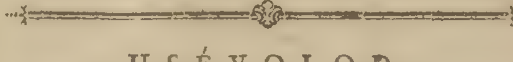
1054 & 1078

ISJIASLAW, chassé de Russie par ses freres, se sauva en Pologne, & quelque temps après Boleslas II le reconduisit dans ses États avec une puissante armée. Les Polonais parlent de cette expédition, & disent que leur roi imposa alors un tribut aux Russes. Voici comme les annales Russiennes racontent la mort de ce prince. » Les » Polouzi, disent-elles, nation Tartare, étant venu faire » une irruption dans la Russie, Isjiaslaw les vainquit » dans une bataille rangée. Comme il visitait les blessés, » un Tartare, que l'on croyait mort, ramassant toutes » ses forces, lui lança un javelot, qui l'étendit sur la » place «. Il n'y a point d'éloges que les historiens ne prodiguent à ce prince. Il fut juste, bon, compatissant, & n'opposa jamais que la tendresse, la douceur & les bienfaits aux cruautés de ses freres.

1071

Sous le régne d'Isjiaslaw il parut deux fameux prophètes en Russie : le premier débitait que Dieu lui avait révélé qu'avant cinq ans les eaux du Boristhéne remonteraient vers leur source, & que la Gréce prendrait la place de la Russie, & la Russie la place de la Gréce : l'autre proférait d'horribles blasphêmes contre la divinité de Jésus-Christ ; & tous deux appuyaient leur imposture par de prétendus miracles, qui en imposaient au peuple, de telle façon que les habitans de Novogorod se partagérent & furent prets d'en venir aux mains. Isjias-

law y courut; & s'adressant à l'un des prophêtes : « Sais-» tu, lui dit-il, ce qui doit t'arriver aujourd'hui ? Que » je ferai beaucoup de miracles, répondit l'imposteur. » Tu te trompes », ajoûta le prince, & à l'instant il lui fendit la tête d'un coup de hache. Ce coup hardi fit cesser le tumulte.



USÉVOLOD,

DUC DE RUSSIE.

1079 & suiv.

USÉVOLOD, frere d'Isjiaslaw, succéde à ce Prince dans la dignité de grand duc. On voit encore les Russes sous son régne attaquer les empereurs de Constantinople.

En conséquence d'une bulle du pape Urbain II, Ephrœm, dixiéme métropolite de Russie, établit la fête de la translation des reliques de saint Nicolas à Bari, fete que l'empire de Russie célébre encore annuellement le 9 Mai : ce qui ajoûte aux preuves déja données que les Russes étaient bien plus intimement liés avec l'église latine, qu'avec les Grecs schismatiques.

1093

Usévolod (*k*) mourut le 13 Avril à Kiovie. Quoique les annales de l'Empire ne s'étendent pas beaucoup sur les actions de ce Prince, elles en disent assez pour ren-

(*k*) On appellait ce prince Usévolod Jaroslawitz, c'est-à dire, fils de Jaroslaw. C'est la premiere fois que les annales ajoûtent au nom propre *fils d'un tel*, & cette coutume s'est perpétuée.

dre sa mémoire chére aux Russes : » il aima la justice ; » disent-elles, & dans ce siécle corrompu, il eut une » singulière aversion pour toutes sortes de débauches «. Que pourrait dire de mieux l'orateur le plus éloquent ?



USÉVOLOD ET SUÉTOPOLK,

DUCS DE RUSSIE.

1094 *& suiv.*

ON ne trouve rien d'intéressant à rapporter du régne de Usévolod, qui, dans la crainte de ne pouvoir le retenir, céda le gouvernement de l'Etat à son cousin Suétopolk. Sous ce dernier on découvre le premier exemple de cet usage barbare d'arracher les yeux ; supplice qui a été long-temps celui des criminels d'Etat, ou, pour mieux dire, celui auquel ont été condamnés, par leurs vainqueurs, les princes malheureux.

WLADIMIR II,

DUC DE RUSSIE.

1124

PENDANT l'administration de ce Prince, il est fait mention d'un grand incendie, qui réduisit en cendres presque toute la ville de Kiovie. On assure que six cents églises furent consumées. Quelle était donc l'étonnante grandeur de cette ville, ou alors quelle était la ferveur des Russes !

1129

1125

Wladimir II mourut cette année dans un âge assez avancé. Son régne avait été glorieux. Absolu dans ses Etats, il prit, comme son ayeul Jaroslaw, le titre de monarque de la Russie. Ses armes firent trembler Geisell, roi de Hongrie : il fut la terreur des Tartares, fit une guerre cruelle aux Bulgares des environs du Danube, & menaça Constantin, empereur des Grecs, qui, pour l'éloigner de ses frontiéres, lui fit offrir de riches présens, par quelques évêques, qui le traitérent de czar. Il enleva aux Génois d'immenses richesses qu'ils avaient rassemblées dans Caffa, & il en fit faire de superbes ornemens, destinés au sacre des princes Russes, & dont ses successeurs se servaient encore il y a deux cent cinquante années. C'est lui qui établit les cérémonies observées au couronnement des monarques de Russie, jusqu'au siécle dernier.

1156

Depuis l'année 1125, jusqu'en 1156, que Georges, duc de Susdale, fils de Wladimir II, se fait reconnaitre grand duc de Russie, & jette les fondemens de la ville de Moscow, on ne trouve dans les annales Russiennes que des détails secs de guerres contre les Tartares, & de troubles civils. Ce sont toujours de faibles princes qui cherchent à envahir les provinces d'autres princes plus faibles, & le titre de grand-duc s'arrete successivement sur plusieurs têtes, sans pouvoir s'affermir sur aucune. Moscow & son territoire deviennent une principauté particuliére ; Kiovie cesse d'obtenir le premier rang entre les villes de Russie ; le titre de grand-duc passe aux ducs de Wladimir, & leur capitale est réputée celle de toutes les Russies. Ne nous appesantissons point

ſur ces temps obſcurs, & portons nos regards ſur la fameuſe invaſion des Tartares.



GEORGES,

DUC DE RUSSIE.

1237

CETTE année les Tartares Mogols entrent en Ruſſie; ſous la conduite de Bathou-kan, petit-fils du fameux Gengiz-kan. Ils brûlent Wladimir, & s'emparent des villes les plus conſidérables. Le pays eſt abandonné au pillage; le duc Georges périt dans une bataille, & la Ruſſie eſclave paye un honteux tribut aux Tartares. Cet état d'humiliation a duré plus de deux cents ans, pendant leſquels les petits princes de Ruſſie, toujours jaloux l'un de l'autre, & cherchant ſans pudeur la funeſte protection de leurs tyrans, reſſerrérent eux-memes leurs chaînes.

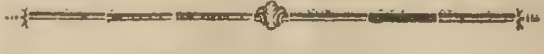
ALEXANDRE,

DUC DE RUSSIE.

1262

CE prince, tributaire des Tartares, n'en fut pas moins guerrier: trop faible pour ſecouer le joug de ſes maitres, il battit les Suédois & les chevaliers de Livonie. Ses vertus lui attirérent des diſtinctions de la part de la cour de Rome, qui lui envoya des ambaſſadeurs. L'égliſe de Ruſſie l'a placé au nombre de ſes ſaints, & célébre

ſa fête le 30 Août. En 1715, l'empereur Pierre le Grand fit batir près de Péterſbourg un ſuperbe monaſtère, ſous l'invocation de ſaint Alexandre de Newſki, & l'impératrice Catherine I, en 1725, a inſtitué en ſon honneur l'Ordre de ſaint-Alexandre, dont la marque diſtinctive eſt un grand cordon rouge.



DANIEL,

DUC DE RUSSIE.

1300

ALEXANDRE avait choiſi Moſcow pour la capitale de ſes Etats : Daniel y fit bâtir la citadelle qu'on nomme le Krémelin, & prit le titre de grand-duc de Ruſſie. Ce changement de réſidence, occaſionné par la proximité de Wladimir avec le territoire des Tartares, accoutuma les étrangers à appeller Moſcovite la nation Ruſſienne ; nom qu'elle n'a jamais approuvé, & qui n'a ceſſé d'être en uſage que dans les commencemens de ce ſiécle.

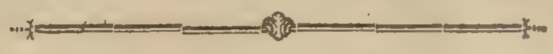
GEORGES III,

DUC DE RUSSIE.

1328 *& ſuiv.*

C'EST ce grand-duc qui, après avoir battu les Suédois, jetta les fondemens de la fameuſe fortereſſe de Schluſſelbourg : il fut aſſaſſiné par le duc Démétrius ſon parent, & les Tartares vengérent ce meurtre par un aſſaſſinat. Jean, fils de Daniel, lui ſuccéda dans le

grand duché de Ruſſie, & obtint le ſurnom de *Kalita*; parce qu'il aimait les pauvres, & portait communément une grande bourſe pour leur diſtribuer des aumônes.



DÉMÉTRIUS II,

DUC DE RUSSIE.

1380

Les annales de Ruſſie font mention d'une victoire mémorable remportée par Démétrius II, ſur le kan des Tartares, qui, à la tête d'une grande armée, avait fait une irruption dans ſes Etats : elles rapportent que le maſſacre fut ſi conſidérable, qu'à treize werſts (*l*) du champ de bataille la terre fut couverte de morts. Elles ajoûtent que l'année ſuivante, Tocatmiſch, grand kan des Tartares, qui fut après vaincu par le fameux Tamerlan (*m*), marcha contre Démétrius avec toutes ſes forces, prit Wla-

(*l*) Il en faut cinq environ pour compoſer une de nos lieues communes.

(*m*) Quelques années après, le grand Kan des Tartares ayant vivement inſulté Tamerlan, par ſes maniéres inſolentes & hautaines, ce conquérant vint l'attaquer avec toutes ſes forces; il tailla en piéces l'armée que Tocatmiſch lui oppoſa, & ſe rendit maître de ſa ville d'Ourtoepa, où il eut la ſatisfaction de monter ſur le trône des Touchi. On dit que ſon camp, qui couvrait l'eſpace de trois lieues, était entouré d'un rideau de brocard à fleurs d'or, & que ſes ſoldats, lorſqu'ils décampérent, furent obligés d'abandonner une partie du butin qu'ils avaient partagé. Le repas que Tamerlan donna à ſon armée, dans la plaine même où s'était livré la bataille, fut ſi ſomptueux, qu'on n'y ſervit les viandes que dans des vaſes d'or, enrichis de pierres précieuſes. Si les auteurs n'enflent pas ce récit, quelle était donc l'étonnante puiſſance des Ruſſes?

dimir & Moſcow, & paſſa tous les habitans au fil de l'épée. S'il en faut croire un auteur Arabe, les Ruſſes rachetérent quatre-vingts morts pour un rouble (*n*), & de ce trafic les Tartares tirérent trois mille roubles.

IWAN VASILIEWITZ, ou JEAN III,

DUC DE RUSSIE

1462 *& ſuiv.*

LES annales Ruſſiennes ſont ſi confuſes ou ſi ſtériles pendant ces temps obſcurs, qu'il ne nous eſt pas poſſible d'en détacher quelqu'anecdote intéreſſante, qui puiſſe au moins fixer l'ordre chronologique auquel nous voudrions nous attacher. Nous voyons les Tartares, quoique diviſés entr'eux, demeurer maîtres en Ruſſie, y faire & y dépoſer les ſouverains à leur gré, juſqu'au régne d'Iwan Vaſiliewitz qui leur arracha une partie des provinces dont ils s'étaient injuſtement emparés; exploits qui lui acquirent le ſurnom de grand & de victorieux. Jean III portait ſes regards ambitieux juſqu'au thrône de Conſtantinople. Pour y obtenir un droit réel, ce Prince fit quelques pas vers la cour de Rome, qui tendaient à réunir les Grecs & les Latins, & demanda en mariage Zoé ou Sophie, fille de Thomas prince de Morée, & petite-fille d'Emanuel II empereur de Conſtantinople. C'eſt cette princeſſe qui excita ſon époux à ſecouer le joug honteux des Tartares, & qui leur enleva le château de Moſcow, où ils entretenaient une garniſon, ſous prétexte d'un ſonge, dans lequel Dieu lui avant commandé de bâtir une égliſe dans cette place.

(*n*) Un rouble vaut à-peu-près cinq de nos livres.

1477

Si l'on en croit les auteurs, peu de villes ont été plus peuplées & plus riches que la grande Novogorod; elle pouvait mettre deux cent mille hommes ſous les armes; ce qui avait conſacré ce proverbe dans le Nord; » qui peut réſiſter à Dieu, & à la grande ville de Novogorod »? Jean III forme le deſſein de s'en emparer: il l'aſſiége avec toutes ſes forces. La ville ſe défend pendant ſept années; mais enfin elle ſuccombe & reçoit la loi du vainqueur. Le butin fut immenſe, & Jean en tira, dit-on, la charge de trois cents chariots en eſpéce d'or & d'argent ou en meubles précieux. Cependant cet heureux prince ne commandait jamais lui-même ſes armées; ce qui faiſait dire à Etienne Waivode de Moldavie, ſon allié: » Jean III fait des » conquêtes en dormant; & moi qui ſuis toujours en » campagne, j'ai bien de la peine à défendre mes » frontiéres «.

C'eſt Jean III qui, après avoir dépouillé ou aſſujetti les princes particuliers des provinces de Ruſſie, abolit les appanages par une loi expreſſe: il prit le titre de ſouverain de toute la Ruſſie (*o*), grand-duc de Moſcow, de Wladimir, de Novogorod, &c. Il joignit à ce titre celui de Tzar, ou roi de Caſan, lorſqu'il

(*o*) Si l'on en croit le nouvel auteur de l'hiſtoire des Ruſſes, M. de Straklemberg, d'où l'on tire ce fait, s'eſt trompé: » Ce » prince, dit-il, conſerva toujours le titre de grand-duc, & ne » ſe fit point couronner roi de Caſan... Il conquit ce royaume, » & exila celui qui le poſſédait... Mais il y établit un autre » roi, & ſe contenta de lui impoſer un tribut; & lorſque les » habitans de ce pays étaient mécontens de leur monarque, ils » en demandaient un autre au grand-duc, qui leur en donnait tou- » jours un de leur nation... Enfin il faiſait à Caſan ce que le » Kan des Tartares avait fait en Ruſſie pendant pluſieurs ſiécles «.

eut conquis ce royaume ſur les Tartares. On conſerve encore dans le thréſor de Moſcow la couronne de ces anciens rois.

BASILE IV,

GRAND DUC DE RUSSIE.

1506

LORSQUE Baſile fut monté ſur le thrône, il envoya un ambaſſadeur à Mendi-Geri, kan de Crimée, pour renouveller le traité de paix ſigné entre les deux nations. Mendi-Geri ne répondit pas d'abord à cette avance; mais quelques mois après il congédia l'ambaſſadeur, & le fit ſuivre par deux députés qui préſentérent à Baſile de nouveaux articles à ſigner, dont ils devaient exiger la prompte ſoumiſſion. Le grand-duc, indigné de cette marque de hauteur dans un prince qu'il ne craignait plus, renvoya les Tartares, avec ordre de dire à leur Kan, qu'il prétendait qu'il ſignât le traité, tel qu'il l'avait envoyé, & ſans aucun changement; & il ajoûta : » Si Mendi-Geri ne fait pas ce » que je lui demande, j'irai moi-même le chercher » avec cent mille hommes : ils ſont tout prêts «. On voit par cette menace que Baſile connaiſſait ſes forces & la faibleſſe des anciens maîtres de la Ruſſie. Mendi-Geri exécuta promptement ce qui lui était preſcrit.

1508

C'eſt ſous le régne de Baſile IV que les Anglais découvrirent le port d'Archangel, dans la mer Blan-

che (*p*). Un nommé Chancelor, capitaine d'un des vaisseaux équipés pour chercher un passage qui pût conduire aux Indes orientales par les mers du nord & de l'est, fit par hasard cette importante découverte. De trois vaisseaux qui partirent de la rade de Greenwich, sous le régne d'Edouard VI, & à la sollicitation de Henri Sidney son favori, deux périrent par les tempêtes, en doublant le cap nord : celui de Chancelor aborda à Wardhuis, où il attendit vainement ses compagnons de voyage. Il remet à la voile, & après quelques jours d'une navigation laborieuse, il se trouve au milieu d'une mer inconnue, éclairée par un jour continuel. Le vaisseau entre dans une vaste baye ; il jette l'ancre à la vue de la terre, où il découvre une barque de pêcheurs. Ces gens fuient d'abord, se laissent ensuite approcher, & gagnés par les honnêtetés & quelques présens, ils conduisirent Chancelor dans l'endroit où est à présent situé le fameux port d'Archangel, qui a pris son nom de S. Michel Archange, sous la protection duquel il fut mis. On sçait à la cour de Russie que des étrangers ont aborde sur les côtes, & Basile envoie aussi-tôt des ordres pour les conduire à Moscow, dans des traineaux, voiture inconnue jusqu'alors aux Anglais (*q*). Telle est l'ori-

(*p*) On ne sait point au juste l'année de cette découverte. M. de Voltaire la place sous l'an 1533, au temps de la mort de Basile. Quelques auteurs en marquent l'époque avant 1514 ; & l'auteur de l'histoire chronologique, à l'année 1553, sous le regne d'Iwan IV.

(*q*) La relation de ce voyage, qui fut présentée à Philippe, prince d'Espagne, & roi d'Angleterre par son mariage avec la reine Marie, si elle est exacte, donne une grande idee de la somptuosité de la cour de Basile IV. » Rien n'est comparable, » dit l'historien Adam Clément, à la richesse & à la magnificence » de cette Cour. Chancelor trouva Basile sur un superbe thrône, » environné de cent cinquante Boyares ou Sénateurs ; la salle

gine du commerce lucratif que l'Angleterre a fait jusqu'à présent avec l'Empire de Russie.

» n'était qu'or & pierres précieuses. On lui donna un magni-
» fique repas dans une autre salle où tout n'était que d'argent,
» excepté un buffet en forme pyramidale & tout chargé de vases
» d'or, à la hauteur de cinq pieds. Le vin, l'hydromel, l'eau-
» de-vie, pour la bouche du prince, étaient dans des foudres
» d'argent «.

Adam Clément ajoûte à ce récit : le grand-duc peut armer neuf cent mille hommes, & cependant il n'est permis d'enroller ni laboureurs, ni marchands ; de ces neuf cent mille, on en choisit trois cent mille qui forment l'armée : le reste est dispersé dans les places. Ils ne reçoivent point de solde & se nourrissent à leurs dépens ; ces troupes, ainsi que celles des Tartares, à qui elles ont principalement affaire, consistent plus en cavalerie qu'en infanterie. Le cavalier porte la cuirasse, & souvent cette armure est enrichie d'or. Ils ont la tête couverte d'un casque, & peu de soldats sont plus endurcis à la fatigue, & souffrent plus tranquillement la faim & le froid. Les chevaux ne se nourrissent dans l'occasion que de feuilles & d'écorces d'arbres. La tente du prince est ornée de superbes tapis, tant en dedans qu'en dehors, & ces tapis sont travaillés en or, & ornés d'ouvrages de plumes & de pierres précieuses : ce qui est d'autant plus singulier, que dans son palais on ne rencontre aucune espéce de tapisserie.

Les Russes ne donnent point de batailles rangées, ils tombent pêle-mêle sur l'ennemi, ou cherchent à l'attirer dans quelqu'embuscade. Le grand-duc récompense avec soin les actions courageuses, en accordant des terres aux guerriers qui se sont distingués, & les paysans qui les cultivent deviennent les esclaves de leur nouveau seigneur. Lorsque le possesseur de ces fiefs meurt sans héritier mâle, la terre retourne au souverain, à moins que, par grace, il n'en continue la possession aux filles, sous la réserve d'entretenir un certain nombre de soldats. Presque tous les biens-fonds subissent à-peu-près la même loi, faute d'héritiers mâles. Lorsque le prince est informé qu'il existe dans ses Etats un citoyen riche qui ne sert point dans ses armées, il le fait paraître à sa cour, & de sa pleine autorité il le dépouille de ses trésors, ne lui laissant que ce qui est nécessaire pour sa modique subsistance & celle de sa famille : le reste entre dans la caisse destinée à récompenser les Officiers de mérite. Enfin Adam Clément certifie qu'il

1514

Basile eut des guerres à soutenir contre les Tartares, & sur-tout contre les Polonais & les chevaliers de Livonie. C'est en conséquence des embarras où il se trouvait, qu'il rechercha l'alliance de l'empereur des Romains, qui lui écrivit la lettre suivante, que l'on conserve précieusement dans les archives de Moscow, & qui est devenue de la plus grande importance, lorsque Pierre I, proclamé empereur par ses sujets, exigea des autres Puissances de l'Europe ce titre qui lui avait été accordé deux siécles auparavant par Maximilien. C'est un monument précieux, digne d'être conservé. Le voici :

» Selon la volonté de Dieu & notre affection, nous, » Maximilien, par la grace divine, élu empereur des » Romains, toujours auguste, roi de Hongrie, &c. &c. » &c.

» Nous avons établi une affection, alliance éternelle, » & fraternelle amitié avec notre frere le grand sei- » gneur Basile, par la grace de Dieu, empereur & » dominateur de toutes les Russies, grand-duc, &c. » &c. &c.

» Nous serons avec lui en fraternité, union & ami- » tié durant notre vie, & nos descendans seront en ami- » tié, en fraternité & union avec vos descendans, si » long-temps que Dieu voudra.

» Et celui qui est ami de nous Maximilien, roi des » Romains & de Hongrie, & de notre majesté impé- » riale, sera aussi ami de vous, grand seigneur Ba- » sile, par la grace de Dieu, empereur & domina-

---

n'y a point de peuple qui ait un respect plus profond pour les ordres de son souverain, & qui lui fasse, avec plus de résignation, le sacrifice de sa vie, de ses biens & de son travail.

» teur de toutes les Ruſſies & grand prince ; & qui
» ſera notre ennemi, ſera auſſi le vôtre ; & ſi quel-
» qu'un eſt ami de vous.... il ſera auſſi notre ami,
» ainſi que celui qui eſt votre ennemi, ſera le nôtre
» auſſi.

» Et ſi vous, notre frere...., avez beſoin de notre
» aſſiſtance contre vos ennemis, nous vous aiderons en
» vérité ſuivant notre préſente lettre, ſi Dieu nous
» aide ; & en cas que nous ayons beſoin de votre
» aſſiſtance, vous nous aiderez pareillement en vé-
» rité....

» Et comme votre ennemi & le nôtre, Sigiſ-
» mond, roi de Pologne, & grand-duc de Lithua-
» nie, nous a fait, auſſi-bien qu'à vous, de gran-
» des injuſtices, & qu'il eſt contre l'Ordre Teuto-
» nique, retenant ſous lui injuſtement quelques châ-
» teaux en Pruſſe & ayant deſſein de déſoler les pays
» Pruſſiens de l'Ordre Teutonique, & que pareille-
» ment il retient ſous lui injuſtement le château de
» Kiow de votre domination, comme auſſi d'autres
» châteaux de vos ſujets : nous ſerons unis contre le-
» dit notre ennemi Sigiſmond.... Et nous ferons no-
» tre affaire avec notre ennemi, autant que Dieu nous
» aidera.

» Nous Maximilien.... ferons de notre côté dès-à-
» préſent nos affaires avec Sigiſmond.... autant que
» Dieu nous aide, & nous engagerons préalablement
» nos négociations avec lui, dans la vérité & ſans frau-
» de.... pour obtenir les châteaux.... leſquels il
» retient ſous lui injuſtement.

» Et vous, grand ſeigneur Baſile, lorſque vous au-
» rez commencé à faire votre affaire avec votre en-
» nemi le roi de Pologne, vous entrerez auſſi préala-
» blement en négociation avec lui.... pour obtenir
» votre héritage paternel.

» Et en cas que quelqu'un de nous vint à attaquer
» notredit ennemi, nous nous en donnerons connaiſſance

» réciproque, & nous ferons cause commune contre ledit » notre ennemi.

» Nous, Maximilien.... si nous allons attaquer le » roi de Pologne.... nous vous le ferons savoir... » & vous ferez cause commune avec nous.

» Et si vous, notre frere... allez contre notre en- » nemi... & que vous nous en donniez avis... nous » irons contre lui...

» Et s'il arrive qu'à cause de l'éloignement, nous » ne puissions vous avertir lorsque nous attaquerons le » roi de Pologne... vous, Basile, vous serez pareil- » lement uni avec nous, soit que vous alliez vous- » même contre lui, ou que vous y envoyiez vos ca- » pitaines avec vos forces. (Ainsi de l'autre part).

» Et si Dieu le Seigneur nous donne sa miséricorde » & nous accorde son assistance contre notre ennemi » le roi de Pologne... en sorte que nous venions à » reprendre nos châteaux... nous serons pourtant unis » avec vous contre notredit ennemi... & quand mê- » me l'affaire ne réussirait pas... nous serons unis... » contre tous nos ennemis durant notre vie : & nos » messagers & marchands auront le chemin libre par » vos pays, sans aucun empêchement, ainsi qu'il y » aura libre passage par nos pays pour vos messagers » & marchands...

» Donné dans notre ville de Brundenau le quatriéme » jour du mois d'Août, l'an de grace 1514, de nos » regnes, des Romains le vingt-neuviéme, & de Hon- » grie le vingt-cinquiéme «.

Signé, MAXIMILIEN.

Et contresigné,
par le commandement exprès de sa majesté Impériale ;

P. SERNKERN.

A cette lettre pend le sceau de la bulle d'or.

1515 (r)

Dans les commencemens de ſon regne, Baſile, ennemi déclaré de Sigiſmond roi de Pologne, avait attiré à ſon ſervice un de ſes plus célébres généraux, c'était Michel Glinski, qui reconnaiſſait pour ayeux les anciens ducs de Ruſſie. Ses parens, perſécutés dans leur patrie, avaient obtenu un aſyle dans la Pologne, où leurs ſervices militaires les avaient élevés aux premiéres places. Glinski, ſouple, ambitieux, plein de valeur, s'était aiſément maintenu dans la faveur des rois André & Alexandre, malgré le cri des ſeigneurs Polonais, qu'il affectait de mépriſer; mais il ne put conſerver ſon autorité, ſous le deſpotique Sigiſmond. Ce prince écouta les envieux de Glinski; il éclaira ſa conduite, & fit inſtruire ſon procès, mais avec lenteur. Baſile profita habilement de ces circonſtances, pour s'attacher ce grand général: il lui fit propoſer de lui livrer la Lithuanie, qu'enſuite il lui céderait en propriété, aux conditions de ſe reconnaître vaſſal de la Ruſſie. Glinski goûta ce projet, paſſa au ſervice de Baſile, & bien-tôt parut en Lithuanie à la tête de ſoixante mille Ruſſes. Cette expédition fut ſuivie d'une paix, par laquelle Baſile rendit ſes conquêtes. En 1515 la guerre ſe ralluma entre les deux Puiſſances, & Baſile prit, par les intrigues de Glinski, la Ville de Smolensko; mais il ne tint pas à cet officier la parole qu'il lui avait donnée de lui céder cette ville, & ſon territoire en

---

(r) Vers ce temps, quelques Ruſſes, partis de la province de Petzora, paſſérent les hautes montagnes nommées Kamenoï-poyas, & ſoumirent quelques Peuples de la Siberie ſeptentrionale, voiſins de l'embouchure de l'Obi. Le ſuccès de cette expédition engagea Baſile à ajoûter à ſes titres, celui de duc d'Obdora & duc de Kondinie.

ſouveraineté. Glinski ne reſpira plus que la vengeance ; il renoua avec Sigiſmond ; mais ſa trame fut découverte, on l'arrêta, & chargé de chaînes il fut conduit à Moſcow devant le grand-duc. » Traître, » lui dit Baſile, en le voyant ; tu vas recevoir le » châtiment de ton crime. Traître toi-même, répondit » Glinski, c'eſt injuſtement que tu m'accuſes; ſi tu » avais été un ſouverain exact à tenir ſa parole, j'au- » rais été un ſujet fidéle à remplir ſon devoir. Tu » ſentais que ma préſence te reprocherait ton ingra- » titude & tu m'évitais. Le deſir de me venger s'é- » tait allumé dans mon cœur au point que j'ai re- » gardé comme le plus grand de mes malheurs de ne » pouvoir le contenter. Comme un ſoldat doit le faire, » j'ai toujours bravé la mort; quoiqu'innocent, je la » ſouffre avec plaiſir : mes yeux ne ſeront plus choqués » de ta préſence.... Amis, ajoûta-t-il en s'adreſſant » au peuple, je crois, pour mon honneur, devoir vous » faire connaître quel eſt le crime dont on m'accuſe. » Baſile m'avait promis la ſouveraineté de Smolensko, » à condition ſeulement que je lui en ferais homma- » ge, ſi je pouvais m'en emparer : je m'en ſuis rendu » maître ; mais le grand-duc n'a pas voulu me tenir » parole. Indigné, comme je devais l'être, de cette » perfidie, j'ai cherché les moyens de retourner en » Pologne : on a découvert mon projet, on m'en a fait » un crime, & l'on m'a réduit dans l'état où vous » me voyez. J'attends la mort ſans la craindre : un » peu plutôt, un peu plus tard, il faut que je » meure «.

La haute réputation de Glinski lui avait fait de puiſſans amis que même il ne connaiſſait pas. L'empereur Maximilien s'intéreſſa à ſon ſort : il lui ſauva la vie ; mais il ne put engager Baſile à briſer les fers de ce brave homme : cependant en 1533 le grand-duc ſentant ſa fin approcher, fit venir ſa femme, ſes enfans & Michel Glinski. » Oubliez, dit-il à ce der-

» nier, les maux que je vous ai faits, comme j'ou» blie moi-même les sujets de mécontentement que » vous m'avez donnés : voilà mes enfans; je vous les » confie & vous charge de leur servir de pere, & de » les mettre à l'abri des malheurs auxquels leur en» fance les expose (f).

1520.

Paul Jove, originaire de Gênes, ce fameux voyageur qui a parcouru tant d'Etats, forma le projet de faire le commerce des parfums en Russie, & pria le pape Léon X de lui accorder des lettres de recommandation auprès du grand-duc. Basile reçut Paul Jove avec une distinction marquée, & dans la réponse qu'il fit au souverain pontife, il lui promit toute protection pour les marchands Italiens qui viendraient trafiquer dans ses Etats; mais dans la suite ayant appris que le pape avoit fait remercier Dieu de la victoire qu'en 1515 les Polonais avaient obtenue sur les Russes, qu'il regardait comme ennemis du nom Chrétien, il rompit tout commerce avec le saint Siége. Clément VII, voulant tenter de réunir l'église Grecque à l'église Romaine, chargea Paul Jove de cette né-

(f) Cependant après la mort de Basile, la grande duchesse Hélene, se trouvant toute-puissante, sous la minorité de son fils Iwan IV, crut que personne n'oserait contrôler ses actions : elle était belle & jeune, elle avait le cœur tendre, & reçut ouvertement dans son lit un jeune boyare que l'histoire nomme Ovuczina. Bien-tôt toute la Cour, instruite de ce commerce licencieux, s'exhala en murmures. Michel Glinski, informa la princesse de ces bruits, qui pouvaient dégénérer en révolte, & faire tomber son fils du thrône. Hélene, à ces justes remontrances, s'emporta contre Glinski, & l'accusant indignement d'avoir fait empoisonner Basile, elle le fit jetter dans une prison, où il mourut de misére.

gociation. Basile envoya au pape un ambassadeur avec des présens magnifiques, & la lettre suivante.

» Au pape Clément, pasteur & docteur de l'église » Romaine, le grand prince Basile, empereur, &c.

» Vous nous avez envoyé, par le centurion Paul » Jove, citoyen de Genes, des lettres par lesquelles » vous nous exhortez de nous réunir aux autres princes » Chrétiens, contre les ennemis du nom Chrétien, » & tenir les chemins sûrs, afin que nous puissions » réciproquement nous envoyer des ambassadeurs. Nous » vous promettons que nous tournerons toujours nos » forces contre les Infidéles, & que nous ferons en- » sorte que vos ambassadeurs trouvent tous les se- » cours nécessaires pour arriver à Moscow. Nous vous » avons envoyé cette lettre par Démétrius Erasonius: » nous vous prions de le renvoyer promptement, & » de tâcher qu'il soit en sûreté dans sa route. Nous vous » prions encore d'envoyer un légat avec lui, afin de » nous faire connaitre les intentions des Chrétiens nos » freres, parce que nous voulons les suivre. Donné à » Moscow le trois Avril de l'an du monde 7030, qui » répond à l'an 1522 de notre ère.

1521

Depuis long-temps le kan de Casan était dans la dépendance de la Russie; mais le kan de Crimée, après avoir établi son frere dans Casan, vint mettre le siége devant Moscow; & Basile, pour prévenir la destruction entiere de cette ville & de son pays, fut forcé de signer un traité par lequel il se reconnaissait tributaire des Tartares. Le kan de Crimée se retira avec ce témoignage de la honte des Russes; mais voulant s'assurer de la forteresse de Rezan, il envoya ordre à Iwan Kowar de la livrer à ses troupes, sous prétexte que le grand-duc, comme son tributaire, lui devait l'entrée de ses places. Iwan répondit

pondit impérieusement que son maître n'était esclave, ni tributaire d'aucune Puissance. Le kan, pour convaincre ce gouverneur de la vérité de ce qu'il avançait, lui envoya l'original du traité. Iwan le reçut, le garda, & fit aussi-tôt braquer toute son artillerie sur les Tartares, qui, mis par-là en déroute, songérent à faire leur retraite, sans oser redemander le traité.

1534

La Russie perdit cette année le grand duc Basile: il mourut âgé de cinquante-quatre ans, huit mois & neuf jours, après un regne de vingt-huit ans & trente-sept jours. Si l'on en croit Olearius, traduit par Wicquefort, ce prince fut un monarque faible & pusillanime; mais si l'on pese ses actions, consacrées dans les auteurs, au poids de la justice & de la saine critique, on se confirmera dans l'idée que Basile était un prince courageux, que sa valeur était prudente, & qu'il sut se faire craindre & respecter de ses voisins. Paul Jove, qui l'avait vû souvent, dit qu'il était d'une belle figure, d'un caractère doux, & qu'il punissait avec répugnance & pardonnait avec joie. Basile eut la piété de ce temps. Prêt de mourir, il se fit transporter dans un monastère, prit l'habit de religieux & le nom de Barléas. C'est lui qui fit fondre cette fameuse cloche de Moscow, dont le poids est de quarante mille livres.



IWAN IV,

PREMIER CZAR.

1534

La vénération qu'on avait pour la mémoire de Basile engagea tous les Ordres de l'Etat à prêter serment de fidélité à son fils Iwan, quoiqu'il n'eût que quatre ans, & à proclamer Hélene, sa mere, régente des Etats pendant la minorité. Vers la fin de cette année, il arriva à la cour soixante-dix ambassadeurs de soixante-dix princes des Tartares Nogais; ils avaient à leur suite sept cents personnes & quatre mille marchands, qui conduisaient cinquante mille chevaux pour les vendre.

1538

Nous avons parlé, dans une note, du commerce criminelle que la princesse Hélene entretenait avec un jeune Boyare, nommé Ovuczina; rien ne put la détacher de cette intrigue, ni les clameurs du peuple, ni les reproches sanglans des principaux de l'Etat; elle brava tout, & courut à sa perte par le chemin du déshonneur. Les grands, jaloux de l'ascendant du savori, & redoutant l'abus que la grande-duchesse faisait de son autorité, melérent du poison dans son breuvage & la firent périr. Hélene, moins livrée à sa passion, aurait été une grande femme. Assise sur la premiere marche du throne, elle soutint le sceptre de son fils avec courage & fermeté. Pendant sa régence les ennemis attaquérent la Russie; mais elle déconcerta leurs projets. Elle contint le peuple & les grands, & sans doute il n'y avait qu'un crime qui pût briser les

rênes de l'État dans ses mains. La chasteté n'est pas toujours un indice sûr du mérite des femmes : l'histoire fournit de fréquens exemples que, sur-tout dans le sexe, le grand talent de gouverner est presque toujours à côté de la passion tumultueuse de l'amour.

1544

Iwan IV, en prenant le gouvernement de ses Etats, donna les preuves les plus éclatantes de la douceur de son caractère. Il accueillait avec bonté les jeunes gens de son âge, auxquels il faisait toujours des largesses, & s'instruisait volontiers avec les vieillards. Le pauvre était soulagé, si-tôt qu'il pouvait l'approcher ; l'affligé trouvait en lui un consolateur, & le malheureux un appui. Aussi le peuple s'empressait pour le voir, & on l'entendait crier : » Voilà notre monarque, & il est aussi notre pere (r) «. Un jour qu'Iwan par» courait ses frontiéres pour y établir l'ordre & la tranquillité, un cordonnier, par le village duquel il devait passer, crut ne pouvoir se dispenser de lui faire un présent. Le choix était embarrassant, le bon-homme n'avait d'autre revenu que celui de son travail : il con-

(r) La plûpart des historiens ont peint Iwan IV comme un tyran qui s'abreuvait avec joie du sang de ses sujets. Ils citent, pour appuyer leur sentiment & le portrait horrible qu'ils font de ce prince, plusieurs actions de son regne. Si l'on veut aveuglément les croire, sa cruauté a surpassé celle des Denis & des Nerons : mais si l'on daigne réfléchir sur les circonstances dans lesquelles Iwan s'est trouvé, & sur le caractère *incivilisé*, dur & barbare de son peuple, on n'appercevra plus dans le monarque Russe qu'un maître sévére, à qui l'on a supposé des crimes qu'il ne commit jamais. C'est cependant ainsi que souvent l'histoire est écrite : de même que l'imagination s'applique à embellir les portraits des héros & des grands hommes, elle se plait quelquefois à se forger des monstres où le pinceau de l'écrivain brille toujours aux dépens de la vérité.

ſulta ſa femme, qui fut d'avis de préſenter au prince une paire de ſouliers, & d'y ajoûter un très-gros navet qui était dans leur jardin. Iwan reçut ce don avec bonté, & pour lui en marquer ſa ſatisfaction, il engagea les ſeigneurs de ſa ſuite à acheter des ſouliers du cordonnier & à les payer le double de leur valeur : lui-même il en prit une paire. Dans ce ſiécle, comme dans le nôtre, le peuple eſt le ſinge de ſon maître : chacun voulut être chauſſé par le cordonnier, qui bien-tôt fit une fortune aſſez conſidérable pour abandonner ſon travail & ſa boutique. Les deſcendans de cet ouvrier ſont nobles, & portent aujourd'hui le titre de Leopotskys, c'eſt-à-dire, gens libres & qui vivent noblement. On voit encore près du lieu où était placée la maiſon de ce cordonnier, un arbre par-deſſus lequel ceux qui paſſent jettent leurs vieux ſouliers en mémoire d'Iwan IV & du cordonnier.

Pendant le même voyage, un gentilhomme qui apprit la généroſité d'Iwan envers le cordonnier, crut qu'en lui faiſant un don plus conſidérable, il en obtiendrait une récompenſe proportionnée à ce qu'il lui offrirait. Pour cet effet, il ſe fit ſuivre par un ſuperbe cheval, & le préſenta au monarque, en lui diſant, » qu'il le ſuppliait de l'accepter, comme un animal » rare & qui trouverait difficilement ſon pareil. Je le » crois, répondit Iwan, je le reçois avec plaiſir ; » mais pour n'être pas en reſte avec vous, acceptez » ce navet ; je penſe qu'on chercherait long-temps » avant d'en pouvoir rencontrer un auſſi gros «. Iwan avait pénétré l'intention du gentilhomme.

1547

Iwan, ayant affermi ſa puiſſance dans ſes Etats, & ſe ſentant craint & conſidéré de ſes voiſins, voulut, comme eux, porter la couronne & prendre un titre qui déſignât mieux l'autorité ſuprême, dont il était re-

vêtu, que celui de grand-duc. Pour cet effet, le seiziéme Janvier, il fit assembler tous les chefs de la nation dans la principale église de Moscow, & là, en présence du peuple, qui était accouru à cette cérémonie, le métropolite Macarius lui plaça la couronne sur la téte & le proclama tzar ou czar (*u*), qui signifie roi (*x*).

1548

Le czar Iwan avait formé le dessein de s'emparer du royaume de Kasan : il conduisit une formidable armée sous les remparts de la capitale, & s'attacha à en presser le siége, bien sûr que de la réduction de cette ville dépendait celle de tout le pays. Les Russes, accoutumés au pillage, se lassérent bien-tôt de la discipline exacte que le monarque prétendit leur faire observer. Ils se plaignirent d'abord, & passant des murmures aux menaces, ils se disposérent à abandonner le camp pour retourner dans leur pays. Il voyait, par l'indigne révolte de ses soldats, échapper de ses mains une conquéte qui flattait son ambition ; il dissimula & reconduisit ses troupes à Moscow.

(*u*) Ce fait est tiré de la nouvelle histoire des Russes, qui se trouve en contradiction avec ce que rapportent à cet égard tous les écrivains antérieurs. Selon ces derniers, Iwan ne prit le titre de czar qu'après avoir conquis les royaumes de Kasan & d'Astracan, & le nouvel auteur prouve que les Tartares désignaient leurs souverains par le nom de Kan, & non par celui de Czar; qu'ainsi pour marquer sa dignité, il aurait conservé le mot en usage pour exprimer la leur ; qu'il a pris ce titre avant la conquête, & que ses successeurs l'ont adopté, comme souverains des Russies, & non comme rois de Kasan & d'Astracan.

(*x*) L'auteur de l'histoire chronologique de Russie dit qu'Iwan prit le premier dans son pays les titres de *Povelitete*, empereur ; & de *Samodertze*, conservateur & souverain de toutes les Russies.

Lorsqu'il fut arrivé, il assembla le peuple, & après lui avoir fait le détail de sa malheureuse expédition, il ordonna, suivant l'usage, un repas public : tous les officiers de l'armée, & nommément ceux qui étaient les principaux auteurs de la révolte de Kasan, y furent invités ; on leur distribua des robes de satin noir, & au reste de l'assemblée des robes de satin rouge. Après le repas, Iwan fit un discours, dans lequel, après avoir loué la fidélité de quelques-uns, il détesta l'insolence & la désobéissance des autres, & finit par déclarer qu'il en voulait prendre une vengeance éclatante. Aussi tôt on livra ceux qui portaient des robes noires aux bourreaux qui les attendaient, & tous périrent par le dernier supplice (y). Acte de sévérité, terrible sans doute, mais nécessaire chez un peuple encore barbare, & que la crainte des tourmens pouvait seule contenir.

1548

On apperçoit vers cette année les premiers efforts des Russes pour sortir de la barbarie. Iwan envoie Jean Slit, Allemand de nation, en ambassade à l'empereur Charles-Quint, pour lui demander une colonie d'artistes de toute espèce. La demande du monarque Russe est accordée ; cet essain d'habiles ouvriers part & aborde en Livonie, où il est arreté par les Etats du pays. Peu échappérent à la vigilance de leurs gardes. La Providence avait, dans ses décrets, réservé Pierre le Grand à éclairer sa nation, en y

(y) Le nouvel auteur de l'histoire des Russes ne parle ni de cette terrible exécution, ni de la révolte des troupes devant Kasan ; il prétend que des pluies continuelles empêchérent la marche de l'armée, & le transport du canon, & que cela seul fit manquer l'entreprise.

portant le flambeau des ſciences & des arts,

1550

Le czar Iwan, quoi qu'on en puiſſe dire, n'avait pas une idée bien juſte du vrai courage : lorſqu'il cauſait avec un officier, il avait habitude de lui appliquer fortement ſur le pied un bâton ferré qu'il portait toujours avec lui. Si l'officier faiſait un cri, il le ſoupçonnait lâche; mais ſi au contraire il ſupportait patiemment la douleur, il concevait beaucoup d'eſtime pour lui.

On a des preuves certaines de la ſévérité de ſa juſtice. Il apprit un jour qu'un certain juge avait reçu en préſent une Oie pleine de ducats : il feignit quelque temps de l'ignorer; mais peu après, paſſant pa la place publique, il ordonna au bourreau de donne le knout (z) à ce juge, & de lui demander à cha

(z) Le knout eſt une courroie de cuir épaiſſe & dure de la longueur d'environ trois pieds & demi, attachée par un bout à un bâton long de deux pieds, par le moyen d'une eſpéce d'anneau, qui le fait jouer comme un fléau. Dans les crimes légers, on place le criminel ſur le dos d'un autre homme, on léve ſa chemiſe, & le bourreau lui applique autant de coups que le juge l'a ordonné. Chaque coup le ſang coule, & la chair s'éléve de l'épaiſſeur d'un doigt. Dans les grands crimes, la maniére de donner le knout s'appelle *pine*; on lie les deux mains du patient par derriere, & par le moyen d'une corde on l'éléve en l'air, de façon que ſes pieds, auxquels eſt ſuſpendu un poids conſidérable; ne touchent point à terre. Lorſqu'il eſt élevé, ſes bras ſe démettent & viennent par deſſus ſa tête; alors le bourreau lui applique les coups ordonnés, & à chaque coup on l'interroge ſur ſon crime & ſes complices. Si l'accuſé a mérité la mort, on l'attache à une broche & on le préſente devant un grand feu, & pendant que ſon dos brûle il eſt encore interrogé; cependant ſi la preuve n'eſt pas claire contre un accuſé, pourvu qu'il puiſſe à temps éloignés, ſoutenir trois fois ces divers tourmens, il eſt renvoyé abſous.

que coup, comment il trouvait la chair d'oie.

On rapporte aussi qu'il envoya une fois demander à Vologda une certaine mesure de puces, & qu'il mit les habitans à l'amende parce qu'il ne leur avait pas été possible de la remplir.

Une autrefois ayant sçu que plusieurs femmes Anglaises & Ecossaises avaient trouvé ridicules quelques tours qu'elles lui avaient vu faire dans un festin, il les fit venir en sa présence, ordonna qu'elles fussent dépouillées exactement, & ayant fait répandre sur le parquet quelques boisseaux de poids, il les força de les ramasser un à un; ensuite il leur fit distribuer quelques verres d'eau-de-vie, bien persuadé, assura-t-il qu'elles ne tourneraient plus ses actions en ridicule.

Il ordonna un jour à son secrétaire de faire venir un bourgeois de Kasan, appellé *Plekhasheve*, mot qui, en langue Russe, signifie *chauve*. Le secrétaire entendit mal l'ordre qu'il recevait, écrivit au gouverneur de Kasan d'envoyer aussi tôt à la cour tous les hommes chauves qu'il pourrait trouver. Le gouverneur en envoya quatre-vingt-dix, assurant le secrétaire que, malgré tous ses soins, il ne lui avait pas été possible d'en rassembler davantage. Lorsque les quatre-vingt-dix chauves se présentérent à l'audience du czar, il fut surpris; mais instruit de la méprise, il s'en amusa, fit bien régaler ces chauves & les renvoya dans leur pays.

Ce prince se déguisait quelquefois, afin d'entendre ce qu'on disait de lui. Un jour, feignant d'être exténué de fatigue, il fut demander l'hospitalité dans un village près de Moscow. Tous les habitans lui fermérent leur porte, & il n'y en eut qu'un seul, qui, plus pauvre que ses voisins, daigna le recevoir dans sa chaumiére. La femme de ce paysan était alors dans les douleurs de l'enfantement, & elle accoucha en présence du czar. Ce prince quitta de grand matin son

afyle, & promit à fon hôte que bien-tôt il lui amenerait un parrein : il lui tint parole; le bon ruftre vit dès le lendemain arriver le czar, avec toute fa cour; il tint le nouveau-né fur les fonts, lui fit un préfent confidérable, & ordonna que devant lui on abattit toutes les maifons du village, excepté celle de celui qui ne lui avait pas refufé l'hofpitalité. » C'eft, » dit-il en s'adreffant à tous les habitans, pour vous » engager à être déformais plus charitables envers » les étrangers; fans doute que vous le deviendrez, » lorfque vous aurez éprouvé par vous-mêmes com- » bien il eft trifte de coucher à l'air pendant le grand » froid «.

Quelquefois Iwan prenait plaifir à s'affocier avec des voleurs. Il fe trouvait un jour avec plufieurs de ces coquins, & s'avifa de leur propofer de leur fervir de guide pour aller voler le tréfor du czar. » Scélérat, » lui dit un de la troupe, en le frappant, tu veux » que nous volions notre monarque, qui eft le meil- » leur de tous les maitres! nous devons plutôt nous » adreffer à quelqu'un de ces riches boyares qui le » trompent tous les jours «. Cette réponfe plut au czar; il changea fon bonnet contre celui du voleur, & lui donna rendez-vous pour le lendemain dans une place par où la cour paffait fouvent, fous promeffe de lui payer de l'eau-de-vie & de l'hydromel. En effet le czar l'ayant apperçu, le fit approcher, l'exhorta à changer de vie, lui donna de l'emploi, & s'en fervit dans la fuite pour découvrir les autres voleurs, qu'il fit punir avec févérité.

Ces traits de la vie d'Iwan IV, quoique de peu d'importance, méritent cependant d'être confervés; ils peuvent développer le caractère du monarque, en même temps qu'ils donnent une idée de la barbarie dans laquelle la nation était encore plongée

1552

Pour juger ſi le czar Iwan était réellement un barbare qui n'aimait qu'à ſe baigner dans le ſang, ainſi que quelques hiſtoriens le rapportent, il ne faut que rappeller ce qu'il fit lorſqu'il marcha à la conquête du royame de Kaſan. Ses troupes venaient de remporter une ſanglante victoire ſur les Tartares d'Aſtrakan & de Kaſan, & dès le lendemain le monarque Ruſſe voulut lever ſon camp : les ſoldats ſe mutinérent & déclarérent que ſi on ne leur donnait du repos, & tout ce qui pouvait leur manquer, ils quitteraient leurs drapeaux & retourneraient chez eux. Iwan, loin de paraître choqué de cette menace indiſcrette, deſcendit de ſon cheval, & paſſant de rang en rang, il s'informa de chaque ſoldat quels étaient ſes beſoins : ayant appris que la fatigue ſeule avait produit leurs murmures, il leur accorda quelques jours de tranquillité, dont ils ne profitérent pas ; car deux heures après on les vit entourer le czar, pour le ſupplier de les conduire à l'ennemi. Cette condeſcendance n'eſt point d'un furieux ; elle valut cette année à Iwan la conquete de Kaſan, & l'année ſuivante celle d'Aſtrakan, à qui ce prince donna un roi tributaire.

1555

Iwan avait conçu une eſtime ſinguliere pour la reine Eliſabeth : il diſait ſouvent que pour poſſéder cette princeſſe, il changerait volontiers le thróne de Ruſſie, avec celui d'Angleterre. Eliſabeth envoya le chevalier Jerôme Boſe en ambaſſade à Moſcow. Ce ſeigneur ſe couvrit en paraiſſant devant le czar, qui, ſurpris de cette hardieſſe, lui dit : » Ignorez-vous comment

» je traite les ambaſſadeurs inſolens (*a*) ? Je ſais, prince, lui répondit le chevalier Boſe, ce que vous » voulez me dire ; mais je ſuis ambaſſadeur de la reine » Eliſabeth, qui n'ôte ſon bonnet, & ne découvre ſa » tête devant aucun prince du monde. Si l'on inſulte » ſon miniſtre, elle ſaura ſe venger en grande reine. » Voilà un brave homme, reprit le czar, d'oſer parler & agir ainſi pour l'honneur & les intérêts de ſa » ſouveraine : & ſe tournant enſuite devant ſes boyares, il ajoûta ; qui de vous, lâches que vous êtes, » oſerait faire la même choſe pour moi «?

Cet ambaſſadeur entra fort avant dans la familiarité du czar, qui le faiſait ſouvent manger avec lui, & le conſultait ſans ſcrupule devant toute ſa Cour. Les choſes furent portées ſi loin, que les boyares en conçurent de la jalouſie, & dirent à leur maître qu'ils avaient lieu d'etre ſurpris qu'il marquât tant d'égards pour un homme qui ne ſavait pas ſeulement monter un cheval. Le czar prétendit ſur le champ leur donner la preuve du contraire : il fait appeller l'ambaſſadeur & ordonne qu'on améne un cheval. Les boyares l'avaient prévu, & s'étaient fait tenir prêt un cheval ſauvage & preſqu'indompté. Le chevalier Boſe feignit de ne pas s'appercevoir de la trahiſon qu'on lui faiſait : il monta le cheval, & malgré tout ce que put faire ce fougueux animal, il le fatigua au point qu'il mourut ſous lui.

(*a*) Ceci pourrait avoir rapport à la fable du chapeau qu'on dit qu'il fit clouer ſur la tête d'un ambaſſadeur, parce que celui-ci avait refuſé de l'ôter : mais comme aucun auteur contemporain ne rapporte ce fait, il eſt fort permis de le renvoyer à la claſſe des menſonges imprimés.

1555

Les moines du mont Sinaï ayant négligé de payer aux Turcs le tribut imposé sur leur territoire par ces maîtres impérieux, virent tout-à-coup leurs foyers saccagés par les Infidéles. Dans cette extrémité, ils implorérent les secours de tous les princes de l'Europe. Ils avaient entendu vanter la piété du czar; ils s'adressérent particuliérement à lui, & la peinture que firent leurs députés de la situation fâcheuse des anachorètes, toucha vivement le monarque Russe. Il n'envoya point de troupes pour les défendre contre l'ennemi, la distance des lieux ne le permettait pas; mais il leur fit distribuer d'abondantes aumônes, & c'était l'unique but de la démarche des moines.

1556

Les Suédois & les Russes avaient conclu une tréve qui devait durer soixante années : il n'y en avait pas encore vingt de passées, lorsqu'une querelle entre deux gouverneurs des frontiéres ralluma le feu de la guerre. Gustave Vasa envoya une armée en Russie, avec ordre d'y mettre tout à feu & à sang; Iwan se prépara à la recevoir; mais avant d'en venir aux mains, il écrivit à son général Paletski : » Avertissez Gustave qu'il fasse attention que lui seul » sera la cause de toutes les cruautés qui vont se » commettre; que lui seul versera le sang qui va » couler, s'il n'accepte l'entrevue que je lui propose » pour chercher les moyens de concilier nos intérêts «. Ce langage n'est pas celui d'un barbare.

1556

Denis, patriarche de Constantinople, ayant entendu

parler de la générosité d'Iwan, lui envoya un légat, pour lui présenter les reliques de Saint Grégoire de Pantaléon & de Saint Barnabé. Ce légat avait ordre de dire au czar que le patriarche avait recommandé, sous peine d'excommunication, de prononcer le nom d'Iwan dans toutes les priéres publiques, comme celui du souverain le plus orthodoxe de la Chrétienté, & qu'il le priait de lui envoyer de quoi subsister, étant dans la plus grande nécessité, son palais étant continuellement pillé par les Infidéles. Le czar accepta les reliques, & fit délivrer une somme d'argent au légat.

1558

Dans ce temps le czar voyait soumis à ses loix les royaumes de Kasan & d'Astrakan, & une partie de la Sibérie (*b*); son autorité s'étendait du nord au midi, depuis les bornes de la mer Glaciale jusqu'aux confins de la Perse; & d'orient en occident, depuis les montagnes des Aigles, le camp des Calmoucks & la mer Caspienne, jusqu'à la Livonie, la Curlande, la Prusse & la Pologne. Mais ces bornes resserent trop sa vaste ambition; il jette un regard avide sur la riche province de Livonie, & déclare la guerre aux chevaliers Porte-Glaives qui la tiennent sous leur domination. Le grand-maître de cet Ordre cherche à conjurer l'orage, qui va éclater sur ses sujets; il envoie des ambassadeurs à Iwan; mais ils sont rebutés, & le monarque Russe leur dit : » Vous avez totalement dé-

(*b*) En 1555 Edigieri, souverain de quelques terres de la Sibérie orientale, proposa au czar de lui payer un tribut de peaux de martres zibelines, & de lui prêter serment de fidélité, s'il vouloit lui accorder sa protection. Iwan accepta l'offre du Sibérien, & envoya des députes pour s'informer quelles étajent les forces de ce pays & la nature de ses productions.

» généré de la valeur de vos ancêtres ; vous n'avez » ni foi, ni loi ; vos églises sont renversées, vos mo» nastères pillés : vous n'êtes plus enfin des Chrétiens. » Je ne vois en vous que des profanes (c) qui suivent » les préceptes du premier barbare qui va dogmati» ser chez eux «. Cette guerre fut horrible & le sang coula de toutes parts.

1563

Iwan fait demander en mariage la princesse Catherine, fille de Sigismond Auguste, roi de Pologne; mais au lieu d'accepter cette proposition avantageuse & qui aurait fait régner la paix dans les deux Etats, les Polonais, à la place de la princesse, envoyérent au czar une cavale habillée superbement. Cet affront sanglant eut les suites les plus funestes. Iwan porte de nouveau le ravage dans la Livonie ; il tombe ensuite sur la Lithuanie, & livre au pillage le Palatinat & la ville de Ploczko. Telle est souvent la destinée des peuples : on lave dans leur sang les injures qu'on croit avoir reçues de leur maître.

1572

Iwan, qui s'était apperçu de la haîne que lui portaient les Livoniens, sentit que jamais ils ne se plieraient à le reconnaître pour souverain. Il usa de politique, & leur fit proposer d'accepter pour roi, Magnus, duc de Holstein, frere du roi de Dannemarck, à qui il donna en mariage sa sœur Marie, & de ne se réserver qu'un léger tribut sur ce royaume qu'il créait. Soutenue par le czar, une partie des Livoniens reconnut le nouveau monarque ; mais ceux de Révei

(c) Plusieurs avaient embrassé le Luthéranisme.

& de Riga aimérent mieux se mettre sous la protection des Suédois & des Polonais. La guerre se continua dans cette belle province avec des succès divers ; mais Magnus, fatigué d'être roi par la grace du czar, reçut la couronne des mains des Livoniens, qui firent serment de lui obéir, comme à leur légitime & unique seigneur. Ce fut à Venda que s'en fit la cérémonie. Iwan en est informé : il vole à Venda ; à son approche les habitans ferment la porte de leur ville. Tandis qu'Iwan fait ses dispositions pour assiéger Venda, les citoyens tenaient conseil : ils savent qu'ils n'ont aucune grace à espérer d'un monarque offensé ; cependant leurs forces ne leur permettent pas de faire une longue résistance ; les magasins sont vuides, la consternation devient générale, & se change bien-tôt en désespoir. Chacun se reconnait coupable & acquiesce à l'affreuse résolution de mettre le feu à la ville & de s'ensevelir sous ses ruines. Magnus déclare qu'il se sacrifiera pour son peuple : il se dépouille de ses ornemens royaux, prend un habit de deuil, se rend au camp du czar, se jette à ses genoux & implore sa clémence pour des citoyens infortunés. C'est à ce trait que les historiens ont raison de taxer Iwan de barbarie : il accable Magnus de paroles outrageantes, il le frappe, le fait charger de chaines & le chasse de sa présence. Les Livoniens voyaient de dessus leurs murailles tout ce qui se passait dans le camp. Ils tenaient encore dans leurs mains les torches allumées ; certains du sort qui les attend, ils se répandent dans la ville, qui bien-tôt devient la proie des flammes & qui saute peu après avec tous ceux qui y sont renfermés.



1576

Lorſque Etienne Batthori (*d*) monta ſur le thrône de Pologne, il fit décider la guerre contre les Ruſſes, & l'on chercha un homme qui fût aſſez ferme & aſſez courageux pour l'aller déclarer à Iwan au nom du roi & de toute la nation. Le choix tomba ſur Baſile Lopatinski. Lorſque cet ambaſſadeur fut arrivé à Moſcow, on lui ſignifia que le czar ne permettrait pas qu'il parût devant lui le ſabre à la main, parce que, ſelon l'uſage de ce temps, les ambaſſadeurs qui allaient déclarer la guerre, mettaient le ſabre à la main, lorſqu'ils dénonçaient au monarque, devant lequel ils paraiſſaient, l'intention de leur maître. Lopatinski répondit fiérement à l'officier Ruſſe : » Je » ſais que votre maitre peut me faire périr; mais la » crainte ne m'empêchera pas d'exécuter les ordres du » roi mon maître. Il eſt étonnant, reprit l'officier, » qu'un ſimple particulier oſe braver un monarque qui » a fait trembler les plus grands rois Je ne ſuis pas » venu à Moſcow, répartit Lopatinski, pour braver » le czar : je ne manquerai point au reſpect que je » lui dois, j'en connais toute l'étendue; mais j'exécu» terai les ordres de mon maître «. Comme il allait à l'audience, on lui demanda le ſujet de ſon am-

(*d*) Etienne, pendant cette guerre, s'empara de la Livonie, & ſe transporta dans cette province pour y établir une nouvelle forme de gouvernement Selon l'uſage du pays, le payſan, eſclave de maîtres cruels, lorſqu'il faiſait quelques fautes, était battu de verges juſqu'au ſang. Le roi de Pologne voulut commuer cette peine en une médiocre amende; mais tous les habitans vinrent ſe jetter à ſes pieds, pour le ſupplier de ne rien changer à leurs coutumes: » Nous avons éprouvé, dirent-ils, que les innovations, » loin d'apporter quelque ſoulagement à notre ſort, n'ont fait » qu'aggraver nos maux «.

baſſade.

baſſade. » Je viens, répondit-il, déclarer la guerre à » la Ruſſie au nom de la Pologne «. Un officier portait une épée nue devant lui; il traverſe fiérement toutes les rues de Moſcow: le peuple eſt étonné de ſon audace; plus de cent perſonnes, empreſſées de le voir, périſſent dans la foule, & cet accident ſemble d'un mauvais préſage pour la guerre; chacun dit ſourdement, » ſi un ſeul Polonais écraſe tant de Ruſſes, que » ne nous feront-ils pas lorſqu'ils ſeront tous réunis «? Etrange effet de la ſuperſtition! Lopatinski, arrivé devant le thrône du czar, lui préſenta la lettre du roi Etienne, & une épée dont la lame était faite en forme de faulx, ce qui faiſait une déclaration de guerre. Etienne lui reprochait hardiment tous les ravages qu'il avait commis dans la Livonie, & les outrages faits aux Polonais, & finiſſait par dire au czar: » Si vous ne voulez pas réparer vos torts, j'aurai plus » d'acharnement à attaquer les Ruſſes, que de zéle à » venger les Polonais «. Quelle que fût alors la colere du czar, il reſpecta dans Lopatinski le caractère d'ambaſſadeur, & donna des éloges à ſa fermeté.

1580

Le czar Iwan n'était plus ce qu'il avait été: une longue ſuite de malheurs ſemblait avoir anéanti cette ame agiſſante qui l'avait ſi long-temps pénétré de ſon feu, & qui lui avait valu des victoires & des royaumes. Le peuple & les grands décident de lui faire une députation, pour le ſupplier de mettre le prince Iwan ſon fils à la tête des armées. Le czar, outré de cette propoſition, renvoya les députés avec indignation, & le lendemain il ſe préſenta dans la place publique, ſans gardes, jetta ſa couronne au milieu du peuple, & ſe dépouilla de la robe impériale: » Donnez, dit-il, cette robe à quelqu'un qui « ſache mieux commander que moi, & à qui vous

» ſaurez mieux obéir. J'ai conquis les royaumes de
» Kaſan & d'Aſtracan, la Livonie; j'ai vaincu les
» Turcs : j'ai toujours ſoutenu la gloire de ma nation :
» jamais les Ruſſes, ſous mon regne, n'ont été inſul-
» tés impunément : & pour me remercier de ce que
» j'ai fait pour vous, vous cherchez un autre monar-
» que «! Le peuple fondait en larmes; & dans le plus profond ſilence, il attendait la fin de cette ſcène ſinguliere : quelques boiares ſe mirent à crier : » Vous
» êtes notre czar, nous n'en voulons point d'autre
» que vous «. Tous tombent à genoux, ils ramaſſent la couronne & la robe, & conjurent Iwan de reprendre ces ornemens. » Je ne les reprendrai, dit le czar,
» que pour punir les auteurs de cet infâme complot :
» puis ſe tournant vers ſon fils : c'eſt donc toi, mal-
» heureux, lui dit-il, qui ſouléve mon peuple con-
» tre moi? Tu te fais nommer ſouverain, pour me
» précipiter du thrône : ton projet, ſans doute, ne ſe
» bornait pas à me faire deſcendre dans l'état d'un par-
» ticulier; tu en voulais aux jours de ton pere. Puiſ-
» que tu ne reconnais en moi, ni ton pere, ni ton
» ſouverain, en te puniſſant j'oublierai que tu es mon
» fils, & ne me ſouviendrai que de la rigueur qu'un mo-
» narque doit employer contre un ſujet rebelle : la pu-
» nition que tu recevras, apprendra aux fils à reſ-
» pecter leurs peres, même dans l'infortune «. Le jeune Iwan veut ſe juſtifier; il n'en a pas le temps; ſon pere, pour lui impoſer ſilence, lui applique ſur la tête un coup de ſon bâton : le jeune homme chancelle, le ſang coule; les forces lui manquent, il tombe ſans connaiſſance aux pieds de ſon pere. A la plus affreuſe colère ſuccéda bien-tôt le plus grand déſeſpoir. Iwan appelle ſon fils, ſon cher fils, il ſe jette ſur ſon corps, il le mouille de ſes larmes. Le prince ouvre les yeux : » Je meurs content, lui dit-il, puiſque je vois que votre tendreſſe pour moi
» vous fait verſer des larmes : je n'ai jamais formé

» le projet dont vous m'accusez, j'en prends le ciel à
» témoin : il veut que je périsse ainsi ; mais je serais
» bien plus satisfait si c'était au milieu des ennemis «.
Le prince Iwan mourut cinq jours après.

1581

Si la mort du jeune Iwan laissa l'ame du czar en proie aux regrets, elle produisit un avantage réel aux Russes. Les pertes que les héréfies de Luther & de Calvin venaient d'occasionner à l'Eglise Romaine, avaient engagé le pape à députer le fameux Jésuite Possevin dans le nord, pour essayer d'en ramener quelque partie à l'orthodoxie. Il était pour lors à Moscow, & saisit cet instant du désespoir du czar pour tourner ses sentimens du côté de la paix avec la Pologne : elle fut faite entre les deux monarques ; & ce qu'il y a de singulier, c'est que Possevin signa le traité au nom du pape, & qu'il y apposa le cachet du saint pere, qu'il avait, dit-on, apporté dans cette intention.

1584

Iwan n'était plus qu'une ombre de lui-même : accablé par la douleur, il fuyait le jour & se tenait renfermé dans le fond de son appartement. Un matin qu'Arine Ududovic, veuve de son fils Iwan, était venue pleurer avec lui, il la prit dans ses bras, s'accusa d'être lui-même la cause de son veuvage, lui tint les propos les plus tendres, & se permit peut-être des caresses un peu trop libres. Arine en fut effrayée ; elle soupçonne que son beau-pere a de criminels desseins ; elle s'écrie, la garde entre, & le czar confondu éloigne sa bru & ses soldats. Il fait appeller Théodore, son second fils & son successeur ; il lui explique l'horrible méprise d'Arine, & lui ordonne de la chasser de ses Etats. Théodore ne crut

pas devoir obéir à ſon pere, ſans avoir conſulté le métropolite. Cet homme ſage, pour ménager l'honneur du czar & d'Arine, conſeilla au prince de cacher Arine dans un monaſtère. Iwan ne ſurvécut pas long-temps à cette ſcène cruelle.

La plus grande partie des hiſtoriens, qui ont eu occaſion de parler du czar Iwan IV, ont repréſenté ce prince avec les couleurs les plus noires, & n'ont point cherché à détacher ce qui appartenait à la férocité des mœurs de ſon pays, de ce qui dépendait préciſément de ſon caractère. Iwan aurait été humain, s'il eût pris naiſſance dans un royaume policé; il était généreux, & aimait à récompenſer. Les places, les emplois, pendant ſon regne, s'accordérent toujours au mérite. Lorſqu'un juge était convaincu d'avoir véxé le peuple, il le faiſait promener dans toutes les rues par quatre bourreaux; un cinquiéme ſuivait, le fouet à la main, dont il faiſait retentir l'air: arrivé au palais, le czar lui diſait: » Ce fouet que vous avez entendu » pendant qu'on vous portait, vous annonce le châ» timent que vous ſubirez, ſi vous ne rempliſſez pas » les fonctions de votre charge, comme vous le de» vez «. Lorſque les fautes étaient conſidérables, il faiſait revêtir le coupable d'une peau d'ours, & dans cet état il était conduit dans le marché publique, & abandonné aux chiens, qui le déchiraient. Les premiéres loix (*e*) écrites en Ruſſie, l'ont été par ſon or-

(*e*) Voici quelques-unes de ces loix, tirées du manuel des juges.

„ Lorſqu'un homme ſera condamné à payer une amende d'un „ rouble, il payera au juge deux *altins*, ce qui revient à deux „ ſols & demi de France, & un *denaing* au notaire, ce qui fait „ un ſol.

„ Si deux perſonnes qui plaident l'une contre l'autre, viennent „ à l'audience & s'accommodent avant que le juge ait prononcé, „ ils ne payeront pas moins les ſommes marquées ci-deſſus. Si

dre; les premiers artistes, les premiers savans y ont été appellés par lui. Ce prince avait beaucoup de

„ le juge condamne l'accusé à se justifier par les armes, & lui „ désigne le rendez-vous, ce qu'il a seul le droit de faire, l'ac- „ cusé lui payera cinquante *denaings* & deux *altins*, quand mê- „ me les parties s'accommoderaient sans se battre. Si l'accusa- „ teur & l'accusé se battent, le vaincu payera au vainqueur la „ somme qu'on lui demandait, donnera soixante sols au juge, avec „ ses armes; cinquante denaings au greffier.

„ Un homme accusé d'avoir mis le feu à une maison, d'avoir „ tué quelqu'un, ou d'avoir volé, doit se justifier par le duel: „ s'il est vaincu, son accusateur peut exiger ce qu'il a de plus „ précieux: les juges prendront sur son bien les sommes mention- „ nées ci-dessus, & lui feront subir un supplice proportionné au „ crime qu'il aura commis.

„ Les meurtriers doivent être punis de mort.

„ Les espions, les blasphémateurs, ceux qui retiennent des „ gens libres en esclavage, ceux qui mettent secrettement dans „ les maisons des particuliers des choses qui leur appartiennent „ à eux-mêmes, & disent ensuite qu'on les leur a volées, ceux „ enfin qu'on peut convaincre de sortilége ou de magie, doivent „ subir le dernier supplice.

„ Un homme convaincu pour la premiere fois de vol, recevra „ le knout, & sera condamné à l'amende.

„ Celui qui sera surpris volant pour la seconde fois, sera puni „ de mort, s'il n'a pas un bien suffisant pour donner la valeur „ de ce qu'il voulait prendre, & pour payer en même temps „ les juges.

„ Un homme accusé de vol se justifiera par les armes; s'il „ est vaincu, ses biens & sa personne appartiendront à son accu- „ sateur.

„ Si l'on surprend un homme suspect dans le vol, il faut qu'il „ fasse affirmer, par deux personnes d'une probité reconnue, „ qu'il n'avait jamais volé, sinon il sera puni de mort, & ses „ biens seront adjugés à son accusateur.

„ Les sentences qu'on prendra par écrit seront payées un rou- „ ble, & le juge recevra neuf *denaings* pour son salaire; le no- „ taire, trois; celui qui est chargé d'apposer le cachet du czar, „ recevra un *altin*.

„ Les juges inférieurs ont seulement le pouvoir de condamner

piété; il s'était fait instruire scrupuleusement des mystères de la religion : il aimait la justice, & s'attacha à adoucir les mœurs de sa nation : s'il fût né un siécle plus tard, il aurait réformé les Russes ; mais ce grand ouvrage était réservé à Pierre le Grand.

,, à une amende provisoire ; & pour le fond de l'affaire, ils ,, doivent renvoyer aux juges supérieurs.

,, Celui qui veut accuser quelqu'un d'un crime capital, doit venir à Moscow se présenter devant le juge, & lui dire qu'il ,, demande que tel soit cité en justice. On envoye un sergent ,, chercher l'accusé. Si l'accusé n'avoue pas son crime, on demande des témoins à l'accusateur, & on fait convenir l'accusateur & l'accusé qu'ils s'en rapporteront à leur témoignage. L'accusé peut récuser les témoins & demander le duel : les juges ,, sont obligés de le lui accorder. Ils peuvent tous deux substituer ,, d'autres combattans à leur place. Il ne leur est pas permis de ,, faire usage dans ce combat de l'arc & de la fléche. Leurs armes offensives sont le javelot, la lance, la hache & le poignard ; leurs armes défensives sont la cuirasse, le bouclier & ,, la cotte-d'armes.

,, Le témoignage d'un homme noble a plus de poids que celui ,, de six personnes d'un bas étage.

,, Chacun doit plaider sa cause lui-même.

,, Les juges sont tenus de rendre la justice gratis.

,, Ceux qui se croient mal jugés peuvent en appeller au ,, prince ''.

Rien ne porte plus de lumiére sur les mœurs des siécles & des nations, que la connaissance des loix en vigueur dans ces temps reculés. Par celles-ci nous voyons qu'on se purgeait alors d'un crime par le duel, & que les prétendus magiciens ou sorciers étaient punis de mort. Tous les pays ont plié sous le joug de ce préjugé.



THEODORE I,

CZAR DE RUSSIE.

1584

LA févérité d'Iwan IV, autant que la faibleffe du caractère de Théodore, avaient empêché ce jeune prince de prendre part au gouvernement de l'Etat pendant la vie de fon pere, & le czar, en mourant, avait défigné pour régent de la Ruffie le boyare Bogdan Bielski. Ce feigneur ne fe vit pas plutôt maitre abfolu, que portant fes regards jufqu'au thrône, il en voulut chaffer le jeune Théodore. Pour réuffir dans cette entreprife, il chercha à foulever les grands par des promeffes, & les foldats & le peuple par des préfens; mais fa trame fut mal ourdie, on devina fes intentions, on pénétra fon caractère, & au milieu de l'émeute que cauférent les efforts de deux partis, Bielski fe vit affiégé dans un château où il s'était retiré, & forcé d'abandonner les rênes de l'Etat.

1585

Le peuple, revenu de fa frayeur, preffa Théodore de fe faire couronner. On choifit pour cette cérémonie le jour de l'Afcenfion. Tout ce qu'il y avait de perfonnes confidérables à la cour ouvrirent la marche, au milieu de deux files de foldats, qui bordaient les rues depuis le palais jufqu'à l'églife, à la porte de laquelle le clergé attendait le czar. Lorfque le prince parut, le métropolite Denis marcha quelques pas en avant, & lui donna un baifer. Le pavé de l'églife était couvert de riches tapis, les murailles étaient ornées de fuperbes tapifferies travaillées

en or & en argent. Le fauteuil du czar était enrichi de perles & de pierreries. Il avait sur la tête un bonnet de pourpre garni de pierres précieuses; sa robe était aussi de pourpre, couverte d'agraffes d'or. Les brillans qu'il portait aux doigts jettaient un éclat éblouissant. Lorsque tout le monde fut placé, le métropolite, s'adressant à Théodore, lui dit : » Seigneur, le maître des hommes, qui fait à son gré » mouvoir le monde, qui tourne les desseins à sa » volonté, vous place au faîte des grandeurs pour » que vous soulagiez le peuple qu'il vous soumet: » vous ne devez pas être le fléau de votre patrie; » vous devez au contraire en être le protecteur. Votre » conduite, prenez-y garde, servira de modéle aux » grands : ce sera une véritable satisfaction pour vous » de pouvoir reprocher à vos courtisans de commettre des fautes que vous ne vous permettez pas. » Les malheureux iront avec confiance implorer votre secours; votre conduite avertira les grands de » ne pas vexer votre peuple. Votre pere se livrait à » l'amour de la gloire, & à la satisfaction de conquérir: vous, prince, vous ne prendrez les armes » que pour mettre votre patrie à l'abri des maux que » ses ennemis chercheront à lui faire : vous songerez » à récompenser la vertu & à punir le crime. Votre » vigilance mettra la Russie à l'abri des guerres extérieures & des guerres civiles. Vos vertus seront » célébrées, non-seulement en Russie, mais partout » l'Univers. Vos sujets adresseront sans cesse des vœux » au ciel pour la conservation d'un souverain qui fait tout » leur espoir & toute leur félicité «.

Ce discours fut suivi de la cérémonie du couronnement, & toutes les bouches répétérent, *vive le czar Théodore*.

1585

On a vu plus haut qu'un petit prince de cette im-

menſe contrée de la Sibérie, s'était mis ſous la protection du czar Iwan IV, & qu'il lui payait tribut. Les guerres que ce monarque eut à ſoutenir ne lui permirent pas de jetter ſes regards de ce côté. Sous le regne de Théodore, un Coſaque, nommé Jermak, s'établit avec environ mille ſoldats de ſa nation entre l'Occa & le Volga. De cet aſyle, ce brigand pillait tous les vaiſſeaux qui entraient dans ces fleuves, ſoit Perſes, Buchares ou Ruſſes. Quelquefois il mettait des villes à contribution. Le gouverneur de Moſcow, inſtruit de ces déprédations, voulut les arrêter. Il envoie des troupes contre Jermak, qui ayant perdu quatre cents de ſes ſoldats, prend la fuite avec les ſix cents qui lui reſtent. Il remonte les rivieres de Kuma & de Sutowaya, & prie un certain Strobinof de lui fournir des bateaux pour deſcendre la Tura. Strobinof, qui ne ſongeait qu'aux moyens d'écarter des hôtes auſſi dangereux, accorde à Jermak ce qu'il lui demande. Ce brigand entre en Sibérie, il y pille tous les villages, il pénétre juſqu'à la ville de Sibir ou Toboloskoi, qui était la réſidence du kan de cette contrée. Le kan fuit, mais ſa femme & ſes enfans reſtent au pouvoir du Coſaque. Jermak pourſuivit ſes conquêtes dans la Sibérie ; & pour obtenir ſon pardon, il offrit au czar la ſouveraineté du pays. Théodore accepta la propoſition du Coſaque, & le créa prince de Sibérie. On lui envoya des troupes ; mais quelque temps après elles furent défaites par Kuczium, ce kan de Sibérie qui avait abandonné ſa capitale. Les débris de ce corps revinrent à Moſcow, où avant été recrutés, ils repaſſérent en Sibérie & y bâtirent quelques villes (*f*).

(*f*) Le vaſte pays de la Sibérie s'étend à l'orient juſqu'à la mer du Japon : il touche au mont Caucaſe, & delà aux terres du Kamschátka, dans l'étendue d'environ douze cents lieues de

1589

Jérémie, patriarche de Constantinople, était arrivé

France; & de la Tartarie méridionale jusqu'à la mer Glaciale, à-peu-près quatre cents. Tous les peuples qui habitent cette contrée, sont encore barbares, & différent par leurs mœurs, leurs habillemens & leur figure.

Les Czerémisses sont payens. Ils se rassemblent autour de gros arbres pour faire leurs priéres au ciel, & lui sacrifient quelques animaux.

Les Moschiaki & les Czuswaski sont plus policés : ils offrent au Dieu Thor tous les prémices de leurs fruits. La polygamie est permise chez eux, & toutes les portes de leurs cabannes sont tournées au Sud.

Les Wotiakes sont payens, & offrent des sacrifices à un petit ruisseau qui coule au sud de la ville de Glinow.

Les Wogulitzes adorent le soleil, la lune, les étoiles, auxquels ils sacrifient des ours. Dans un temple grossiérement élevé, est placée une table qui sert d'autel, derriere laquelle sont trois peaux d'ours empalés, & à côté trois hommes tenant une longue baguette : des champions feignent d'attaquer ces ours, & les hommes semblent les défendre, & finissent par s'excuser si les ours ont été tués par le fer & les fleches fabriquées par les Russes. La cérémonie finie, on distribue la viande des ours au peuple assemblé.

Les Ostiakes habitent entre les fleuves Obi & Irtisch ; ils ont plusieurs idoles. Ils croient que ceux qui meurent d'une mort violente, ou en combattant les ours, vont droit au ciel ; ils comptent leurs années par le nombre des chûtes de neiges.

Les Barabintzi sont payens, & ont des tambours magiques comme les Lapons.

M. de Strahlemberg, auteur Suédois, assure qu'en Sibérie, „ on trouve un peuple, dont la peau est bigarrée & tachetée : ces hommes singuliers, dit-il, coupent leurs cheveux à „ un doigt de la tête, ils ont autour des taches blanches com„ me la neige & parfaitement rondes : elles sont de la grandeur „ d'une piéce de vingt-quatre sols : le reste du corps est tacheté „ de même, mais les taches sont d'un brun noirâtre & moins „ régulieres que celles qui sont sur la tête. On en trouve quelques-

dès l'année précédente pour amasser des aumônes qu'il devait employer à gagner la faveur du grand Visir, qui l'avait déposé & mis Mitiphrane à sa place. Ce politique prélat possédait l'art infaillible de se ménager des amis, dans une Cour livrée à l'ambition. Il sait l'ascendant que le métropolite Job a sur son clergé; il n'ignore pas la respectueuse soumission que le czar a pour les avis de Job. Il propose au métropolite de le sacrer patriarche, & de lui conférer la même autorité en Russie, que le patriarche de Constantinople a sur les Chrétiens de la Turquie. La proposition est acceptée. Job s'assure du consentement de Théodore, il est sacré aussi-tôt, & dès le moment, il nomme les métropolites & les archevèques Russes, & cesse de relever du patriarche de Constantinople. Ce patriarchat tient le cinquiéme rang dans l'église

---

„ uns qui ont la moitié du corps noire, & l'autre blanche comme „ le reste des hommes. Ce peuple est établi le long de la riviere „ de Czulim ".

On a encore quelques légères connaissances de plusieurs autres peuples.

On rapporte que les Jukagiri, qui habitent à l'embouchure du fleuve Lena, suspendent leurs morts aux arbres, & que, lorsque les cadavres sont secs, ils en prennent les os qu'ils portent sur eux à la chasse.

Les Tschutschis, dit le voyageur Muller, n'ont ni loix, ni juges, ni souverain. Chacun suit son caprice & vit séparé des autres avec sa famille. Ces barbares ont cependant des prêtres, & lorsqu'ils veulent affirmer quelque chose, ils jurent par le soleil. Quand un étranger arrive parmi eux, ils lui offrent les faveurs de leurs femmes ou de leurs filles, & selon qu'il accepte ou refuse, ils le regardent comme ami ou ennemi.

Enfin, depuis environ un demi-siècle, les Russes poussent leurs découvertes de proche en proche : ils connaissent le Kamschatka; ils ont pénetré dans les isles au sud-ouest de cette contrée, & il y a tout lieu de croire que nous leur devrons enfin ce fameux passage cherché depuis si long-temps pour aller en Amérique par le nord-ouest.

Grecque. Conſtantinople, Alexandrie, Antioche, Jéruſalem & Ruſſie. On a voulu conſerver cette époque dans toutes les égliſes de Ruſſie, où elle eſt peinte, ſous le ſymbole des cinq ſens.

1591

L'indolent Théodore ne ſoutenait qu'avec peine le poids de ſa couronne. Les ames faibles ſont moins ſenſibles à l'amitié qu'au beſoin de ſe décharger des embarras qui leur péſent. Ce fut dans cette idée que le czar choiſit pour favori Boris Godunow. Ce nouveau miniſtre, dont Théodore avait épouſé la ſœur, uſurpa bien-tôt la ſuprême autorité. Gouvernant ſon maitre avec deſpotiſme, il voulut écraſer ſes ſupérieurs, & du rang médiocre où la fortune l'avait fait naitre, il ne vit qu'un faible eſpace entre le thrône & lui. Cependant un frere du czar, héritier préſomptif de la couronne, ſemblait lui défendre d'entrer dans cette carriere criminelle; mais rien n'arrête un ambitieux. Godunow perſuade à Théodore d'envoyer ſon frere Démétrius dans ſon appanage d'Uglitz, avec ſa mere, ſa nourrice & tous ſes parens maternels. Ce premier coup porté, le favori ne garde plus de meſures avec les boyares, il fait empriſonner les uns, empoiſonner les autres, & le ſang le plus ſacré coule ſous les mains des bourreaux. Ce fut pendant ces horreurs que le métropolite Dénis chercha, comme médiateur, à réconcilier le favori avec les princes du ſang royal; il y parvint en effet; mais comme les princes ſortaient du palais épiſcopal, deux marchands s'approchérent d'eux, & leur dirent; » qu'avez-vous » conclu? Nous venons, répondirent les princes, de » nous réconcilier avec Godunow. Cette réconciliation, répliquérent les marchands, cauſera votre » perte & la nôtre «. Dès la nuit même les marchands furent enlevés, & ils ne reparurent plus.

Plus Godunow trouvait d'obſtacles à ſa vaſte ambition, & plus elle s'enflammait. Il réſolut de faire empoiſonner le jeune Démétrius; mais ſes tentatives furent inutiles; des yeux attentifs veillaient ſur les jours précieux de cet enfant. Enfin il trouve deux ſcélérats qui lui promettent de l'aſſaſſiner : ils ſe rendent à Uglitz, &, ſous divers prétextes, ils s'introduiſent dans le palais du prince; mais ils ne peuvent l'approcher; ils s'adreſſent à ſa gouvernante, qui, éblouie par l'or, conſent à leur livrer cette innocente victime. Elle conduit Démétrius hors du palais; un des aſſaſſins l'aborde, le prend entre ſes bras & lui plonge un poignard dans le ſein (*g*); l'autre conjuré arrive, & s'appercevant que le coup n'eſt pas mortel, il arracha l'enfant des mains de la nourrice qui était accourue aux cris du prince, lui coupe le cou, & étend à ſes pieds la nourrice : la czarine douairiere ſurvient, elle s'écrie & implore du ſecours; les gardes, les officiers étaient à diner. Un des ſcélérats revient ſur ſes pas, & veut joindre la mere de Démétrius à ſon malheureux fils; elle n'a que le temps de ſe jetter dans une égliſe, d'en fermer la porte ſur elle, & de ſonner une cloche qui raſſembla auſſi-tôt tout le peuple d'Uglitz. Les aſſaſſins furent arrétés & mis en piéces; mais Démétrius n'en perdit pas moins la vie. Godunow crut en impoſer à tout le royaume par les

(*g*) Quelques hiſtoriens prétendent que ce ne fut point Démétrius que ces ſcélérats aſſaſſinérent; mais un enfant que la czarine avait ſubſtitué à ſon fils. Dans tout autre pays, la choſe ferait hors de vraiſemblance; mais elle eſt poſſible en Ruſſie, où les grands ſont maîtres abſolus de leurs eſclaves. Quelques ſoins qu'on puiſſe ſe donner pour éclaircir ce fait, on n'en écartera jamais les nuages, & ce ſera toujours un probléme à réſoudre, ſi Démétrius eſt réellement tombé ſous le fer de ſes aſſaſſins, ou s'il a été ſauvé, & par conſéquent, s'il n'a pas reparu entre les impoſteurs qui dans la ſuite ont pris ſon nom.

recherches qu'il feignit de faire pour punir un crime dont il était l'auteur. La ville d'Uglitz fut rasée, & la plûpart de ses habitans périrent dans les supplices. Comme les clameurs ne cessaient pas dans Moscow, malgré ces fréquentes exécutions, il fit mettre le feu à la ville, & tandis que les flammes ravageaient les bâtimens, ses satellites en égorgeaient les citoyens qui avaient tenu des discours contre lui.

❦ 1594 ❦

Les Circasses (*h*), fatigués par les incursions continuelles que les Persans faisaient sur leurs terres, ré-

---

(*h*) La Circassie est au nord de la mer Caspienne, entre l'embouchure du Wolga & la Georgie. Les Circasses sont basanés & d'une taille médiocre, mais bien prise. Leur visage est large & plat, leurs traits sont grossiers & leurs cheveux noirs & forts. Une peau de mouton, un bonnet de feutre, des bottes de cuir de cheval, voilà tout leur habillement : l'arc & la fléche, ce sont leurs seules armes. Les Circassiennes sont peut être les plus belles femmes de l'Univers ; elles sont grandes, leur taille est noble & élégante, elles ont les yeux & les cheveux noirs, la peau de la plus grande blancheur & les couleurs très-vives. Le Circasse ne connaît point la jalousie ; il passe sa vie à la chasse ou à garder ses troupeaux : aussi les Circassiennes profitent-elles de cette liberté dans toute son étendue ; mais elles font payer chérement leurs faveurs. En été leur habillement consiste en une simple chemise de toile de coton, qui ne leur passe pas le genou ; en hiver leurs robes sont doublées de peaux, & elles portent un bonnet noir, qui leur sied très-bien. Vers le seiziéme siécle ces peuples professaient la religion de Mahomet, dans quelques parties ; cependant ils n'avaient point de mosquées, & ne prenaient qu'une femme. Si un homme venait à mourir, son frere était obligé d'épouser sa veuve. Lorsqu'un grand seigneur mourait parmi eux, on bâtissait une salle sur sa tombe, & quelquefois on sacrifiait un bouc, dont on suspendait la peau au haut d'une perche dans la place de la ville ou du village ; c'était-là qu'ils allaient faire une espéce d'adoration.

ſolurent de ſe mettre ſous la protection du czar ; ils lui envoyérent cette année des députés, qui lui offrirent l'hommage de leur ſouverain. Théodore, ou plutôt Boris Godunow, charmé de cette propoſition, envoya auſſi-tôt une armée, avec ordre au général qui la commandait de faire bâtir des forts dans le pays. Les Circaſſes redoutaient d'ètre eſclaves, & ne prétendaient qu'ètre alliés de la Ruſſie : ils crurent qu'on voulait les aſſujettir, & tombérent inopinément ſur les Ruſſes, dont ils firent un maſſacre horrible. Cependant Sunczelei Jacobovits, ſouverain de ce pays, redoutant la vengeance du czar, ſe rendit lui-méme à Moſcow, pour faire des excuſes à Théodore, & promit de permettre qu'il fît bâtir une ville dans ſes Etats, où il ſerait libre d'entretenir garniſon. C'eſt l'origine de la fameuſe ville de Terki. Quelque temps après le ſouverain de Circaſſie embraſſa la religion Chrétienne, & la plûpart de ſes ſujets ſuivirent ſon exemple. Les deſcendans de ce prince tiennent un rang diſtingué à la cour de Péterſbourg, ſous le nom de princes Czerkaski.

1598

Boris Godunow s'approchait à grands pas des marches du thrône. Vers l'an 1595, le kan de Crimée vint faire une incurſion dans la Ruſſie : Théodore envoya contre lui une armée, & pour la premiere fois, montrant de la fermeté, il en donna le commandement à Michel Bézin, malgré l'avis de ſon favori. Bézin remporta une victoire ſignalée ſur les Tartares, & lorſqu'on vint annoncer cette nouvelle au czar, il ſe retourna vers Boris, & lui dit : » Je » veux que mes ordres ſoient exécutés ; ſouvenez-vous » que je ſuis czar «. Ces deux mots lui coutérent la vie. Boris redoutant de perdre l'aſcendant qu'il avait ſur ſon maitre, employa deux années à ſe faire un

parti, & lorſqu'il ſe crut bien appyué, il empoiſonna le faible Théodore. Prêt de mourir, il fit appeller le patriarche & expira dans ſes bras avec beaucoup de réſignation.

Théodore fut un prince puſillanime, ſans vertus, comme ſans vices. Sous ſon regne les forfaits ſe multipliérent, & l'Etat, glorieux au dehors, fut déchiré par ſes propres citoyens. Né pour être gouverné, Théodore ſe livra ſans réſerve aux conſeils pernicieux du plus méchant des hommes, qui éloigna toujours de ſes oreilles les clameurs du peuple déſeſpéré : content du titre de ſouverain, qu'il était indigne de porter, il ne ſe plaiſait que dans les monaſtéres, où ſa plus ſérieuſe occupation était de ſonner des cloches. Ce ſeul trait réel le peint mieux que tout ce qu'on pourrait rapporter de lui.

Ce fut dans le czar Théodore que s'éteignit la race des Rurick, qui occupait le thrône de Ruſſie depuis l'année huit cent ſoixante. Il paraît que pendant que cette race a régné, le fils aîné ſuccédait à ſon pere, & les autres princes obtenaient des appanages.



BORIS

BORIS GODUNOW,

CZAR DE RUSSIE.

1598

Boris avait teint de sang les degrés du trône ; il brûlait d'y monter ; mais il n'y pouvait parvenir qu'en feignant de le méprifer. Auffitot que la mort de Théodore fut rendue publique dans Moscow, & de-là dans les provinces, les principaux de l'Etat s'affemblérent pour procéder à l'élection d'un nouveau czar. Chacun d'eux fe croyait digne de la couronne, & cette raifon feule divifait les fuffrages. Godunow, indifférent en apparence fur ce qui fe paffait, voyait avec joie augmenter l'incertitude des électeurs. Cependant le tumulte augmente, on eft pret d'en venir aux mains : le patriarche Job fe léve, il porte fes regards fur Boris (peut-etre était-il d'accord avec lui,) & d'une voix affez élevée pour être entendu de tous les boyares, il dit : » Nous » cherchons loin de nous celui qui feul eft digne du thrô- » ne de Ruffie ; il eft ici ; fon air de candeur, fon air » défintéreffé me le fait connaitre. C'eft Boris Godunow. » Souvenez-vous, knés & boyares, de fa prudence & » de fa fageffe dans le gouvernement que Théodore lui » avait confié. La crainte des châtimens arretoit les vé- » xations, les loix étaient obfervées ; les malheureux » étaient foulagés, & le mérite était récompenfé. « Ce peu de mots fixent l'indécifion de l'affemblée : chacun redoute d'être foupçonné d'un fentiment contraire au vœu de Job : on s'écrie d'une voix unanime : *Vive le czar Boris Godunow.* Boris triomphe intérieurement ; mais il veut fe donner le mérite de la modeftie ; il refufe, il fuit, il fe jette dans un monaftère & laiffe pretendre.

qu'il va se revêtir de l'habit religieux, si on tente de lui faire violence. Le peuple, excité par les émissaires du tyran, court au couvent, les yeux mouillés de larmes, il se jette à genoux & obtient enfin que ce monstre accepte la couronne. Rome jadis vit Auguste refuser la suprême puissance dont il brûlait de s'emparer. Boris était parvenu au thrône par des crimes, il s'y soutint quelque temps par des forfaits.

1599

Sous un tyran politique, la nation est lâche & fourbe. Bientôt les délations furent autorisées & même commandées; on vit le frere accuser le frere, & le fils même être le délateur de son pere. Au milieu d'une assemblée de juges vendus à l'infamie, on amena un vénérable vieillard, la tête couverte de cheveux blancs & les mains chargés de chaînes pesantes : il était accusé de s'être répandu en propos injurieux contre le czar; il demande son accusateur; c'est son fils qui parait. Le pere est consterné; il garda un moment le silence, & reprenant ses sens, il léve les yeux au ciel, les laisse tomber sur son indigne fils, secoue ses fers & lui dit : » Réponds, mon fils, à ce langage, si tu le peux & si » tu l'oses «! A ces mots, l'assemblée frémit. Godunow était présent; il n'osa prononcer de jugement, & fit retirer l'accusateur & l'accusé.

1604

Le temps arrivait où Godunow devait ressentir les craintes qu'il inspirait. Un homme hardi, ambitieux & fourbe est le rival que la Fortune oppose au tyran de la Russie : il se nomme Grisсza-Utrepiou, petit fils de Grégoire Utrepiou, gentilhomme du comté d'Alicie, & fils de Bogdan-Utrepiou. Elevé à Moscow, il se distingue dans les écoles & reçoit le diaconat à Czu-

dou. Il entre dans la maison du patriarche Job ; qui lui témoigne de la bienveillance, & souvent les domestiques lui entendent dire, en parlant de l'assassinat du jeune Démétrius, fils du czar Iwan : *je serai un jour czar*. Ces discours sont recueillis & viennent aux oreilles de Godunow. Un tyran est soupçonneux. Il ordonne qu'on arrête Griscza ; mais l'imposteur est averti, & se sauve dans le couvent de S. Sauveur de Novogorod. En partant de cette retraite, l'habile fourbe laisse dans sa cellule un billet conçu en ces termes : » Je suis le Czaréwitz Démétrius, fils du czar Iwan. Lorsque je serai monté sur le thrône de mes peres, je te rendrai les mets & la boisson que tu as eu la générosité de me donner dans ton couvent «. Griscza sentait qu'après ce qu'il venait de hazarder, il n'était pas en sûreté dans la Russie : il passa en Pologne & entra au service du prince Adam - Visnioveski : ce fut là qu'il écrivit la fable suivante : » Celui qui fait les viles fonctions de valet à la cour du prince Adam, sous le nom de Griscza, est Démétrius, fils du grand czar Iwan : ce fut le fils d'un prêtre, qui fut tué à Uglitz, & non Démétrius. Mon secrétaire Gelkaloui, que l'Eternel m'avait donné pour me conserver la vie, me tint long-temps caché : craignant que le tyran Boris ne découvrît à la fin le lieu de ma retraite, il me fit passer en Pologne.

» J'y ai mené une vie errante & toujours misérable : de malheur en malheur, je me trouve réduit à l'état le plus vil. J'espére que Dieu jettera sur moi un regard de compassion, & qu'il permettra que je jouisse un jour des droits de ma naissance. Si par ses décrets éternels je suis condamné à mourir dans l'état où je suis, ce billet fera au moins connaitre quel est celui qui est assis sur le thrône des czars «. Ce billet, livré à un prêtre pendant une feinte maladie de Griscza, fait tout l'effet que le fourbe pouvait en espérer. Le prétendu secret est divulgué ; on conduit Griscza à Warsovie, où la diette était assemblée : on l'interroge, & d'après ses

réponſes ; on ne doute plus qu'il ne ſoit réellement Démétrius. Bientôt la nouvelle de cet évenement extraordinaire ſe répand au loin. Les Coſaques du Tanaïs, mécontents de Godunow, ſe hâtent d'envoyer de l'argent à Griſcza, & lui font dire qu'ils ont des armes & des hommes prêts à le ſecourir. Le prince Adam promet de ſacrifier ſa fortune pour lui. Il joue deja le role de monarque. Un Jéſuite, émiſſaire de la cour de Rome, s'inſinue dans ſa familiarité, dans l'eſpérance que, s'il monte un jour ſur le thróne, il pourra parvenir à réunir les deux égliſes ſéparées. Griſcza promet beaucoup, mais avec des reſtrictions politiques. Il abuſe finement le Jéſuite, qui, ſe croyant plus adroit que l'impoſteur, engage la Société à l'aider de tout ſon pouvoir. Déja, par les intrigues de l'Ignacien, l'habile Griſcza ſe flatte d'épouſer la princeſſe Marine, fille de Viſnioveski, palatin de Sendomir. Il fait un traité avec ſon futur beau-pere, par lequel il s'oblige d'épouſer ſa fille, lorſqu'il ſera ſur le thrône, & à introduire dans la Ruſſie la religion Catholique Romaine.

Viſnioveski léve des troupes, entre en Ruſſie avec Griſcza ; huit mille Coſaques les joignent : tout ſe déclare pour l'impoſteur ; les villes lui ouvrent leurs portes, il bat l'armée que Godunow lui oppoſe, & il ne voit plus qu'un léger intervalle entre le thrône & lui.

1605

Boris Godunow, haï de tous ſes ſujets ; dévoré par ſes remords, dans une circonſtance auſſi critique, aurait dû chercher à mourir les armes à la main ; mais un tyran ſanguinaire eſt toujours lâche. Enfermé dans ſon palais, pendant que l'orage grondait ſur ſa tete, il y mourut, dit-on, d'une colique ; d'autres prétendent, du poiſon que Griſcza trouva le moyen de lui faire donner ; & quelques-uns, d'un breuvage empoiſonné qu'il avala,

pour ſe ſouſtraire aux châtimens qui ſemblaient s'approcher de lui.

Ce tyran, altéré du ſang humain, eut tous les vices en partage. Le mérite & la vertu furent toujours des crimes à ſes yeux; il fut avare, & tous les moyens lui devinrent propres pour acquérir des tréſors. Environné de bourreaux, on ne ſe dérobait aux ſupplices qu'en s'aſſociant à ſes cruautés. Aſſaſſin de ſon maître, uſurpateur & violateur des loix divines & humaines, il fut encore hypocrite.



THEODORE II,

CZAR DE RUSSIE.

1605

Boris mort, on déclara auſſi-tôt ſon fils Théodore czar de Ruſſie, & la czarine ſa mere, régente du royaume. Les complices du pere dûrent ſe prêter à l'élévation du fils. Les premiers regards de cette cour criminelle ſe tournérent du côté des progrès de Griſcza dans le royaume: ſon parti ſoutenait dans ce temps le ſiége de Krom, & lui-même il n'épargnait aucuns ſoins pour ſe conſerver cette ville. L'armée qui vole au ſecours de la place & celle du nouveau czar, ſe trouvent en préſence; mais un officier général de Théodore, mécontent du paſſe-droit qui vient de lui être fait, ſe déclare au milieu de la mêlée en faveur de Griſcza; il prononce le nom de l'imposteur, entraîne tous ſes camarades dans ſon parti, & les ſoldats ſuivent leurs officiers. Alors les deux armées ſe réuniſſent & crient à l'envi: *Vive le czar Démétrius.*



GRISCZA,

OU LE PREMIER IMPOSTEUR, SOUS LE TITRE DE DÉMÉTRIUS, *CZAR DE RUSSIE.*

1606

COMME Grifcza approchait de Mofcow, fes partifans armérent les mains de trois fcélérats, qui affafſinérent Théodore & fa mere, & conduifirent dans un couvent la princeffe Théodora, fœur du czar. On laiffa croire au peuple que ces malheureufes victimes s'étaient empoifonnées. Grifcza fit fon entrée dans la capitale avec la plus grande pompe ; on entendait par-tout répéter ces mots : » Vive Démétrius ; c'eft le foleil & la » brillante étoile du matin qui luit fur la Ruffie «. Son couronnement fuivit de près ; il s'affit fur le thrône de fes maitres ; mais un inftant pouvait le précipiter de ce faîte des grandeurs & éclairer fon impofture, s'il ne forçait la czarine Marie, mere d'Iwan, à le reconnaître pour fils. Il la fait fortir du couvent où le tyran Godunow l'avait reléguée ; il va au-devant d'elle, il ofe fe jetter à fes pieds & l'appeller fa mere. Soit crainte, foit foif de la vengeance, foit peut-être véritable effort de l'amour maternel (*i*), Marie fe précipite dans les bras

(*i*) Il eft très-certain que c'eft encore une queftion en Ruffie, fi Grifcza était un impofteur ou le véritable Démétrius. Quelques doutes que les auteurs aient voulu jetter fur ce fait, cela n'empêche pas les Ruffes les plus verfés dans l'hiftoire de leur pays de pencher

de Grifcza, & le nomme fon cher fils. Pour lors il ne refte plus aucun doute au peuple ; Grifcza eft le fils d'Iwan, c'eft Démétrius fauvé des mains de fes bourreaux, c'eft le véritable czar de Ruffie.

1606

Les boyares n'ont pas plutôt élevé Grifcza fur le trhône qu'ils fongent à l'en précipiter. Ils ont feint de le croire le véritable Démétrius ; bientôt ils ne le regardent plus que comme un impofteur, qui préfére les Polonais aux Ruffes, la religion Romaine à la Grecque, les Jéfuites au

---

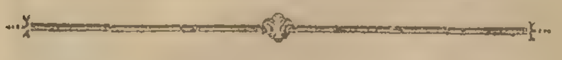
pour l'affirmative : ils ne peuvent fe perfuader que la czarine Marie ait fçu fe déguifer au point d'en impofer à tout un peuple, qui s'appliquait à chercher la vérité dans fes regards. » Les émiffaires de Godunow, difent-ils, ont pu aifément être trompés ; la czarine a pû être avertie à temps, pour fubftituer un malheureux enfant à la place du Czaréwitz. Tout ce qu'on nous raconte de cet affaffinat n'eft pas clair, & les tranfports de Godunow, après cette fcène cruelle, furent trop furieux, pour ne pas appercevoir, dans fa conduite, le défefpoir d'un tyran trompé dans fon attente «. *Præferius*, auteur Polonais, affure fermement que Grifcza était le véritable Démétrius. Il dit qu'on ne pouvait fe tromper à la reffemblance & aux marques qu'on avait vues fur le jeune prince ; l'une était fur le nez, l'autre fur la main. „ Quelle apparence, ajoûte-t-il, que tant de perfonnes de marque, qui n'avaient aucun intérêt à prendre le parti de Démétrius, fe fuffent déclarées fi ouvertement pour lui, fi elles n'avaient pas été convaincues de la vérité de fa naiffance ? Il n'eft pas croyable qu'un homme foit affez méchant pour prendre Dieu à témoin de fon impofture, comme il faifait lorfqu'il fe trouvait forcé de livrer quelque bataille «. Voici fa priére ordinaire.

Détruis moi, ô jufte juge ! & efface mon nom du regiftre qui contient celui des autres hommes, s'il y a de la méchanceté & de l'injuftice dans ce que j'entreprends. Tu connais mon innocence, déclare-toi pour la juftice de ma caufe. Je mets ma perfonne & mon armée fous ta protection, ô reine des cieux !

E iv

popes, & la fille du palatin de Sendomir à une épouse choisie entre les belles femmes de sa nation. Ces griefs sont répandus, & le peuple commence à murmurer. Chez les Russes, du murmure à la révolte il n'y a qu'un pas, & le premier audacieux trouve des complices. Basile Suiski, de l'ancienne famille de Rurick, premier souverain de la Russie, en rassemble en peu de jours un assez grand nombre; mais le complot est découvert; & près de subir la peine de son crime, Griseza lui fait grace. Cette clémence causa sa mort. Suiski, humilié de devoir la vie au czar, renouvelle sourdement les propos séditieux: » C'est un impie, dit-il, qui semble » faire ses délices de manger de la chair de veau, parce » qu'elle est défendue par les loix de l'église, & qui » daigne à peine saluer S. Nicolas «. Il en fallait moins pour former un parti, qui, devenu formidable, décida d'éclater le dernier jour de quelques fetes que le prince venait de donner. Les grands & le peuple étaient ensevelis dans un profond sommeil, causé par la débauche; les conjurés se rassemblent dans la place, & de-là se dispersent dans les différens quartiers de Moscow, où ils tombent sur les Polonais qu'ils rencontrent, pendant que Suiski, le sabre dans une main & le crucifix dans l'autre, anime les assassins, en criant que les Polonais ont juré la perte des Russes. Aux cris des mourans, Griseza se réveille; mais les portes de son palais sont déja enfoncées, & sa garde égorgée; il ne peut fuir qu'en se précipitant par une fenetre. Tout sanglant, il est relevé par les conjurés, qui l'accablent d'outrages. » Vous savez, leur dit-il, que je suis le véritable fils » d'Ivan IV, votre légitime czar, couronné en présence » de tous les Russes; & si vous ne me croyez pas, allez » trouver ma mere, elle vous dira la vérité «. On va trouver la czarine Marie, & elle avoue, assurent quelques-uns, que l'espoir de conserver ses jours, & le plaisir de venger son fils, lui avaient fait reconnaitre Griseza pour l'héritier légitime des czars. Ceux qui ap-

portérent cette réponſe, furent les premiers à frapper cet infortuné, qui tomba ſans vie à leurs pieds. Tous ces traits raſſemblés de l'hiſtoire de Griſcza, loin de jetter quelque jour ſur ce fait, ne font que l'obſcurcir.



BASILE SUISKI,

CZAR DE RUSSIE.

1606

ON doit remarquer avec étonnement que Suiski ne deſcendit de l'échaffaud que pour monter ſur le thrône. Couvert de ſang, on le regardoit comme le libérateur de ſa patrie; toutes les voix le proclamérent czar. C'eſt le premier prince Ruſſe, qui ait fait un contrat avec ſes ſujets; il prononça ſon ſerment en ces termes: » je jure à » tout le peuple de Ruſſie, que je ne condamnerai per- » ſonne au ſupplice, qu'apres qu'il aura été jugé par le » ſénat; que le pere ne ſera point reſponſable des fautes » de ſon fils; enfin, que je ne tirerai aucune vengeance » des outrages que j'ai reçus ſous le regne de Godunow «. Pour confirmer ce ſerment, Suiski baiſa le crucifix, & le patriarche lui poſa la couronne ſur la téte.

1606

Le premier ſoin de Baſile Suiski, ſitót qu'il fut ſur le throne, fut d'envoyer à Uglitz déterrer le corps du véritable Démétrius; on l'apporta en proceſſion à Moſcow, & quoiqu'enterré depuis pres de dix ſept ans, les Ruſſes aſſurent qu'on trouva ſon corps & ſes vétemens ſans la moindre marque de pourriture, & que pendant ſa translation, ſes reliques opérérent beaucoup de miracles. Le patriarche établit trois fétes en ſon honneur; la premiere

le jour de sa naissance, la seconde le jour de sa mort, & la troisiéme pour sa translation.

1606 *& suiv.*

Basile Suiski était à peine assis sur le thrône, que le bruit se répandit que Démétrius n'avait point eté assassiné, & qu'il se tenait caché dans quelqu'endroit de la Russie. Ce seul murmure fit révolter plusieurs provinces; d'un autre côté, un nouvel imposteur appellé Pierre (*k*), qui se disait fils du czar Théodore I, excita de nouveaux troubles, tandis qu'un troisiéme parut à Starodul, dans la Sévérie. C'est ainsi que ce dernier s'y accrédita. Deux hommes inconnus parurent un jour dans la place; l'un prenait le nom d'André Nogoy, l'autre prenoit celui d'Aléxis Rukin & se disait secrétaire du premier. Ils publiérent d'abord que Démétrius n'était pas mort, & qu'il se montrerait s'il sçavait que quelqu'un voulût prendre sa défense. Le peuple que Rukin haranguait, le pressa de s'expliquer mieux; mais il garda le silence. Les magistrats instruits du fait, firent saisir Rukin, & après quelques coups de knout, ils tirérent de lui ce peu de mots: » celui que j'ai amené ici, & qui a pris le nom d'André » Nogoy, est Démétrius lui-même. » A ce nom, on n'entend dans la ville que des cris de joie: tous les habitans se rassemblent & tombent aux pieds de l'imposteur. Ceci n'est point la suite d'un complot politique, c'est le sentiment pur de l'amour des Russes pour le sang de leur maître & une preuve de la simplicité de leur caractère. On accourt de toutes parts au nom chéri de Démétrius; on ne discute point s'il est un imposteur, ou le véritable fils d'Iwan IV, & Nogoy se trouve bien-tôt à la tête d'une petite armée. Ses succès sont rapides, ainsi qu'il ar-

(*k*) Ce Pierre, ayant été fait prisonnier par le Czar à Tula, fut pendu à Moscow.

rive toujours dans les commencemens d'une révolution. Ses troupes s'augmentent, à proportion qu'il s'approche de Moscow; déja le czar chancelle sur son thrône. Jusqu'à ce temps Suiski avait retenu prisonniers la veuve de Grisсza, & le palatin de Sendomir son pere; il les relâche & les renvoie en Pologne, dans l'espérance que ce trait généreux empêchera la république de se déclarer contre lui; mais en même temps un traitre fait avertir Nogoy du chemin qu'ils prennent: l'audace & l'imposture se tiennent par la main. Nogoy envoie deux mille chevaux à la rencontre des prisonniers; ils sont arrêtés & conduits dans son camp. Quelle entrevue! Si Marine ne le reconnaît pas pour son époux, elle perd l'espoit d'un thrône & celui de se venger; mais aussi en l'avouant pour Grisсza, elle se prostitue à un inconnu, qui peut-être rentrera bien-tôt dans le néant, d'où il vient de sortir. L'ambition du palatin décida Marine: elle courut se jetter dans les bras de Nogoy, & sacrifiant toute pudeur au brillant d'une couronne incertaine, elle se rendit complice du crime de l'imposteur. Cette scène, qui se passait en présence d'une multitude d'officiers, » trompa les uns & affermit les autres dans le dessein » qu'ils avaient de rester inviolablement attachés à Nogoy, qu'ils sçavaient cependant n'être pas Démétrius » (*l*).

(*l*) Ce faux Démétrius, selon quelques auteurs, avait été maître d'école à Socola, ville de Russie; d'autres prétendent qu'il était Juif: quoi qu'il en soit, il est apparent que les Polonais s'en servirent pour troubler la Russie. Il eut des succès; mais enfin réduit aux seuls Tartares, chez qui il s'était retiré, il fut assassiné dans un festin.

Qui croirait que, pendant que les Russes déchiraient leur patrie pour élever un imposteur sur le thrône, ou pour l'empêcher d'y monter, il s'en trouva encore trois assez hardis pour se dire héritiers présomptifs du thrône de Russie? Ces nouveaux fourbes étaient Tartares. L'un prit le nom d'Auguste, & se dit fils d'I-

1610

Toutes les provinces de la Russie nageaient dans le sang de leurs citoyens ; les villes étaient la proie des flammes : & le Suédois accouru pour défendre le czar Suiski ; & le Polonais qui tenait le parti de l'imposteur Nogoy ; & le Russe, flottant entre les différentes cabales, tout approchait l'État de sa ruine totale. Dans cette extrémité, quelques boyares s'assemblent à Moscow, alors pressée par les troupes de Nogoy : ils détestent l'administration de Basile Suiski, ils lui attribuent les malheurs qui accablent l'Empire. La fureur de ces premiers conjurés se communique au peuple ; il se rend au palais impérial, il en arrache de force le czar & la czarine, & le knès Iwanverotinski, proche parent de Basile, est à la tête des séditieux. Ce premier pas fait, les boyares ne tardérent pas à consommer leur crime : ils publiérent, par un édit, la vacance du thrône, & firent conduire Basile Suiski dans le couvent de Czeudou. Lorsqu'il y fut arrivé, l'archimandrite (*m*), (suivant la coutume usitée à l'égard de ceux qui se consacraient à la vie monastique,) lui dit : » que voulez-vous ? Je ne veux rien, répondit le » czar. » On aurait pû légitimement passer outre ; mais le knés Basile Tinsœkin, qui était présent, répondit à l'archimandrite pour le czar : » il demande avec instance » l'habit religieux. » On rasa Suiski, & on lui fit prendre l'habit : le même jour la czarine fut conduite dans un couvent de religieuses, où on la força de prononcer ses vœux.

[illegible] IV, [illegible] Laurent, & prétendait être fils du czar [illegible] le [illegible] le nom d'Ginovik, & [illegible] fils de cet [illegible] d'un coup de bâton. Les [illegible] & Nogoy fit étrang[illegible] [illegible] de telles scenes.

(*m*) [illegible]

1610

Après la dépofition de Suiski, les conjurés qui craignaient de fuccomber fous les efforts du parti de l'impofteur Nogoy, réfolurent d'offrir la couronne à Uladislas, fils de Sigifmond roi de Pologne, fi ce prince voulait fe faire rebaptifer fuivant le rite des Ruffes. Sigifmond reçut avec accueil les ambaffadeurs chargés de lui faire cette propofition ; mais avant de terminer cette importante négociation, il envoya le Prince Soulkovski, avec un corps de troupes, qui, fous prétexte de venir au fecours de la ville de Mofcow, eut l'adreffe de s'en emparer. Pendant ce temps Sigifmond déclarait aux ambaffadeurs qu'il voulait bien permettre à fon fils d'accepter la couronne de Ruffie ; mais qu'il prétendait pour première preuve de foumiffion, qu'on ouvrit à fon armée les portes de Smolensko (*n*), qu'il affiégeait inutilement depuis deux ans.

Philarette, archevêque de Rezan, répondit au roi avec fermeté : » lorfque votre fils aura été fe faire rebap- » tifer à Mofcow, lorfqu'il aura promis avec ferment » aux Ruffes de les gouverner felon leurs loix & leurs » coutumes, enfin lorfqu'il fera couronné, non-feule- » ment on vous ouvrira les portes de Smolensko, mais » encore de toutes les villes de la Ruffie, & on y prêtera » ferment de fidélité à Uladiflas. Les Ruffes font prêts à » reconnaître votre fils pour leur fouverain, & vous avez

(*n*) Smolensko, capitale de la province de ce nom, eft fituée fur les bords du Boryfthene. Dans ce temps, les murailles, bâties à l'antique, étaient épaiffes de feize pieds, & élevées de quarante, en pierres de taille, & le refte était de briques : des foffes larges & profonds en défendaient les approches. Cette place avait trente mille hommes de garnifon, fans les habitans qui s'étaient armés, & une prodigieufe quantité de munitions de guerre & de bouche.

» encore les armes levées contr'eux. Prince, prenez-y » garde, vous faites la guerre à votre fils même «. Sigiſmond ſoupçonnait les Ruſſes de mauvaiſe foi, & peut-être était-il jaloux qu'ils donnaſſent la préférence à ſon fils. Il craignait Baſile Suiski, tout moine qu'il était, & le fit enlever de ſon couvent & conduire dans ſon camp. Lorſque ce malheureux prince lui fut préſenté, Sigiſmond fut baſſement indigné de ſa contenance fière, & lui ordonna de ſe proſterner. » Le malheur, lui dit Baſile, ne me » fait point oublier que je ſuis le ſouverain de la Ruſſie, » & que je ne dois me proſterner devant aucun mortel: » Ce n'eſt point la valeur qui m'a fait ton eſclave, c'eſt » la perfidie de mes ſujets & la volonté de l'Eternel. En » me voyant tombé dans l'état où je ſuis, tu dois trembler, toi qui n'es jamais monté ſi haut que moi «. On ne ſçait ſi Sigiſmond fut aſſez grand pour admirer la fermeté de ſon priſonnier: il l'envoya en Pologne avec ſa femme & ſes freres; mais ces illuſtres captifs moururent bien-tôt après, non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonnés. Sigiſmond les fit enterrer ſur le bord d'un grand chemin. On dit qu'au milieu de leurs tombeaux, il fit élever une colonne de marbre ſur laquelle on liſait cette inſcription; » ici repoſe Baſile Suiski, empereur » de Ruſſie: ſon corps eſt au milieu de ſes boyards. » Quelle honteuſe gloire pouvait-il eſpérer, en inſultant aux cendres d'un monarque dont il n'avait jamais triomphé?



L'argent des Polonais avait gagné des partiſans à Uladiſlas; ils tentérent de lui faire écrire qu'il n'avait qu'à ſe préſenter & qu'on le laiſſerait le maître, après ſon couronnement, d'accepter ou de refuſer les conditions qui lui avaient été propoſées. Il fallait pour rendre la choſe valable & authentique, la ſignature du patriarche; ce prélat la refuſa & menaça d'excommunier qui-

conque signerait une pareille lettre. Sulkowski, officier Polonais, était présent, il entra en fureur, tira son épée & en porta la pointe sur la poitrine du patriarche. Ce dernier, sans marquer aucun étonnement, tira un crucifix qu'il portait sous sa robe, le présenta au Polonais, en lui disant : » voilà les armes que j'opposerai aux tiennes : » frappe, si tu l'oses; je te maudis pour l'éternité. Sulkowski, transporté de rage, allait percer le patriarche, lorsque le knés Mistilauski l'arrêta : vous prenez mal » votre champ de bataille, lui dit-il : lorsque l'on combat contre la religion d'un pays, l'on a toujours tort «. La lettre fut envoyée; mais le patriarche ne la signa pas.

1611 & 1612

Tandis que les Polonais portent le fer & la flamme dans Moscow, sous prétexte d'exterminer la faction contraire à leur prince Uladislas, & qu'un autre parti reconnaît pour czar le prince Philippe de Suéde, il se présente un huitiéme imposteur, sous le nom de Démétrius, si souvent usurpé. Ce fourbe s'appellait Matuiska, & était diacre : les cosaques vinrent en foule se ranger sous ses drapeaux ; la ville de Novogorod se déclara pour lui, Plescou & Péreslawe lui ouvrirent leurs portes, & peut-être allait-il changer la face des affaires, s'il n'avait été arrêté par le gouverneur de Plescou, qui l'envoya au camp qui était devant Moscow, où il fut étranglé avec nombre de ses complices. En parcourant l'histoire de Russie, on croit à chaque page lire des fables. Cependant la garnison Polonaise, maitresse du château de Moscow, ne mettait point de bornes à sa licence effrénée. On frémit au récit des excès où se portérent ces vainqueurs barbares, & l'on ressent quelque joie en voyant le Russe opprimé sortir de sa léthargie, poursuivre ses tyrans, les attaquer dans leur forteresse & les

forcer de se rendre à discrétion, après avoir été réduits à manger les plus vils animaux (*o*).



MICHEL FŒDOROWITZ ROMANOW,

CZAR DE RUSSIE.

1613

DEux partis divisaient encore la Russie : l'un tenait pour Ladislas, fils de Sigismond III, roi de Pologne, à qui la couronne avait été offerte ; le second, mais plus faible, penchait pour le frere de Gustave Adolphe, & ces prétendus droits de deux princes puissans, pouvaient rallumer les feux de la guerre civile : un troisiéme parti osa sauver sa patrie. Il assemble les boyares, il leur représente les maux que l'on a soufferts, & les nouveaux malheurs qui menacent l'Etat, si bien-tôt on n'y trouve un remède ; il déclare le thrône vacant, propose Michel

(*o*) Pendant ces jours de troubles, on prétend que les Polonais mirent le feu à la ville qui renfermait alors cent quatre-vingt mille maisons, presque toutes construites de bois, & que pendant le ravage des flammes, ils tuérent plus de dix mille habitans occupés à sauver de l'incendie leurs familles & leurs biens. On ajoûte qu'ils ne s'étaient portés à cette horreur que pour se faciliter le pillage du trésor des czars, où, entr'autres richesses, ils trouvérent une figure en or de Notre-Seigneur, du poids de trois cents livres, qu'ils brisérent en piéces pour en faire le partage. Quelques Polonais se sauvérent dans leur pays, & la plus grande partie fut massacrée, ou resta prisonniere des Russes ; & Sigismond qui s'avançait, mais trop tard, avec une armée, ayant appris ce desastre, prit la résolution de retourner en Pologne.

Fœdorowitz

Fœdorowitz Romanow, & toutes les voix se réunissent en sa faveur.

Michel Romanow était fils de Théodore Romanow, surnommé Philaréte, archevèque de Rostow, pour lors prisonnier en Pologne, & de Marie Iconomasie, fille du tyran Iwan Wasiliewitz. Ce jeune prince, âgé seulement de quinze ans, vivait tranquille dans un couvent d'Uglitz, avec sa mere, que le tyran Boris avait forcée d'y prendre le voile, tandis qu'il obligeait Philaréte à entrer dans les ordres sacrés : il reçut avec frayeur la nouvelle de son élection : sa mere se jetta aux genoux des députés du sénat, pour les conjurer de ne pas arracher son fils d'entre ses bras, & les supplia, les larmes aux yeux, de procéder à un autre choix. Le sort des derniers czars l'effrayait, & ce ne fut pas sans efforts qu'elle se rendit aux pressantes sollicitations du knés Schérémetow, son frere (*p*). L'élection du jeune czar brisa les fers de l'archevêque Philarète, que le roi de Pologne remit en liberté aussi-tôt qu'il en fut informé ; en reconnaissance, Michel Romanow lui renvoya tous les prisonniers Polonais, restés du massacre précédent. A-peu-près dans ce temps le patriarche de Russie étant venu à mourir, le czar nomma son pere à cette place éminente.

Quelques auteurs assûrent que l'élection de Michel Romanow ne fut accompagnée d'aucune convention entre le peuple & le souverain, & que le Russe, échappé à la tyrannie, se soumit aveuglément à son nouveau maître, sans rien exiger de lui. D'autres prétendent

---

(*p*) Pour déterminer cette mere affligée à consentir à l'élévation de son fils, on se servit d'un évêque Russien, qui déclara avoir eu une révélation par laquelle le ciel lui avait annoncé que l'élection faite par le sénat lui était agréable. Lorsque la politique s'étaye de ces moyens, elle est sûre de réussir. La mere se soumit, & le peuple se livra à son enthousiasme.

qu'avant ſa proclamation, il ſigna, entre les conditions qui lui furent impoſées, de protéger ſur-tout la religion, de faire adminiſtrer la juſtice ſuivant les loix, & de ne faire ni la paix, ni la guerre de ſon propre chef. Quatre des principaux boyares, l'archevêque de Roſtow, ſon pere Moroſow, Vorotinski & Schéréméтow, furent nommés pour compoſer ſon conſeil.

1617

Après une guerre longue & meurtriére, la Ruſſie & la Suéde conclurent cette année une paix qui devait durer quarante ans. Les ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande furent les médiateurs de ce traité, par lequel le czar céda à perpétuité à Guſtave-Adolphe, roi de Suéde, Kexholm, Notebourg, (depuis Schluſſelbourg) Iwanogorod, Jamagorod & Kopario avec leurs diſtricts ſitués en Ca ie, & en Ingrie. Par cette ceſſion, la Suéde ſe fit un rempart contre la Ruſſie; mais les Ruſſes ſe conſolérent aiſément de cette perte, & de toute communication qu'ils perdaient avec la mer Baltique. Le génie actif de Pierre-le-Grand ne veillait pas encore aux vrais intérêts de l'Empire, & le miniſtère de Moſcow ſatisfait du commerce d'Archangel que les Anglais & les (q) Hollandais faiſaient déjà fleurir, n'était point aſſez politique pour oſer ſoupçonner qu'un jour un nouveau port creuſé dans les ſtériles marais de l'Ingrie, répandrait l'abondance dans l'Etat.

(q) Les Hollandais, attentifs à tout ce qui pouvait étendre leur commerce, avaient ſuivi la route que les Anglais venaient de tracer, & avaient déja établi quelques facteurs au nouveau port d'Archangel. Leur commerce conſiſtait alors en chanvre, en ſalpêtre, en grains & en quelques pelleteries.



1618

Pendant que le czar employait tous ſes ſoins pour rétablir l'ordre & la tranquillité dans ſon Empire, Uladislas, prince de Pologne, entrait en Ruſſie avec une armée nombreuſe, dans le deſſein de ſoutenir ſon ancienne élection. Les Coſaques parcourent & ravagent le pays, tandis que les troupes réglées pénétrent juſqu'à Moſcow & en forment le ſiége : mais Uladiſlas eut bien-tôt lieu de s'appercevoir, par la réſiſtance qu'il éprouva, que les peuples peuvent bien ſe donner un maître, mais que difficilement la force les contraint à l'accepter : cette réflexion lui inſpira des ſentimens plus modérés ; il abandonna ſon projet, & les plénipotentiaires des deux nations s'étant aſſemblés dans le village de Diwelina, conclurent une tréve de quatorze ans, pendant leſquels les duchés de Smolensko (r), de Sévérie & de Czerniechow demeurérent aux Polonais, qui rendirent leurs autres conquêtes, & le roi de Pologne renonça à perpétuité au titre de czar.

Quelque temps après les deux monarques envoyérent, chacun de ſon côté, des officiers à Vacſma, pour procéder à l'échange des priſonniers, & comme le nombre des priſonniers Ruſſes était plus conſidérable que celui des Polonais, les députés de Sigiſmond prétendirent qu'on leur cédât de plus quelques diſtricts ; mais Philaréte, pere du czar, dit aux plénipotentiaires Ruſſes : » je conſeille » à mon fils de ne pas céder un pouce de terre pour ravoir

(r) Le duché de Smolensko fut conquis ſur la Ruſſie en 1403, par Vitund, grand-duc de Lithuanie ; en 1514, il fut repris par les Ruſſes, auxquels Sigiſmond III, roi de Pologne, l'enleva encore en 1611. Enfin le czar Alexis, pere de Pierre-le-Grand, le recouvra en 1654, & par un traité de paix fait en 1687, les Polonais le cédérent à perpétuité, & depuis ce temps il a toujours fait partie de l'empire de Ruſſie.

» ses prisonniers : si le roi de Pologne veut en exiger
» pour les rendre, le czar doit recommençer la guerre :
» je suis tout pret à retourner en Pologne. » Cette fermeté en imposa aux Polonais ; ils rendirent les prisonniers.

1619

Quand le czar voulut nommer son pere à l'éminente dignité de patriarche, ce respectable vieillard lui tint le discours suivant, qui mérite de passer à la postérité.

» Lorsque vous etes monté sur le throne, les droits
» que la qualité de pere me donnait sur vous, se sont
» éteints : vous etes aujourd'hui mon roi, & je dois vous
» obéir : souffrez cependant, seigneur, que je vous par-
» le encore une fois en pere & en pere tendre. Lorsque
» j'appris au fond de ma prison qu'on vous avait procla-
» mé czar, je regardai cet événement comme le comble
» des malheurs qui devaient arriver à ma maison : je
» crus que l'éternel, irrité contre elle, voulait la dé-
» truire totalement, & que vous étiez la dernière vic-
» time qu'il sacrifiait à sa vengeance. L'on me rassura
» cependant, lorsqu'on me dit que c'était par sa volon-
» té suprême que vous étiez sur le throne, & qu'il l'avait
» manifesté au métropolite de Moscow. Je me flattai
» qu'il acheverait son ouvrage, qu'il vous délivrerait de
» vos ennemis, & qu'il remplirait votre régne de pros-
» pérités. Je vois avec satisfaction que mes espérances
» étaient fondées. Les Suédois & les Polonais ont mis
» les armes bas, les rebelles rentrent dans le devoir.
» Vous touchez, mon fils, au moment d'etre un des
» plus puissans princes de la terre : mais ne troublez pas
» ce bonheur dès son commencement. La nation Russe
» est naturellement inconstante ; elle en a donné des
» preuves trop convaincantes pour qu'on en puisse dou-
» ter. Si elle voit le fils assis sur le throne, & le pere à
» la tete du clergé, elle verra trop de puissance réunie
» a la fois dans la meme maison. Si le peuple n'y faisait

» pas d'attention, il en ſerait averti pas ces hommes » envieux qui ne manquent jamais dans les cours : ils » ont les yeux fixés ſur vous, prenez-y garde : chacun » croit que votre élévation à l'Empire eſt une injuſtice » faite à ſon droit & à ſon mérite. La dignité de patriar- » che eſt enviée par chacun de ceux qui ſont à la tête du » clergé. Si vous me forcez de la prendre, la maiſon des » Romanow va être en bute à la nobleſſe & au clergé. » Etes-vous bien ſûr qu'on ne verra pas encore ſortir du » néant quelque impoſteur qui viendra, ſous le nom em- » prunté de Démétrius, vous diſputer l'Empire? Alors » vos ennemis ſe déclareraient, ils lui prêteraient leurs » bras pour renverſer le thrône. Ne vous y méprenez pas, » mon fils, les rois ont rarement des amis ſincéres : on » ne leur pardonne point d'être ſi élevés : on examine » leurs actions, & on les trouve preſque toujours mauvai- » ſes, parce qu'on a intention de les trouver telles. Ce- » lui qui vous fait ſa cour aujourd'hui, ne vous regar- » derait pas demain, ſi vous étiez deſcendu du thrône. » Défiez-vous des flatteurs : leurs éloges ne s'adreſſent » qu'à votre puiſſance : ils ont la baſſeſſe de n'étudier » vos faibleſſes que pour en ſçavoir profiter. ».

Michel ne ſe rendit aux inſtances du czar ſon fils, que parce que le ſénat & le clergé vinrent en corps le ſupplier de céder au vœu de la nation. Le patriarche de Jéruſalem, qui était venu faire la quête en Ruſſie pour les réparations de l'égliſe du ſaint Sépulchre, fit la cérémonie du ſacre (*s*).

(*ſ*) Alors les czars étaient ſacrés par le patriarche, ſuivant quelques rites de l'égliſe Grecque ; & ce Patriarche de Ruſſie, encore plus audacieux que celui de Conſtantinople, avait le droit de s'aſſeoir ſur la même eſtrade avec ſon ſouverain, & les prédéceſſeurs de Philarète avaient toujours affecté une égalité qui choquait le pouvoir ſuprême.

1625

Toute la nation preſſait Michel de ſe marier. Il conſentit cette année à choiſir une épouſe entre pluſieurs belles filles qu'on lui préſenta, ſuivant l'uſage. Son choix tomba ſur Marie, fille de Timothée Dolgorucki, & le mariage ſe célébra avec la plus grande pompe; mais Marie ne jouit pas long-temps de la dignité que ſes charmes lui avaient acquiſe; elle tomba dans un état de langueur qui, après deux mois & quatre jours de mariage, la conduiſit au trépas. On crut ſa mort l'effet funeſte de quelques ſortiléges, & nombre d'innocentes victimes furent immolées à la ſuperſtition de cette cour encore groſſiére.

Cette même année, il arriva à Moſcow des ambaſſadeurs du roi de Perſe qui apportérent en préſent à Michel la chemiſe de Jéſus-Chriſt (t). Cette précieuſe relique fut expoſée dans la cathédrale, où elle fit pluſieurs miracles. Les Ruſſes célébrent la fete de cette tranſlation le dix de Juillet.

1626

La mort de la czarine Marie donna lieu à un nouveau concours des beautés de la Ruſſie. Eudocie, demoiſelle d'honneur chez le knés Czéréméiow, fixa les yeux & le cœur de ſon ſouverain. Eudocie était fille de Lucojan Streſchneu, pauvre gentilhomme, qui vivait loin de la cour & s'occupait tranquillement de la culture de ſes terres. Le chambellan, chargé de lui annoncer l'élévation de ſa fille, le trouva au milieu de ſes champs, qui encourageait ſes travailleurs par ſon exemple. » Seigneur, lui » dit-il, je viens de la part du czar, & de la czarine,

---

(t) Les hiſtoriens Ruſſes ne diſent point comment ce reſpectable monument était parvenu en Perſe.

» votre fille : ils m'ont envoyé pour vous engager à ve-
» nir à Moſcow : je vous améne un équipage pour vous y
» conduire. » Streſchneu, étonné de ce diſcours, répondit au chambellan : » j'ignore qui vous êtes ; il eſt cependant vrai que votre ajuſtement, votre équipage m'annoncent que vous êtes un homme d'importance : quoique gentilhomme, je ſuis pauvre, & par conſéquent obligé de travailler ; ne me faites pas perdre mon temps. »

Une lettre de la czarine prouva la miſſion du chambellan, & quoiqu'avec peine, le bon gentilhomme conſentit à le ſuivre à la cour, où il fut reçu comme le pere de la ſouveraine.

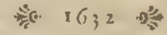
1627

Un affreux incendie conſuma cette année une grande partie de la ville de Moſcow. Les flammes n'épargnérent pas le palais du kremelin, où les archives de l'Empire furent réduites en cendres. Cette perte fut très-ſenſible au czar, & pour la réparer, il envoya des copiſtes dans toutes les villes de la Ruſſie, pour tirer des papiers publics & de tous les regiſtres, les faits intéreſſans qui y auraient été dépoſés. Les écrivains ne trouvérent preſque par-tout que des feuilles volantes, ou des regiſtres chargés de lacunes ; & c'eſt la raiſon ſans doute pour laquelle il reſte ſi peu de mémoires concernant l'hiſtoire de Ruſſie.

1630

La premiere ambaſſade de la république de Hollande en Ruſſie porte pour date cette année : elle fut reçue avec magnificence, & on rendit aux ambaſſadeurs les mêmes honneurs qu'à ceux des têtes couronnées. Le czar les reçut ſur ſon thrône, la couronne enrichie de perles & de gros diamans ſur la tête, le ſceptre à la main & vêtu d'une robe de drap brodée d'or. A ſa droite était le patriarche ſon pere en habit eccléſiaſtique, ayant ſur la tête un

globe d'or surmonté d'une croix. A sa gauche était une pyramide dorée, au haut de laquelle on avait placé une couronne, ce qui représentait le Czarewitz, né l'année précédente : aux pieds du czar étaient quatre stolnicks ou pages, habillés de blanc, avec des bonnets de la même couleur, des chaines d'or qui leur tombaient en croix sur l'estomac, & une hache d'or sur l'épaule. Tous les knés, les ministres, les boyares, les évêques & autres ecclésiastiques formaient la cour du czar. L'intérêt politique avait occasionné cette ambassade de la part des Hollandais, & le même intérêt politique engagea le czar à la recevoir avec pompe & à en envoyer une à la Haye. La république avait à cœur d'étendre son commerce dans le nord & de faire un traité avantageux pour la traite des grains, dont elle manquait & qu'elle ne pouvait tirer de la mer Baltique, sans payer des droits considérables à la Suède. Le czar prévoyait que la tréve de quatorze ans, conclue avec la Pologne, étant sur le point d'expirer, il pourrait avoir besoin d'armes & de munitions de guerre, que les Hollandais lui proposaient de lui fournir.



1632

Le czar & la nation entière eurent à pleurer cette année la perte du patriarche Théodore Romanow. Michel perdit dans ce grand homme un pere tendre, un ami fidéle, un ministre habile & prudent : les pauvres perdirent un appui, les malheureux un consolateur, les sciences & les lettres un protecteur instruit. Il aimait la paix, moins par état, que parce qu'il était intimement persuadé qu'elle était nécessaire pour rétablir l'Empire dans sa premiére splendeur. Les pleurs que le peuple répandit à sa mort font l'éloge de ses vertus.

Michel n'étant plus retenu par son pere, céda à l'impétuosité de son caractère. Il assemble une armée & l'envoie assiéger Smolensko ; mais Uladislas, fils de Sigismond II, nouveau monarque de Pologne, vole au secours

de la forteresse, bat les Russes, défait les Turcs, amis de Michel, & les chasse de la Moldavie. L'année suivante, Uladislas entre en Russie, s'empare de plusieurs villes, & la rapidité de ses conquêtes force Michel de consentir à la paix. Il en coûta au czar près de deux cents lieues de possession en longueur, sur soixante & dix environ de largeur. Cette guerre funeste, & entreprise mal-adroitement, & le traité honteux qui la termina, firent sentir bien vivement quelle perte on avait faite dans le patriarche Romanow. Michel crut réparer une partie de sa honte, en faisant décapiter les généraux de son armée.

1633 (*u*)

Un nouvel imposteur (*x*) paraît encore sous le nom

(*u*) Il faut rapporter à ce temps l'ambassade du duc Frédéric de Holstein Slefwich, qui avait fait construire la ville de Fredéricstad, où il voulait établir un commerce de soies : dans l'espérance de les acheter directement en Perse, ses vues étaient de faire ce commerce par Archangel ou Narva, & il demanda au czar, par ses ambassadeurs, la permission de faire passer ces marchandises par la Russie : le projet n'eut pas lieu ; mais au moins nous lui devons l'intéressante relation du secrétaire Oléarius.

(*x*) Il se nommait Timosca Ancudina, était originaire de Vologda, & fils d'un marchand de toile, appellé Derko Ancudina. Les progrès qu'il fit dans l'écriture le firent recevoir chantre dans les églises ; & protégé par l'archevêque, ce prélat lui fit épouser sa petite-fille. Livré à toutes sortes de débauches, à la mort de l'archevêque il passa à Moscow avec sa femme, où il obtint une place dans les bureaux pour la distribution des vins & des eaux-de-vie. Bien-tôt il dissipa deux cents écus de sa caisse, & comme ces crimes sont sévérement punis en Russie, pour se mettre à l'abri de la loi, il emprunta à un voisin des perles & des bagues, sous prétexte d'en parer sa femme : il vendit ces pierreries, & de l'argent qu'il en tira, il remplaça ce qui manquait à la caisse ; mais lorsqu'elles lui furent redemandées, il nia les avoir reçues, &, faute de preuves, on ne put le condamner : il n'était toute fois pas sans crainte ; il vivait mal avec sa femme, qui lui reprochoit sans cesse sa misère, celle de ses enfans ; elle pou-

de Démétrius. Ce malheureux fouillé des plus grands crimes, prétendit fe faire paffer pour le fils du czar Bafile Suiski, & fe réfugia chez les Cofaques, où le général fimple & crédule, trompé par la perfide éloquence du fourbe, lui accorda la plus haute protection. Reconnu par quelques Ruffes, il quitte l'Ukraine, & paffe en Turquie : là il abjure le Chriftianifme, & fe fait circoncire. Ses débauches & la crainte d'en être puni, le font fuir à Venife, & enfuite à Rome, où il fe fait Catholique Romain. Il fe montre quelque tems après à Vienne en Autriche, & déterminé à tout tenter pour faire réuffir fon projet, il repaffe en Ruffie. C'eft alors qu'il publie dans les villages qu'il eft Démétrius, fils d'Iwan IV, échappé aux fureurs des Tartares, qui avaient voulu le tuer dans Coluga. Cette hardie impofture raffemble autour du nouveau Démétrius une bande de fcélérats, affreux reftes des derniéres guerres civiles. Il ofe publier un manifefte & exhorter fes fidéles fujets à le reconnaitre pour le fouverain légitime. Il eft accueilli à Novogorod, à Rama, à Iwanogorod, & plein de confiance, il ne craint pas de demander des fecours à Chriftine, reine de Suéde, qui, affûrée qu'il n'eft qu'un fourbe, dédaigne de le foutenir. Il met le fiége devant Plefcow, avec fes bandits : la place eft fur le point de capituler ; mais des troupes raffemblées par le czar, font difperfer fa petite armée ; cependant, par un caprice dont on ne rencontre que trop d'exemples dans l'hiftoire, ces mêmes habitans de Plefcow, qui avaient réfifté aux efforts du faux Démétrius, le rappellent bien-tôt dans leurs murs

---

vait révéler fes crimes : il crut fortir d'embarras, en la faifant périr ; pour cet effet il l'enferme dans un poële, met le feu à la maifon, fort de Mofcow, & fe réfugie en Pologne. N'entendant plus parler de Timofca, on crut qu'il avait été la proie des flammes, & c'eft fans doute ce qu'il cherchait pour faire oublier qu'il avait exifté, & donner plus de poids à l'impofture qu'il méditait.

& lui prêtent ferment de fidélité. C'eſt alors que ce traître qui ne voulait régner que pour aſſoupir ſes brutales paſſions, ne connaît plus de frein, & au milieu de ſes débauches, déshonore la couche des premiéres maiſons de la ville. Combien de ſouverains légitimes ont été précipités du thrône pour de ſemblables inſultes! L'impoſteur fut chaſſé honteuſement. Il paſſe en Hollande, à Bruxelles; il vient à Léipſic, & y embraſſe le Luthéraniſme, & de-là ſe rend à la cour du duc de Holſtein. Ce fut dans ce dernier endroit que le czar obtint la liberté de le faire arrêter. Conduit enfin à Moſcow, & convaincu de mille crimes, il fut exécuté ſur la place du marché, ſes membres attachés à des poteaux & ſon corps traîné à la voierie.

1644

Grave Volmer, fils naturel du roi de Danemarck, fit demander en mariage une des filles du czar Michel: le jeune prince avait des qualités eſtimables, qui étaient connues du czar, & l'affaire était au point d'être conclue, lorſque le clergé Ruſſe s'oppoſa fortement à cette alliance, ſous prétexte que Volmer était d'une religion différente. Le prince de Danemarck offrit de faire défendre ſa religion par ſes aumôniers; mais les prêtres Ruſſes refuſérent d'entrer en conférence. Ce fut ſur ce refus que le czar indigné, leur dit: » quelle eſt donc la » religion que vous profeſſez, puiſque vous n'oſez la dé- » fendre? »

1645

Après quelques années de paix, qu'il avait employées à ramener l'ordre & l'abondance dans ſes Etats, le czar Michel Romanow mourut le 11 Juillet, d'un vomiſſement affreux qui réſiſta à tout l'art des médecins. Ce prince était naturellement porté à la douceur; il par-

donnait facilement, & ne puniſſait qu'avec peine. Fils reſpectueux, il ne gouverna que par les conſeils du patriarche ſon pere, tant qu'il vécut : s'il ſe livra quelquefois à l'impétuoſité de ſon caractère, lorſqu'il eut perdu ce ſage miniſtre, ſes anciens avis, dont il conſerva précieuſement la mémoire, le ramenérent à des principes plus modérés. Pere de ſon peuple, il ne négligea rien pour le civiliſer & le rendre heureux. Ce fut dans cette idée qu'il appella les ſciences & les arts en Ruſſie, qu'il protégea & combla de biens les artiſtes : naturellement dévot, il ne le fut pas juſqu'à la ſuperſtition ; & quoiqu'il eût une profonde vénération pour les miniſtres des autels, il ne ceſſa juſqu'à ſa mort de reprocher au clergé l'excès de ſon ignorance.

La czarine Eudocie mourut huit jours après ſon époux. A beaucoup de charmes, elle joignait une grande douceur, une ſolide piété, & toutes les vertus qui enlévent le reſpect, l'eſtime & l'amour des peuples. Trois filles qui furent les premiers fruits de ſon mariage, la jettérent dans un tel accès de chagrin, qu'elle fut la premiére à ſolliciter que le czar la répudiât, ſelon le privilége des ſouverains de Ruſſie ; & peut-être ſerait-elle deſcendue du thróne, ſi ſa quatriéme couche n'eût rempli le vœu de la Nation, en donnant naiſſance en 1630 au prince Aléxis Michaelowitz.



ALEXIS MICHAELOWITZ,

CZAR DE RUSSIE.

1645

ALEXIS n'avait pas encore seize ans lorsqu'il succéda à son pere Michel. Le knés Boris Iwanowitz Morosow, qui avait été son gouverneur, dans la crainte de quelques troubles, fit assembler dès le lendemain de la mort de Michel, tous les boyares qui se trouvérent à Moscow, & sans permettre qu'on fit les préparatifs (*y*) nécessaires, il fit couronner son jeune pupille.

(*y*) L'usage était de faire venir à Moscow, non-seulement tous les métropolitains, archevéques, évêques, knés & boyares, mais aussi les poosti, ou principaux marchands de toutes les villes de l'Empire. Le jour fixé pour le couronnement, le patriarche, suivi de tous les métropolitains, conduisait le nouveau czar à l'église du Kremelin, où l'on avait dressé une tribune élevée de trois marches, & couverte d'un riche tapis, sur laquelle étaient trois fauteuils de brocards, éloignés l'un de l'autre à égale distance : l'un pour le czar, l'autre pour le patriarche, & le troisiéme pour le bonnet & le manteau du czar : ce bonnet était brodé de perles & de diamans, ayant au milieu une houpe, de laquelle pendait une petite couronne toute chargée de pierreries ; le manteau était d'un riche brocard, doublé de zibeline. Dès que le czar était entré dans l'église, on commençait à chanter des hymnes, après lesquelles le patriarche récitait une oraison, pour inviter saint Nicolas & les autres saints protecteurs de la nation à assister à la solemnité du jour. Après la priére, le premier conseilier d'Etat prenait le czar par la main, & le présentait au patriarche, en disant : » Puisque les knés & les boyares reconnaissent le prince » ici présent, pour le plus proche parent du feu czar, de glo» rieuse mémoire, & pour l'héritier légitime de la couronne, ils » disent que, comme tel, vous le couronniez présentement «. Sur

Morosow avait pris un certain empire sur Alexis encore enfant; il le conserva lorsqu'il l'eut pour maitre.

---

cela le patriarche faisait monter le prince sur la tribune, & l'ayant fait asseoir dans le fauteuil qui lui était destiné, il lui portait au front une petite croix de diamant & le bénissait; ensuite un métropolitain, assistant, prononçait une éloquente priére, adressée *au roi des rois*. La priére achevée, le patriarche ordonnait à deux métropolitains de prendre le bonnet & le manteau, & ayant fait monter quelques boyares sur la tribune, ceux-ci revêtaient le czar du manteau, & le patriarche le bénissait encore, en le touchant au front avec la croix; il ordonnait aussi-tôt qu'on lui plaçât sur la tête le bonnet ou la couronne, pendant qu'il prononçait, *au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit*: après quoi il bénissait le czar pour la troisiéme fois. Cette cérémonie achevée, tous les prélats approchaient & donnaient la bénédiction au czar, qui s'asseyait ensuite, ainsi que le patriarche; mais un moment après s'étant relevés, on commençait les litanies, dont chaque verset finit par, *Seigneur ayez pitié de nous*. Les litanies finies, le czar & le patriarche s'asseyaient encore, & un des métropolitains, approchant de l'autel, chantait, *Dieu, accorde à notre czar, empereur de tous les Russes, que tu as donné en ton amour, une bonne santé & une longue vie*. Tous ceux qui se trouvaient présens à la cérémonie, faisaient retentir l'église des mêmes paroles qu'ils répétaient: ensuite tous les boyares s'approchaient du prince, se battaient le front en sa présence, & lui baisaient la main: cela étant fait, le patriarche se présentait seul devant le grand-duc, & lui disait: *Puisque par la grace de Dieu, tous les Etats de l'Empire, tant ecclésiastiques que séculiers, vous ont établi & couronné czar & empereur sur tous les Russes, & vous ont confié un gouvernement de si grande importance, vous devez appliquer toutes vos pensées à aimer Dieu, à garder ses commandemens, à administrer la justice, & à protéger & conserver la véritable religion Grecque*. Après cela le patriarche lui donnait la bénédiction, & tout le monde sortait de l'église du Kremelin, pour aller à celle de S. Michel, & de celle-ci à celle de S. Nicolas, où l'on récitait encore les Litanies.

Maintenant toutes ces cérémonies sont changées par le cérémonial que l'empereur Pierre-le-Grand a établi, & dont nous par-

Attaché en apparence au jeune czar, Morosow devenu ministre, le fut réellement à la fortune : il écarta habilement de la cour tous ceux qui pouvaient lui faire ombrage, & parvint bientôt, à force de manœuvres sourdes, à saisir les rênes de l'absolu pouvoir : on murmura ; mais les cris des mécontens ne parvinrent point aux oreilles d'Alexis. Tous les favoris du prince étaient dévoués au ministre.

1647

Malgré les insinuations de Morosow, le czar prétendit imiter dans le choix d'une épouse, les usages de ses ancêtres. Il fit rassembler tout ce qu'il y avait de jeunes beautés dans l'Empire, & son goût se décida en faveur de la fille d'un simple gentilhomme, dont le nom était à peine connu à la cour. Le favori, outré de de ce choix, qui renversait ses desseins, gagne secrettement les femmes qui doivent attacher la couronne sur la tête de la nouvelle czarine, & les engage à lui nouer si fortement les cheveux, qu'elle n'en puisse soutenir la douleur. En effet, la nouvelle épouse s'évanouit, & les femmes gagnées publient qu'elle est attaquée de l'épilepsie. Ce noir complot fut suivi de l'éxil du pere de cette infortunée, qu'on eut la barbarie d'accuser d'avoir indignement trahi le souverain en ne l'avertissant pas de ce prétendu mal de sa fille. Cette jeune infortunée sentit vivement la perte qu'elle venait de faire : elle refusa sa main à tous ceux qui se présentérent, & garda jusqu'à sa mort la bague & le mouchoir que le czar lui avait donnés pour gage de son amour. Dans la

---

lerons dans son temps ; mais nous n'avons pas cru devoir nous dispenser de rapporter tout au long cet ancien rituel, pour mieux faire connaître les coutumes & les usages de nos ancêtres.

ſuite Alexis débrouilla ce myſtère : ſa tendreſſe ſe renouvella ; mais trop ſage pour donner à ſon peuple l'exemple du divorce, déja trop fréquent chez la nation, puiſqu'il en avoit épouſé une autre, il aſſigna une penſion à cette infortunée fille, & rappella ſon pere de l'exil.

Alexis épouſa Marie Ilychna, fille d'Ilia Miloſlawski, digne par ſes vertus & par ſa beauté du rang que la fortune lui offrait. La cérémonie de ce mariage ſe fit ſans éclat, tant on craignait encore les ſortiléges en Ruſſie. Moroſow, parvenu à ſes fins, eut huit jours apres la hardieſſe d'épouſer la ſœur de la czarine ; mais ces nœuds furent ſerrés ſous de mauvais auſpices ; le miniſtre était vieux & rempli d'infirmités, & ſa jeune épouſe était vive & belle. Elle lia une intrigue avec un jeune Anglois : Moroſow éclaira leur conduite, il en ſçut trop, & n'oſant diriger ſes coups ſur la coupable, il exila ſon complice.

1648

La tyrannie de Moroſow monta bientôt à ſon comble. Maître abſolu dans l'Etat, puiſque tous les gens en place étaient ſes créatures, il faiſait rendre à ſon gré la juſtice & accablait le peuple d'impôts. Toucher à la ſubſiſtance du peuple, c'eſt l'exciter à la révolte. Une nouvelle taxe ſur le ſel réduiſit au déſeſpoir les habitans de Moſcow. Ils oſent arreter le czar vis-à-vis de ſon palais, comme il ſortoit à cheval pour aſſiſter à une proceſſion ſolemnelle, & le prient d'écouter leurs juſtes plaintes contre ſes miniſtres. Alexis, quoique ſurpris de cette hardieſſe, ne ſe trouble pas, & répond aux ſéditieux qu'il fera examiner cette affaire & leur rendra juſtice. Malheureuſement quelques boyares ont l'imprudence de pouſſer leurs chevaux au milieu de la foule, comme elle commençait à ſe retirer avec tranquillité : ils maltraitent quelques Ruſſes à coups de fouets : le peuple entre en fureur, il ramaſſe des pierres & les lance ſur les

les boyares. L'émeute devient générale ; on pourſuit les boyares juſques dans le palais, dont la garde ne repouſſe les aſſaillans qu'avec beaucoup de peine. Alors la multitude demande à grands cris la tete de Moroſow, & celles de ceux qui, par ſes ordres, vexent le peuple. Les flammes ravagent déja l'hôtel du miniſtre, les maiſons des partiſans ſont pillées ; le chancelier Narari Iwanowitz Tziſtou eſt impitoyablement maſſacré, & le czar eſt obligé d'abandonner Pleſſeow & Trachaniſtow à la rage du peuple, pour ſauver ſon gouverneur Moroſow. La douceur d'Alexis, le vif intérêt qu'il parut prendre à la vie du miniſtre, dont il ne diſſimula pas les fautes, les promeſſes qu'il donna de réformer les abus, de diminuer les impots & de porter des yeux attentifs ſur les moindres parties de l'adminiſtration, la bonté touchante avec laquelle il s'abaiſſa juſqu'à promettre ſur ſa couronne que Moroſow ſe comporterait plus ſagement à l'avenir, pénétrérent la populace, lui arrachérent des larmes & rétablirent le calme. » Que » la volonté de Dieu & du czar ſoit faite, s'écriérent » les ſéditieux «. Peu de jours après Moroſow parut à la ſuite de ſon maitre qui faiſait un pélérinage au couvent de Troitza, & ſon air humble, honnete & prévenant fit oublier ſa conduite paſſée. Le péril qu'il venait de courir fut une leçon utile dont il profita. Depuis ce temps (z) la juſtice fut rendue avec la plus ſcrupuleuſe

---

(z) Le czar rendit une ordonnance qui ne peut être aſſez louée & qui portait en ſubſtance, que » lorſqu'un noble commettrait » un crime, toute ſa famille ſerait regardee comme coupable de » n'avoir pas aſſez veillé ſur ſa conduite. & que ſi le crime mé» ritait la mort, les parens du criminel perdraient douze de» grés de nobleſſe, & n'hériteraient point de ſon bien ». Ainſi l'honneur & l'intérêt forçaient les parens de veiller ſur la conduite les uns des autres. Les pauvres étaient aſſiſtes, parce qu'on craignait que la misère ne les conduiſit au crime ; les peres n'abandonnaient pas leurs fils à l'effervefcence de l'âge. Ce fut Mo-

exactitude : les impôts n'accablérent plus le peuple ; le riche n'opprima plus le pauvre, le noble n'inſulta plus le roturier.



1649

La reine de Suéde ſe plaint qu'on reçoit indiſtinctement en Ruſſie tous les transfuges de ſes Etats : Alexis, pour conſerver la paix, fait paſſer un ambaſſadeur à Stockolm, qui convient que déſormais d'un royaume à l'autre on renverrra ceux qui s'y rendront ſans paſſeport ; & comme en Ruſſie le nombre des Suédois était bien plus conſidérable que n'était celui des Ruſſes en Suéde, le czar, par forme de dédommagement, s'engagea de payer à la reine une ſomme de cent quatre-vingt-dix mille roubles, moitié en argent, moitié en bled. A l'occaſion de cette fourniture de bled, il s'éleva quelques troubles à Pleſcow & à Novogorod, excités par la friponnerie du marchand qui était chargé de les raſſembler, & qui, profitant de ce moment pour faire une fortune rapide, réduiſit la province à la plus extréme miſére. Les chefs de la ſédition furent punis, & le czar fit grace au reſte des habitans.

1649

La mort d'Uladiſlas, roi de Pologne, laiſſant le thrône vacant, Alexis fait dire à la diette aſſemblée pour l'élection d'un roi, qu'il entrera en Pologne avec deux cent mille hommes, ſi on ne le proclame pas : ſes menaces ne firent que peu d'impreſſion. La nation polonaiſe craignait de devenir province de Ruſſie ; elle amuſa Alexis par des promeſſes vagues, & plaça ſur le thrône Jean Caſimir, qui avait été jéſuite & cardinal.

---

roſow qui dicta cet édit, digne de la ſageſſe d'un grand homme, que ſes fautes ont rendu prudent.

1654

Le czar, humilié de ce que les Polonais l'ont refusé pour souverain, prend la résolution de s'en venger par les armes : il donne des sécours aux Kosaques, qui lui livrent Kiow, Bielescro & quelques autres places ; il envoie une armée dans la Russie-Blanche, dont il se rend maître, & ravage toute la Lithuanie.

1655 & 1656

Ferdinand III se porte pour médiateur entre le czar Alexis, & Jean Casimir, attaqué par Charles Gustave, roi de Suéde. On désigne la ville de Wilna pour le lieu des conférences : les plénipotentiaires s'y rendent, & la Pologne céde aux Russes Smolensko & toutes les autres places conquises sur eux par Uladislas.

1656

Le czar, en paix avec la Pologne, tourne ses armes contre la Suéde : il entre en Livonie avec une armée florissante, prend Derpt, Kokenhausen, & plusieurs autres forteresses ; manque Riga, devant laquelle il perd beaucoup de monde, se retire & fait sa paix avec cette Puissance. Ce fut à l'occasion de cette courte guerre que le roi de Suéde, Charles Gustave, obtint de l'usurpateur Cromwel qu'il enverrait un ministre à Moscow pour offrir sa médiation ; mais le czar Alexis ne voulut pas recevoir cet envoyé. » Il ne vient pas, dit-il, de la » part du légitime maître de l'Angleterre: je ne reconnaîtrai jamais le protecteur, ni la prétendue république «. Bel exemple, qui ne fut pas imité par les autres Puissances de l'Europe.

1657

Cette année le czar Alexis fut griévement malade ; & tout l'art des médecins Russes ne put parvenir à le tirer de l'état de langueur où il se trouvait. On fit publier que quiconque aurait quelque idée de la médecine, était invité à venir donner son avis sur la maladie du prince. Une femme, qui avait reçu quelques mauvais traitemens de son mari, profita de cette occasion pour s'en venger. Elle vient confier au ministre que son époux posséde un secret qui certainement guérirait le czar ; mais que sans doute, peu intéressé à sa santé, il ne daignait pas le communiquer. On envoie sur le champ chercher le boyare, qui, malgré les menaces qu'on lui fait, nie fermement qu'il ait aucun reméde pour cette maladie, ni pour aucune autre. Sur cette réponse, on le fouette jusqu'au sang & on l'envoie en prison. Là il est instruit que c'est sa femme qui lui a joué ce tour, & jure de s'en venger. On redouble le lendemain les coups de fouet avec plus de violence, toujours de plus en plus, persuadé qu'il ne refuse à guérir le czar que par haine pour lui. Enfin, las de souffrir, il consentit à etre médecin : il dit qu'il connaissait en effet un reméde ; mais qu'il n'avait osé l'indiquer, dans le doute où il était de son efficacité, & demanda quinze jours pour le préparer. Ayant fait ramasser sur les bords de l'Occa une multitude d'herbes aromatiques, il en composa un bain dont le succès passa ses espérances ; le czar fut guéri. Cependant, au lieu d'obtenir pour son reméde une forte récompense, il fut encore fouetté plus rigoureusement que les deux premieres fois, pour le punir de son peu d'attachement pour la personne de sa majesté : on le relâcha ensuite, on lui donna une somme assez considérable d'argent, avec dix esclaves, &

on lui fit expreſſe défenſe de maltraiter ſa femme (a).

1658

La guerre ſe rallume entre les Ruſſes & les Polonais. Alexis entre en Lithuanie, aſſiége & prend Vilna : mais le roi Caſimir, ayant fait la paix avec les Suédois, tourne toutes ſes forces contre le czar Alexis, & reprend cette ville. Il aurait pouſſé plus loin ſes exploits, ſi des diſſenſions inteſtines, qui s'élevérent en Pologne, & furent ſur le point de renverſer cet Etat, ne l'avaient rappellé.

1659

Une monnoie de cuivre qu'Alexis introduiſit dans le commerce, & avec laquelle il trouva le moyen d'entretenir ſoixante ſoldats, au lieu d'un ſeul qu'il payait précédemment avec la monnoie d'argent, occaſionna une ſédition furieuſe. Le peuple s'apperçut que la Cour attirait à elle tout l'or & tout l'argent de l'Empire : le marchand voulut l'imiter & refuſa de prendre en paiement les piéces de cuivre. La circulation des eſpéces ceſſa tout-à-coup ; les denrées montérent à un prix exorbitant ; la miſére commença à ſe faire ſentir & le peuple ſe révolta. Il fut trouver le czar à une maiſon de campagne, & ſuppoſant qu'il était en état de ſe faire craindre, il vomit des injures, non-ſeulement contre les miniſtres, auteurs du déſordre, mais encore contre la czarine. Alexis, outré de rage, commande à ſa garde de faire main-baſſe ſur les ſéditieux : ils réſi-

(a) On ſerait tenté de prendre ce fait pour une plaiſanterie. Oléarius qui le cite, le place ſous le regne de Boris Godunow. Les autres Ecrivains le mettent ſous celui d'Alexis. Serait-ce de-là que notre Moliere aurait tiré ſon Fagotier ?

ſtent, & de part & d'autre le maſſacre eſt affreux : enfin le peuple céde & tombe aux genoux de ſon maître, qui en fait pendre quelques-uns, envoie les plus mutins en Sibérie, & fait grace au reſte.

1660

Le czar perdit cette année ſon miniſtre Moroſow. Le péril qu'il avait couru dans le commencement de ſon adminiſtration, l'avoit rendu ſage. Aimé de ſon maître & chéri de la nation, on verſa des larmes ſur ſon tombeau. La mort de Moroſow laiſſa tout le crédit & toute l'autorité entre les mains d'Ilia, beau-pere d'Alexis : ce dernier, né hardi, entreprenant, fort & vigoureux, avait toujours été chargé du département de la guerre : ſa mémoire était prodigieuſe ; il connoiſſait tous les officiers de l'armée par noms & par ſurnoms, & ce qu'il y avait de plus eſtimable en lui, c'eſt qu'il ſçavait les placer tous ſuivant leur capacité. L'Etat ne jouit pas long-temps des heureuſes qualités d'Ilia : une attaque d'apopléxie lui ôta la mémoire & une partie du jugement. On raconte que le czar, ſouvent impatienté des abſurdités qui lui échappaient, lui donnait des coups de poing, & le tirait quelquefois par la barbe. Un jour un courier apporta la nouvelle que les Polonais avaient mis le ſiége devant Péreſlave : auſſitôt Alexis aſſemble ſon conſeil & lui demande quelle conduite il doit tenir dans une circonſtance auſſi embarraſſante : » Si l'on » veut me donner le commandement de l'armée, dit » Ilia, je m'engage ſous peu de temps à amener le roi » de Pologne priſonnier à Moſcow «. Le czar, indigné de cette vanité ridicule, lui répondit : » Comment, » malheureux, peux-tu te vanter d'être ſi habile dans » l'art militaire ? en quel temps as-tu porté les armes? » raconte-moi tes exploits, afin que je ſçache à quoi » m'en tenir. *Vieil imbécille, va te faire pendre* «. Le czar ſe leva enſuite, prit Ilia par la barbe, lui donna

des coups de pied, le chassa de la salle du conseil (*b*), & ferma la porte sur lui. Quelle grossiereté dans le chef de l'Etat ! Quelles étaient donc alors les mœurs du peuple !

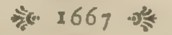
1661

Entre les prisonniers de guerre faits sur la Pologne étaient un mestre de camp, & le trésorier du grand-duché de Lithuanie, nommé Vincent Corvin Gosievi, auquel, selon la coutume des Russes, on ne souffrait que personne parlât. Se trouvant incommodé, il demanda un médecin. Le baron de Mayerberg, pour-lors à la

---

(*b*) Le baron de Mayerberg, ambassadeur de l'empereur auprès du czar, fait la description de la salle où ce prince lui donna audience. Il dit qu'elle était vaste, soutenue au milieu par une grande colonne qui en soutenait la voûte, ornée de vieilles peintures sur les murailles & de plaques d'argent entre les fenêtres. » Autour de la salle, ajoûte-t-il, étaient des bancs de bois scèllés dans le mur & couverts de tapis : on y montait par un » degré de quatre marches ; là les boyares étaient assis au côté » droit du czar, la tête découverte. Le thrône du czar était placé » dans un coin de la salle, à gauche de ceux qui entraient : il » était de vermeil, élevé de trois marches au-dessus des bancs ; » mais il était si étroit, & dans un lieu si obscur, qu'on n'en » pouvait découvrir toute la beauté. Au-dessus de la tête du czar » pendait une image qui représentait la mere de Dieu : de l'au- » tre côté, en face du thrône, était une horloge faite en forme » de tour, & dans le coin opposé il y avait une pyramide qui » soutenait un globe d'or. Du haut de la voûte pendaient deux » images de saints, lesquels étaient exposés à la vénération de » ceux qui étaient dans la salle. Sur un banc, placé à la droite » du czar, étaient un bassin, un pot-à-l'eau & une serviette, pour laver & essuyer sa main après que les ambassadeurs l'auraient » baisée. Le czar avait sur la tête un bonnet en pain de sucre, » bordé de Marte-zibeline, & couvert d'une couronne d'or, rem- » plie de pierreries, & qui se terminait en pointe «. Rien de tout cela n'est indifférent pour connaître les usages anciens.

cour du czar, raconte ainsi ce fait : » On lui envoya, » par ordre d'Alexis, dit-il dans sa relation, un mé- » decin Italien, qui trouva le malade dans la cour du » château, où il se promenait pour prendre l'air. Le » médecin l'ayant interrogé sur sa maladie, lui ordon- » na, entre autres choses, de prendre de la crème de » tartre. L'officier, qui était de garde, écouta attenti- » vement leurs discours, & ayant entendu les mots » *crême de tartre*, se persuada qu'il parlait des Tartares » de Crimée, avec lesquels les Russes étaient en guerre. » Il alla sur le champ en donner avis à Ilia, beau-pere » du czar. Celui-ci regarda la chose comme très impor- » tante, & fit ce raisonnement. Les Tartares de Crimée » & les Polonais sont ligués contre les Russes : le pri- » sonnier est Polonais, il a sans doute tenu au médecin » des propos concernant les intérêts de sa cour, & » contraires à celle de la Russie. Ilia fit venir le méde- » cin, le traita de traitre, de malheureux, & le me- » naça des plus cruels supplices. Le médecin, ignorant » ce qu'on vouloit lui dire, & ne se croyant coupable » d'aucun crime envers l'Etat, gardait le silence de la » consternation. La colère d'Ilia augmentant de plus » en plus contre lui, descendit aux propos les plus » humilians & les plus injurieux, & il employa des » expressions qu'un homme du bas peuple ne se per- » mettrait pas. Il finit par lui dire : chien, qu'as-tu dit » a Gosievi des Tartares de Crimée, qui sont les enne- » mis du czar & de la Russie « ? A ces mots le méde- cin reconnut la méprise de l'officier, qui avait occasion- né son faux rapport : il ne se justifia qu'avec beaucoup de peine, & il lui fut défendu de visiter désormais aucun malade étranger. Cette singuliére aventure fait assez connaitre la simplicité des Russes de ce temps.



Cette année est mémorable dans les annales de Russie

par la dépoſition du fameux patriarche Nicon. Cet ambitieux, qui avait ſuccédé au reſpectable Philaréte, était d'une très-baſſe extraction, & ſa vanité en avait pris aſſez de force pour oſer prétendre au partage de l'autorité ſouveraine. » Prince, diſait-il au czar, il ne vous » eſt pas permis de déclarer la guerre, ni de faire la » paix ſans conſulter votre patriarche : mon devoir » m'engage à veiller à votre ſalut & à celui de toute la » nation : je dois rendre compte à Dieu de toutes les » ames de l'Etat, & je ſuis en outre obligé de vous » aſſiſter par mes ſaints conſeils «. Les changemens que ce ſéditieux fit dans l'égliſe Ruſſe, lui aliénérent les eſprits de tous les eccléſiaſtiques, & ſes richeſſes lui procurérent autant d'ennemis qu'il y avait de courtiſans. On éclaira ſes actions, & l'on parvint à découvrir qu'il avait reçu des ſommes conſiderables de la Pologne pour entretenir le trouble & la diviſion dans la Ruſſie. Certain de cette correſpondance illicite, le czar réſolut de punir le dangereux prélat. Il aſſembla un ſynode général à Moſcow, & fit venir de la Gréce, aux dépens de l'Etat, trois patriarches, vingt-ſept archevêques, cent dix-ſept évêques, auxquels il joignit cent cinquante eccléſiaſtiques de l'égliſe de Ruſſie. On examina mûrement la conduite du patriarche Nicon, & toutes les accuſations à ſa charge (*c*), & d'une voix unanime (*d*),

---

(*c*) Il fut accuſé d'avoir changé toutes les loix eccléſiaſtiques, afin de les tourner à ſon avantage, ſous pretexte que les anciennes traductions étaient remplies de fautes ; & par ces changemens, d'avoir occaſionné des ſchiſmes & des diſputes dangereuſes dans l'égliſe de Ruſſie. Il eſt certain que c'eſt dans ce temps que la ſecte des Roskolniki prit naiſſance ; ſecte faible, mais opiniâtre, & qu'on n'a pas encore pû engager à abjurer ſes erreurs.

(*d*) La ſentence qui lui fut prononcée, portait :

1°. Que Nicon ſerait dégradé de ſa dignité, & enfermé dans un couvent, où il vivrait au pain & à l'eau le reſte de ſes jours.

2°. Que le czar & les boyares aſſiſteraient dans la ſuite à l'é-

il fut condamné à passer ses jours dans un couvent : il se retira dans celui de Voskresenski, qu'il avait fait bâtir, & y vécut encore dix années.

1669

CasimirV, ayant abdiqué le thrône de Pologne, le czar demanda la couronne pour son fils ; & afin de n'être pas refusé, il s'avança sur les frontieres du royaume avec quatre-vingt mille hommes. Les Polonais étaient éloignés de choisir pour roi ni le czar ni son fils: jaloux de leur liberté, un prince voisin, despotique dans ses Etats, & qui venait à main armée demander leurs suffrages, devait être bien sûr de ne pas les obtenir. Les sénateurs promirent beaucoup, firent naitre des difficultés, &, pendant ce temps, ils placérent sur le thrône Michel Koribut.

---

lection du patriarche, & que leurs voix y seraient comptées comme celles des archevêques, des évêques & des archimandrites, & qu'au cas que ce prelat manquât au respect qu'il devait à son souverain, ou qu'il commît quelque faute scandaleuse, il serait jugé & puni par le czar & le sénat.

3°. Que le patriarche de Constantinople ne serait pas regardé comme le seul chef de l'église Grecque ; qu'on ne lui rendrait aucun compte des revenus & des décimes de l'église de Russie, que le czar ne lui en accorderait qu'autant qu'il le jugerait à propos.

4° Qu'il ne serait permis à aucun particulier de vendre, de donner, ou de léguer ses biens aux moines, ou à d'autres ecclésiastiques.

5°. Que le patriarche n'aurait plus droit de créer de nouveaux évêques, ou de faire de nouvelles fondations, sans le consentement du czar & du sénat.

Telles furent & la sentence de Nicon, & les importantes décisions de cette assemblee, dont on ne peut trop admirer la sagesse.

1670

Cette année vit finir la révolte des Kosaques, qui durait depuis fort long-temps, & dont voici le sujet. En 1665, un nommé Razin était chef des Kosaques, & servait dans l'armée du czar contre la Pologne. Le prince Georges Dolgorouki, qui commandait cette armée, prétendit que Razin & ses Kosaques restassent sous le drapeau aussi long-temps qu'il le jugerait nécessaire. Les Kosaques, peu accoutumés à se voir violentés dans leurs actions, abandonnérent le général Russe, & se retirérent sous la conduite de leur chef Razin. Dolgorouki, outré de cette désertion, poursuivit les Kosaques, les fit sabrer, & ayant fait arréter Razin, il le fit pendre, sans doute injustement & avec trop de précipitation. Telle fut la raison ou le prétexte qui engagea Stenko-Razin, frere de ce malheureux chef, à lever l'étendard de la rébellion. Sa révolte commença sur les bords du Wolga, où, aidé de quelques soldats, il pilla plusieurs barques, chargées pour le compte des marchands de Vologda; ayant ensuite rassemblé une petite armée, il s'empara de la ville de Jaik sur les frontiéres du royaume d'Astrakan. Après avoir ravagé les environs de la mer Caspienne, il rentra dans le Wolga, & détruisit tous les villages, les habitations & les pêcheries qui étaient sur le bord de ce fleuve, & vint détruire la ville de Terki, dépendante de la Géorgie, & dans ses courses il n'épargna ni les Persans ni les Russes. Cependant ce rebelle, pressé d'un côté par les Persans, & de l'autre intimidé par une armée de Russes, qui s'avançait pour le combattre, mit bas les armes, se soumit au czar & en reçut son pardon. Retiré avec ses Kosaques vers le Don, il s'appliqua à les discipliner; & pour se les attacher davantage, il se proposa quelque réforme dans la religion, & fit prêcher une espéce de socinianisme. Ses desseins approchant de leur maturité, il reprit les ar-

mes, & pour mieux aſſurer ſon projet, il profita de la mort de Simon, fils aîné du czar, & publia que ce prince, que les boyares avaient voulu aſſaſſiner, s'était ſauvé, & était venu implorer ſon ſecours. Toute groſſiére qu'était cette fable, elle lui valut cent mille combattans, avec leſquels il ſe ſaiſit de Zaritza ſur le Wolga, battit l'armée du czar, & s'empara d'Aſtrakan, où il trouva des richeſſes immenſes. Stenko-Razin allait changer la face de ces pays, & marcher ſur les traces des premiers conquérans, lorſque la fortune l'abandonna. Ayant manqué Caſan, il fut obligé de diſperſer ſes troupes, qui, pourſuivies de tous côtés, ne purent réſiſter aux nombreux ennemis, que leur barbarie s'était attirés, & aux divers corps que le czar envoya contr'elles. Forcé de prendre la fuite, il crut trouver un aſyle chez un certain Jacolow, chef d'une autre horde de Koſaques, qui le trahit, & l'envoya à Moſcow, où le czar le fit pendre (*e*). Ainſi ſe termina cette étrange

---

(*e*) Quelque longue que ſoit la ſentence prononcée contre Stenko-Razin, nous ne pouvons nous refuſer de la donner en entier, parce qu'elle contient l'enumération de tous les crimes de ce ſéditieux, & qu'en même temps elle donnera aux lecteurs une idée des anciennes procédures des cours ſouveraines de la Ruſſie.

« Scélérat & impie rebelle, Koſaque Donski, dès l'an 7175, » tu ne t'es plus ſouvenu de la crainte de Dieu, de la grace que » t'a fait le czar & grand prince Alexis Michaelowitz, autocra» teur de la grande, petite & blanche Ruſſie, ni de la fidelité » que tu lui as jurée. Tu t'es révolté contre ſa majeſté, & ayant » aſſemblé ſous tes ordres d'autres Koſaques, tu as marché vers » le Wolga pour y commettre de deteſtables actions; tu as fait » là beaucoup de tort à pluſieurs perſonnes, & pillant les *naſſa*» *des* & les bâtimens chargés de poiſſon & de ſel, appartenant » au patriarche, aux cloîtres & à d'autres, comme auſſi les bar» ques de pluſieurs marchands, tu as exercé ces violences juſques » ſous la ville d'Aſtrakan. Scelerat tu as depouillé, tué & jetté » à l'eau, entre Aſtrakan & Czornogor, le waivode de ſa ma» jeſté czarienne, Simon Bekonewitz, qui avait été envoyé pour

révolte, qui fit couler des flots de sang, & qui, avec moins d'inhumanité & plus de politique, pouvait renverser du throne de Russie le Souverain légitime.

» te parler, & tu as tué de même un strelitz Russe, nommé
» Sufoura, qui avait été envoyé vers toi, lorsqu'on envoya d'Af-
» trakan à Jaïk un waivode & deux colonels Russes pour te
» faire des propositions avantageuses, afin que tu misses fin à
» tes actions détestables, & que tu recourusses à la clémence
» de sa majesté. Tu as pendu les deux colonels, & de Jaïk tu
» es descendu dans la mer Caspienne, d'où tu as remonté le
» Wolga, ruinant toutes les pêcheries & brûlant les habitations
» des Tartares. Tu as ensuite été, scélérat, jusqu'à Terki, où
» tu as commis d'affreux désordres sur les terres du roi de Per-
„ se, & étant sur la mer tu as pillé les sujets de ce prince, en-
„ levant aux marchands leurs effets, & ensuite les assommant:
„ tu as ruiné aussi quelques villes en Perse, & mis ainsi la més-
„ intelligence entre les deux Etats. Suivant tes ordres maudits,
„ les strélitz d'Astrakan ont assommé leurs officiers, se sont
„ joints à toi & ont commis toutes sortes de désordres en plu-
„ sieurs endroits: tu as aussi enlevé un bâtiment du roi de Per-
„ se, où tu as pillé toutes les marchandises, & tu as tué le fils
„ du premier facteur & d'autres Persans, commettant, sur mer,
„ & sur le Wolga, des crimes énormes, pillant & massacrant
„ tout.

„ En 7177 le waivode d'Astrakan, Iwan Semonowitz Profo-
„ rowski, a envoyé contre toi une armée de sa majesté czarienne,
„ commandée par le waivode, & stolnik knes, Siméon Levoff,
„ qui t'a enfermé & tes Kosaques, en sorte qu'il aurait pu te
„ défaire entiérement avec tes Kosaques; ce que voyant & tes
„ complices, tu as envoyé deux de tes principaux Kosaques au
„ waivode, suppliant, au nom de tous les Kosaques, sa majesté
„ czarienne de leur pardonner, & promettant de retourner dans
„ leurs demeures, & de ne plus commettre aucun désordre; mais
„ d'être fidelement soumis à sa majesté czarienne, sans donner
„ lieu à aucun démêlé entre le czar & le roi de Perse, & sans
„ pirater davantage, ni sur le Wolga, ni sur la mer Caspienne.
„ C'est ce que les deux Kosaques ont promis, sous serment, au
„ nom de toute l'armée, qui a envoyé à sa majesté sept per-
„ sonnes pour lui demander pardon. Or il a paru que toutes ces
„ démarches n'étaient que tromperies, lorsqu'ils l'eurent obtenu

1671

La czarine Marie étant morte peu après le rétabliſſe-

„ de ſa majeſté. Tu t'es retiré dans ta demeure ſur le bord du „ Don avec tous ceux qui étaient à ta ſuite ; mais tu as bientôt oublié la grace que ſa majeſté t'avait accordée. Tu as recommencé tes pirateries ſur le Wolga , & t'avançant juſqu'à „ Zaritza , tu as chaſſé le waivode , & tu as commis de grands „ déſordres. En 7178 , toi , ſcélérat , & tes complices , qui , „ comme toi , ont perdu la crainte de Dieu , vous avez renoncé „ à l'égliſe catholique apoſtolique ; car étant ſur le Don , tu as „ blaſphémé Jéſus-Chriſt Notre Seigneur ; tu as défendu de bâtir des égliſes & de faire le ſervice ordinaire ; tu as chaſſé „ les prêtres ; & ceux qui voulaient ſe marier , tu les as obligés „ à le faire en danſant autour d'un arbre. Scélérat , tu as oublié la grace que ſa majeſté t'a accordée & à tes camarades , „ en vous donnant la vie au lieu de la mort que vous méritiez ; „ vous vous êtes de nouveau revoltés contre ſa majeſté , & vous „ êtes retournés au Wolga , où vous avez exercé de nouveau „ vos exécrables pirateries & des meurtres affreux , juſques-là que „ vous avez pillé & enſuite maſſacré quelques - uns des anciens „ Koſaques qui ne voulaient pas faire comme vous : & vous avez „ auſſi maſſacré l'exprès que ſa majeſté envoyait à l'hettman Cornelio Jacolow & aux autres Koſaques du Don ; vous l'avez „ enſuite jetté dans la riviere , & vous avez tellement battu le „ nouveau waivode , qu'il en eſt mort quelques jours après. Tu „ es décampé du Don avec tes Koſaques , & tu t'es rendu à Zaritza ; là tu as fauſſement fait accroire aux habitans qu'une „ armée de ſa majeſté venait pour les maſſacrer tous , au lieu „ qu'elle était envoyée pour les défendre contre toi & les tiens. „ Dans cette ſuppoſition , ils ſe ſont rendus à toi , & t'ont „ reçu dans leur ville : auſſi-tôt que tu y fus entré , tu as fait „ maſſacrer le gouverneur Tergnowa & tous les bourgeois qui „ n'ont pas applaudi à tes mauvaiſes actions : tu les as jettés „ dans la riviere , & tu t'es mis en marche contre l'armée de „ ſa majeſté , que tu as ſurpriſe & battue , après avoir fait ſouffrir divers tourmens au colonel Iwan Lapatenin , au lieutenant „ Fœdor Jekſchim , & aux autres officiers ; tu les as fait jetter „ dans la riviere ; tu as enlevé les naſſades de ſa majeſté char-

ment de la tranquillité publique, le czar épousa Natalie Nariskin, fille de Nariskin, colonel des hussards. Na-

---

„ gées de seigle, & tu as pillé celles de plusieurs marchands : tu „ t'es ensuite rendu devant la ville de Czornogor, où tu as passé „ au fil de l'épée le gouverneur Iwan Sergéow, tous les officiers & un grand nombre de strelitzs. Tu as envoyé quelques-„ uns de tes infâmes Kosaques à Astrakan pour corrompre les „ strelitz & les engager à te livrer le boyare & le waivode ; il „ en est arrivé que les soldats d'Astrakan t'ont livré cette ville, „ & se sont joints à toi, avec ces scélérats & ces rebelles ; tu „ as tiré de l'église le boyare knés Iwan Semonowitz Prosorowski, „ tu l'as précipité du haut d'une tour, & tu as fait massacrer „ son frere & plusieurs gentilshommes, officiers & strélitzs, qui „ ne voulaient pas se joindre à toi : tu as de même fait mourir „ dans les tourmens quelques riches négocians : tu as pillé les „ eglises, les cloîtres, le trésor de sa majesté, & plusieurs mai-„ sons des principaux bourgeois : tu as brûlé tous les papiers d'E-„ tat qui étaient dans la chancellerie : tu as commis des infa-„ mies inouies : tu as dépouillé des prêtres, des moines & des „ religieuses, que tu as laissé aller tout nuds, & tu les as fait „ bâtonner jusqu'à ce qu'ils t'eussent découvert où ils avaient ca-„ ché leur trésor : tu n'as pas épargné jusqu'aux petits enfans : „ tu as pillé & tué un grand nombre de jouailliers du roi de „ Perse, & plusieurs marchands étrangers, Persans, Indiens, „ Turcs, Arméniens & Bulgares, qui étaient venus dans cette „ ville pour leur négoce, & ainsi tu as causé de grands démêlés „ avec le roi de Perse : tu ne pouvais te rassasier de sang, & „ tu continues à répandre le sang innocent : tu as fait pendre „ par les pieds, aux murailles de la ville, les innocens enfans „ du knés Prosorowski ; tu les as ensuite fait dépendre, & après „ les avoir martyrisés de différentes maniéres, tu as fait mourir „ l'un, & battre l'autre avec tant d'inhumanité, que croyant „ qu'il n'en pouvait réchapper, tu l'as abandonné au métropoli-„ tain. Tu as fait souffrir de cruels tourmens aux strelitz de sa „ majesté qui étaient dans Astrakan, & qui n'ont pas voulu pren-„ dre ton parti, ni approuver tes actions criminelles ; tu les as „ fait pendre par les côtés, en sorte qu'ils ont souffert les plus „ horribles supplices. Scélérat, après avoir assommé dans As-„ trakan plusieurs honnêtes & fideles Kosaques, tu as livré leurs „ femmes & leurs filles à tes scélérats & impies satellites, &

riskin, devenu beau-pere de son maître, en fut bientôt estimé, & l'on peut dire que les vertus, plus encore que

---

„ tu as ordonné aux prêtres de les marier, non par ordre du „ métropolitain, mais suivant tes ordres, te moquant ainsi de „ l'église de Dieu & des ordonnances des saints Apôtres, & regardant ce sacrement comme inutile : tu as fait jetter dans les „ fossés les prêtres qui n'ont pas voulu se soumettre à tes ordres : tu as volé & pillé le trésor de sa majesté, l'or qui lui „ appartenait, & qui était entre les mains de Jean le Turc : „ après tant de sang répandu, tu as été à Zaritza, & de-là, en „ montant le fleuve, à Saratof, dont les habitans t'ont ouvert „ leurs portes : là tu as pillé l'argent de sa majesté provenant „ de l'impôt sur les grains ; tu as enlevé les provisions, & tu „ as massacré le waivode Corsma-Kutosin & plusieurs olconiks. „ Scélérat, en continuant tes maudites entreprises, tu t'es présenté devant Samara, qui s'est soumise ; néanmoins tu as tué „ le gouverneur Iwan Altimoff & plusieurs bons bourgeois, parce „ qu'ils ne voulaient pas te suivre, & là tu as encore pillé le „ trésor du czar. De Samara, impie, scélérat, tu t'es rendu „ devant Simbierski, que tu as assiégé ; tu as pris les armes contre l'armée de sa majesté, tu l'as attaquée & tu lui as causé „ autant de dommage que tu as pû : tu as envoyé plusieurs de tes „ misérables émissaires dans plusieurs villes avec des écrits remplis „ de faussetés, publiant que le fils de notre auguste souverain, „ le czarewitz de glorieuse mémoire, était encore en vie, & „ que tu venais de la part de sa majesté pour massacrer tous les „ boyares, conseillers & favoris de sa majesté, tous les officiers, „ nobles, strelitz & soldats de sa majesté, que tu nommais tous „ des traîtres, quoique le fils de notre souverain le czarewitz de „ glorieuse mémoire, eût quitté ce séjour terrestre pour passer „ dans le repos céleste : ce qui est arrivé dans le Kremelin, en „ présence de son pere, notre souverain, en l'année 7178, le 17 „ Janvier, & a été enterré à Moscow, dans l'église patriarchale „ de S. Michel, auprès de ses ancêtres, le lendemain 18 Janvier, en présence de son pere notre souverain, Alexis Michaelowitz, &c. du patriarche d'Alexandrie, du patriarche de Moscow, &c. Cette mort du prince czarewitz était sçue non-seulement ici, mais encore dans les autres Etats : cependant, „ scélérat & traître que tu es, tu entreprenais d'exciter des „ troubles parmi le peuple, pour répandre encore le sang in-

l'honneur

l'honneur qu'il avait d'être attaché au czar par sa fille, firent placer dans ses mains les renes de l'Empire. Dans

„ nocent ; dont la seule pensée fait horreur : tu as aussi publié „ effrontément, scélérat, que le moine Nicon était avec toi ; „ par ce moyen tu en as trompé plusieurs ; puisque ce Nicon, „ ayant été déposé par sentence patriarchale, a été renfermé par „ sa majesté dans le monastère où il est actuellement ; scélérat „ qui as perdu toute crainte de Dieu, & les traîtres, tes com- „ plices, vous avez tâché de faire révolter l'armée commandée „ par le knés Georges Dolgorowki ; mais la Providence l'a em- „ pêché : c'est elle aussi qui a fait, scélérat, que, lorsque tu as- „ siégeais la ville de Simbierski, tu as échoué dans tous tes as- „ sauts & dans toutes les embûches que tu as dressées ; en sorte „ que par le secours du Tout-Puissant, de la Sainte Vierge, mere „ de notre Sauveur, & la consolation des Chrétiens affligés, par „ les prieres du saint pere & miraculeux Sergius, par le bon- „ heur de notre souverain Alexis, & par la bonne conduite des „ troupes de sa majesté, toi, scélérat, & les autres rebelles & „ traîtres, vous avez été défaits devant Simbierski & ailleurs, „ & toi, scélérat, tu en fus interdit, & la plûpart de tes in- „ fâmes adhérens en ont été si effrayés, que d'abord vous avez „ pris le parti de la retraite. Tes impudens écrits ont été cause „ que les habitans de plusieurs villes se sont révoltés & ont tué „ leurs gouverneurs, qu'ils ont ensuite jettés dans la riviere : & „ toi, scélérat Frolka, tu as eu part aux scélératesses de ton „ frere, & tu as été avec d'autres scélérats dans plusieurs villes „ de l'Ukraine & des frontieres, où tu as répandu bien du sang „ innocent, & où tu as causé beaucoup de mal. Tous vos „ damnables desseins, scélérats & infideles Stenko & Frolka, „ étaient de vous moquer de vos camarades, de la sainte église ; „ & de rejetter la grace de la sainte Vierge, l'espoir des Chré- „ tiens & celle du miraculeux Russe le bienheureux Sergius, & „ vous en vouliez à Moscow & à tout l'empire des Russes. Toi „ & les tiens, vous avez porté l'impiété jusqu'à ne vouloir pas „ prêter l'oreille au nom de notre grand Dieu, un en trois per- „ sonnes, & de la sainte mere de Jesus Christ, l'espérance & la „ protection des Chrétiens : tu as placé toute ta confiance dans „ les moyens diaboliques que tu as mis en œuvre depuis l'an „ 7175 jusqu'au 14 de cette année-ci 7179, & pendant tout ce „ temps tu as répandu le sang innocent, sans épargner même

ce poſte Nariskin égala les plus grands miniſtres de l'Europe : il fut prudent, modéré, circonſpect, incorruptible, laborieux & juſte. Il conclut la paix avec la Pologne à des conditions avantageuſes : il réforma la juſtice & la cour. Ce grand politique prétendait que le roi d'Angleterre était, de tous les monarques de l'Europe, le ſeul avec lequel le czar devait entretenir une correſpondance. Il regardait comme une offenſe les lettres de recommandation que les ſouverains donnent à leurs ſujets pour d'autres ſouverains. » Prier une tête » couronnée de rendre la juſtice, diſait-il, c'eſt l'inſul- » ter «. Nariskin favoriſa le commerce & les marchands; il établit des manufactures de ſoie & de toile, en un mot, il voyait tout, & arrangeait tout.

1672

C'eſt à cette année que les Ruſſes rapportent l'époque de leur grandeur: le 30 mai, vieux ſtyle, naquit le prince Pierre, que nous verrons bientôt le légiſlateur de ſa nation.

1673

Michel Coribut étant mort le jour même que le fameux Sobieski gagnait ſur les Turcs la mémorable ba-

---

„ les petits enfans ; enfin le 14 d'Avril de l'an ſuſdit, par la grace „ du Dieu tout-puiſſant & par la ſage conduite de notre fidele „ Cornélio Jacolow, ſcélérat, tu es tombé entre les mains de „ notre armée du Don, tu as été conduit aux pieds de ſa ma- „ jeſté, & ayant été examiné & mis à la queſtion, tu as re- „ connu & avoué tous ces crimes. Pour réparation de tes exé- „ crables crimes contre Dieu tout-puiſſant & contre notre ſou- „ verain le czar, &c. & à cauſe de ta révolte, de tes trahi- „ ſons & des maux que tu as cauſés à tout l'empire des Ruſſes, „ ſa majeſté a commandé, du conſentement des boyares, que „ tu ſois condamné à être coupé en quatre quartiers ".

taille de Choczin, le czar Alexis tenta encore de faire élire son fils, roi de Pologne. Sobieski avait sauvé l'Etat, la couronne fut sa récompense, & le czar eut la mortification d'avoir fait des démarches infructueuses.

1676

Après avoir fait (*f*) la paix avec ses ennemis, par le conseil de son ministre Nariskin, pour ne s'occuper que du bonheur de ses sujets, Alexis mourut cette année, regretté de sa nation & estimé des étrangers, qui sous son régne commencérent à avoir quelques connaissances exactes de la Russie. Alexis fut le premier souverain de cet Empire qui ait eu des troupes réglées. Il leva de la cavalerie, des hussards, des piquets & de l'infanterie. Tous les officiers de ces différens corps étaient étrangers : les seuls strélitzs conservérent des supérieurs Russes & n'en furent que plus mal disciplinés. Il avait formé le projet de faire construire & d'entretenir des flottes dans la mer Noire & dans la mer Caspienne; les Hollandais devaient être les conducteurs de ces travaux & les précepteurs des Russes dans l'art de la navigation. Ce fut ce prince qui établit une distinction entre les boyares : les plus anciens furent appellés *Komnatneié boyari*, & entrérent dans le conseil des affaires étrangéres.

(*f*) Le sultan Mahomet IV, ayant vaincu les Polonais & imposé un tribut à cette nation généreuse, mais abattue dans ce temps par ses défaites, crut qu'il pouvait parler en maître au monarque des Russes, & lui écrivit impérieusement qu'il eût à évacuer ce qu'il possédait en Ukraine. Le sultan, dans sa lettre, ne traitait le souverain des Russies que de *hospodar Chrétien*, & s'intitulait *très-glorieuse majesté*, *roi de tout l'Univers*. Le czar répondit, *qu'il n'était pas fait pour se soumettre à un chien de Mahométan*, *& que son cimeterre valait bien le sabre du grand-seigneur*. L'orgueil n'était pas alors caché sous les dehors affectueux de la bienséance.

Le czar Alexis avait une dévotion vraie & raisonnée ; qui l'éloignait de toutes pratiques superstitieuses. Né vif & colère, la réflexion l'engageait à réparer ce qu'un premier mouvement avait occasionné d'injuste ou de dur. Naturellement humain & clément, il ne signait qu'en frémissant une sentence de mort. Un jour on lui présenta celle d'un déserteur ; il mit au bas : » J'accor- » de la grace « ; & signa son nom. Les fréquentes exécutions qui firent couler le sang sur les échaffauds pendant son régne, ne peuvent être attribuées qu'à la nécessité, & au caractère encore féroce des Russes : ce prince aima le faste, & dans les cérémonies sa Cour était nombreuse & superbe : enfin tous les écrivains qui ont parlé du czar Alexis, se réunissent à dire qu'il fut bon mari (*g*), bon pere, bon parent, bon ami, & digne du thrône qu'il occupait.

(*g*) La czarine ne mangeait jamais avec son époux & ne paraissait point en public : de tous les officiers de l'empereur, à peine y en avait-il un qui pût se flatter de l'avoir vue. Lorsque cette princesse était malade, avant de laisser entrer le medecin, on bouchait soigneusement toutes les fenêtres de l'appartement, & on lui couvrait les bras d'un voile, dans la crainte que les touchant à nud, le docteur ne les souillât.

Quand la czarine allait à l'église, c'était toujours par une gallerie pratiquée exprès : elle était accompagnée de ses enfans de l'un & de l'autre sexe, & des sœurs du czar : des filles d'honneur soutenaient un dais sous lequel toute cette famille royale était placée.



FŒDOR, ou THÉODORE ALEXIOVITZ,

CZAR DE RUSSIE.

1676 & *suiv.*

Lorsque Fœdor monta ſur le thrône, il n'avait pas encore ſeize ans. Le czar ſon pere avait eu l'année précédente la ſage précaution de le déſigner pour ſon ſucceſſeur & de le faire reconnaître en cette qualité par tous les Etats de l'Empire. Ce prince, dans un corps languiſſant, montra une ame élevée & capable de former les plus hardis projets : mais trop peu inſtruit, il n'oſa tenter une réforme générale & néceſſaire. Alexis avait conclu la paix avec la Suéde, la Pologne & les Turcs, Fœdor ratifia les trois traités. Il eut une légére guerre à ſoutenir contre le kan de Crimée qui fit quelques invaſions en Ruſſie, & fut toujours repouſſé. Tranquille ſur ſon thrône, le czar Fœdor tourna tous ſes ſoins à policer ſon (*h*) peuple & à embellir ſes Etats. Il oſa faire aſſembler

(*h*) Fœdor établit des haras dans les différentes provinces de l'Empire, & fit venir à grands frais des écuyers étrangers pour inſtruire ſes Ruſſes dans l'art de monter à cheval. Ses prédéceſſeurs portaient une calotte & ſe faiſaient raſer la tête ; il laiſſa venir ſes cheveux & s'habilla à la Polonaiſe : la cour ſuivit l'exemple de ſon maître ; pour la premiere fois une garde de nuit veilla à la sûreté des habitans. Quantité de maiſons de pierres furent élevées dans Moſcow : il augmenta le nombre des colléges, & introduiſit le plein-chant dans les égliſes. Sous ſon regne les prédicateurs commencérent à réciter de mémoire : avant lui, ils liſaient mal, dans leurs cahiers, un diſcours aſſez mal conçu & plus mal écrit. Simon Potski, qui avait été ſon precepteur, eſt le pre-

dans ſon palais tous les nobles de la premiére claſſe de l'Empire, & après leur avoir ordonné de repréſenter leurs titres, il les jetta au feu, en déclarant aux boyares que déſormais il ne regarderait plus pour nobles que ceux qui ſe diſtingueraient par leurs actions. Cet acte d'autorité eſt digne ſans doute des plus grands éloges, ſi l'on conſidére quels étaient alors les Ruſſes; dans un Etat déja policé, il aurait renverſé le thrône, en le privant de ſon plus ferme appui.

1682

La Ruſſie ne jouit que juſqu'à cette année d'un prince qui lui avait fait concevoir les plus grandes eſpérances pour ſon bonheur : Fœdor mourut, regretté de ſes ſujets, non ſans quelque ſoupçon d'avoir été empoiſonné; au moins attribua-t-on à quelque poiſon lent la maladie de langueur qui le conduiſit au tombeau. Comme il ſentit ſa fin approcher, il nomma pour ſon ſucceſſeur au thrône Pierre ſon jeune frere, au préjudice de Jean qui était l'aîné. La conſtitution forte & la vivacité de Pierre lui valurent la couronne, que la tête faible & preſqu'imbécille de Jean n'aurait pû ſoutenir.

---

mier prédicateur Ruſſe dont les ſermons ſont imprimés : on y trouve du feu, de l'imagination; mais, dit l'auteur de la nouvelle hiſtoire des Ruſſes, peu de théologie.



PIERRE ET IWAN,

CZARS DE RUSSIE.

1682

AUSSITÔT après la mort de Fœdor, les sénateurs s'assemblérent & proclamérent Pierre, âgé seulement de dix ans, czar de toutes les Russies. Cette cérémonie fut le signal de la plus affreuse révolte. Sophie, sœur d'Iwan & de Pierre, princesse d'une ambition qui ne connaissait pas de bornes & d'une hardiesse au-dessus des événemens, n'apprend pas, sans frémir de rage, que l'ainé de ses freres est exclus du thrône; elle espérait régner sous lui; elle ne peut vivre sujette, & hazarde tout pour saisir les rênes du gouvernement. Sous main elle tente la fidélité des strelitzs, & cette milice sanguinaire & indocile seconde avec joie la fureur ambitieuse de Sophie. Ces soldats courent au krémelin, ils se plaignent de neuf de leurs colonels qui ont retenu leur paye; on casse les colonels, on délivre aux strelitzs l'argent qu'ils répétent. Les Barbares, devenus entreprenans par la faiblesse de la cour, osent demander qu'on leur livre leurs officiers: on obéit, & ces infortunés sont condamnés par leurs soldats au supplice des battocks. Pendant ce tems Sophie assemble chez elle les princesses de la maison impériale, les boyares, le patriarche, les évêques, les principaux marchands: elle leur peint avec les plus noires couleurs l'injustice de l'exclusion donnée à son frere Iwan, malgré son droit à l'Empire. Au sortir de l'assemblée elle fait promettre aux strélitzs une augmentation de paye & des présens. Ses complices excitent cette soldatesque effrénée contre les freres de la czarine Nariskin, mere du jeune czar Pierre; ils accusent l'un

d'eux, nommé Iwan, de s'être insolemment assis sur le thrône des czars & d'avoir voulu étouffer le prince Iwan. On publie que Vangad, médecin Hollandais, a empoisonné le czar Fœdor. Les strelitzs furieux, munis d'une liste de quarante proscrits, qu'on dit être leurs ennemis & ceux de l'Etat, se répandent dans la ville, pour les sacrifier à leur vengeance : Dolgorowki & Mathéoff sont jettés par les fenêtres du palais & reçus sur des piques : les Nariskins, & leur pere, vieillard vénérable, sont massacrés, malgré les cris & les pleurs des princesses du sang : on assassine Vangad & son fils : » si tu n'as » pas empoisonné le czar Fœdor, lui dit-on, tu en as » empoisonné d'autres : tu mérites la mort. » Il est tué sur le champ. Enfin, dégouttans de sang, au milieu de la confusion de ce carnage horrible, les strelitzs proclament czars les princes Iwan & Pierre, & leur associent Sophie en qualité de co-régente.

1683

Sophie commença l'exercice de son autorité par faire publier une amnistie de tout ce qui s'était passé : la confiscation des biens des malheureuses victimes de sa politique servit à récompenser les meurtriers, qui furent publiquement remerciés de leur zéle barbare, & un monument, sur lequel furent gravés les noms des sacrifiés, fut élevé dans Moscow, pour perpétuer la mémoire de cet affreux événement. Les boyares, qui avaient sauvé les czars dès le commencement des troubles, dans le fort couvent de la Trinité, à douze lieues de Moscow, les ramenérent dans la capitale, à la sollicitation du peuple & du consentement de Sophie.

1683

Sans être déclarée czarine, Sophie venait effectivement de monter sur le thrône, toute la plénitude du pou-

voir résidait dans ses mains. Chef du conseil, elle lui donnait ses ordres, dictait des loix & signait tous les édits. Politique adroite, sévére avec douceur, génie élevé, esprit actif & pénétrant, elle contenait les grands dans le devoir, & se faisait aimer du peuple. Sa beauté ravissait, son éloquence persuadait, sa fermeté en imposait aux plus hardis. L'envie de régner la rendit cruelle & lui fit concevoir une implacable haîne contre son frere Pierre, qu'elle voulut faire périr. Son intrigue avec Galitzin, & ensuite avec le sécrétaire Scheglowitow, ne fut point ignorée. Aux passions de l'homme d'état, Sophie joignit toutes les faiblesses de la femme aimable & sensible.

Galitzin (*i*), devenu le favori de la co-régente, se vit bien-tôt généralissime des troupes, administrateur de l'Empire & garde des sçeaux. Supérieur à tous les Russes de son temps, ce grand ministre s'appliqua à mettre la réforme dans la milice. Il envoya une partie des strelitzs en Ukraine, à Kasan, en Sibérie, & l'Etat reprit sa tranquillité.

La politique Sophie maria cette année le czar Iwan à Proscovie, fille de Soltikoff, commandant de la ville de Jeniseskoi en Sibérie. Elle laissait son jeune frere Pierre livré à une troupe de flatteurs qui l'entraînaient dans des débauches & des excès capables de ruiner sa santé & de déranger son esprit. Un seul homme renversa les projets de l'ambitieuse co-régente. Lefort, natif de Genève, officier expérimenté, s'insinua dans les bonnes graces du czar Pierre, l'arracha quelquefois à ces plaisirs dangereux, & lui donna les premiéres leçons de l'art militaire.

(*i*) Le prince Basile Galitzin était Lithuanien d'origine, & de l'illustre famille des Jagellons.

1684

Pendant que la cour de Russie se livre aux amusemens que lui procure le mariage d'un de ses princes, les strélitzs se soulévent & la religion est le motif de leur révolte. Un certain Abokam avait autrefois dogmatisé dans Moscow sur le S.-Esprit, sur l'égalité des premiers chrétiens & sur les paroles de Jésus-Christ, *il n'y aura parmi vous ni premier, ni dernier* : cette dispute se renouvelle. Raspod, homme aussi ignoré qu'il est ignorant, se met à la tête de quelques fanatiques : ils entrent dans la cathédrale pendant l'office, ils en chassent le patriarche & son clergé, à coups de pierres, & se mettent à leurs places pour recevoir le S.-Esprit. Sophie, avertie du tumulte, fait publier que les czars sont en danger. Ceux des strélitzs qui ne sont pas de la nouvelle secte s'arment avec promptitude, volent à l'église, tombent sur leurs camarades & le carnage ne cesse que parce qu'au milieu des flots de sang, une voix s'écrie qu'il faut tenir un concile. Les peres de ce tribunal suprême de la religion se rassemblent dans une des cours du Krémelin. Le patriarche & un évêque argumentent contre Raspod, les pierres succédent aux syllogismes & l'on se sépare : Sophie & les czars font arrêter le fanatique & ses complices, & pour avoir follement soutenu l'égalité entre les hommes, il leur en coûte la tête.

Kovanski, un des chefs des strelitzs, qui avait été le premier instrument de l'élévation de Sophie, s'en voyant méprisé pour Galitzin, saisit cet instant de trouble pour se venger, & forme le projet de faire périr Sophie, Galitzin & les czars, dans l'espérance de monter lui-même sur le thrône. Sophie apprend que la sédition se rallume, elle fuit avec ses freres au couvent de la Trinité. De-là elle négocie avec le rebelle Kovanski : il sçavait ses secrets, il crut ne rien risquer en acceptant l'entrevue qu'elle lui proposait : mais à la moitié du chemin,

il tomba dans une embuſcade, & périt avec ſon fils & trente ſoldats qui lui ſervaient de gardes. Ce coup d'autorité, loin de rendre le calme à l'Etat, ouvre la porte à la guerre civile. Les ſtrelitzs s'arment & menacent de porter le fer & le feu au couvent de la Trinité; les boyares & les gentilshommes accourent pour défendre leurs princes. De toutes parts il arrive des troupes. Alors le patriarche ſe jette au milieu des Strelitzs, il les fait reſſouvenir de ce qu'ils doivent à Dieu, à leurs ſouverains, à leur patrie : les ſéditieux, moins intimidés par ce diſcours, que par les nombreux ennemis qu'ils ont à combattre, paſſent de la fureur à la crainte, & de la crainte au découragement; ils ſe ſoumettent, & livrent à la juſte vengeance de leurs maîtres deux mille ſept cents des plus coupables. Ces malheureux arrivent au couvent de la Trinité deux à deux, portant un billot, & un troiſiéme marchant devant avec une hache : leurs chefs les ſuivent la corde au cou : tous crient: » nous » préſentons nos têtes, les czars ſont maîtres de notre » vie ». La politique prononça le pardon, & les traîtres furent renvoyés abſous. Pour punir les ſtrelitzs d'avoir fait trembler la co-régente, Galitzin oſa diſperſer dans les provinces la plus grande partie de ce corps dangereux : il mit à leur tête Tekelawitau, homme qui lui était vendu, & ſçut habilement éloigner des dignités tous les parens du czar Pierre. Galitzin & Sophie préparaient une grande révolution.

1686 & 1687

La Ruſſie s'engage, preſque malgré elle, dans la ligue que l'empereur Léopold forme contre les Turcs & les mécontens de Hongrie : l'offre avantageuſe que lui fait Sobieski, roi de Pologne, de lui abandonner ſes prétentions ſur l'Ukraine & Smolensko, la met dans le cas d'accéder à ce traité d'alliance, & de porter la guerre dans la Krimée, Boris-Galitzin, parent du miniſtre &

son ennemi, saisit cette occasion pour éloigner le favori de la co-régente. Il avait éventé le dessein que cet ambitieux avait conçu d'épouser Sophie, & il prévoyait les suites criminelles de cette union. Attaché au czar Pierre, dont il était le gouverneur, il fait nommer son cousin Basile, général de l'armée qui doit combattre les Tartares. Soit vanité, soit nécessité, Sophie consentit au départ du ministre, qui ne trouva sur sa route que des pays dévastés & revint à Moscow couvert de honte. Samaclewitz, hettman des Cosaques, fut la victime des fautes de Galitzin; il l'accusa d'intelligence avec les ennemis, & le fit reléguer en Sibérie avec son fils. Mazeppa fut mis à sa place : nous le verrons jouer un grand rôle dans la suite.

1688

Cette année Galitzin voulut rétablir sa réputation. Il part pour la Krimée avec une nouvelle armée; mais cette tentative n'a pas plus de réussite que la premiere. Le kam, informé que les Russes projettent d'assiéger Précop, y jette une garnison nombreuse & la fournit de toutes les munitions nécessaires. Les Russes s'avancent en bon ordre : il les attaque avec trente mille hommes, en tue un grand nombre, & les combattans se séparent sans qu'aucun puisse s'attribuer la victoire. Le général, manquant de vivres, & n'osant plus espérer d'emporter Précop, rentre en Russie, pour y essuyer les plus grandes mortifications.

1689

Pendant l'absence du ministre Galitzin, & contre le gré de sa sœur Sophie, le czar Pierre s'était marié à Eudocie Fœderowna Lapukin, fille de Fœdor Abramowitz, d'une des plus anciennes familles de Russie. Il reçoit le général avec toute l'indignation que mérite sa conduite. Galitzin, d'autant plus humilié de ce mauvais ac-

cueil, qu'il n'a aucune excuse à présenter pour pallier ses fautes, court rendre compte à Sophie de cette réception ignominieuse. Dès ce moment la perte du czar Pierre est jurée, il faut qu'il périsse. Tékélawitau, chef des strelitzs, qui doit toute sa fortune à Sophie & à son favori, se charge d'exécuter leur volonté : il corrompt six cents soldats & les conduit au château d'Obrokensko, où la victime les attend, livrée aux douceurs du sommeil. Il se présente, sous prétexte de relever la garde du czar; il est refusé : deux strelitzs, indignés du crime dont on veut les rendre complices, sont venus, pendant la nuit, instruire leur maitre du péril qui le menace. Tékélawitau se retire avec le remords d'avoir tenté un projet si odieux & la crainte d'en être promptement puni. Le czar Pierre échappé à ce danger, se sauve au couvent de la Trinité avec sa mere, son épouse & ses plus fidéles amis : il invite par lettres ses boyares, les sénateurs & ceux des strelitzs qui n'avaient pas trempé dans la conjuration à se rendre auprès de sa personne. On assemble un conseil, & l'on envoie aux gouverneurs des provinces des ordres pour faire avancer des troupes. Sophie & Galitzin tentérent en vain de se disculper de l'assassinat projetté, les preuves étaient trop complettes. Tékélawitau mis à la question révéla tout, & expira sur une roue ; les autres complices eurent la langue coupée & furent relégués en Sibérie : Sophie fut enfermée à Dewitz, monastère qu'elle avait fait bâtir aux environs de Moscow : Galitzin fut exilé à Kargapol avec son fils & ses plus proches parens : ses biens immenses furent confisqués. Ainsi se trouva établie l'autorité légitime de Pierre, & de ce moment Pierre commença à régner. Le czar Jean n'avait eu aucune part à cette affreuse manœuvre, & lorsque la czarine son épouse avait voulu l'engager à joindre ses priéres aux siennes pour obtenir la grace de Sophie & de Galitzin, il lui avait répondu : » je ne dois ni ne veux me mêler de cette » affaire : Sophie a si mal agi à l'égard de Pierre, qu'elle

» ne mérite pas notre estime. S'il vous arrivait de vous dé-
» clarer contre mon frere, même de parler mal de lui,
» je vous regarderais comme mon ennemie. Tout le
» bien de l'État dépend de lui, & il me sera toujours
» plus cher que ma femme & que ma sœur ». Ce discours détruit l'idée que quelques auteurs ont voulu nous donner de la faiblesse d'esprit de Jean : il fut réellement d'une santé débile, & si les conjurés avaient pû se défaire de Pierre, ils auroient gouverné l'Etat sous le nom de Jean, jusqu'à sa mort, que sans doute il ne leur aurait pas été difficile de hâter.

1689

Les Russes firent cette année un traité avec les Chinois. Ils avaient conquis la Daurie, province située entre la Sibérie & la grande Tartarie, où ils avaient bâti la ville d'Albazin : mais en 1684 les Chinois s'en rendirent maitres. On tint un congrès sous des tentes aux environs de Nerschinskoi, & l'on y convint que désormais la riviére de Gorbitza, qui se jette dans la Silka, terminerait du côté de l'orient les possessions des Russes, & qu'elles seraient bornées vers l'orient aux écueils qui sont à la gauche du fleuve Amur. Au reste le commerce fut déclaré libre entre les deux nations. Les Jésuites (*k*) furent les médiateurs de cette paix éternelle, jurée en ces termes dans les deux langues : » si quelqu'un a jamais la pensée
» secrette de rallumer le feu de la guerre, nous prions
» le Seigneur souverain de toutes choses, qui connait
» les cœurs, de punir ces traitres par une mort précipi-
» tée ». Les articles de ce traité furent gravés sur deux

(*k*) Les peres Peréira & Gerbillon ; le premier, Portugais ; l'autre, Français. Le plénipotentiaire Russe était le boyare Golowin, gouverneur de Sibérie.

tables de marbre, placées dans le lieu même qui servait de séparation aux deux Empires.

1689

Un monarque ferme & habile peut tout ce qu'il veut. Le czar Pierre projette de policer la Russie & la réforme commence, de nouvelles loix sont promulguées, de nouvelles mœurs adoucissent déja le caractère agreste des Russes. Lefort a obtenu la confiance du jeune prince qui se met *tambour* dans une compagnie de cinquante hommes, qu'il a ordonné à son favori de lever; & c'est le premier pas de la nation vers la discipline militaire: des officiers Allemands, Anglais, Hollandais viennent seconder des vues si nobles, & trouvent dans cette patrie qu'ils se choisissent, l'honneur joint à l'intérêt. Déja la compagnie du capitaine Lefort est un régiment composé de plusieurs bataillons. Une nouvelle administration rétablit l'ordre dans les finances: les concussionnaires sont punis; des mains plus pures recueillent les impôts, fruits du travail des peuples & dont ils doivent une faible portion pour la sûreté générale. Les maisons de bois disparaissent, des palais de pierres sont élevés: enfin les sciences & les arts sont appellés, & les artistes honorés, protégés & récompensés. Un seul homme produisit tous ces grands changemens.

L'abbaissement de Sophie & de son favori fut l'origine de l'élévation de la famille des Nariskins, qui bien-tôt forcérent Boris-Galitzin, ancien & sage gouverneur du czar Pierre, à se retirer de la cour.

Cette année est l'époque de la fortune du célébre Mentzikoff, que bien-tôt nous allons voir jouer un rôle important. Né de pauvres parens, des environs du monastère de Moscopoli, il vendait dans les rues de Moscow, & sur-tout près du Krémelin, de petits pâtés, dont la gaieté de ses chansons lui attirait un très-grand débit. Pierre le remarqua & s'amusait souvent de ses saillies.

Un jour que, sous les fenêtres du prince, les soldats de la garde se divertissaient avec lui, un d'eux, piqué de quelques réparties plaisantes qu'il venait de faire, se mit à lui tirer les oreilles. Le petit pâtissier se plaignit avec force, & ses cris furent entendus du czar, qui le fit venir devant lui pour expliquer le sujet de ses plaintes. Alexandre (c'était son nom) ne parut point embarrassé. Il répondit raisonnablement à toutes les questions du czar : il lui plut, &, selon quelques auteurs, Pierre le plaça dans la compagnie de Lefort ; selon d'autres, il entra page de la chambre. On a avancé, mais sans preuve, que Mentzikoff dut sa fortune au bonheur qu'il eut d'entendre le projet d'une conspiration qu'il révela aussi-tôt à son maître.

1691

Léon Kiritowitz-Nariskin, devenu premier ministre à la place de Boris-Galitzin, veut changer la face du gouvernement. Il commence par abolir les colléges que son prédécesseur a établis : il veut détruire les bibliotéques fondées par Boris, & brûler les livres qu'il y a rassemblés : enfin, imbu des anciens préjugés de la nation, il prétend perpétuer son ignorance. C'en était fait sans l'œil actif de Pierre. Il voit la faute de son ministre, & elle est aussi-tôt réparée. Il lui donne ordre de laisser toutes choses dans l'état où elles sont, & lui défend expressément d'établir aucune nouveauté dans ses Etats, sans son consentement.

1694

Pierre premier, ayant passé les années précédentes à rétablir le calme dans son Empire, & à y faire naître les mœurs, la discipline & les arts, tourna enfin ses regards vers l'état politique de l'Europe. L'empereur Léopold soutenait alors la guerre contre les Turcs, & il se voyait

voyait mal ſecondé par les Polonais ſes alliés, toujours en défiance ſur la conduite qu'allait tenir le jeune monarque de Ruſſie. Un ambaſſadeur de Léopold ſe rend auprès de ce prince, & l'engage à reprendre les armes contre les Tartares.

1695.

Le czar Pierre, décidé à ſeconder les efforts des Autrichiens, des Polonais & des Vénitiens contre les Turcs, veut que cette diverſion lui aſſûre, s'il eſt poſſible, l'empire de la mer Noire. Aſoph, ville ſituée ſur une hauteur, à la gauche du Don, dans la Petite Tartarie, doit éprouver les premiers efforts des Ruſſes. Le général Gordon part avec ſon régiment de cinq mille hommes, tout composé d'Allemands; le général Lefort le ſuit avec le ſien, fort de douze mille: Sczérémoff prend la même route avec les ſtrélitzs, un corps de Koſaques; & Shein, originaire de Pruſſe, conduit un grand train d'artillerie. Le czar ſert dans cette armée, en qualité de lieutenant-colonel d'un régiment. On emporte d'abord quelques forteresſes ſur les bords du fleuve, & le ſiége eſt mis devant Aſoph. La garniſon ſe défend avec vigueur, & les Tartares la rafraîchiſſent toutes les fois qu'elle en a beſoin. Les Ruſſes manquaient de vaiſſeaux pour s'oppoſer à ces fréquens ſecours, qui arrivaient par eau. Pour comble de malheur, un nommé Jacob, lieutenant d'artillerie, indigné d'avoir, pour une faute, été condamné aux battocks par le général Shein, encloue le canon des Ruſſes, paſſe du côté des ennemis, embraſſe le Mahométiſme, & redonne une nouvelle activité à la défenſe de la place. Cet incident força le czar à lever le ſiége d'Aſoph, après avoir perdu un nombre prodigieux de ſoldats.



1695

Ce fut au retour de la malheureuſe campagne d'Aſoph, que le czar, preſſé par les inſinuations de Mentzikoff, devenu ſon favori & ſon confident, ſe détermina à répudier la czarine Eudocie Lapukin, & à l'exiler dans le couvent de Sutalski, d'où elle ne ſortit que trente ans après ſa diſgrace, ſous le régne de Pierre II. Cette princeſſe, jalouſe du favori, qu'elle mépriſait, jura ſa perte, & Mentzikoff, tout-puiſſant auprès de ſon maître, avança la chûte de ſon ennemie.

Cependant le czar ne perdait point de vue la priſe d'Aſoph; après avoir mis ſes troupes en quartier d'hiver, il courut à Véronitz donner les ordres pour la conſtruction & l'équipement d'une petite flotte: des ingénieurs Allemands, Brandebourgeois & Hollandais vinrent inſtruire les Ruſſes des premiers principes du Génie.

1696

Le czar Iwan (*l*) meurt au commencement de cette année d'une maladie de langueur, occaſionnée par ſa mauvaiſe conſtitution. Ce prince avait des vertus: il aima ſa patrie & ſon frere, & réſiſta toujours aux déteſtables inſinuations de ſes ennemis pour le perdre. La mort d'Iwan, laiſſant Pierre maître abſolu de l'Empire, il employa cette autorité ſans bornes à faire réuſſir ſes projets de grandeur & de réforme.

(*l*) Pierre arriva à temps de ſon expédition contre Aſoph, pour recevoir les derniers embraſſemens de ſon frere Iwan. Ce prince lui dit: » Je rends graces au ciel de m'avoir laiſſé vivre aſſez » long temps pour vous revoir, mon cher frere. Il peut à pré» ſent m'appeller quand il le jugera à propos: je ſuis tout prêt «. Les larmes que Pierre verſa ſur le tombeau d'Iwan, furent celles d'un héros.

Les Russes sont étonnés de voir sortir une flotte de Véronitz. Avant Pierre, ils n'avaient aucune idée de la navigation : plusieurs vaisseaux de guerre, trente-trois galères, deux galéasses & quatre brûlots sortent du port, sous les ordres de Lefort, nommé tout récemment grand-amiral : le czar, comme volontaire, monte un vaisseau du second rang. Tandis que les Russes reprennent le siége d'Asoph, l'armée navale des Turcs entre dans les Palus-Méotides, & détache quelques bâtimens de transport pour porter des munitions aux assiégés ; ils sont interceptés par les Kosaques, & tombent entre leurs mains. A cette nouvelle, la flotte des Turcs se retire ; l'amiral Russe est maître du Don, & les travaux faits devant Asoph répondent de la reddition prochaine de la ville. Cependant les Tartares & les Turcs font par terre de puissans efforts pour sauver cette forteresse : mais repoussés dans divers combats longs & meurtriers, par la cavalerie Russienne, ils se retirent & aussi-tôt Asoph se rend, aux conditions que les soldats & les habitans seront transportés à Caffa. Le traître Jacob fut livré au vainqueur par cette capitulation.

Asoph était une place trop importante pour n'en pas relever & augmenter promptement les fortifications. Les ingénieurs étrangers reçurent ordre d'y faire travailler, & de la rendre imprenable, s'il était possible. D'un autre côté, le czar, qui devait son succès dans cette guerre à sa nouvelle marine, résolut de la porter à un degré respectable. Un port est construit, & peut contenir deux cents vaisseaux, qui le rendront maître du détroit de Caffa, du Bosphore Kriméen, & lui ouvriront l'entrée du Pont-Euxin. Trente-deux saïques restent devant Asoph, & l'on travaille sans relache à construire neuf vaisseaux de soixante canons, & quarante de trente à cinquante piéces : l'année précédente les Russes avaient à peine une barque. Les boyares, les négocians & surtout le clergé, contribuérent à cette étonnante dépen-

ſe : il était bien juſte ; la patrie entiére devait en recueillir les fruits.

L'émulation & l'amour de la gloire ſont les aiguillons de la vertu ; le czar le ſentait, & voulut donner à ſes ſujets le ſpectacle pompeux d'un triomphe dans le goût de ceux des Romains. Des arcs triomphaux ſont élevés dans Moſcow ; les vainqueurs d'Aſoph, général (*m*), officiers, ſoldats, paraiſſent la tête ornée de couronnes ; les inſtrumens guerriers font retenir l'air, on chante les louanges de ces héros, & le czar, confondu dans la foule, à ſon rang d'officier ſubalterne, jouit modeſtement de ſa victoire. Les priſonniers faits pendant la campagne, marchaient deux à deux, & la marche était fermée par l'infidéle Jacob, que des bourreaux frappaient de verges & qui périt enſuite par le ſupplice des traitres. Ainſi, au ſpectacle des récompenſes de la vertu, Pierre premier joignit celui de la punition des crimes. Pour conſerver la mémoire de cet événement, on frappa alors la premiére médaille en Ruſſie. La légende eſt remarquable : *Pierre premier, empereur de Ruſſie, toujours Auguſte*. Sur le revers eſt la ville d'Aſoph avec ces mots ; *vainqueur par les flammes & les eaux*.

1696

Cette année les Ruſſes commencent à voyager par ordre ou avec la permiſſion de leur ſouverain. Les uns paſſent en Italie & à Livourne, pour s'inſtruire dans l'art de la ma-

(*m*) Le général Lefort parut à cette fête triomphale, l'épée à la main, couvert d'un habit de velours noir, fait à l'Allemande, avec un chapeau orné d'un plumet blanc. Il montait un cheval richement enharnaché. C'eſt ainſi que peu-à-peu le czar voulait familiariſer ſes peuples avec les modes Europeennes. Rien n'eſt à négliger lorſque l'on veut pénétrer dans les routes que ce grand homme a parcourues pour civiliſer ſes ſujets.

rine ; les autres vont en Hollande pour y apprendre à construire de grands vaisseaux, & la manœuvre nécessaire pour les conduire : un plus grand nombre se rend en Allemagne afin de s'y former à la discipline militaire.

1697

Deux fois les Tartares s'approchérent pour insulter Asoph, deux fois ils furent repoussés avec perte, & le général Shein, poursuivant sa victoire, s'empara de la ville de Précop, dans la Krimée.

Tandis que le czar Pierre triomphait de ses ennemis au-dehors, & qu'il faisait les plus étonnans efforts pour tirer ses peuples de la barbarie, il y en avait d'invisibles près de lui qui machinaient sa perte & voulaient rendre les Russes à leur premiére ignorance. Du fond de sa retraite Sophie, l'artificieuse Sophie échauffe l'esprit de révolte qui anime déjà tous les Ordres de l'Etat : les prêtres crient au renversement de la loi, qui défend aux enfans d'Israel d'entretenir aucune communication avec les nations Idolâtres ; la noblesse se plaint d'être méprisée, & de ce que les dignités, les places sont entre les mains des étrangers ; les vieux Russes s'irritent de ce qu'on prétend leur faire quitter l'habit long & les obliger à se faire raser la barbe. Les strélitzs s'offencent de n'être plus la garde du prince : tous murmurent sourdement, & blâment en secret les actions de leur souverain. On s'assemble, on délibére, & l'on convient de saisir un moment favorable pour assassiner le czar, placer Sophie sur le thrône, exterminer les étrangers, & rétablir les anciens usages : deux strélitzs se chargent du premier de ces crimes ; mais ils ont des remords, &, la veille de l'exécution, ils découvrent la conspiration au prince qui leur accorde leur grace, fait exécuter leurs complices, pardonne à Sophie sa tentative infructueuse, & la fait seulement veiller avec plus d'exactitude.

1698

Après avoir porté la vue sur les premieres années du regne de Pierre premier, l'étonnement redouble lorsqu'on voit un monarque de vingt-cinq ans, fier de ses premiers succès, descendre du thrône, se dépouiller de sa grandeur, voyager chez les nations policées de l'Europe, pour apprendre d'elles par quels moyens il peut parvenir à rendre ses peuples heureux : exemple unique dans les annales du monde. Pierre remet le gouvernement de ses États au boyare Strechnef & au knés Romadonowski; il disperse les strélitzs sur les frontiéres de la Krimée, & charge le général Gordon de veiller avec son regiment à la sûreté de la capitale. Une ambassade composée de M. Lefort, grand-amiral, du comte Golowin, gouverneur de Sibérie, du secrétaire d'État Wolkonstein, du knés Sibirski, & de Mentzikoff, nommé depuis peu chambellan, part de Moscow, avec le czar, comme un simple gentil-homme, sous le nom de Pierre Michaeloff: l'ambassade prend sa route par la grande Novogorod, traverse l'Estonie & la Livonie, provinces pour lors dépendantes de la Suéde, & vient se reposer à Riga, capitale de la derniére. Le comte Dahlberg fit aux ambassadeurs la réception la plus brillante; mais il refusa de leur laisser examiner les fortifications : ce refus, dit-on, irrita le czar, qui en conserva un vif ressentiment contre la Suéde. De Riga on fut à Konigsberg, principale ville de la Prusse Ducale, où l'électeur de Brandebourg n'épargna rien pour faire honneur à son hôte, malgré l'*incognito* qu'il gardait, & pour faire éclater sa magnificence. Ensuite passant par Dantzick, Berlin, Magdebourg & la Westphalie, l'ambassade se rendit à Amsterdam. Pierre y avait devancé ses représentans : logé dans les chantiers de l'amirauté de cette ville, revêtu d'un habit de pilote, il allait visiter chaque jour les parcs de constuction du fameux

village de Saardam, s'instruire avec les ouvriers & travailler assiduement au milieu d'eux. Ces hommes laborieux ne connaissaient le czar que sous le nom de *maître Pierre*, & lorsqu'ils eurent appris quel était leur nouveau compagnon, ils se familiarisérent bien-tôt avec lui. Ce fut à Amsterdam que ce grand homme prit une teinture des sciences, & que les arts perdirent pour lui leur premiére difficulté. Anatomiste avec le célébre *Ruisch*, il étudia la physique naturelle avec le bourguemestre *Vitsen*. Le czar vit à la Haye Guillaume, roi d'Angleterre, & passa peu après à Londres, où Guillaume, qui l'avait devancé, n'épargna rien pour le bien recevoir. Dans cette ville florissante (*n*), Pierre premier continua ses études en grand pour la construction des vaisseaux : il eut le brillant spectacle d'un combat naval, & reçut en présent un yatch de vingt-cinq canons, sur lequel il fit passer à Archangel quelques Anglais qu'il avait attachés à son service. Le célébre Fergusson, Ecossais, excellent géométre, fut du nombre de ces hommes habiles : il apprit le premier aux Russes à faire usage des chiffres arabes (*o*). L'ingénieur Perri abandonna aussi sa patrie pour suivre le monarque des Russes (*p*), qui, après avoir étudié

(*n*) Pierre premier fut à la comédie Anglaise ; il y vit Mademoiselle Groff, & en devint amoureux ; mais cette intrigue galante ne prit point de temps sur ses occupations sérieuses.

(*o*) Avant que Fergusson eût introduit l'usage de l'arithmétique dans les bureaux de finances de la Russie, les commis se servaient de la méthode Tartare de compter avec des boules enfilées dans un fil d'archal ; mais méthode embarrassante, dangereuse & fautive, puisqu'après le calcul, il n'est pas possible de s'assurer de son exactitude par une preuve. Ce fut Fergusson & deux de ses éléves qui établirent l'école de marine, devenue recommandable dans la suite.

(*p*) Quelques négocians Anglais, à la tête desquels se mit l'amiral Carmarthen, donnérent au czar quinze mille livres ster-

la religion Anglicane, les mœurs des Anglais dans toutes les conditions, les ſciences, & les arts dans les cabinets & les atteliers, avec les ſavans & les ouvriers, paſſa par Vienne & retourna à Moſcow pour punir des ingrats qu'il ne cherchait qu'à éclairer & à rendre heureux. Il ſerait poſſible de faire beaucoup de raiſonnemens ſur ce voyage, & de chercher à y découvrir l'origine des troubles qui régnérent dans le nord peu-à-près. Des politiques y verraient ſans doute les premieres ſemences de la diviſion qui régna entre Charles XII & le czar, & la raiſon pour laquelle ce dernier prit ſi vivement le parti d'Auguſte : contens d'eſquiſſer les faits, nous n'oſons pas porter une vue hardie ſur le ſecret des cabinets.

Le retour du czar dans ſes Etats mit fin à la terrible révolte dont nous avons parlé ſous l'année précédente. Le corps des ſtrélitzs, auſſi formidable aux ſouverains Ruſſes que l'a été aux empereurs de Conſtantinople celui des janiſſaires, fut caſſé à perpétuité & ſon nom aboli. Quelques régimens formés des débris de ces ſéditieux furent envoyés ſur les frontiéres, & les familles des coupables paſſérent en Sibérie, dans le royaume d'Aſtrakan & dans le pays d'Aſoph, où elles ſervirent à peupler & à défricher des terres qui manquaient d'habitans & de culture.

Pour faire diverſion aux cruels actes de ſévérité qui venaient de faire trembler la nation, Pierre, à l'inſtar des autres cours de l'Europe, inſtitua cette année l'ordre de S. André : Gollowin en fut le premier chevalier.

ling pour la permiſſion de débiter du tabac en Ruſſie. L'égliſe Ruſſe regardait l'uſage de cette poudre comme un péché énorme, & le patriarche avait proſcrit cet objet de commerce ; Pierre, mieux inſtruit que ſon clergé, leva cette défenſe abſurde, & ſon épargne y gagna.

1699

Le czar avait à cœur l'établissement de sa marine ; il se rend à Véronitz avec un Hollandais nommé Mus, habile marin ; il y construit presque sans aide un vaisseau de guerre, & comme il avait été tambour dans les troupes de terre, il veut être mousse, pour parvenir par degré aux grades de la marine.

Pierre premier perdit cette année le grand-amiral Lefort, qui mourut d'une mort prématurée, à l'âge de quarante-six ans (q). Cet illustre Génevois fut le conseil, l'ami (r), le confident de son maître, & quoique la suite de la vie du czar ait démontré que les grands changemens faits dans l'Empire avaient nécessairement été préparés & exécutés par lui, on ne doit pas refuser à Lefort

(q) A quatorze ans M. Lefort quitta la maison paternelle, où l'on voulait lui faire suivre le commerce. Après avoir servi quatre mois dans la citadelle de Marseille, en qualité de cadet, il passa en Hollande, fit une campagne dans les troupes de cette république, assista au siége de Grave sur la Meuse, où il fut blessé, & s'embarqua en 1675, avec un colonel Allemand, nommé Verstin, qui s'était fait donner, par le czar Alexis, pere de Pierre, une commission de lever quelques soldats dans les Pays-Bas, & de les amener au port d'Archangel. A l'arrivée de cette troupe, Alexis n'était plus, le gouvernement avait changé, & loin de secourir ces étrangers dans leur misere, le gouverneur d'Archangel les menaça de les envoyer en Sibérie. Lefort se sauva à Moscow, où le résident de Danemarck le fit son secrétaire, & cette place le fit connaître du jeune czar Pierre.

(r) Dans le premier voyage que fit Pierre premier, étant un jour à table, il s'emporta avec une si grande fureur contre son favori Lefort, qu'il courut sur lui pour le percer de son épée. Lefort ne marqua aucune crainte & lui représenta doucement combien cette action le dégradait : le czar revint à lui, embrassa son ami, & le pria de lui pardonner cet oubli de lui-même. Pierre disait souvent qu'il voulait réformer sa nation, & ne pouvait se réformer lui-même.

la louange d'avoir confirmé ce prince dans ses bonnes dispositions, & de l'avoir aidé à les faire éclater. Sans l'amiral Lefort, Pierre premier n'aurait peut-etre été connu dans l'Europe que comme un illustre barbare, & les Russes ressembleraient encore aux Huns & aux Esclavons leurs ancêtres. Quoiqu'au comble de la faveur, l'amiral Lefort fut désintéressé, sans ambition & sans intrigues : il mourut pauvre, fut regretté de son maitre & de la nation, qui ne rendit justice à ses rares qualités qu'après sa mort. Lefort n'avait servi que bien peu de temps, & il fut très-bon général. Ses études n'avaient été que superficielles ; mais il avait le talent de bien voir. Admis à la familiarité du souverain, il fit usage de ses talens pour se rendre utile, & la politique, moins que la douceur de son caractère, le soutint contre tous les embûches qu'on dressa pour le perdre. Ses obséques furent magnifiques; le czar y assista, une pique à la main, marchant au rang des lieutenans.

Pour exécuter les grands desseins du czar, il était nécessaire que la Russie n'eût rien à redouter du côté du sultan des Turcs : il envoya cette année un ambassadeur à Constantinople, qui conclut une tréve de trente ans. Ce n'est pas que la Porte ne crût avoir à se plaindre des Russes, qui avaient augmenté les fortifications d'Asoph, & ajoûtaient tous les jours de nouveaux vaisseaux à leur flotte sur le Don ; mais la situation de ses affaires, plus que l'amour de la paix, l'engageoit à se préter à un accommodement.



L'année commençait autrefois chez les Russes au premier septembre, parce que, disaient-ils, Dieu a créé le monde en septembre : le czar ordonna que l'année commencerait au premier janvier, & le peuple fut étonné comment son maître avait pû ainsi changer le

cours du soleil. L'ouverture du siécle fut célébrée par un jubilé, accompagné de grandes solemnités.

Avec ce siécle s'ouvre une scène digne des regards de la postérité la plus reculée. Les Russes avaient autrefois possédé les provinces d'Ingrie & de Carélie, dont les Suédois s'étaient emparés, par le droit de la guerre, du temps des faux Démétrius, & qu'ils avaient conservées par les traités. Ces provinces étaient d'autant plus intéressantes pour le czar, qu'en les recouvrant, il s'ouvrait la communication de la mer Baltique. Il se joint à Auguste, roi de Pologne, qui de son côté veut reprendre, sur les Suédois, la riche province de Livonie. L'instant est favorable, & l'on peut sans crainte attaquer Charles XII, jeune prince de dix-sept ans. Les deux alliés font entrer dans leurs projets Frédéric IV, nouveau roi de Danemarck.

L'armée Russienne, forte de soixante mille hommes, (d'autres disent quatre-vingt mille) traînant après elle cent quarante piéces de canon, se rassemble dans l'Ingrie, & vient mettre le siége devant Narva, petite ville qui n'avait que mille soldats de garnison, commandés par le brave baron de Hoorn. On attaque d'abord le fort d'Iwagorod, & la ville & le fort résistent deux mois à tous les efforts des assiégeans. Pendant ce temps un corps de Russes, qui doit renforcer l'armée du siége, est battu par la garnison de Derpt, près du lac Peypus : les Suédois enlévent le grand étendard de Pleskow : le czar vole à Novogorod pour faire avancer de nouvelles troupes.

Charles XII, menacé par trois ennemis puissans, était descendu inopinément en Danemarck, &, dans le cours de six semaines, il avait forcé Frédéric à signer une paix onéreuse. Il sçait que les Polonais assiégent sa ville de Riga ; il envoie au secours de la place & les assiégeans se retirent : il apprend que le czar attaque Narva ; il part avec quelques troupes, débarque à Bernau en Livonie, s'avance au nord de Revel, bat un corps avancé des Russes, poursuit sa route, accable un

autre corps posté pour l'arrêter, tombe avec neuf mille hommes & dix piéces d'artillerie de campagne sur les retranchemens des Russes, & écrase tout ce qui ose résister. La terreur s'empare des ennemis; les Suédois n'ont que la peine de tuer. Trente mille soldats mettent bas les armes, tous les généraux sont prisonniers (*s*), la victoire est complette, le carnage horrible & le butin immense. Charles XII renvoya la plus grande partie des prisonniers, que le petit nombre des vainqueurs n'aurait pû garder. Une dispute entre le prince de Croy, originaire de Flandres, & le knés d'Olgorucki, l'un général, l'autre commissaire de l'armée, fut une des causes principales de cette effrayante défaite (*t*). Le czar, supérieur aux évenemens, ne perd point courage; il rassemble ses troupes dispersées, & se poste entre le lac Peypus & la riviere de Wolchow, pour couvrir ses Etats, tandis que Charles XII, plus empressé de vaincre & de

---

(*s*) Le czaréwitz Mitteleski, fils du roi de Géorgie, qui était venu implorer la protection du czar pour rentrer dans ses Etats, dont les Géorgiens l'avaient chassé, se trouva à la bataille de Narva, & fut prisonnier des Suédois qui l'envoyérent à Stockholm, où il mourut.

(*t*) Les Russes, consternés de leur défaite, s'adressérent à S. Nicolas leur patron, & un évêque composa la priére suivante, qui fut récitée dans toutes les églises » O toi, qui es notre conso-
„ lateur perpétuel dans toutes nos adversités, grand S. Nicolas,
„ infiniment puissant, par quel péché t'avons-nous offensé dans
„ nos sacrifices, génufléxions, révérences, & actions de gra-
„ ces, que tu nous ayes ainsi abandonnés? Nous avions imploré
„ ton assistance contre ces terribles, insolens, enragés, épouvan-
„ tables, indomptables destructeurs, lorsque, comme des lions &
„ des ours qui ont perdu leurs petits, ils nous ont attaqués,
„ effrayés, blessés, tués par milliers, nous qui sommes ton peu-
„ ple. Comme il est impossible que cela soit arrivé sans sortilége
„ & enchantement, nous te supplions, ô grand S. Nicolas, d'ê-
„ tre notre champion & notre porte-étendard, de nous délivrer
„ de cette foule de sorciers & de les chasser bien loin de nos
„ frontieres, avec la récompense qui leur est due «.

ſe venger que de conquérir, va combattre le roi Auguſte.

1701

» Je ſçais bien, diſait le czar, que les Suédois nous » battront long-temps; mais enfin nous apprendrons à » les battre. Évitons les actions générales avec eux, & » affoibliſſons-les par de petits combats. « Pierre premier court à Moſcow faire fondre du canon; il manquoit de bronze, il fait prendre les cloches des égliſes. Bientôt il a cent gros canons, cent quarante-trois piéces de campagne, depuis trois juſqu'a ſix livres de balles, des mortiers, des obuts; il les envoie à Pleskow.

Il négocie avec le roi de Danemarck, qui s'engage à lui fournir trois régimens d'infanterie & trois de cavalerie: mais l'engagement n'eut pas lieu.

Le roi de Pologne propoſe au czar une entrevue à Birzen, dans la Samogitie: ces deux monarques ſe promettent de ne pas quitter les armes qu'ils n'aient dépouillé le roi de Suéde de tout ce qu'il poſſéde endeçà de la mer Baltique & en Allemagne: Pierre offre des ſubſides, vingt mille ſoldats, & la ceſſion de ſes prétentions ſur la Livonie, qu'on ſe propoſait d'envahir, ſi la république de Pologne veut ſe joindre à ſon roi. Charles XII était déja craint, & la république, en refuſant cette offre, s'expoſa à toutes les horreurs de la guerre civile. Après cette conférence, le czar revole à Moſcow; & pour remplir ſa promeſſe, il fait marcher le prince Repnin avec quatre mille hommes ſur les bords de la Duhna, où les Saxons étaient retranchés.

Cent demi-galères ſont conſtruites ſur les bords du lac Peypus, & autant ſur ceux du lac de Ladoga; elles portent chacune cinquante ſoldats. Le feldt-maréchal Czérémetoff entre en Livonie avec cinquante mille hommes & y fait d'affreux dégâts; un de ſes détachemens bat les Suédois, & le czar, pour déſabuſer & encourager ſes ſujets, qui regardaient alors les Suédois

comme un peuple invincible, fait faire de grandes réjouiſſances à l'occaſion de cette victoire (*u*).

1702

Quarante mille Ruſſes, commandés par le feldt-maréchal Czérémétoff, font une nouvelle irruption en Livonie. On enléve, par une habile manœuvre, pluſieurs quartiers au général Suédois Slippembac; la bataille s'engage, les Suédois ſont battus & les Ruſſes leur prennent quatre drapeaux. Leurs demi-galères ſont victorieuſes ſur le lac Peypus, & elles raménent une frégate Suédoiſe. Le czar en perſonne aſſiége la ville de Derpt; mais Slippembac parait & lui fait abandonner cette entrepriſe. Tandis qu'on ſe bat ſur terre & ſur mer vers la Livonie, l'Ingrie & l'Eſtonie, le czar apprend qu'une flotte Suédoiſe eſt deſtinée pour aller ruiner le port d'Archangel; il s'y tranſporte, prévient la deſcente, trace le plan d'une citadelle, qui doit être nommée la nouvelle Dwina, poſe la premiére pierre, retourne à Moſcow, & de-là vers le théâtre de la guerre: il attaque Nottebourg, dans l'Ingrie, à l'embouchure de la Néva, & change le nom de ce fort en celui de Schluſſelbourg, c'eſt-à-dire Clef. En effet il peut etre

(*u*) Au milieu des ſoins qu'exigeait du czar une guerre commencée malheureuſement, il ne perdait pas de vue le projet de policer ſes Etats & de les enrichir. Un affreux incendie détruit ſon palais du Kremelin & une partie des maiſons de Moſcow: il donne des ordres pour réparer cette perte, & bien-tot la ville eſt rebâtie avec plus de magnificence & de ſolidité. Il fait venir de Pologne & de Saxe à Moſcow des bergers, & des brebis pour en tirer des laines dont on puiſſe fabriquer de bons draps: il établit des manufactures de ſoie, des papeteries. On voit arriver en foule des ouvriers en fer, en laiton, des armuriers, des fondeurs: les mines de Sibérie ſont fouillées, & déja l'on travaille à joindre par des canaux la mer Baltique, la mer Caſpienne & le Pont-Euxin.

regardé comme la clef de l'Ingrie & de la Livonie. Le retour de Pierre dans sa ville capitale fut célébré par une entrée triomphante. Cette politique était bien nécessaire pour exciter l'émulation chez un peuple qui n'avait encore qu'une faible idée de la vraie valeur (x).

Czérémétoff livre bataille au général Slippembac, près de la petite riviere d'Embac, & la gagne. Après cette victoire il s'empare de Mariembourg dans la Livonie, ville célébre, quoiqu'elle n'existe plus, par l'étonnante aventure de l'impératrice Catherine. Les Suédois qui défendaient cette ville se rendirent à discrétion, & soit à dessein, soit par hazard, ils mirent le feu aux magasins. Les Russes, outrés de ce procédé, détruisirent la ville de fond en comble, & emmenérent en esclavage tout ce qu'ils rencontrérent d'habitans. C'est au nombre de ces prisonniers que se trouva Catherine, jeune fille élevée par un ministre Luthérien nommé Gluck : elle étoit née à Rughen, ville d'Estonie, près du lac Worstferi, de paysans vassaux du colonel Rosen. Un sergent de la garnison de Mariembourg l'avait obtenue en mariage, & ce sergent fut tué sur les remparts de la ville le jour même de ses noces. Le général Baur prit Catherine à son service : le prince Mentzikoff la vit & la demanda au général, & le czar Pierre, qui visitait souvent son favori, charmé de la beauté & de l'esprit de Catherine, l'aima, la prit pour sa maitresse & l'épousa peu de temps après. C'est un événement que la fortune & le mérite ne laissent voir que cette fois dans les annales du monde.

(x) Le czar invite par un édit tous les étrangers à venir s'établir dans ses Etats : il promet des privileges & des recompenses. D'autres ordonnances ont pour objet de réprimer le luxe & de policer les mœurs.

1703

Dans le commencement de cette année (y) le czar vint rejoindre ſon armée ſur les frontiéres de l'Ingrie : il fit le dégât juſques ſous les murs de Narva, aſſiégea,

---

(y) Pierre le-Grand (car toutes les nations ſe réuniſſaient pour lui donner ce titre) n'était pas tellement occupé des ſoins que la guerre entraîne après elle, qu'il ne ſongeât à former d'utiles établiſſemens. C'eſt à cette année qu'il faut rapporter celui d'une imprimerie en caractères Ruſſes & Latins, d'où l'on voit deja ſortir des traductions Ruſſes de quelques livres ſur la morale & les arts. Les ecoles de géométrie, d'aſtronomie & de navigation ſont auſſi de cette date : un vaſte hôpital, où l'on fait travailler les vieillards & les enfans, & où quiconque eſt renfermé devient utile à la patrie. Deux vaiſſeaux de quatre-vingts canons ſont conſtruits ſur les chantiers de Veronitz, & ſont deſtines à tenir les Turcs en reſpect ; d'autres ſont bâtis à Olonitz, entre le lac Ladoga & celui d'Onéga. Une manufacture d'armes proſpére dans cette derniere ville. La cour, pendant cet hiver, ne reſpire que la joie ; mais les divertiſſemens mêmes ſont des leçons qui tendent à l'accompliſſement des projets du czar. Il donne à ſes courtiſans le ſpectacle des anciens uſages de la Ruſſie : les habillemens groſſiers & ridicules des Ruſſes du quatorzieme & du quinziéme ſiécle, y ſont portes par les perſonnes les plus conſidérables de l'Empire : les harnois des chevaux, les voitures, les mets, les liqueurs de mauvais goût rappellent ces temps antérieurs, ainſi que l'extravagance de la vieille muſique & de la danſe, tant que dure cette fête : on ne doit omettre aucune des anciennes coutumes & des politeſſes barbares des premiers Ruſſes : ce fameux & inſtructif divertiſſement eſt terminé par le mariage de deux bouffons, qui, malgré les rigueurs de l'hiver, dût être conſommé, ſuivant l'ancienne ſuperſtition, dans le cabinet d'un jardin : ce que l'autorité avait commencé, le ridicule l'acheva. Les Ruſſes n'oſérent plus regretter les plaiſirs & les modes de leurs ancêtres. Il eſt bon de remarquer que quelquefois Pierre premier condamna des perſonnes de ſa cour, coupables de quelque crime, à être bouffons ou *foux* toute leur vie : ce ſupplice doit être bien cruel pour un homme pénétré de remords & qui conſerve encore ſa raiſon.

prit

prit & fit démolir la forteresse de Nyeschantz sur la Néva. Son journal porte que, pour récompense de ce service, *le capitaine des bombardiers fut créé chevalier de l'ordre de Saint-André par l'amiral Gollowin, premier chevalier de l'ordre.* Ce capitaine était le czar lui-même. Pendant que les Russes étaient aux prises avec les Suédois du côté de la mer Baltique, les Tartares de Kasan, traités barbarement par un nommé Sawin, envoyé pour faire des recrûes d'hommes & de chevaux, se révoltent, font beaucoup de ravages, & ne mettent bas les armes que lorsque le czar leur eut promis de les rétablir dans leurs droits & dans leurs priviléges.

Après la prise du fort de Nyeschantz, Pierre le Grand résolut de bâtir sa ville de Péterſbourg sur le golphe de Finlande, à l'embouchure de la Néva : ce fut dans un terrein désert & marécageux qu'il jetta les premiers fondemens de cette seconde capitale de la Russie. Les Suédois vinrent plus d'une fois pour en troubler les travaux : ils furent toujours repoussés. Le Russe infatigable combattit d'une main & remua la terre de l'autre. L'esprit du czar redoublait les forces de l'ouvrier, échauffait le cœur du soldat, & faisait regarder comme facile & sûr tout ce qu'il entreprenait.

Pour éloigner les Suédois de sa nouvelle ville, Pierre le Grand, à la tête de soixante mille hommes, se saisit de la forteresse de Jama, près de Narva, & fait une irruption en Finlande : quatre mille soldats, commandés par le major général Cronhiort, défendaient cette vaste province : ils ne purent résister aux Russes animés par la présence de leur souverain ; mille périrent, & le czar se retira avec beaucoup de prisonniers.

Il n'y avait pas cinq mois qu'on travaillait à Pétersbourg, lorsqu'un bâtiment Hollandais y vint trafiquer : le patron reçut de grandes gratifications, & bientôt les Hollandais apprirent aux autres nations le chemin de ce port.

Le czar envoie au roi de Pologne, son allié, cruel-

lement pressé par les Suédois, douze mille hommes d'infanterie & un subside de trois cent mille roubles : cependant dans ce tems les finances de l'Etat n'allaient pas au-delà de cinq millions de roubles, & Pierre entretenait plusieurs armées, construisait des vaisseaux, fortifiait Novogorod, Plescow, Kiovie, Smolensko, & fondait Pétersbourg. Il dit au Hollandais, Corneille le Bruin, qu'il avait trois cent mille roubles en réserve dans ses coffres, après avoir pourvu à tous les frais de la guerre. On commence les fortifications de Cronslot, qui doit défendre Pétersbourg.

1704

L'ambitieuse princesse Sophie mourut cette année. La passion de regner la porta au crime, & empoisonna des jours qu'elle aurait pu passer dans la gloire & les plaisirs.

Les Suédois font une nouvelle tentative pour ruiner Pétersbourg & la citadelle de Cronslot, fondée dans la mer : ils sont repoussés. Une flotte de brigantins Suédois parait sur le lac Peypus : les demi-galères Russes vont à sa rencontre, l'attaquent & l'enlévent toute entiére : elle portait quatre-vingt-dix-huit piéces de canon : alors le czar ne craint point d'assiéger Derpt & Narva en même temps. Une ruse de guerre, trop négligée sans doute, fait tomber Derpt. Deux régimens d'infanterie sous l'uniforme & avec les drapeaux Suédois, feignent d'attaquer les retranchemens des Russes : la garnison, trompée par l'habillement, fait une sortie vigoureuse : les faux attaquans & les attaqués se réunissent, repoussent les assiégés & entrent avec eux dans la ville ; malgré la valeur du général Slippembac, il fallut se rendre : le czar lui accorda une capitulation honorable & conserva à la ville ses priviléges. Narva fit une plus forte défense : le brave baron de Horn y commandait ; mais enfin elle fut prise d'assaut, & malgré

la févérité des ordres du prince, le foldat Ruffe y commit les plus grandes cruautés. Le czar, l'épée à la main, parcourait toutes les rues pour arrêter le maffacre. Ici il arrachait une mere & un fils enfanglanté à la rage furieufe du foldat, qui ne fe poffédait plus : là il fauvait la pudeur d'une fille ; enfin il vint à bout de faire ceffer le défordre. Ce fut dans cet inftant, qu'arrivé à l'hôtel de ville, il pofa fon épée fur une table, & dit aux affiftans ces paroles à jamais mémorables : » Ce » n'eft point du fang des citoyens de Narva que cette » épée eft teinte ; mais de celui des Ruffes que j'ai » immolés à votre confervation. « Le gouvernement de Narva fut confié à Mentzikoff, devenu prince, avec le rang de général-major. Telle était l'autorité de Pierre le Grand, qu'il avait déja accoutumé fes fujets à voir tout accorder au mérite, & rien à la feule nobleffe.

1705

Les Suédois font quelques defcentes du côté de Péterfbourg, & font toujours repouffés avec perte. Pierre, avec foixante & douze mille hommes, s'avance vers la Lithuanie, & menace Riga ; fon général Czérémétoff eft déja en Curlande, près de Mittau ; mais il eft complettement battu à Gamaver-Hoff par le général Suédois Léwenhaupt, qui, après fa victoire, va fe pofter fous le canon de Riga. Le czar arrive en Curlande ; il fe préfente devant Mittau, la ville fe rend ; mais le château réfifte quelques jours. Lorfqu'on prit poffeffion de ce fort, les foldats Ruffes, commandés pour y refter en garnifon, s'apperçurent que les caveaux où étaient inhumés les grands ducs de Curlande avaient été ouverts, qu'on avoit tiré les corps des tombeaux & qu'on les avait dépouillés de leurs ornemens : ils refuférent de les garder, à moins qu'on ne vînt reconnaître l'état des lieux, & que les Suédois eux-mêmes ne leur donnaffent un certificat comme ils s'avouaient les auteurs

de ce désordre. C'étaient pourtant les mêmes soldats qui avaient marqué le sac de Narva par tant d'inhumanité. Les ordres du czar avaient produit ce changemen Il y eut cette année quelque semence de sédition vers strakan ; mais le calme fut presque aussitôt rétabli.

1706

Le czar, à peine arrivé dans sa capitale, apprend que Charles XII, par-tout victorieux, s'avance du côté de Grodno pour combattre son armée, & qu'Auguste fuit en Saxe avec quatre régimens de dragons Russes : il y court & trouve tous les chemins de Grodno occupés par les Suédois & son armée dispersée. Forcé d'abandonner la Lithuanie, le prince Mentzikoff & le Feldt Maréchal Ogilvi rejoignent les débris de leurs troupes au corps d'armée du czar dans le duché de Smolensko. Peu après le czar tente, mais vainement, de s'emparer de Wibourg sur le golphe de Finlande.

L'évêque de Cujavie arrive auprès du czar de la part d'Auguste pour l'engager à rentrer en Pologne. Mentzikoff y conduit un renfort de vingt mille hommes, avec lesquels il bat les Suédois ; quatre mille ennemis restent sur la place : on fait deux mille cinq cent quatre-vingt-dix-huit prisonniers. Cette bataille, la premiere que les Russes gagnérent contre les Suédois, se donna auprès de Kalish, dans le palatinat du roi Stanislas : Mentzikoff en eut toute la gloire : elle a cela de particulier, qu'elle fut donnée malgré le roi Auguste, qui y combattit avec valeur, dans le moment même qu'il signait un traité avec Charles XII, par lequel il renonçait à la couronne de Pologne & reconnaissait le roi Stanislas que la faction Suédoise venait de faire élire. Ce fut apres cette victoire qu'Auguste livra l'infortuné Patkul (z) à son ennemi mortel Charles XII.

(z) Jean Reinold Patkul, proscrit en Suéde pour avoir sou-

1707

Le czar, indigné de la paix ignominieuse qu'Auguste vient de conclure avec leur ennemi commun, publie des manifestes contre lui : il rassemble cent mille hommes & entre en Pologne ; il veut obliger la nation à choisir un autre roi que Stanislas. Les Polonais éludent les propositions du czar, qui, fatigué de tant de lenteur, reprend la route de la Russie.

Un Français, nommé Morel de Cariere, colonel au service de Suéde, fait de la part du czar quelques propositions de paix à Charles XII : elles sont inutiles, parce que ce monarque insiste sur la démolition de Pétersbourg. Un autre Français, nommé Besseval, envoyé de France à la Cour de Saxe, s'entremet aussi inutilement pour reconcilier ces deux potentats. Le czar se dispose à pousser la guerre avec vigueur ; il fait approcher une armée de Kosaques sous la conduite du fameux Mazeppa (a) leur général. C'est dans ce temps que Charles XII, en refusant toutes propositions de paix, fit dire à Pierre premier, » qu'il traiterait avec lui » dans Moscow « ; & que ce prince répondit : » mon

---

tenu les priviléges de la Livonie, sa patrie, s'était retiré auprès du roi Auguste, qui l'avait nommé général. Après quelques dissensions avec le comte de Flemming, pour lors ministre tout-puissant du roi de Pologne, il avait passé au service du czar, dont il était général & ambassadeur auprès d'Auguste. Il avait éventé la paix honteuse que le ministre ménageait entre la Suéde & la Saxe, & sa pénétration causa sa perte : on noircit Patkul ; on l'accusa de trahir & son ancien & son nouveau maître, & il fut enfermé dans la forteresse de Kœnigstein en Saxe. Lors du traité entre Charles & Auguste, le roi de Suéde exigea que Patkul lui fût livré, & il eut l'inhumanité de le faire rompre comme traître & criminel de lèse-majesté : il n'était coupable que d'avoir servi son pays avec trop de fidélité.

(a) Voyez page 214 des Fastes de la Pologne.

» frere Charles veut faire l'Alexandre ; mais il ne trou-
» vera pas en moi un Darius «.

1708

Pierre-le-Grand, quoique ſupérieur en forces au roi de Suéde, ſe détermine à éviter toutes les affaires générales, & ſe contente de harceler ſon ennemi. Charles XII, avec huit cents gardes, ſurprend le czar dans Grodno, & l'oblige à fuir précipitamment. Pierre, dans ſa retraite, apprend à quel petit nombre de troupes il a eu affaire : il rentre dans Grodno, force la garde Suédoiſe, combat de rue en rue, de place en place ; mais l'armée de Charles XII oblige le czar à ſe retirer une ſeconde fois. Tout était à craindre pour le légiſlateur des Ruſſes ; Charles XII prenait la route de Moscow. Pierre le Grand raſſemble tous ſes corps diſperſés, il quitte les environs de Wilna & ſe retire vers le Niéper. Il traverſe la Lithuanie & va camper à Mohiloff, dans le palatinat de Mſciſlaw. Les Ruſſes ſont attaqués à Holozin, ſur la riviere de Vabis, à quelques lieues du Boriſthéne ; ils s'y étaient retranchés. Charles s'élance dans la riviere, à la tête de ſes drabans ; il range ſon armée en bataille, il attaque ſept fois les retranchemens de l'ennemi, & les Ruſſes ne cédent qu'à la ſeptiéme. Ce n'était plus le temps où cent mille Ruſſes ſe laiſſaient écraſer par huit mille Suédois : il fallait diſputer la victoire. Pierre tombe malade, il ſe fait tranſporter à Smolensko. La force de ſon tempérament, jointe à l'activité de ſon eſprit, lui font bientôt recouvrer la ſanté : il vole à Péterſbourg preſſer l'armement d'une flotte qui doit repouſſer de ce côté les entrepriſes des Suédois ; le Knés Apraxin eſt nommé amiral, & le comte Gollowin eſt élevé à la dignité de chancelier. Pierre retourne à l'armée ; en évitant de combattre, il ruine inſenſiblement l'armée Suédoiſe : les mains pleines d'or, elle ſouffrait la plus grande diſette, &

n'avait d'efpoir que dans les fecours que devait lui amener le brave comte Léwenhaupt, & dans les promeffes du traître Mazeppa. Mentzikoff, à la tête de quelques régimens de cavalerie & de dragons, met en déroute l'armée Suédoife, entre le Borifthéne & la Defna.

Pierre le Grand attaque en perfonne Léwenhaupt, entre le Borifthéne & la Sofia; il avait avec lui vingt mille hommes. Près du village de Lefnaw, qui a donné le nom à cette importante bataille, il défait les Suédois: le lendemain il fond fur eux de nouveau; il leur livre un troifiéme combat & remporte une victoire fanglante, fans avoir pu les rompre. Les Suédois perdirent vingt mille hommes, dix-fept canons, quarante-quatre drapeaux. On fit cinquante-fix officiers prifonniers & environ neuf cents foldats. Toutes les munitions de guerre & de bouche reftérent au pouvoir du vainqueur; mais Léwenhaupt, victorieux malgré fa défaite, réjoignit le camp du roi de Suéde avec les débris de fa petite armée.

Le czar apprend que Mazeppa le trahit, il envoie Mentzikoff, par des détours, fe préfenter devant Bathurin, principale ville de l'Ukraine, où cet hettman a raffemblé de grands magafins pour l'armée Suédoife. Mentzikoff inveftit la place, la preffe, s'en empare & la met au pillage.

Le froid qui fut extrêmement violent à la fin de cette année, força les deux armées à demeurer dans l'inaction pendant quelques femaines.

1709

Le czar envoie vingt mille hommes en Pologne contre les partifans de la Suéde & du roi Staniflas. Il vifite toutes les contrées qui entourent l'Ukraine, fe tranfporte à Afoph & fait réparer le port & la fortereffe de Taganroc: pendant ce temps les armées Suédoife &

Ruſſienne ſe livraient de petits combats, où la premiére avait toujours l'avantage ; mais Pierre le Grand diſait lui-même, » qu'il riſquerait toujours volontiers » dix Ruſſes contre un Suédois «. En effet, il lui était facile de tirer des recrûes de ſes Etats, & l'ennemi ne pouvait en recevoir qu'avec des peines infinies ; & de quatre-vingt mille hommes qui étaient ſortis de la Suéde depuis le commencement de la guerre, à peine en reſtait-il douze mille, qui, joints aux Koſaques de Mazeppa, ne compoſaient que vingt-quatre mille ſoldats effectifs. Dans cette extrémité, ce conquérant aſſiége Pultawa : Mentzikoff, par une manœuvre hardie & (*b*) admirée de Charles XII, fait entrer du ſecours dans la place. Alors Pierre-le-Grand ſe détermine à livrer bataille aux Suédois. Il fait paſſer la riviere de Worskla à ſa cavalerie & ſucceſſivement à l'infanterie, en préſence de l'ennemi, & tire un long retranchement qui ſe trouve achevé en une ſeule nuit, dans la vue d'enfermer l'armée Suédoiſe.

Enfin ce jour arrive, qui devait décider de la réputation des deux plus grands hommes de l'Europe : à ſix heures du matin commença cette ſanglante bataille de Pultawa, qui mit des bornes à la fortune de Charles XII, & qui immortaliſa Pierre le Grand. L'armée Suédoiſe y périt entierement (*c*). Neuf mille deux cent quatre-

---

(*b*) Ce fut à cette occaſion que Charles XII ne put s'empêcher de dire : » Je vois bien que nous avons appris le métier de la » guerre aux Moſcovites «.

(*c*) Pendant la déroute, & lorſqu'à chaque inſtant on amenait quelques priſonniers, le czar diſait aux officiers Suédois : „ ne ver„ rai-je donc pas encore mon frere Charles “ ? Comme on n'en avait aucune nouvelle, on crut, durant quelques heures, qu'il avait été tué. Le czar traita avec beaucoup de bonté les généraux Suédois ; il les admit à ſa table & leur porta la ſanté de ſes maîtres dans l'art de la guerre. Le comte de Reinſchild prit la liberté de lui demander qui étaient ceux à qui il donnait un ſi glorieux titre.

vingt-quatre ſoldats reſtérent ſur le champ de bataille. Le comte de Piper, premier miniſtre, deux ſecrétaires d'Etat, deux du cabinet; le Feldt maréchal Renchild, les généraux Léwenhaupt, Slippembac, Roſen, Stakelber, Creutz, Hamilton, trois aides-de-camp, l'auditeur général de l'armée, cinquante-neuf officiers, l'état-major, cinq colonels, parmi leſquels était un prince de Wirtemberg, & dix-huit mille ſept cent quarante-ſix, tant officiers que ſoldats & domeſtiques, furent faits priſonniers. Environ deux mille hommes échappés du maſſacre ou des fers, paſſérent le Boriſthéne, & accompagnérent Charles XII dans ſa fuite chez les Turcs.

En punition de leur révolte, le czar priva les Koſaques de tous leurs priviléges, & mit l'Ukraine ſur le pied des autres provinces de l'empire. Il part & va dans les environs de Thorn renouveller ſon alliance avec le roi Auguſte, qui proteſte ſolemnellement contre ſon abdication forcée, & renonce à toutes ſes prétentions ſur la Livonie: le général Czéréméroff eſt détaché pour cette province avec un corps d'armée; le prince Mentzikoff rentre en Pologne avec la cavalerie, & Pierre le Grand ſe rend à Warſovie auprès d'Auguſte, & jouit du plus beau de tous les triomphes, celui de recevoir les remerciemens d'un roi à qui il rendait ſes Etats.

Le czar conclut un traité contre la Suéde avec les rois de Danemarck, de Pologne & de Pruſſe. Il voit ce dernier à Marienwerder, & promet de reſtituer la Curlande à Frédéric Guillaume ſon neveu, en faveur du

---

„ Vous, dit-il, meſſieurs les généraux. Votre majeſté eſt donc „ bien ingrate, reprit le comte, d'avoir tant maltraité ſes maî- „ tres". Le czar, flatté de cette réponſe, fit rendre l'épée à ces braves vaincus; mais la plûpart de ces maîtres, au moins les officiers ſubalternes & les ſoldats furent envoyés en Sibérie.

mariage de ce prince avec Anne Iwanowna, fille du feu czar Iwan Alexiowitz.

Pierre le Grand avait donné ses ordres pour rassembler une armée devant Riga, capitale de la Livonie : il va la joindre, commence par bombarder la place, en forme ensuite le blocus, & certain que Riga ne peut lui échapper, il se rend à Péterſbourg, & de-là à Moſcow, pour hâter les préparatifs d'un triomphe, dont il veut étaler la pompe aux yeux de ses sujets.

1710

Cette année commença par la solemnité du triomphe que Pierre le Grand avait ordonné. Cette fête, préparée par une politique nécessaire & réfléchie, était faite pour inspirer des sentimens de grandeur à une nation encore dans l'enfance ; ailleurs elle eût été le comble de l'orgueil. Le czar y parut à son rang de général-major, précédé des prisonniers Suédois, des drapeaux, des étendards, de l'artillerie ennemie & du brancard qui avait porté Charles XII pendant la bataille. A ce triomphe public succéda une cérémonie non moins glorieuse. En 1708, lorsque Pierre était encore malheureux, Matéof, son ambassadeur à Londres, ayant pris congé, se trouva arreté à la requête de quelques marchands, & conduit chez un juge de paix pour sûreté de leurs créances. Monsieur de Widvorth fut envoyé au czar par la reine Anne, pour lui faire des excuses publiques, & commença sa harangue par ces mots : » très-» haut & très-puissant empereur «. Le vainqueur de l'Alexandre du nord méritait bien ce titre ; mais l'Angleterre le lui avait refusé avant la journée de Pultawa.

Au milieu de sa gloire, l'empereur (nous le nommerons désormais ainsi) ne perdait pas un moment. Ses troupes assiégent Elbing, ville Anséatique de la Prusse royale, où les Suédois avaient mis garnison. Les Russes montent à l'assaut, entrent dans la ville, & font

les troupes ennemies prisonniéres de guerre. On y trouve cent quatre-vingt trois canons, & cent cinquante-sept mortiers.

Pierre premier part de Moscow, vient à Pétersbourg, s'embarque sur la flotte qu'il avait fait équiper, côtoye les côtes de la Carélie, & malgré une violente tempête, jette l'ancre devant Wibourg, tandis que des troupes de terre traversent des marais glacés pour lui prêter la main. Wibourg se rend, & la garnison est retenue prisonniere de guerre, contre les articles de la capitulation. Les Russes en usaient ainsi par représailles : ils accusaient les Suédois d'avoir violé le droit des gens en la personne de leur ambassadeur le prince Chilkow, qui avait été arrêté à Stockholm, lors de la déclaration de guerre, avec tous les marchands Russes, qu'on avait condamnés à des travaux pénibles.

Riga, après un siége long, & qui coûte plus de dix mille hommes aux Russes, se rend, & la garnison obtient les honneurs de la guerre. Alors le prince Mentzikoff est nommé généralissime des armées. La forteresse de Dunamunde ne fait qu'une faible résistance : Révet ouvre ses portes ; l'isle d'Œsel dans la mer, qui borde le nord de la côte de Livonie, est soumise avec la même rapidité ; Pernaw ne tient pas plus que le fort de Kexholm en Finlande, & l'empereur voit toute la Livonie sous sa puissance.

Pendant toute cette année Charles XII était à Bender, & de sa retraite il faisait jouer tous les ressorts possibles, pour engager la Porte à déclarer la guerre aux Russes : mais Pierre premier avait répandu de l'argent, & cet argent distribué parmi les avides ministres du Divan lui avait obtenu une tréve ; & Charles XII, au lieu de cent mille hommes qui lui avaient été promis, n'obtint plus que cent cinquante soldats d'escorte pour le conduire sur les frontiéres de Pologne ; faveur insultante, dont il ne voulut pas profiter.

1711

Les flots de la mer ne sont pas plus agités que le Divan l'était alors. Le parti de Charles XII avait été écrasé par l'or des Russes : le célébre Poniatowski, le digne ami du roi de Suéde, remue tous les esprits, fait éxiler le grand-visir, & l'on envoie Tolstoy, ambassadeur de Russie, aux Sept-Tours. Alors le sultan Achmeth III, gagné par les remontrances du kan des Tartares, déclare la guerre à Pierre le Grand.

L'empereur fait avancer vers la Moldavie dix régimens qui étaient en Pologne, & ordonne à son général Czérémetoff de partir de la Livonie avec son corps d'armée : l'amiral Apraxin va commander dans Asoph: un conseil de régence est établi à Moscow. Toutes ces mesures prises, Pierre le Grand déclare impératrice cette jeune personne qui, en 1702, avait été faite prisonniére dans Mariembourg, & à qui on avait donné le nom de Catherine. Le nouvel ettman des Kosaques est chargé de contenir les Tartares. Le hospodar de Valachie, Bassaraba-Brancovan, promet de secouer le joug des Turcs & de se joindre aux Russes. Cantémir, waivode de Moldavie, avait fait les memes promesses, & devait fournir des vivres en abondance. L'empereur part de Moscow, l'impératrice l'accompagne : Czérémetoff, avec son corps d'armée, l'avait devancé jusqu'à Jassi, capitale de la Moldavie, pour soutenir l'exécution des projets de Cantémir. Cantémir en effet publie un manifeste contre l'empire Turc ; mais le hospodar de Valachie abandonne le parti des Russes, & rentre sous la domination de la Porte. Tandis que l'armée Ottamane traverse le Danube, Pierre fait passer le Boristhéne à la sienne, pour dégager le général Czérémetoff, qui, étant campé sur les bords du Pruth, était menacé de se voir enfermé par cent mille Turcs.

Pierre le Grand se rencontra alors dans la cruelle

position où s'était trouvé Charles XII à Pultawa ; trahi par les Moldaves & par les Valaques, sans vivres, sans munitions, & assailli de tous côtés par les Tartares. Il prend le parti de la retraite, & tente d'aller choisir un camp avantageux, en retournant vers Jassi. A peine est-il en marche, que les Turcs tombent sur son arriére-garde. Le régiment de Préobrazinski fait des prodiges de valeur, & arrete l'impétuosité de l'ennemi. On livre un nouveau combat : les Turcs perdent beaucoup de monde, & les Russes ne sont point entamés. Cependant l'armée est enfermée, les vivres manquent & il ne reste plus à Pierre que la ressource d'un combat général ; il s'y détermine, & malgré l'épuisement de ses soldats, il veut au moins mourir avec eux les armes à la main. Catherine ne perd pas courage ; par son conseil, l'empereur députe au grand-visir cinq plénipotentiaires avec des présens, qui conclurent une paix, sinon avantageuse, du moins telle qu'on n'aurait pû l'espérer dans la circonstance où l'on se trouvait. Les Turcs demandérent qu'on leur livrât Cantémir : Pierre répondit en ces termes à son vice-chancelier Shafiroff:

» J'abandonnerai plutót aux Turcs tout le terrein » qui s'étend jusqu'à Cursk : il me restera l'espérance de » le recouvrer ; mais la perte de ma foi est irréparable ; » je ne peux la violer : nous n'avons de propre que l'hon- » neur ; y renoncer, c'est cesser d'être monarque ».

Après la paix jurée (*d*) l'empereur se retira par Jassi

(*d*) Pendant que cette paix se traitait, & avant qu'on eût une réponse formelle du grand-visir, l'impératrice Catherine fit tenir un conseil de guerre en sa présence : dix officiers généraux signérent le résultat suivant.

„ Si l'ennemi ne veut pas accepter les conditions qu'on lui „ offre, & s'il demande que nous posions les armes, & que nous „ nous rendions à discrétion, tous les généraux & les minis- „ tres sont unanimement d'avis de se faire jour au travers des „ ennemis “.

jusques sur la frontiére. Il perdait soixante mille hommes dans cette campagne sans avoir livré de bataille; il devait rendre Asoph, démolir les forts de Tangarok & de Kamienska, & ne s'opposer ni directement ni indirectement au retour de Charles XII dans ses Etats.

1712 (e)

La malheureuse campagne du Pruth avait non-seulement borné la puissance de Pierre-le-Grand, puisqu'elle lui ôta l'empire sur la mer Noire, mais les fatigues avaient considérablement altéré sa santé. On lui conseilla l'usage des eaux de Carelsbad en Boheme; pendant qu'il prenait ces eaux, ses troupes entraient en Poméranie, bloquaient Stralsund, & s'emparaient de cinq petites villes. Il passa ensuite à Dresde où le Czarewitz Alexis son fils l'attendait; il lui destinait pour épouse Charlotte-Christine-Sophie, fille du duc Louis Rodolphe de Brunswick de Wolfembutel, sœur de l'impératrice épouse de Charles VI. Ce mariage fut célébré à Torgau, & jamais union ne fut plus infortunée.

L'empereur, de retour à Pétersbourg, déclara solemnellement son mariage, & Catherine, pour prix d'avoir sauvé son époux & l'armée, fut reconnue publiquement impératrice. Le législateur des Russes partagea ainsi sa couche & son thrône avec une inconnue; mais cette inconnue était une grande femme. On ne peut mieux placer que dans ce lieu le précis de l'histoire du frere de l'impératrice Catherine.

Un envoyé du roi Auguste à la cour de Pétersbourg, en retournant à Dresde par la Curlande, entendit dans un cabaret un homme qui paraissait dans la misére, & qui se plaignait amérement du mépris avec lequel on

(e) Cette année 1712, le sénat de Moscow fut transféré à Pétersbourg.

le traitait. Cet inconnu ajoûta qu'on lui témoignerait plus d'égards s'il pouvait parvenir à se faire présenter au czar, & qu'il trouverait dans sa cour de plus puissantes protections qu'on ne pensait.

L'envoyé interrogea cet homme, & malgré les réponses vagues qu'il en reçut, l'ayant examiné attentivement, il crut démêler dans ses traits quelque ressemblance avec l'impératrice. Il écrivit ce qui lui était arrivé à un de ses amis à Pétersbourg : la lettre tomba entre les mains de l'empereur, qui ordonna au prince Repnin, gouverneur de Riga, de faire chercher cet homme. On le découvrit. Il s'appellait *Charles Scawronski*, fils d'un gentilhomme Lithuanien, mort dans les guerres de Pologne, & qui avait laissé au berceau un garçon & une fille : l'un & l'autre, dénués de tout, n'avaient reçû d'éducation que celle que donne la nature. Scawronski, séparé de sa sœur dès l'enfance, sçavait seulement qu'elle avait été prise dans Mariemboug, & la croyait auprès du prince Mentzikoff, où il supposait qu'elle avait fait quelque fortune.

Suivant les ordres de l'empereur, le prince Repnin, sur quelque délit supposé, fit conduire Scawronski à Riga, & de-là le fit passer avec une escorte jusqu'à Péterbourg. Lorsqu'il fut arrivé, on le remit entre les mains de Shepleff, maître-d'hotel du czar, qui, chargé de l'interroger adroitement, tira beaucoup de lumiéres de ses réponses franches & naives, lui dit que l'accusation intentée contre lui paraissait très-grave, mais qu'il lui faciliterait les moyens d'obtenir justice & de présenter lui-même à sa majesté une requête, qu'il allait faire dresser en son nom.

En effet, l'empereur va dîner le lendemain chez Shepleff : on lui présente Scawronski ; il l'interroge & demeure convaincu, par les réponses qu'il en reçoit, qu'il est le propre frere de l'impératrice. Ne doutant plus de la vérité, le jour suivant, il fit paraître Scawronski, vêtu de ses habits de voyage, devant l'impératrice, &

lui dit » : cet homme eſt ton frere : allons, Charles, » baiſe la main de l'impératrice, & embraſſe ta ſœur ». Catherine émue, s'évanouit, & lorſqu'elle eut repris les ſens, l'empereur ajouta : » il n'y a là rien que de ſimple ; ce gentilhomme eſt mon beau-frere : s'il a du mé- » rite, nous en ferons quelque choſe ; s'il n'en a point, » nous n'en ferons rien ». Diſcours qui dans ſa ſimplicité découvre toute la grandeur d'ame de Pierre premier. Scawronski fut créé comte ; il épouſa une fille de qualité, qui lui donna deux filles, que l'on a vu mariées à deux des premiers ſeigneurs de Ruſſie.

1713

L'année précédente les intrigues du roi de Suéde avaient déterminé la Porte à déclarer la guerre à la Ruſſie. Tout change en un inſtant : l'ambaſſadeur Tolſtoy reprend le deſſus dans le Divan, & ſigne un traité de paix qui doit durer vingt-cinq ans. L'Empereur, tranquille du côté de la Turquie, marche en perſonne au ſecours du roi de Danemarck, ſon allié, attaqué par les Suédois. Il entre dans le Hoiſtein à la tete d'une puiſſante armée, attaque le fameux général Steimbock, le bat près de Frédérickſtadt, & s'empare de cette ville. On bombarde Stétin, qui ſe rend au prince Mentzikoff : le général Ruſſe remet la place entre les mains du roi de Pruſſe, moyennant quatre cent mille écus dont il avait beſoin, pour payer ſes troupes. Pendant que les Ruſſes, conjointement avec les Saxons, font le ſiége de Stralſund, l'empereur retourne à Péterſbourg, monte un vaiſſeau de cinquante canons, ſe fait ſuivre par quatre-vingt douze galères, & cent dix demi-galères, portant ſeize mille hommes ; fait une deſcente à Elſinford, en Finlande, malgré la réſiſtance qu'on lui oppoſe, & s'empare de Borgo, d'Abo, & de la plus grande partie de la côte. Abo avait une aſſez célébre univerſité : Pierre-le-Grand en fit enlever tous les livres, & on les

les transporta à la bibliothéque de Pétersbourg qu'il venait de fonder. Cet infatigable monarque sentait trop l'importance de tenir sa marine sur un pied respectable, pour n'y pas apporter tous ses soins; il l'augmenta considérablement cette année. Douze mille familles étrangères, attirées par ses promesses, vinrent peupler les déserts de la Russie, & par leur industrie, on vit des manufactures s'élever, & les naturels du pays se familiariser avec les arts.

1714

Le prince Galitzin, général Russe, continue la guerre en Finlande : il s'avance d'Elsinford, où l'on avait débarqué, jusqu'au milieu des terres, vers le bourg de Tavasthus, poste qui couvre la Bothnie. Dix mille Suédois gardaient ce défilé : la bataille s'engage. Les Suédois sont entiérement détruits : Galitzin pénétre jusqu'à Vasa, & se rend maitre de quatre-vingt lieues de pays : pour le récompenser de sa bonne conduite & de ses succès l'empereur le nomma gouverneur de Finlande.

Le public politique n'avait pas pénétré l'année derniére par quel motif Pierre le Grand faisait une si considérable augmentation dans sa marine, il en fut instruit au commencement de cette campagne : les Suédois tenaient la mer avec une armée navale qui, menaçant sans cesse les nouveaux établissemens de la Russie, pouvait en arreter le progrès, & ruiner en un jour l'ouvrage de plusieurs années. Pierre rassemble une flotte de seize vaisseaux de ligne & cent quatre-vingt galères propres à manœuvrer, à travers les isles & les rochers de la mer Baltique, du côté de la Suéde. Il porte ses voiles sur l'isle d'Aland & rencontre la flotte Suédoise; il passe à sa vue; ses galères s'ouvrent le passage, sous le canon de l'ennemi : on entre dans Aland, & comme cette côte est toute hérissée d'écueils, il fait transporter à bras quatre-vingt petites galères, par une langue de

terre, & on les remet à flot dans la mer qu'on nomme *Hango*, où étaient ses gros vaisseaux. Erenschild, contre-amiral Suédois, vient reconnaitre ces petits bâtimens, avec ses galères & ses prames; mais il est reçu avec un feu si vif, que soldats & matelots sont tous tués ou blessés & qu'il ne reste plus assez de bras pour manœuvrer: Erenschild lui-meme, couvert de blessures, est obligé de se rendre: les débris de la flotte Suédoise se retirent en désordre, & vont porter la consternation jusques dans Stockholm. La journée d'Aland fut une des plus glorieuses de la vie du vainqueur de Pultawa. Il arrivait à ce point de gloire qu'il avait tant desiré; sa marine guerrière pouvait se mesurer avec celle des anciens maitres de la mer Baltique. Le retour de l'empereur à Pétersbourg fut célébré par un triomphe, & ces fêtes (*f*), (on ne peut trop le répéter,) préparées par

(*f*) Les canons, les drapeaux, les étendards pris dans la conquête de la Finlande, ornerent ce triomphe: on arriva en ordre de bataille. Les vainqueurs passérent sous un arc triomphal, dessiné par Pierre-le-Grand lui-même & decoré de l'emblême de toutes ses victoires; l'amiral Apraxin marchait à leur tête, l'empereur suivait comme contre-amiral, & ap[illegible] lui tous les autres officiers, selon leur rang. Ils furent présent[illegible]-czar Romanodowski, qui, dans ces cérémonies, était ch[illegible] représenter le maitre de l'Empire. On distribua aux officiers des m[illegible]les d'or, & les soldats & les matelots en reçurent d'argent. Pierre-le-Grand, en récompense de ses services, fut créé vice-amir[illegible] par le vice-czar: ensuite il prononça le discours suivant, bien digne de passer a la postérité.

„ Mes freres, est-il quelqu'un de vous qui eût pensé il y a vingt „ ans, qu'il combattrait avec moi sur la mer Baltique, dans des „ vaisseaux construits par vous-mêmes, & que nous nous serions éta- „ blis dans ces contrées conquises par nos fatigues & par notre cou- „ rage? ... On place l'ancien siege des sciences dans la Grece; „ elles s'établirent ensuite dans l'Italie, d'où elles se repandirent „ dans toutes les parties de l'Europe: c'est à present notre tour, „ si vous voulez seconder mes desseins, en joignant l'etude a l'o- „ béissance. Les arts circulent dans le monde, comme le sang

les mains de la politique, furent toujours d'utiles leçons pour tous les ordres de l'Etat.

Entre les édits de cette année, on en trouve un de la plus grande importance : cet édit autorise tout pere de famille à nommer pour son héritier son fils ainé, ou tel autre qu'il lui plaira de choisir.

1715

Pierre le Grand se trouva cette année au comble de la gloire. Satisfait d'avoir conquis la Livonie, l'Estonie, la Carélie, l'Ingrie, qu'il regardait comme des provinces de son empire, il contemplait avec joie sa marine guerriere, le fruit de ses travaux, devenue en moins de douze années, capable d'en imposer aux puissances maritimes de la mer Baltique. Maitre de toute la Finlande, dont le prince Galitzin venait de lui soumettre les deux derniéres forteresses au pouvoir des Suédois (Vasa & Cajanembourg), ce gage lui préparait une paix honorable & avantageuse, à laquelle il songeait déjà. Tranquille du côté de la Turquie, rien ne genait l'exécution de ses desseins. La Suéde humiliée, tous les

„ dans le corps humain ; & peut-être ils établiront leur empire „ parmi nous pour retourner dans la Gréce, leur ancienne pa- „ trie. J'ose espérer que nous ferons un jour rougir les nations „ les plus civilisées, par nos travaux, & par notre solide „ gloire «.

Quelle éloquente harangue, dans la bouche sur-tout d'un monarque victorieux, fondateur & législateur de son empire !

Ce fut dans cette fête que fut institué l'Ordre de Sainte-Catherine, qui est commun aux seigneurs ainsi qu'aux dames, en l'honneur de l'impératrice Catherine ; la marque de cet Ordre est de porter un large ruban blanc sur l'épaule droite, en echarpe, au bout duquel pend une médaille garnie de diamans, qui représente l'image de Sainte Catherine : sur le côté gauche, on porte une étoile en broderie, au milieu de laquelle est une croix, avec cette devise : *par l'amour & la fidélité.*

princes du Nord étaient ses alliés ou ses créatures. Dix-huit mille Russes en Pologne contenaient les ennemis du roi Auguste, dissipaient les confédérations, & enchaînaient ce que les mécontens de cette orageuse république appellent abusivement leur liberté. Sans inquiétude sur le dehors, il jetta quelques regards sur les affaires de l'intérieur de l'empire, que cependant il n'avait jamais trop négligées, pendant les campagnes précédentes.

L'amiral Vander-Cruys, Hollandais, & quelques autres officiers de marine qui avaient rendu de très-importans services, sont accusés de n'avoir pas fait leur devoir dans la derniére descente en Finlande; Pierre le Grand les relégue dans les déserts de la Sibérie.

Plusieurs seigneurs, chargés de l'administration des finances, se trouvent accusés de vexations & d'extorsions; une chambre de justice de nouvelle création les juge, & quelques-uns périssent dans les supplices. Chaque jour offre d'importans réglemens pour la marine, pour les troupes, pour le commerce. L'empereur compose lui-même un Code militaire. Il fonde l'académie de marine de Péterfbourg, & tandis qu'il fait lever une carte générale de l'empire, on bâtit le château & l'on trace les jardins de Peters-Hoff, près de Péterfbourg.

Pendant ce temps les Danois & les Hanovriens, alliés de la Russie, formaient le blocus de Wismar, place située dans le Meklembourg, sur un golphe de la mer Baltique: l'empereur y fit passer vingt mille hommes pour presser ce siége; mais à leur arrivée les Hanovriens s'étaient déja rendus maîtres de la ville: cet incident ne laissa pas de refroidir le zéle de Pierre premier pour la cause commune. Outre qu'il comptait faire de Wismar un port de retraite pour ses vaisseaux dans les occasions, son dessein était de le restituer au duc Charles Léopold de Meklembourg Schwerin, en lui accordant en mariage la princesse Catherine, fille aînée du feu czar Iwan Alexiowitz. Ce mariage projetté ne tarda pas à etre célébré à Dantzick, en présence de toute la

cour de Pologne : & ce qu'il y eut de singulier au milieu des fetes qu'occasionna cette alliance, c'est que l'empereur sortit secrettement de la ville pour se rendre à Konigsberg, où quarante-cinq de ses galéres venaient d'aborder ; qu'il les fit approcher de Dantzick, & força cette ville de lui fournir une somme de cent cinquante mille écus, sous prétexte qu'elle devait contribuer aux frais de la guerre contre la Suéde.

Cette année, l'impératrice Catherine accoucha d'un prince, qui eut pour parreins les rois de Danemarck & de Prusse : mais la joye dont fut pénétrée la cour de Russie, au moment de cette naissance, se changea bientôt en tristesse par la mort du jeune prince.

La princesse, épouse du czarowitz Alexis, met au monde un prince, qui reçoit au baptème le nom de Pierre, & à qui l'empereur donne le titre de Grand-Duc : elle ne survécut pas long-temps à sa délivrance. Née douce & vertueuse, elle ne put réformer le caractère dur & sauvage du czarowitz, & mourut âgée de vingt & un an, avec résignation, après avoir été, peut-être, la plus malheureuse épouse de l'univers.

1716

Enfin, après cinq années & quelques mois de séjour dans la Turquie, Charles XII était revenu dans ses Etats, & quelle que fût la déplorable situation de ses affaires, il ne désespérait pas de les rétablir & de se venger de ses ennemis. Pendant que ce prince rassemblait avec beaucoup de peine une armée de 35000 hommes, le roi de Danemarck qui craignait avec raison que cet orage ne tombât sur lui, voulut le prévenir, & se prépara à faire une descente dans la Scanie. Seul, il ne se croyait pas assez rédoutable contre un guerrier qui, hors la journée accablante de Pultawa, s'était toujours montré supérieur à ses défaites : il chercha à s'étayer des armes de la Russie. Pierre le Grand entreprenait

alors de nouveaux voyages, & se trouvait à Hambourg : le roi de Danemarck s'y rendit, & sçut l'engager à lui fournir des troupes & des vaisseaux contre leur ennemi commun. En conséquence de cette promesse, l'empereur fit avancer sa flotte jusqu'à Coppenhague ; mais sa politique ne lui permettant pas d'employer ses forces à augmenter la puissance du monarque Danois, il agit avec lenteur, opposa des obstacles, fit naître des difficultés, & finit par se désister de l'entreprise sur la Scanie. Le roi de Danemarck, fatigué du séjour des Russes dans son royaume, conçut des soupçons, sépara ses troupes de celles de l'empereur, & se mit en état de défense. Cette mésintelligence entre Pierre le Grand & le roi de Danemarck fut aisément apperçue par le trop célébre baron de Goertz, ministre & confident de Charles XII. Cet habile politique ne vit aucune impossibilité à négocier la paix entre son maître & le législateur de la Russie. En effet Pierre le Grand se laissa persuader ; il retira ses troupes du Danemarck ; mais il les fit hiverner dans le Meklembourg, sous le léger prétexte d'ajuster les différends survenus entre le prince & la noblesse du pays.

Les Tartares firent, cette année, une invasion dans le royaume de Kasan, & emmenérent avec eux sept à huit mille esclaves. Six cents dragons Suédois, prisonniers des Russes, sont armés ; ils poursuivent ces brigands, les atteignent & les taillent en piéces. Quinze cents chevaux & un butin considérable furent la récompense de la valeur des Suédois. Le fils du kan des Tartares fut pris & pendu sur le champ.

Pendant ce temps l'empereur, accompagné de l'impératrice Catherine, avait été à Coppenhague, à Lubeck, à Schwerin, à Neustadt, à Averlberg, où il vit le roi de Prusse; il passa ensuite à Hambourg, à Altena, à Stad, à Breme, & de-là à Amsterdam. Pierre le Grand fut reçu dans cette premiere ville de la Hollande avec une espéce d'idolâtrie par ce peuple commerçant :

il fut visiter cette petite chaumiere de Saardam, où il avait appris l'art de construire des vaisseaux : elle était changée en une maison agréable, & subsiste encore sous le nom de la maison du prince.

1717

L'impératrice, fort avancée dans sa grossesse, était restée malade à Schwerin : sitôt qu'elle fut rétablie, elle se mit en route pour aller rejoindre son époux en Hollande : les douleurs de l'enfantement la surprirent à Wesel, où elle acoucha d'un prince qui ne vécut qu'un jour. Tout est extraordinaire & éloigné de nos mœurs dans ces illustres personnes. Au bout de dix jours, Catherine arrive à Amsterdam.

Le baron de Goertz, dont nous venons de parler, ébranlait alors l'Europe par ses intrigues : d'accord avec le fameux cardinal Albéroni, ministre tout-puissant en Espagne, il prétendait non-seulement terminer par une paix solide la guerre entre la Suéde & la Russie, mais encore rétablir Stanislas sur le thrône de Pologne, arracher au roi d'Angleterre Georges premier, Brême & Verden, & peut-etre même le chasser du thrône, pour y placer le prétendant à la couronne. Tout semblait favoriser cet étonnant projet. Albéroni promettait de fournir des sommes considérables : Goertz courait des bords de la mer Baltique en Espagne, & d'Allemagne en Flandres, en Lorraine, en Hollande, & par-tout il excitait les ennemis du roi Georges, & échauffait le zèle des partisans du fils de Jacques II. Il ne craignait pas d'engager Charles XII à céder beaucoup à son rival Pierre le Grand, pour reprendre tout le reste sur ses ennemis, & pouvoir en liberté faire une descente en Ecosse. De son côté Albéroni voulait frustrer le roi d'Angleterre des secours que la France ne manquerait pas de lui envoyer, & dès-lors il ménagea une conspiration contre le petit-fils de Louis XIV, régent de ce

royaume. Jamais trame n'avait été ourdie avec plus de ſecret, & jamais projet dans toutes ſes parties n'avait fait eſpérer une plus heureuſe réuſſite. Pierre le Grand, ſans le connaître entierement, en attendait l'iſſue. Un paquebot Suédois, qui portait des lettres en Hollande, eſt forcé par la tempête de relâcher en Norvége : les lettres ſont priſes : on les ouvre, & l'on voit avec étonnement qu'une grande révolution ſe prépare. La cour de Coppenhague communique ces lettres à celle de Londres. On arrête le miniſtre Suédois Gillembourg, & ſes papiers laiſſent appercevoir qu'il a des correſpondances avec les Jacobites. Goertz & ſon ſecrétaire Stank ſont mis en priſon en Hollande, & ces plénipotentiaires de Charles XII ſont interrogés comme des criminels, l'un à Londres, les autres à Arnheim. L'Europe entiére cria à la violation du droit des gens. En vain on voulut connaître le ſecret de la conſpiration; on s'aſſura qu'elle exiſtait, on n'en put découvrir ni l'objet ni les détails. Au bout de ſix mois Goertz & Gillembourg furent remis en liberté. Charles XII, contre ſon caractère, uſa de diſſimulation, & n'avoua ni ne déſavoua ſes miniſtres, & Pierre le Grand ſe contenta de faire publier un mémoire, pour ſe diſculper auprès du roi d'Angleterre, qui feignit d'en etre ſatisfait.

Pierre-le-Grand effectua, cette année, le deſſein qu'il avait de voir la France, où il fut reçu comme il devait l'être. Le maréchal de Teſſé fut au-devant de lui juſqu'à Beaumont, & le conduiſit au vieux Louvre, où on avait préparé le grand appartement pour lui & pour ſa ſuite; mais il refuſa de s'en ſervir, & fut loger à l'hôtel de Leſdiguiére, chez le maréchal de Villeroi. Le régent de France vint le ſaluer, & le ſur-lendemain le roi, encore enfant, lui rendit viſite. Le corps de ville lui préſenta ſes reſpects, & il alla le jour ſuivant voir le roi, dont la maiſon était ſous les armes. On n'épargna rien pour rendre agréable à ce monarque le ſéjour de

Paris. Le duc d'Antin lui donna une ſuperbe fête à ſa maiſon de Petitbourg, & il ne fut pas peu ſurpris lorſqu'à la fin du repas il vit ſon portrait placé tout d'un coup dans la ſalle. Il va viſiter la monnoie où l[illegible]e les médailles; on en frappe devant lui, il [illegible]e une; il s'empreſſe de la ramaſſer, il la re[illegible] voit gravé, avec une renommée ſur le reve[illegible] un pied ſur le globe, & ces mots de Virgile ſi convenables à Pierre le Grand : VIRES ACQUIRIT EUNDO. Il viſite les académies; à celle des ſciences, il corrige de ſa main pluſieurs fautes de géographie dans les cartes qu'on avait faites de ſes Etats, & ſur tout dans celles de la mer Caſpienne. Il viſite les cabinets des curieux; il entre dans tous les atteliers des artiſtes, & s'entretient avec eux. Il admire l'hôtel royal des Invalides; il aſſiſte à une ſéance du parlement : on plaide une cauſe devant lui, & monſieur de Lamoignon, avocat général, après les plaidoyers des deux avocats, fait l'éloge de ce monarque, & conclut à ce que la cour conſigne dans ſes regiſtres l'honneur que ce grand prince fait au parlement. Il va à la Sorbonne; on lui fait remarquer le tombeau du fameux cardinal de Richelieu, ce miniſtre qui rendit à la France ſa gloire perdue après la mort de l'immortel Henri IV : » ah ! s'écria-t-» il, en embraſſant ſa ſtatue, grand homme ! je t'au-» rais donné la moitié de mes Etats, pour apprendre » de toi à gouverner l'autre «. Ce fut pendant cette viſite que la Sorbonne préſenta à Pierre le Grand un mémoire pour la réunion des deux égliſes (*g*).

(*g*) La démarche de la Sorbonne n'eut point d'effet : Pierre-le-Grand reçut leur mémoire avec bonté, & lorſqu'il fut de retour dans ſes Etats, il le communiqua aux évêques de Ruſſie, avec ordre d'y répondre : ils y repondirent en effet. Ils diſent dans leur lettre, » que pour traiter une affaire de cette importance, il eſt » neceſſaire qu'ils conſultent les evêques Grecs avec leſquels ils

Ce prince, avant de partir de Paris, avait proposé au duc régent que la France se rendît médiatrice entre la

---

» sont unis, & principalement les quatre patriarches de l'Orient ; » qu'il est encore nécessaire de tenir un concile général, ou du » moins des conférences autorisées par les deux églises : que les » théologiens pourront agiter de part & d'autre les questions pré- » liminaires «. C'était se réserver des obstacles pour arrêter l'union.

Il s'est fait depuis plusieurs tentatives pour réunir les deux églises. Clément XI proposa au général des Dominicains d'envoyer en Russie quelques religieux de son Ordre pour travailler à ce grand ouvrage ; mais le projet ne fut point exécuté, sans qu'on en sache la cause.

Les docteurs de Sorbonne voulurent entamer des conférences sur les lieux, ils profitèrent du voyage que fit en Russie M. Jube, curé d'Asnieres, en qualité de précepteur des enfans & aumônier de la princesse Galitzin, femme du prince Sergi Dolgorowki, qui avait embrassé la religion Catholique en Hollande. On tint en effet des conférences ; mais les troubles qui suivirent la mort de Pierre premier, obligérent le curé de se sauver du pays avec précipitation.

Benoit XIV, à l'avénement de son pontificat, écrivit à l'impératrice Elisabeth, pour favoriser cette réunion : elle lui répondit qu'elle ne pouvait rien faire que de concert avec les évêques d'Orient.

Des objets de politique s'opposent à la confection de ce grand ouvrage.

Une preuve bien certaine du peu de disposition que le clergé de Russie voulait apporter à la réunion, c'est que lorsque Pierre-le-Grand ordonna aux évêques de sa communion de répondre à la lettre des docteurs de Sorbonne, ils marquérent beaucoup de craintes, & que pour les dissiper, il institua la fête comique de conclave, dont on ne peut se dispenser de parler, car tout est précieux & politique dans les moindres actions de ce monarque. Il y avait alors à la cour un vieux fou, nommé Jotof, qui, parce qu'il avait appris à écrire à Pierre, s'imaginait pouvoir aspirer aux plus importantes places : l'empereur le créa knés papa, avec deux mille roubles d'appointemens, & lui assigna une maison à Péterfbourg dans le quartier des Tartares : des bouffons l'y

Russie & la Suéde ; que les deux Empires fissent un traité d'alliance offensive, dans lequel on ferait entrer l'Espagne. Le duc d'Orléans consentit seulement à un traité d'alliance défensive, auquel le roi de Prusse accéderait. Ce traité qui regardait encore moins le commerce que la paix du Nord, & dans lequel le roi de France & l'électeur de Brandebourg acceptérent le titre de médiateurs, fut signé à la Haye, quelque temps après, par l'ambassadeur de France Châteauneuf.

Pendant le séjour de l'empereur à Paris, l'impératrice Catherine s'était retirée à Wésel. L'embarras du cérémonial l'avait empêchée d'accompagner son époux. Ils partirent ensemble, pour retourner dans leurs Etats. L'empereur vit Goertz dans sa route, & ce grand politique chercha à lui prouver qu'il serait très-facile d'écarter tous les obstacles qui pouvaient retarder la conclusion de la paix entre la Russie & la Suéde : il proposa le mariage de la fille de sa majesté avec le duc de Holstein, & lui fit entrevoir que le duc pourrait lui céder ses Etats, moyennant un équivalent, & qu'alors devenu membre de l'empire d'Allemagne, lui ou ses descendans pourraient un jour parvenir au thrône impérial. Ces idées flattaient l'ambition de Pierre le Grand :

---

installérent en cérémonie. quatre bégues le haranguérent. Ce nouveau Pontife crea des cardinaux, & fit des processions. Après la mort de Jotof, un officier nommé Butturlin succéda à ce pape ridicule. Cette même fête s'est renouvellée trois fois à Péterbourg & à Moscow. On peut ajoûter qu'à la cérémonie du mariage de Jotof, quatre vieillards décrépits conduisaient la mariée ; quatre des plus gros hommes de Russie servaient de coureurs. La musique était placée sur un char conduit par des ours qu'on piquait avec des pointes de fer, & dont les affreux mugissemens se mêlaient avec le son des instrumens : un prêtre, aveugle & sourd, bénit les mariés, les lunettes sur le nez ; en un mot tout fut analogue à la bouffonnerie de ce divertissement. Nos anciennes fêtes des foux étaient-elles plus raisonnables ?

mais il fut aſſez maître de lui pour attendre que le tems d'éclater fût arrivé. Il uſa d'auſſi grands ménagemens, lorſque le duc d'Ormond voulut ſe rendre à Péterſbourg, pour lui propoſer le mariage du prétendant avec Anne Iwanowna ſa niéce, veuve de Frédéric Guillaume, duc de Curlande : il ordonna à ce miniſtre de s'arrêter à Mittau.

1718

Les projets du baron de Goertz s'approchaient de la réuſſite. On avait déſigné l'iſle d'Aland pour tenir les conférences, & les plénipotentiaires des deux Puiſſances venaient de conclure un traité d'alliance, qui ſemblait devoir changer la face de l'Europe, lorſqu'on apprit que Charles XII avait été tué d'un coup de fauconneau au ſiége de Frédérichshall en Norvége. Sur le champ le baron de Goertz fut arrêté & ſacrifié à la haine publique, pour avoir trop bien ſervi les paſſions de ſon maître. Pierre-le-Grand, qui s'était rendu à Abo avec ſes galères & ſes gardes, afin d'être plus à portée des conférences, revint à Péterſbourg.

1719

Nous voilà arrivés à la terrible époque de la condamnation du czarowitz Alexis, dont les politiques ont cherché, avec tant de ſoins, & peut-être vainement, à démêler les circonſtances.

En 1689, Pierre premier avait épouſé Eudocie Fœdorowna Lapukin, qui lui avait donné Alexis Pétrowitz. Cette princeſſe, imbue de tous les préjugés de ſon pays, & d'un caractère ſuperſtitieux, ne ceſſait de s'oppoſer aux nouveautés intéreſſantes que le légiſlateur de la Ruſſie s'efforçait d'introduire pour le bonheur de ſes peuples. Fatigué de ſes plaintes continuelles qui encourageaient les partiſans des anciens uſages, le

jeune monarque se détermina à répudier son épouse en 1690, & à l'enfermer dans un couvent à Susdal, où il lui fit prendre le voile sous le nom d'Héléne.

Le czarowitz Alexis, né en 1690, sembla apporter en naissant le caractère qui avait causé les malheurs de sa mere. Livré aux pernicieuses insinuations des prêtres de sa religion, il osa murmurer ouvertement contre les innovations de son pere : le mariage de l'empereur avec Catherine, & les enfans qu'elle lui donna, ajoûtérent encore à l'aigreur de son esprit : cependant Pierre-le-Grand, pour ramener son fils à des sentimens plus raisonnables, le plaça, pendant une année, à la tête de la régence, le fit voyager, & le maria ensuite à la princesse de Brunswick, qui, minée par le chagrin, mourut en 1715. Alexis alors ne mit plus de bornes à ses débauches ; entouré de malheureux conseillers, & dans les bras de sa concubine Aphrosine, jeune Finlandoise, il acheva d'irriter son souverain. Pierre, ayant perdu sa belle-fille, & sentant avec douleur que tout le fruit de ses travaux allait être perdu, si son fils ne se corrigeait pas & régnait après lui, prit la résolution de lui écrire une lettre qui finissait par ces mots remarquables : » J'attendrai » encore un peu de temps pour voir si vous voulez » vous corriger ; sinon, sachez que je vous priverai de » la succession, comme on retranche un membre inu- » tile. N'imaginez pas que je veuille vous intimider, » ne vous reposez pas sur le titre de mon fils unique ; car » si je n'épargne pas ma propre vie pour la patrie & » pour le salut de mes peuples, comment pourrai-je » vous épargner? Je préférerai de les transmettre plutôt » à un étranger qui le mérite, qu'à mon propre fils » qui s'en rend indigne «. Alexis, à toutes les remontrances de son pere, n'opposa qu'une hypocrite dissimulation & une envie extreme de se faire moine. Ce fut vers ce temps que l'empereur & son épouse partirent pour Coppenhague. Le czarowitz saisit cette absence

pour conſulter ſes favoris, qui ne voyant nul moyen d'exciter une révolte dans l'Empire, lui conſeillérent d'aller ſe remettre entre les mains de l'empereur Charles VI ſon beau-frere, juſqu'à la mort de Pierre-le-Grand (*h*). Il partit, ſous prétexte de ſe rendre à Coppenhague, arriva à Vienne, où la politique ne permit pas de le garder, & fut enſuite ſe cacher à Naples,

---

(*h*) On peut, ſans crainte, rapporter à la ſuperſtition la conduite d'Aléxis, ſa mort, & celle de ſes complices; & l'expreſſion qui ſe trouve dans une des lettres de l'empereur à ſon fils; » ces longues barbes pourront vous tourner à leur fantaiſie «, en eſt une preuve aſſez convaincante. Entre les prêtres & les mécontens attachés à l'ancienne barbarie, était Dozithée, évêque de Roſtow; il ſuppoſa que S. Demétrius lui était apparu, & qu'il lui avait annoncé de la part de Dieu, que Pierre n'avait pas plus de trois mois à vivre; qu'Eudocie, religieuſe, ſous le nom d'Héléne, ainſi que la princeſſe Marie, ſœur de Pierre, devait monter ſur le thrône, & régner conjointement avec ſon fils Alexis. Eudocie & Marie crurent l'impoſture. Hélene quitta dans ſon couvent l'habit de religieuſe, ſe fit traiter de majeſté, & fit retrancher des prieres publiques le nom de Catherine: la treſoriére du couvent voulut s'oppoſer à cette entrepriſe: Eudocie répondit: » Pierre a puni les ſtrelitzs qui avaient outragé ſa mere; mon fils » Alexis punira quiconque aura inſulté la ſienne «. Elle s'aſſure d'un officier nommé Etienne Glébo, elle en fait l'inſtrument de ſes deſſeins & ſe l'attache par ſes faveurs. Glebo annonce dans Suſdal & aux environs, la mort de l'empereur; mais les trois mois ſont déja écoulés, & Pierre premier vit encore. Eudocie ne manque pas d'accabler l'évêque de reproches. » Les péchés de mon pere, » dit l'hypocrite Dozithée, en ſont cauſe; il eſt en purgatoire, » & il m'en a averti «. Auſſi-tôt Eudocie fait dire mille meſſes des morts. Au bout d'un mois l'évêque vient dire que ſon pere à la tête hors du purgatoire; un mois après, qu'il n'en a plus que juſqu'à la ceinture, enfin, qu'il n'y tient plus que par les pieds: que bientôt les pieds ſeront degagés, & qu'alors Pierre Alexiowitz mourra. Ce fut ſur la foi de ces impertinentes prediĉtions que le czarowitz s'évada pour aller attendre dans le pays étranger la mort de ſon pere. Dozithée & Glebo périrent par la main du bourreau. La princeſſe fut enfermée à Schluſſelbourg, & Eudocie transferée priſonniére dans un autre couvent.

avec ſon confeſſeur, ſon écuyer, ſon maître-d'hôtel, un Polonais qui lui ſervait d'interpréte, la Finlandoiſe ſa concubine & quatre domeſtiques. Pierre-le-Grand, inſtruit de l'évaſion de ſon fils & du lieu de ſa retraite, envoya Tolſtoy & Romanzoff pour le ramener. Il arrive: on ſonne la groſſe cloche de Moſcow: les troupes ſont ſous les armes: les boyares, les miniſtres, le clergé ſont aſſemblés; Alexis eſt conduit ſans épée devant ſon pere; l'empereur le déclare indigne de régner, & lui fait ſigner & l'aveu de ſes fautes & ſa renonciation au thrône. Toute l'aſſemblée ſigne un ſerment par lequel elle promet de ne jamais ſoutenir les prétentions du czarowitz. Ces actes furent encore lus publiquement dans la cathédrale: ſans doute ils n'auraient été d'aucune valeur en d'autres pays; mais en Ruſſie, comme chez les anciens Romains, tout pere avait le droit de priver ſon fils de ſa ſucceſſion, & ce droit devenait plus fort entre les mains d'un ſouverain tel que Pierre premier.

Il était bien naturel de croire que l'empereur, content d'avoir privé ſon fils de la couronne, lui laiſſerait la vie; mais Mentzikoffff, ennemi déclaré du czarowitz, & l'impératrice Catherine, redoutant qu'après la mort de ce légiſlateur, l'infortuné Alexis ne trouvât des partiſans, & ne prétendit, malgré ſa renonciation, monter ſur le thrône, à l'excluſion du prince Pierre Pétrowitz, fils de Catherine, ne ceſſérent, dit-on, d'exciter ce ſouverain, naturellement vindicatif, à prendre le parti le plus violent. En effet, il fit inſtruire le procès de ſon fils, & ſes juges le condamnérent à la mort, en le recommandant à la clémence de ſon pere. Lorſqu'on lut ce terrible arret au czarowitzs, il tomba dans d'affreuſes convulſions, dont il mourut peu de jours après. Aucun auteur ne pourra affirmer ſi la crainte du ſupplice a abrégé la vie de ce prince, ou s'il eſt mort par l'effet d'un poiſon qui lui fut donné, ou par quelqu'autre cauſe inconnue. On ne peut

que se tromper en formant des conjectures.

Cette année, qui éclaira la condamnation d'Alexis; fut en même temps celle où l'empereur avança le plus l'exécution de ses grands projets de réforme. Il établit un lieutenant, qui eut l'inspection de la police générale de l'Empire. Des édits sévéres contre les mendians de profession purgérent les grandes villes de cette paresseuse vermine. Les poids & les mesures furent rendus uniformes, ainsi que les loix : on taxa les denrées de premiére nécessité. Les rues furent pavées : on connut l'usage des pompes pour les incendies, celui des moulins à poudre, à grains, à scie. Un tribunal de commerçans, mi-parti nationaux & étrangers, fut établi ; on vit réussir une manufacture de belles glaces, & une autre de tapisseries de haute-lisse, sur le modèle de celle des Gobelins ; il eut bien tot des filieries d'or & d'argent : enfin tout était à faire, lorsque Pierre premier monta sur le thrône ; & le Russe, à sa mort, disputa d'industrie & de talens avec les nations les plus éclairées.

1720

Eléonore Ulrique venait de monter sur le thróne de Suéde, par la mort de Charles XII. Elle trouva son royaume épuisé d'hommes, d'argent, de vaisseaux, & sur le point de succomber sous les attaques de plusieurs ennemis, dont le plus dangereux était sans contredit Pierre-le-Grand. Dans cette extrémité, elle preta les mains à un accommodement avec les rois de Prusse & d'Angleterre, & crut par ce moyen engager les Russes à conclure une paix solide. L'empereur ne s'effraya pas à la vue de ces nouveaux ennemis, & peu intimidé de l'apparition d'une flotte Anglaise dans la mer Baltique, il ordonna à la sienne de sortir de ses ports, & de tenter une descente sur les côtes de Suéde. Elle eut le sucès le plus décidé & le plus

plus triste pour la Suéde, & l'on frémit à l'énumération de la quantité de villages, de châteaux, & de maisons qui furent détruits par les Russes. Sur mer il y eut une légére action entre le vice-amiral Suédois & l'amiral Russe, qui enleva quatre galères au premier. La flotte d'Angleterre fut d'un bien faible secours pour la Suéde ; & l'on peut dire que, si les Anglais étaient venus en qualité de médiateurs, ils avaient trop fait ; & trop peu, s'ils étaient ennemis. Ils repassérent incontinent le Sund.

On découvrit cette année quelques mines en Sibérie.

1721

Le nord, si long-temps ravagé, soupirait après les douceurs de la paix ; toutes les Puissances, ainsi que Pierre-le Grand, faisaient des vœux pour l'obtenir ; il n'était question que de rapprocher les esprits. Le prince de Hesse, époux de la nouvelle reine de Suéde, à qui cette princesse venait de remettre tous ses droits au throne, du consentement des Etats, fit les premieres démarches. Il employa la médiation du duc d'Orléans, régent de France : ce prince allié de la Russie & de la Suéde, eut l'honneur de la conciliation ; on assembla un congrès à Neustadt, petite ville de Finlande, & enfin la paix fut signée. On céda à perpétuité à la Russie, la Livonie, l'Estonie, l'Ingermanie, la moitié de la Carélie, & la ville de Wibourg. Cette grande cession, qui contenait une étendue de près de trois cents lieues communes sur des largeurs inégales, était le fruit de vingt années de guerre. L'échange des prisonniers se fit immédiatement après ; les troupes Russiennes évacuérent enfin la Pologne, les provinces de Suéde qu'elles occupaient & le duché de Meklembourg. L'empereur laissa un corps d'armée dans la Curlande, pour en assurer la possession à la duchesse Anne Iwanowna.

Lorsque les plénipotentiaires Russes envoyérent à Pierre-le-Grand le traité qu'ils venaient de signer, il leur répondit, dans les transports de sa joie ; » vous » avez dressé le traité comme si nous l'avions rédigé » nous-mémes, & si nous vous l'avions envoyé pour le » faire signer aux Suédois ; ce glorieux événement sera » toujours présent à notre mémoire «.

Cette paix est sans doute le plus beau des triomphes du législateur des Russes : il la célébra par des actions de grace au Tout-puissant, & par des fetes paisibles, auxquelles les citoyens prirent sincérement part. Les prisons furent ouvertes : les arrérages dûs des impóts furent abolis, & le sénat, le clergé, la noblesse décernérent solemnellement à Pierre les titres de Grand, d'empereur, & de pere de la patrie, que lui accordérent bientôt les Puissances étrangéres.

Quelques particuliers informérent l'empereur que vers le nord de la mer Caspienne, il coulait une riviere appellée Daria, qui roulait avec ses eaux des paillettes d'or. Pierre-le-Grand envoie aussitót trois mille hommes, sous la conduite d'un nommé Békéwitz, pour s'assurer de l'embouchure de cette riviere, & pour bâtir des forts sur les bords de la mer. Békéwitz commença son opération par élever deux petites forteresses ; mais lorsqu'il eut pénétré jusqu'à l'embouchure de la Daria, il voulut entrer en pourparlers avec les Calmoukes & les Tartares : ceux-ci l'amusérent, & l'ayant engagé à diviser ses troupes en plusieurs petits corps, ils tombérent successivement dessus, les massacrérent ; & lui-méme, fait prisonnier, fut jetté sur un tapis rouge, signe de mort chez ces barbares, & impitoyablement déchiqueté par lambeaux. Les Calmoukes n'accordérent la vie qu'aux soldats d'une compagnie d'artillerie, dont ils se servirent pour aller assiéger une forteresse dépendante de la Perse, aux musiciens, & aux volontaires qu'ils vendirent comme des esclaves. On sçut que le prince Gagarin, gouverneur de Siberie, étoit l'au-

teur de ces désordres, qu'il avait excité ces peuples contre la Russie, dans l'espérance de secouer le joug de son maitre & d'ériger son gouvernement en royaume indépendant : il ne tarda pas à recevoir la punition de son infidélité, & l'empereur, sentant la difficulté de vaincre ces peuples sauvages & dispersés, se contenta d'ordonner au gouverneur d'Astrakan d'avoir l'œil sur leurs mouvemens, & dissimula politiquement l'affront que venaient de lui faire les Calmoukes & les Tartares de ces contrées.

La navigation était peu sûre sur le lac de Ladoga, & les naufrages fréquens; douze mille hommes furent employés à construire un canal qui sort de la riviere de Wolchowna, le long du lac, & qui communique jusqu'à la riviere de Néva.

1722

Telle est la situation du vaste empire de Russie, qu'il a des intérêts politiques à démêler avec les Polonais, les Suédois, les Turcs, les Chinois & les Persans. Pendant un gouvernement faible, il fut successivement en proie aux ravages des Tartares, des Suédois & des Polonais : sous le régne de Pierre-le-Grand, il devint redoutable à toutes les nations : tranquille du côté de la Chine & des Turcs, ses nouvelles conquêtes assurées par la paix de Neustadt, ce prince tourna ses vues vers la Perse, déchirée par des guerres intestines.

Hussein, fils du grand Abas II, occupait alors le thrône de Perse; mais livré à la mollesse, ses ministres, tous eunuques, abusaient de son autorité pour véxer le peuple. Un certain Mir-Weis, homme courageux, souple & adroit, se disant inspiré par Mahomet, pour tirer les Persans de l'esclavage, leva l'étendard de la rébellion. Il égorge le prince de Candahar, tributaire du Sophi, s'empare de la ville & des trésors du souverain, & se fait prêter serment de fidélité par les Ag-

wans, ſes compatriotes, qui l'aidérent à repouſſer les troupes que l'indolent Huſſein venait d'envoyer pour l'exterminer. Mir-weis fut maître du Candahar juſqu'en 1717 qu'il mourut. Son frere lui ſuccéda; mais Mir-mahmoud, fils de Mir-weis, aſſaſſina ſon oncle, & devint un conquérant. D'un autre côté les Leſguis ou Albanois deſcendirent de leurs montagnes, & vinrent ravager tout le pays qui s'étend depuis le bord occidental de la mer Caſpienne, juſqu'à Derbent; en ſorte que l'incendie s'alluma des deux extrémités du royaume de Perſe juſqu'à Iſpahan. Les Leſguis, en dévaſtant cette contrée, n'épargnérent pas l'opulente ville de Shamachie, où la Ruſſie avait établi une compagnie de marchands Ruſſes. Ils furent tous égorgés, leurs magaſins pillés, & l'on prétend que le dommage monta à plus de quatre millions de roubles. Pierre-le-Grand envoya demander une réparation au Sophi de Perſe qui ne put la faire : l'uſurpateur Mahmoud ne voulut pas la donner, & Pierre réſolut de ſe faire juſtice lui-même. Après avoir fait ſonder la profondeur des côtes de la mer Caſpienne, l'empereur partit avec ſon épouſe, vingt-deux mille hommes d'infanterie, neuf mille dragons, quinze mille Coſaques & trois mille matelots, qui manœuvraient & qui dans l'occaſion pouvaient combattre. Cette armée partit d'Aſtrakan, la cavalerie ſuivant la route de terre, & ayant à franchir des déſerts & les gorges du Caucaſe, où trois cents hommes pourraient en arrêter cent mille, & l'infanterie à bord des vaiſſeaux préparés ſur la mer Caſpienne pour cette expédition. Après avoir vogué cent lieues au midi d'Aſtrakan, on arriva à Derbent dans l'Arménie, ſur les confins du Dagheſtan, dont le gouverneur ne voulut point ſoutenir de ſiége, & vint préſenter les clefs. Ce fut à la conquête de cette ville que ſe borna la campagne : l'empereur laiſſa pour la défendre un corps de quinze mille hommes ſous le commandement du général Matuskin, & revint à Moſcow jouir de ſon triomphe.

1723

La conquête de Derbent donna quelqu'inquiétude à la Porte, qui crut entrevoir de la part de la Russie des desseins sur la Géorgie : en conséquence on assembla le Divan, qui, d'une voix unanime, conclut à la guerre contre la Russie. La France se rendit médiatrice de ce différend, & monsieur de Bonnac, son ambassadeur à Constantinople, prévint toute rupture entre ces deux Puissances, & parvint à leur faire signer un accommodement.

L'empereur & le Sophi de Perse signérent aussi un traité par lequel les villes de Derbent & de Baku, & les provinces de Ghilan, de Mazandéran & Astérabat resteraient à perpétuité au pouvoir de la Russie. Le sultan des Turcs ne fit point de traité, mais il s'empara des districts qui étaient à sa bienséance. L'indolent Sophi se trouva la victime de l'ambition des deux empereurs.

Pierre-le-Grand avait été une année absent de Moscow & de Pétersbourg, & les premiers regards qu'il porta sur l'administration du gouvernement lui firent découvrir des criminels. Le prince Mentzikoff fut soupçonné; mais ce fut son ennemi le vice-chancelier baron de Schafiroff qui succomba : son procès n'arrêta que peu de temps les juges : accusé 1°. d'avoir donné à son
» frere un titre & des appointemens à l'insçu de l'em-
» pereur & du sénat; 2°. d'avoir donné des ordres à l'in-
» sçu du sénat, sans les avoir fait enregistrer : 3°.
» étant directeur des postes, d'avoir, de sa pleine auto-
» rité, augmenté le prix des ports de lettres, & avoir
» mis l'argent dans ses coffres : 4°. d'avoir recélé deux
» cent mille ducats en espéce, & soixante & dix mille
» en joyaux provenants de la confiscation des biens du
» prince Gagarin, quoiqu'il ait lui-même signé l'ordre
» de l'empereur qui obligeait tous ceux qui avaient des

» effets de ce criminel de les déclarer : 5°. d'avoir dit » des injures à des sénateurs en plein sénat ; ce qui est » défendu sous peine de mort ». Il fut condamné à périr sur l'échaffaud ; mais lorsque la hache était prête à lui séparer la tête du corps, un hérault, aposté par ordre de l'empereur, cria » grace pour la vie par le com» mandement de sa majesté impériale ». Il fut relégué en Sibérie.

Pierre-le-Grand assembla cette année un synode (i), où se trouvérent la plûpart des évêques de Russie : il leur proposa d'abolir quantité d'abus & de pratiques superstitieuses qui déshonoraient la religion. Quoique fortement attachés à ces anciens usages, ils ne récriminérent pas, & conformérent leurs décisions à ses avis qui étaient des ordres pour eux. Cependant ces décisions du synode, quoique soutenues par les édits de l'empereur, trouvérent des contradicteurs. Un imprimeur de la cour, nommé Grégoire Zalitzkoi, osa avancer que Pierre-le-Grand était l'Ante-Christ ; il eut des partisans & plusieurs de ces fanatiques expirérent dans les supplices.

Le duc de Holstein obtint de la cour de Suéde le titre d'altesse royale, & cette nouvelle fit d'autant plus de plaisir à l'empereur, que sa majesté lui destinait une princesse impériale. Pierre-le-Grand ayant en même temps été reconnu empereur par les rois de Suéde & de Prusse, envoya ordre à son ministre à Coppenhague de renouveller ses instances sur trois articles.

(i) L'empereur avait ordonné que le synode lui présentât les sujets les plus dignes de la prélature : le souverain choisissait un évêque & le synode le sacrait. Dans l'assemblée de cette année, un jour qu'il s'agissait de présenter un évêque, le synode remarqua qu'il n'avait encore que des ignorans à présenter : » Eh bien ! dit » Pierre premier, il n'y a qu'à choisir le plus honnête-homme ; » cela vaudra bien un savant ».

» 1°. Que le roi de Danemarck le reconnaisse pour empereur.

» 2° Que les vaisseaux de l'empire de Russie passent » le Sund sans payer aucun droit.

» 3°. Que sa majesté Danoise rétablisse le duc de » Holstein dans la possession de tous ses Etats, & lui » restitue la forteresse de Tonningen ». Une flotte mit à la voile, sous prétexe d'appuyer ces demandes; mais en effet pour constituer la cour de Danemarck dans des dépenses onéreuses, & l'engager par ce moyen à se prêter aux vœux du vainqueur de Charles XII. L'empereur, qui commandait lui-même sa flotte, ne sortit point du golphe de Finlande, se contenta d'exercer sa marine, comme il avait fait l'année précédente, & rentra quelques jours après dans le port de Cronstadt.

Il n'est pas indigne de l'histoire de faire mention d'une fête singulière qu'il donna à son retour. On sçait qu'avant Pierre-le-Grand, excepté dans les pays voisins du port d'Archangel, où abordérent d'abord les Anglais & les Hollandais, on n'avait, dans toutes les parties de la Russie, aucune idée d'un vaisseau de guerre. Pour le divertissement de ce prince, on construisit un bâtiment qui, en petit, avait la forme & toutes les œuvres d'un vaisseau. Ce petit bâtiment avait réellement donné naissance à la marine Russienne; Pierre-le-Grand l'avait fait conserver avec soin: il le montra aux Russes, au milieu de sa flotte, pour leur faire voir de quel point ils étaient partis & jusqu'à quel point ils étaient arrivés; & après de grandes réjouissances, il le nomma *le petit Grand-pere*, & le fit déposer dans l'amirauté de Pétersbourg, pour y être conservé jusqu'à la postérité la plus reculée.

1724

Il semblait que Pierre-le-Grand pressentait que sa fin était proche: il s'engagea au commencement de cette année, conjointement avec la Suède, à soutenir les

droits du duc de Holſtein ſur le duché de Sléswitz. Il fit venir ce prince à ſa cour, & lui deſtina ſa fille aînée. Il fonda l'académie des ſciences de Péterſbourg & la partagea en trois claſſes, les mathématiques, la phyſique & les belles-lettres, & après avoir aſſuré, par un traité avec la Turquie, ſes conquêtes ſur la Perſe, il ſe donna tout entier aux ſoins qu'exigeait le couronnement de l'impératrice ; il ſe fit dans la cathédrale de Moſcow avec la plus grande pompe & les cérémonies les plus auguſtes (*k*).

On célébra enſuite, mais ſans appareil, les fiançailles de la princeſſe Anne Pétrowna avec le duc de Holſtein. De jour en jour la ſanté de Pierre-le-Grand s'affaibliſſait & ajoûtait à l'amertume de quelques chagrins domeſtiques qu'il éprouva, & qu'il prit ſans doute trop à cœur. Voici le fait, tel que le comte de Baſſevitz (*l*), auteur croyable, le rapporte.

L'impératrice Catherine avait un jeune chambellan, nommé Moens de la Croix, né en Ruſſie, d'une famille

(*k*) Catherine eſt la premiére épouſe des ſouverains de Ruſſie qui ait été ſacrée & couronnée. Pierre-le-Grand ne déſigna point alors l'impératrice pour lui ſuccéder ; mais il y prépara les eſprits par cette cérémonie inuſitée dans ſes Etats. Dans la déclaration qu'il publia à ce ſujet, il rappelle l'uſage des premiers rois Chrétiens de faire couronner leurs épouſes : il cite Baſilide, Juſtinien, Heraclius, & Léon le philoſophe : il fait mention des grands ſervices que Catherine a rendus à l'Etat, ſur-tout dans la guerre des Turcs : preuve ſenſible que dès ce moment l'empereur la deſtinait à lui ſuccéder : lui-même marcha devant elle le jour du couronnement, en qualité de capitaine d'une nouvelle compagnie qu'il créa, ſous le nom de Chevaliers de l'Impératrice : ce fut lui qui lui poſa la couronne ſur la tête ; elle voulut dans ce moment lui embraſſer les genoux ; mais il ne le ſouffrit pas, & lorſqu'on ſortit de la cathédrale, il fit porter le ſceptre & le globe devant elle. Autant Pierre premier était magnifique dans les cérémonies publiques, autant il était ſimple dans la vie privée.

(*l*) Il était miniſtre du duc de Holſtein.

Flamande : il était d'une figure distinguée ; sa sœur, madame Balc, était dame d'atours de l'impératrice, & tous deux avaient obtenu sa confiance. Pierre-le-Grand dès l'année 1714 avait défendu, sous peine d'infamie & de mort, à toute personne en place, de recevoir des présens. On accusa auprès de l'empereur Balc & sa sœur de s'être souillés de ce crime. Ils furent jettés dans une prison, & on leur fit leur procès. Convaincus d'avoir reçu des présens, pour faire réussir des affaires, Moens fut condamné à perdre la tête, & sa sœur à souffrir onze coups de knout. Les deux fils de cette dame, l'un chambellan, l'autre page, furent dégradés & envoyés en qualité de simples soldats dans l'armée de Perse. Ces sévérités ne sont pas dans nos mœurs ; sans doute elles étaient nécessaires en Russie. L'impératrice implora grace pour sa favorite ; l'empereur irrité la refusa, & dans sa colére il cassa une glace de Venise, & dit à sa femme : » tu vois qu'il ne faut qu'un coup de ma main » pour faire rentrer cette glace dans la poussiére dont » elle est sortie ». Catherine le regarda, les yeux mouillés de larmes, & lui répondit ; « hé bien ! vous avez cassé » ce qui faisait l'ornement de votre palais, croyez-vous » qu'il en devienne plus beau » ? Ces paroles calmérent un peu l'empereur ; mais toute la grace que Catherine put obtenir de lui, fut que la dame d'atours, au lieu de onze coups de knout, n'en recevrait que cinq.

1725

L'empereur, dont les forces diminuaient de jour en jour, se hâtait de presser l'exécution de ses projets. Le genie de ce grand homme était toujours agissant, lors même que son corps se refusait à la plus légére fatigue. Dans cet état de langueur, il voulut assister à la solemnité de la bénédiction des eaux, le jour de l'Epiphanie. Cette cérémonie se fait avec le plus grand appareil, au milieu de la riviére, où l'on a élevé un autel. On y ré-

cite les offices, on y chante la messe, on casse la glace ; on bénit les eaux & l'on baptise les enfans nouveaux-nés. Pierre-le-Grand endura beaucoup de froid pendant cette longue cérémonie : il revint au palais avec une fiévre ardente, à laquelle se joignirent des douleurs de goutte. Il ne se dissimula point son état : il avait vû vingt fois la mort le menacer, son approche ne lui causa aucune crainte. Il manda les principaux seigneurs de l'empire & leur ordonna de reconnaitre, après sa mort, l'impératrice Catherine pour leur souveraine. Il signa un décret pour la prompte administration de la justice, & l'envoya à tous les tribunaux : ses douleurs redoublérent ; il entra alors dans un délire qui fut presque continuel, la parole lui manqua, il tomba dans une agonie qui dura seize heures & mourut le 28 Janvier, vers les quatre heures du matin, dans les bras de l'impératrice son épouse.

Ce ne sont pas seulement les sujets de Pierre premier qui lui ont donné le titre de Grand ; l'Europe entiére s'est jointe à eux, & la postérité qui seule assure les réputations, le lui a confirmé. Né avec une ame grande, il secoua les préjugés du thróne & de sa patrie : il surmonta les vices de son éducation. Echappé aux périls qui menacérent son enfance, sentant qu'il avait une nation & un empire à former, il sut dérober aux étrangers le secret des sciences & des arts. C'est au milieu d'une guerre cruelle & long-tems malheureuse qu'il fonde une marine formidable, qu'il éléve des forteresses, qu'il construit des villes, qu'il réforme la religion, les loix, la justice, les mœurs, les usages ; en un mot, qu'il crée un nouvel empire & un peuple nouveau. Nulle partie du gouvernement n'est oubliée par ce prince actif, laborieux, insatigable, entreprenant. L'Europe a reconnu qu'il aimait la gloire, mais qu'il l'avait mise à faire du bien, & que la sagesse, & non l'envie de faire des choses étonnantes, l'avait excité à en faire d'extraordinaires. En montant sur le thróne Pierre-le Grand adopta son projet de réfor-

me, & toutes les actions de sa vie tendirent constamment à ce but. Il eut des vices, dont il ne put se rendre maître : accoutumé dès la jeunesse à l'usage immodéré des liqueurs fortes, elles lui enflammaient le sang, & le poussaient à des actes d'inhumanité, dont il rougissait peu d'heures après. Adonné aux plaisirs de l'amour, il eut quelques maitresses. Catherine le captiva. Née avec ce courage, & cette force d'esprit qui ne se trouvent pas communément dans le séxe, il osa l'épouser, la couronner, & lui remettre, avec le sceptre, le soin de suivre & de perfectionner ses grandes entreprises. La mort de son fils Aléxis est un de ces faits dont il faut abandonner le jugement à la postérité. En prononçant la condamnation de l'héritier légitime de son Empire, Pierre-le-Grand fut roi; &, roi sévére : dans toutes les autres actions de sa vie, il fut le pere de sa patrie.



CATHERINE ALEXIEWNA,

IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

1725

LA mort de l'empereur Pierre-le Grand ne produisit aucun changement dans les affaires, ni dans la disposition des charges. Le prince Mentzikoff, lié de tous les temps avec l'impératrice Catherine, en imposa à toutes les factions, & lui concilia les esprits. Théophane, archevéque de Plescou, contint le clergé, qui, conjointement avec les sénateurs & les officiers généraux, signa l'acte de proclamation. Lorsque la cérémonie des obséques (*m*) de l'empereur fut terminée, l'impératrice

(*m*) La princesse Natalie Petrowna, fille de Pierre-le-Grand

se livra toute entiére aux soins du gouvernement. Elle fit payer aux troupes les arrérages qui leur étaient dus; elle prévint la révolte prochaine des Cosaques, &, sous prétexte d'arrêter les courses des Tartares, elle sçut les engager à souffrir qu'on élevât quelques forts dans leur pays: ensuite elle fit célébrer avec magnificence les noces du duc de Holstein (*n*) avec la princesse impé-

---

& de Cathérine, née le 20 Août 1718, fut si touchée de la mort de l'empereur son pere, que, quoique dans un âge si tendre, elle en tomba malade, mourut pendant qu'on ordonnait les funérailles, & fut enterrée avec ce prince.

(*n*) Il est nécessaire, pour la suite de cette histoire, de faire connaître avec quelque détail l'illustre maison de Holstein. Le duc de Holstein, dont il est ici question, était fils de Frederic IV, heritier de Norwége, duc de Sleswick & de Holstein, de Stormarie & Ditmartie, comte d'Oldembourg & de Delmenhorst, & d'Hedwige Sophie de Suede, fille aînée de Charles X. Son pere, generalissime des armées de Suéde, fut tué à la bataille de Clissow en 1702.

La maison de Holstein est une branche de la maison royale de Danemarck, & tire son origine de Fredéric premier, roi de Danemarck, à la place de son neveu Christian le cruel, depuis 1523, jusqu'à sa mort en 1534. Ce prince ayant eu deux femmes, Christian III, né de la premiére, lui succeda au thrône, & Adolphe, qu'il avait eu de la seconde, forma la branche ducale de Holstein-Gottorp.

Les Etats de Holstein ont toujours été partagés entre le roi de Danemarck, & le duc, & ont été une source de divisions continuelles. Ces differends furent souvent sur le point d'être terminés tantôt en faveur des rois de Danemarck, tantôt en faveur des ducs de Holstein-Gottorp; mais toujours des difficultés renaissantes empêchérent un accommodement définitif.

En 1720, le duché de Sleswick fut enfin cédé au roi de Danemarck, par un traité dont la France & l'Angleterre se rendirent garantes, & la maison ducale de Holstein-Gottorp fut privée de cet appanage.

Le duc Charles Frédéric fut très-mécontent des arrangemens qu'on lui offrit en conséquence de ce traité; il refusa d'y donner son consentement, & en attendant l'occasion de

riale Anne Pétrowna, & elle institua vers ce temps l'ordre de chevalerie de S. Alexandre de Newski. La marque de cet ordre est une croix d'or à huit branches, émaillée de gueules, au centre de laquelle on voit la représentation équestre d'Alexandre de Newski, l'un des souverains de la Russie, mort en 1263, & que l'église Russienne a mis au nombre de ses Saints. Les chevaliers portent sur le côté gauche de la poitrine une étoile à huit pointes, entremelée de rayons brodés en argent. Cette étoile est surmontée d'une couronne impériale.

Cette même année le roi de Pologne envoya à l'impératrice Catherine l'ordre de l'Aigle Blanc.

1726

Pierre Aléxiowitz, fils de l'infortuné czarowitz Alexis, était le seul prince qui restait du sang impérial: l'impératrice, qui le destinait à etre son successeur, se chargea particuliérement de son éducation, & le déclara grand-duc de Russie.

Il se répandit des bruits qu'il se tramait une conspiration, que les conjurés avaient formé le projet d'enfermer l'impératrice dans un cloitre, & de placer le

---

pouvoir revendiquer ses droits, il passa en Suéde, & de-là à Pétersbourg : l'empereur Pierre-le-Grand qui le destinait à épouser la princesse Anne, sa fille aînée, lui donna le titre d'altesse royale, & lui promit de soutenir ses prétentions sur le duché de Sleswick. La mort de ce grand homme ne lui permit pas d'effectuer ses promesses en faveur du duc; mais l'impératrice Catherine reprit vivement cette affaire. Elle engagea l'empereur Charles VI, le roi de Prusse & celui de Suede, à seconder les bonnes intentions, & dès ce moment ces Puissances accorderent au duc de Holstein-Gottorp le titre d'altesse royale, & le flatterent qu'il rentrerait bientôt dans ses possessions.

jeune Pierre Alexiowitz ſur le thrône. Le prince Mentzikoff parut ſe donner beaucoup de ſoins pour démêler cette intrigue : il en coûta les biens & la liberté à quelques ſeigneurs, qui furent relégués en Siberie ; mais le public n'en ſoupçonna pas moins le miniſtre de jalouſie contre les prétendus conſpirateurs; & la conſpiration, de fantôme imaginaire, pour avoir occaſion de les perdre.

Les Etats de Curlande (*o*) procédérent cette année à l'élection éventuelle d'un duc pour ſuccéder au duc Ferdinand leur ſouverain, & le dernier mâle de l'illuſtre maiſon de Kettler. Ils élurent le comte Maurice de Saxe, fils naturel du roi de Pologne, malgré les bri-

(*o*) La Curlande eſt un ancien duché qui faiſait autrefois partie de la Livonie, appartenait à l'Ordre Teutonique & avait ſéance à la diette de l'empire, où il eſt encore appellé, & où il a ſa chaiſe renverſée. En 1561, Gothard Kettler, grand-maître de l'Ordre Teutonique, ayant ſigné à Wilna un traité nommé, les *pacta ſubjectionis*, fut proclamé, au nom du roi & de la république de Pologne, duc de Curlande & de Sémigalle, avec les mêmes droits qu'il poſſédait avant que de quitter ſon ordre ; c'eſt-à-dire, de battre monnoie, d'être abſolu dans le ſpirituel (*ſummus epiſcopus*) comme dans le temporel, de faire des loix, de lever des taxes, enfin de poſſéder ce duché, comme l'électeur de Brandebourg poſſede la Pruſſe. Il faut remarquer par conſequent que la Curlande eſt un fief *offert* & non un fief *donné*. Jadis les ducs de Curlande furent médiateurs entre les rois de Pologne & leurs ennemis, comme au traité de 1636, entre le roi de Pologne & la reine Chriſtine ; ils firent des alliances avec leurs voiſins, comme le duc Jacques qui en fit une avec le czar de Ruſſie auprès duquel il tenait un ambaſſadeur ; ils reçurent ſouvent des ambaſſadeurs des têtes couronnées. Les Curlandois peuvent mettre vingt mille hommes ſur pied ; ils ont eu des flottes de quarante vaiſſeaux, depuis trente juſqu'à quatre-vingt pieces de canon. Les ducs de cet Etat s'intitulent, *par la grace de Dieu, ducs de Curlande* ; les rois de France les traîtent de *couſin* ; l'empereur des Romains leur donne *l'illuſtriſſime* ; & la république de Pologne, *l'illuſtriſſime & très-haut*.

gues du duc de Holſtein & du prince Mentzikoff, qui tous deux, appuyés par la Ruſſie, s'étaient mis ſur les rangs. On prétend que la ducheſſe douairiere de Curlande n'épargna rien pour faire réuſſir cette élection, dans l'eſpérance qu'elle faciliterait ſon mariage avec le comte Maurice. La Pologne s'oppoſa formellement à l'élévation de ce prince, ſe flattant toujours qu'après la mort du duc Ferdinand, elle pourrait réunir ces Etats à la couronne, & les partager en Palatinats.

1727

Dès le milieu de l'année précédente l'impératrice Catherine tomba dans un état de langueur, dont la cauſe inconnue fit ſoupçonner qu'elle était l'ouvrage de quelque main ennemie. Au commencement de cette année cette langueur ſe tourna en une maladie réelle : on s'apperçut que les poumons étaient ulcérés, & cette grande princeſſe, âgée de trente-huit ans, trois mois & vingt jours, expira avec une réſignation vraiment héroïque, après avoir regné deux ans, trois mois & ſept jours. Auſſi-tôt le grand-duc Pierre Aléxiowitz II fut proclamé empereur; les ordres de l'Etat furent convoqués; on ouvrit en leur préſence le teſtament (*p*)

(*p*) Ces diſpoſitions ſont trop intéreſſantes pour qu'il ſoit permis de les paſſer ſous ſilence.

„ 1°. Le grand prince Pierre Aléxiowitz, petit-fils du feu empereur „ mon epoux, me ſuccedera, & gouvernera avec la même ſouveraineté & le même pouvoir abſolu que j'ai gouverne la Ruſſie, „ & à lui ſuccéderont ſes enfans légitimes. S'il meurt ſans laiſſer „ de poſtérité, ma fille aînée Anne Petrowna héritera en ce cas „ de la couronne de Ruſſie, & après elle, ſes enfans. Au cas „ qu'elle mourût ſans enfans, le thrône de Ruſſie appartiendra à „ ma fille Eliſabeth Pétrowna, & à ſes heritiers légitimes après „ elle; & s'il plait au ciel de retirer de ce monde ma fille Eliſabeth ſans laiſſer de deſcendans, alors le thrône échoira à la

de la feue impératrice, qui fut ratifié & confirmé par le nouvel empereur, & par le confeil de regence, qui dès ce jour fe chargea du gouvernement de l'empire.

,, princeffe Natalie Alexiewna, petite-fille du feu empereur mon
,, époux, & à fes defcendans; bien entendu que les perfonnes
,, nommées dans mon préfent teftament, ou leurs defcendans
,, deftinés à porter la couronne impériale de Ruffie, n'y pour-
,, ront parvenir, s'ils portaient une couronne ailleurs; outre cela
,, il faut qu'ils profeffent la religion Grecque.

,, II°. D'autant que le grand prince n'a pas encore l'âge de pou-
,, voir régner par lui-même; il y aura un confeil de régence qui
,, gouvernera pendant fa minorité, & qui aura foin de fon édu-
,, cation. La pluralité des voix fera une loi irrévocable dans ce
,, confeil, qui confiftera en neuf perfonnes; fçavoir, ma fille
,, aînée Anne Petrowna, fa fœur Elifabeth Petrowna, le duc de
,, Holftein, le prince Menzikoff, & cinq autres Sénateurs. Ce con-
,, feil de régence n'aura pas le pouvoir de changer quelque chofe
,, dans l'ordre de fucceffion que j'ai trouvé bon d'établir par mon
,, préfent teftament, en forme d'une loi fondamentale & irré-
,, vocable.

,, III°. Le grand prince affiftera aux délibérations de ce confeil. Le
,, pouvoir décifif de ce confeil durera jufqu'à ce qu'il ait atteint l'âge
,, de feize ans; alors l'autorité de ce confeil ceffera; & l'empereur,
,, mon fucceffeur, prendra lui-même le gouvernement; mais il ne
,, pourra demander audit confeil compte de fa précédente admi-
,, niftration.

,, IV°. Les princeffes, mes filles, ayant cédé, comme elles
,, céderont, le droit à la fucceffion de leurs pere & mere en fa-
,, veur du grand prince & de fes defcendans, on leur comptera, une
,, fois pour toutes, un million de roubles, outre leur dot qui fera
,, de trois cent mille roubles pour chacune. Ces fommes leur feront
,, payées pendant la minorité du futur empereur: outre ce lefdites
,, princeffes mes filles auront chacune une penfion de cent mille
,, roubles par an, tant que durera la minorité de l'empereur, &
,, elles hériteront feules de mes joyaux, bagues, argenterie, meu-
,, bles & équipages.

,, V°. On prendra à cœur l'affaire de la reftitution du duché de
,, Slefwick au duc de Holftein, de maniere que l'on remette fon
,, alteffe royale en poffeffion de fes Etats héréditaires, & quand
,, le grand prince fera devenu majeur, il preffera cette affaire, de

L'hiſtoire nous fournit aſſez d'exemples de ſujettes qui ont épouſé leurs ſouverains ; mais qu'une inconnue, ſans parens, priſe au milieu des horreurs d'une ville ſaccagée, emmenée captive, ſoit devenue l'épouſe de ſon maître, & ſe ſoit aſſis glorieuſement ſur ſon thrône après lui, c'eſt un évenement inoui, qui ne ſe trouve pas répété dans les annales du monde. Catherine dut ſon élévation à ſon ſeul mérite. Sa beauté captiva Pierre-le-Grand, ſa grande ame enleva ſon admiration, ſa prudence la lui rendit néceſſaire. Epouſe tendre & infatigable, elle partagea les courſes, les travaux, les chagrins, les fatigues de ſon bienfaiteur. La

---

„ toutes ſes forces, en cas que l'on ait pû le faire pendant ſa minorité. Il vivra toujours en bonne amitié & concorde avec la „ maiſon de Holſtein, & quand ledit duc ſera monté ſur le thrône „ de Suéde, il vivra de même avec la Ruſſie.

„ VI°. Je conſens que ma fille, la princeſſe Eliſabeth, choiſiſſe pour ſon époux l'évêque de Lubeck, duc de Sleſwick & de „ Holſtein, & je leur donne à cet effet ma bénédiction maternelle.

„ VII°. J'ordonne de même que l'on donne à l'ambaſſadeur „ de Holſtein auprès du thrône de Ruſſie, un hôtel convenable „ dans cette ville, & je veux que cet hôtel ſoit exempt de logement de ſoldats & de toute autre charge.

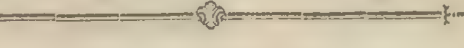
„ VIII°. Je veux & j'ordonne que l'on engage le grand prince „ à épouſer une princeſſe des filles du prince Mentzikoff.

„ IX°. Quand le duc de Holſtein jugera à propos de ſe retirer d'ici, on lui fournira gratis & aux dépens de l'empereur mon ſucceſſeur, les voitures & les vaiſſeaux néceſſaires „ pour ſon tranſport.

„ X°. Mes biens immeubles qui n'appartiennent pas à la couronne, mais à moi en propre, ſoit par don du feu empereur „ mon époux, ſoit par achat, ou autrement, ſeront partagés entre mes plus proches parens.

„ XI°. L'empereur des Romains ſera prié de garantir l'exécution de mon préſent teſtament, & maudits ſoient ceux qui „ en empêcheront l'exécution, directement ou indirectement, en „ tout ou en partie ".

gaieté de son esprit calmait les peines du monarque, sa douceur arrêtait sa colère & modérait sa sévérité; sa complaisance lui rendait sa société intéressante & agréable. Catherine, qui ne sçut jamais ni lire ni écrire, répara le vice de son éducation par une grandeur d'ame & un courage peu ordinaires à son sexe: elle dut sa gloire à sa conduite, à ses réflexions & à cette attention avec laquelle elle avait étudié le génie du législateur des Russes. Catherine fut un grand homme sur le thrône.



PIERRE ALEXIOWITZ II,

EMPEREUR DE RUSSIE.

1727

L'EMPEREUR Pierre II n'avait que douze ans; lorsqu'il monta sur le thrône. Une minorité est presque toujours un temps de troubles & d'intrigues. Le pouvoir exorbitant du prince Mentzikoff, nommé généralissime des forces de l'Empire, tant par mer que par terre, offusquait toute la noblesse Russienne. D'ailleurs ce ministre allait devenir le beau-pere de son souverain, & si ce mariage était une fois achevé, son autorité ne devait plus avoir de bornes. On cabale sourdement: les princes d'Olgorowki obtiennent la confiance du jeune empereur: on lui insinue qu'il a à venger la mort de son pere, dont le ministre a toujours été l'ennemi déclaré: on lui fait appercevoir l'esclavage dans lequel il est retenu; & l'on parvient enfin à lui tirer l'aveu qu'il verra avec joie l'abbaissement du despotique Mentzikoff. De la grandeur à la chûte du ministre, il n'y eut que l'intervalle d'un instant: le jeune empereur était à sa maison de plaisance de Péters-hoff: Mentzikoff,

resté malade à Pétersbourg, se voit arrêté, dépouillé de ses charges, de ses Ordres & de tous ses biens, & relégué en Sibérie avec toute sa famille. Triste exemple des vicissitudes humaines! Mentzikoff, de l'extraction la plus basse, monte, par un de ces bisarres caprices de la fortune, au faite des grandeurs : il regne, les courtisans sont à ses genoux, les potentats le recherchent, il ne voit plus qu'une marche entre le thrône & sa postérité : il tombe enfin, & le sort, peu content de l'écraser, lui fait éprouver le comble des misères humaines. Mentzikoff, dans son affreux exil, supporta ses malheurs avec une grandeur vraiment philosophique. Eloigné du tourbillon de l'autorité, il redevint homme & mourut en Chrétien. Si la postérité refuse des vertus au prince Mentzikoff, au moins doit-elle reconnoitre en lui de grands talens, un courage éprouvé en mille occasions, une politique audacieuse, mais profonde, & des connaissances acquises, bien plus par l'effort de son génie, que par un travail assidu. Son épouse mourut avant que de parvenir au lieu de son exil : son fils & sa fille revinrent à Pétersbourg, sous le regne suivant, & ils eurent la satisfaction (si c'en est une pour de belles ames) de voir arriver en Sibérie les d'Olgorowki, auteurs de leur disgrace.

1728

La cérémonie du couronnement de Pierre II se fit à Moscow avec beaucoup de magnificence, & il parut que le dessein de ce jeune prince était de fixer sa résidence dans cette ancienne capitale, préférablement à Pétersbourg. Il fit venir à la cour son ayeule Eudocie, premiere femme de Pierre-le-Grand, & il la déclara innocente de tous les crimes qui lui avoient été imputés. Cependant les favoris, qui connaissaient l'humeur inquiete de cette princesse, en obtenant pour elle une augmentation de pension, obtinrent en même temps

qu'elle rentrerait dans sa clôture, & n'en sortirait qu'à certains jours marqués, pour rendre ses devoirs à l'empereur. Eudocie aurait voulu tenir les rênes du gouvernement, & les ministres prétendaient régner.

On renouvella cette année les traités d'alliance & de bon voisinage entre l'empire de Russie & la république de Pologne ; & la cour, au milieu de la joie que lui inspirait la tranquillité de l'Etat au-dehors, eut à pleurer la mort d'Anne Pétrowna, princesse impériale, mariée à Charles Frédéric, duc de Holstein-Gottorp : elle laissait un fils nommé Charles-Pierre Ulric, né le vingt février de cette année, que nous verrons sur le thrône de Russie.

1729

Le ministère de Russie avait à cœur que toutes les Puissances de l'Europe accordassent à son souverain le titre d'empereur : la république de Pologne y montrait quelque répugnance ; sans en venir à une rupture ouverte, il fallut trouver quelque biais pour l'obliger à cette condescendance. On répéta une indemnité considérable pour les frais de la guerre quo la Russie avait soutenue contre la Suéde ; on se plaignit des véxations qu'avaient éprouvé, tant en Lithuanie qu'en Pologne, les Chrétiens de la communion Grecque ; de la confiscation de leurs biens & de la privation de leurs priviléges. Les Polonais, hors d'état de satisfaire aux demandes des Russes, accordérent à Pierre II le titre d'empereur, & promirent de rendre justice aux Chrétiens Grecs.

1730

Pierre II avait été fiancé à la fille du prince Mentzikoff ; il le fut encore cette année à la princesse d'Olgorowki, dont le pere, ancien gouverneur de son maître, était devenu le confident & le premier ministre : mais lorsque tout l'Empire se préparait pour la solemnité de

cë mariage, Pierre Alexiowitz fut attaqué de la petite vérole, & mourut le 31 janvier nouveau ſtyle. Ce prince donnait de grandes eſpérances ; il aurait, dit-on, aimé les lettres.



ANNE IWANOWA,

IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

1730

SI l'on avait ſuivi les diſpoſitions du teſtament de l'impératrice Catherine, la princeſſe Anne Pétrowna étant morte ſans héritiers, le throne était dévolu à la princeſſe Eliſabeth Pétrowna ; mais ce choix ne pouvant flatter le prince d'Olgorowki, ni le comte d'Oſterman, jaloux de conſerver l'autorité qu'ils s'étaient acquiſe pendant le regne de Pierre II, la poſtérité de Pierre-le-Grand fut oubliée dans ce moment ; on rappella à la couronne celle de ſon frere Iwan, &, par une politique adroite, au lieu de porter la vue ſur la ducheſſe Anne de Meklembourg, qui auroit pû entrainer la Ruſſie dans une guerre ruineuſe, pour ſoutenir les droits du duc ſon époux, les deux miniſtres préférérent Anne, ducheſſe douairiére de Curlande, ſa ſœur cadette, & inſinuérent habilement que Pierre II, au lit de la mort, l'avait verbalement déſignée pour lui ſuccéder.

Le prince d'Olgorowki jouit peu de cette autorité, dont il étoit ſi jaloux : Anne Iwanowna ſigna aveuglément toutes les conditions qu'on mit à ſon élection ; mais lorſqu'elle ſe vit ſur le throne, elle briſa tous les liens déshonorans qui reſtreignaient ſa puiſſance, éloigna des affaires la famille des d'Olgorowki, & ne conſerva au-

près d'elle que le comte d'Osterman, qui, en habile politique, sçut se plier aux circonstances.

1731

L'avenement de la duchesse de Curlande au thrône de Russie, réveilla les intentions de la république de Pologne sur le partage à faire de ce duché en palatinats & en starosties. L'ambassadeur de l'impératrice s'opposa formellement à cet arrangement, & il n'eut pas lieu.

1732

On craignit cette année que la paix du nord ne fût troublée. La Suéde apprenant que la cour de Russie faisait ajoûter de nouvelles fortifications à sa ville de Wibourg, en fut allarmée, & ordonna une considérable augmentation dans sa marine : les deux Puissances s'expliquérent, & les traités ne souffrirent aucune atteinte.

1733

La Russie prend part aux divisions qui régnent en Pologne, à l'occasion de la mort d'Auguste II : elle se déclare contre Stanislas en faveur d'Auguste III. Stanislas se voit assiégé, dans la ville de Dantzick, par les Russes, qui, après le départ du roi, font prisonniers quelques centaines de Français, inutilement accourus à son secours. Pour la premiere fois on vit des Russes sur le Rhin, comme auxiliaires de l'empereur Charles VI, en guerre avec la France.

1734

Les Tartares du Daghestan se joignent aux Tartares de Krimée, & enlévent à la Russie les villes de Derbent & Baku. L'impératrice envoie une armée contre

ces brigands, qui, à ſon approche, abandonnent leur conquête. Si la politique permettait à la Ruſſie de reculer ſes frontiéres de ce côté, elle le pourrait aiſément; mais outre que ce climat eſt peu favorable aux Ruſſes, elle trouve un plus grand intérêt à tourner ſes regards vers notre Europe.

1735

La Suéde & la Ruſſie renouvellent le traité d'alliance conclue entre les deux nations en 1724 : par un des articles il eſt dit que chaque année la Suéde pourra faire acheter en Ruſſie pour cent mille roubles de lin, de chanvre, de grains & de mâts de vaiſſeaux, ſans payer aucun droit.

1736

Le général comte de Munich porte la guerre dans la petite Tartarie, pour venger la Ruſſie des déprédations des Tartares ſur le territoire de l'Empire : cette campagne fut brillante pour le général, & diſpendieuſe pour l'Etat, qui y perdit de grandes ſommes, & beaucoup de ſoldats.

1737

La mort de Ferdinand, duc de Curlande, ayant laiſſé ce thrône vacant, l'impératrice n'épargna rien pour faire élire ſon favori Jean-Erneſt Biron, ou plûtôt Biren. Les États de Curlande & de Sémigalle eurent égard à cette forte recommandation; Biren fut élu duc de Curlande, & reçut bientôt de la Pologne l'inveſtiture de ſon duché. On peut placer l'élévation de ce duc, ſa chûte, & ſon retour dans ſes Etats, au nombre des plus ſinguliers caprices de la fortune.

1739

L'impératrice Anne fait célébrer avec pompe le mariage de sa niéce Catherine, fille de la princesse Anne Iwanowna, duchesse de Meklembourg, avec Ulric-Antoine de Brunswick-Bevern, beau-frere du roi de Prusse.

Il y eut un instant dans cette année où l'on envisagea une rupture prochaine entre les cours de Russie & de Suéde : toutes deux donnérent des ordres précipités pour réparer leurs fortifications respectives en Finlande. Un officier Suédois, nommé Saint-Clair, fut arreté par des Russes, près de Christianstadt en Lusace ; & non contents de lui enlever ses dépêches, qui étaient de la plus grande importance, ces cruels l'assassinérent. A cette nouvelle, la cour de Stockholm répandit des manifestes, où elle expliquait toute l'horreur de cet assassinat, & demanda à la Russie une réparation proportionnée à la nature du délit. L'impératrice fit publier une déclaration dans toutes les cours de l'Europe, pour se disculper d'avoir eu aucune part à cet attentat.

Le comte de Munich, toujours à la tête de l'armée Russienne, multiplie ses exploits contre les Tartares & les Turcs combinés. Il entre en Moldavie, il bat les Turcs complettement près de Choczim, il prend cette ville, & s'empare de Jassy, capitale de cette principauté : son dessein était de prêter la main à l'armée de l'empereur du côté de la Hongrie ; mais il ne put parvenir à faire sa jonction. Les Turcs, de leur côté, firent d'inutiles efforts pour reprendre Asoph. Cette guerre momentanée fut terminée par la paix de Belgrade entre l'empereur des Romains & le Sultan des Turcs, à laquelle la Russie accéda, & il en coûta à cette derniére la démolition d'Asoph & son territoire.

1740

La Ruſſie perdit cette année l'impératrice Anne Iwanowna. L'ambition de quelques miniſtres avait porté cette princeſſe ſur le thrône ; pour y monter elle n'avait pas craint d'en commettre la majeſté, en ſignant des conventions déshonorantes ; mais à peine y fut-elle placée, que, raſſemblant toutes ſes forces, elle punit le prince d'Olgorowki d'avoir mal jugé d'elle, & l'éloigna du gouvernement. La vigueur & la ſageſſe qu'elle mit dans toutes les actions de ſon regne, firent connaitre à l'Europe la grandeur & l'étendue de ſon génie.

Dans les diſpoſitions que fit cette impératrice, avant de mourir, elle n'eut aucun égard à l'ordre de ſucceſſion, ſi formellement établi par le teſtament de l'impératrice Catherine. Loin d'appeller au thrône la princeſſe Eliſabeth Petrowna, ſelon ſon droit, elle n'eut pas même égard à celui de ſa niéce, la princeſſe de Brunſwick, & déſigna pour lui ſuccéder le jeune prince Iwan, fils de cette derniére, âgé ſeulement de deux mois, & ſon favori Biren, duc de Curlande, tuteur de l'empereur & régent du royaume, avec un pouvoir illimité : cependant ce n'était que par la princeſſe de Brunſwick ſa mere, que le jeune prince Iwan pouvait aſpirer au thrône, puiſqu'on voulait s'attacher à la ſucceſſion de la branche ainée ; & le prince Iwan, qui pouvait ſuccéder à ſa mere, dans l'ordre naturel ne devait pas paſſer avant elle.





IWAN VI,

EMPEREUR DE RUSSIE.

1740

Plus le duc de Biren se voyait élevé, plus le précipice où il courait devait lui paraitre profond. Réunissant toute l'autorité en lui seul, écrasant par son despotisme le pere & la mere de son jeune empereur, il ne devait contempler autour de lui que des esclaves audacieux qui briseraient bientôt leurs chaines. Sans rien abandonner des prérogatives de sa place, il s'appliqua à les rendre supportables par sa douceur, ses largesses & son affabilité. Mais qu'est-ce qui peut remplacer la satisfaction de commander? La princesse de Brunswick, impatiente de régner sous le nom de son fils, assemble les ennemis du ministre, toujours nombreux dans une cour orageuse; elle leur laisse entrevoir qu'elle partagera avec eux l'autorité qu'elle veut resaisir, & l'on se détermine à arrêter le duc. Le général Munich fut chargé de cette commission; en effet il est arrêté, on lui fait son procès, & convaincu, dit-on dans ce temps, de crimes énormes, ses juges le condamnent à la mort. La princesse de Brunswick, devenue régente par la chûte de ce favori de la fortune, commua la peine, & se contenta de l'envoyer en Sibérie avec sa famille.

1741

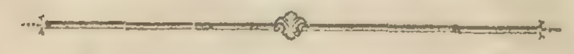
La mort de l'empereur Charles VI venait d'allumer le feu de la guerre en Allemagne, & il n'était pas douteux que la cour de Péters bourg ne cherchât à s'im-

miſcer dans ces affaires. Dans cette occurrence, on prétend qu'une des Puiſſances belligérantes engagea la Suéde à rompre avec la Ruſſie. On mit des deux côtés des armées en campagne : la Finlande fut le théâtre de la guerre. Le feldt-maréchal Laſci battit les Suédois auprès de Wilmanſtrand, & leur fit beaucoup de priſonniers; il aſſiége la ville qui ſe rend; il marche enſuite aux Suédois qui ſe retirent, &, dans pluſieurs petits combats de peu d'importance, il conſerve ſa ſupériorité & a toujours l'avantage.

L'exil du duc de Biren, ſon arrêt de mort prononcé, ſemblaient laiſſer vacant le thrône de Curlande. La toute-puiſſante princeſſe de Brunſwick fait procéder à une nouvelle élection en faveur d'Erneſt-Ferdinand, prince de Brunſwick-Bevern, ſon beau-frere; il eſt élu; mais la régente ne retint pas aſſez long-temps les rênes du gouvernement, pour voir cette élection confirmée par la Pologne.

La nobleſſe de Ruſſie gémiſſait de ſe trouver expoſée aux viciſſitudes d'une longue minorité, qu'elle regardait avec chagrin, comme le regne des étrangers. Pénétrée de vénération pour le ſang de ſon empereur Pierre-le-Grand, elle ſe rappellait l'ordre de ſucceſſion qu'il avait établi, & elle jettait des regards de tendreſſe ſur ſa fille la princeſſe Eliſabeth Pétrowna, qui, contente de mériter le thrône, n'avait pouſſé aucun murmure contre l'injuſtice faite à ſes droits. Quelques jours ſuffiſent pour former un parti en faveur de cette princeſſe. L'inexécution des derniéres volontés de Pierre-le-Grand, eſt ſans doute la cauſe unique des déſordres qui ont porté le trouble dans l'Empire depuis quelques années : les miniſtres, les généraux, le clergé reconnaiſſent cette vérité, & pour réparer la faute de la nation, ils proclament Eliſabeth, ſouveraine de toutes les Ruſſies. Une nuit termine cette étonnante révolution. La ducheſſe régente eſt arrêtée avec ſon fils & ſon époux, & ils ſont envoyés priſonniers dans une fortereſſe.

Dans tout autre Empire, de ſemblables ſecouſſes ébranleraient les fondemens de la monarchie.



ELISABETH PETROWNA,

IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

1741 (q)

L'IMPÉRATRICE Eliſabeth avait deſiré ardemment que, ſi ſes ſujets voulaient l'élever ſur le thrône, la révolution s'exécutât ſans effuſion de ſang; elle fut obéie; les premiers inſtans du regne de la clémence ne devaient pas etre ſouillés par un maſſacre.

1742

La nouvelle impératrice, après avoir employé les premiers jours de ſon regne à réformer les énormes abus qui s'étaient gliſſés dans toutes les parties du gouvernement, partit pour Moſcow, & s'y fit couronner dans l'ancienne égliſe cathédrale, ſelon le cérémonial obſervé au couronnement de l'impératrice Catherine ſa mere.

(q) Entre les perſonnes qui, ſous le regne de l'impératrice Anne, avaient été envoyées par l'extrémité orientale de la Siberie, nommée Kamtſchatka, pour découvrir les terres de l'Amérique au nord de la Californie, le capitaine Béering mourut dans une iſle à l'entrée méridionale du détroit qui ſépare l'Aſie de l'Amérique, & M. de l'Iſle de la Croyere, frere du célébre géographe & aſtronome de ce nom, expira en abordant au Kamtſchatka. le capitaine Spangenberg, qui montait un vaiſſeau Ruſſien, ayant navigé au midi, découvrit pluſieurs iſles & aborda au Japon.

Les révolutions successives qui venaient d'arriver, instruisaient assez l'impératrice regnante de l'instabilité des sentimens d'une partie de sa nation : pour ôter tout prétexte apparent de murmures aux mal-intentionnés, elle fit venir à sa cour le jeune duc Charles-Pierre-Ulric de Holstein-Gottorp, son neveu, fils de sa sœur aînée, Anne Pétrowna, duchesse de Holstein, & petit-fils d'Hedwige Sophie, sœur aînée de Charles XII & de la reine Eléonore; elle le nomma lieutenant-général des troupes de l'Empire, & après l'avoir fait instruire dans la religion Grecque, elle le déclara son successeur au thrône.

Pendant que ceci se passait en Russie, la fortune applanissait le chemin du thrône au jeune Ulric. Le grand âge du roi de Suéde, ayant déterminé le sénat à lui choisir un successeur, la diette du royaume lui en fit la proposition, & toutes les voix se réunirent en faveur du duc de Holstein comme descendant de l'ancienne maison royale de Wasa. Aussi-tôt on envoya une ambassade solemnelle à Pétersbourg pour inviter le prince élu à venir prendre possession d'une couronne qui lui appartenait doublement, & par les droits du sang, & par ceux d'une élection libre & légitime. Si le duc Ulric dans ce moment avait pû prévoir le sort qui l'attendait sur le thrône de Russie, il se serait contenté de la couronne de Suéde.

Les ambassadeurs Suédois n'arrivérent à la cour de Russie que le lendemain du jour que le jeune duc, en qualité de successeur au thrône, avait pris les titres d'altesse impériale & de grand duc, & avait changé ses noms de baptême en ceux de Pierre Fœdorowitz. On reçut les députés avec tous les égards dûs à l'honneur que la nation Suédoise avait fait à son altesse impériale, qui, ne pouvant plus accepter cette couronne, proposa à sa place l'évêque de Lubeck son oncle, Adolphe Frédéric, aussi de l'illustre maison de Holstein.

❀

1743

Cependant la Russie & la Suéde étaient toujours en guerre, & des deux cotés, tant sur mer que sur terre, l'on faisait d'immenses préparatifs. Les Russes s'emparent des isles d'Aland, dans le golphe de Bothnie; mais cette conquête leur est arrachée par les Suédois, avec autant de facilité qu'ils l'ont faite: il se donne un combat entre les galeres des deux Puissances, & ce combat, ainsi que beaucoup d'autres, laisse massacrer quelques soldats, & ne décide rien.

Il est apparent que la Suéde aurait conservé la supériorité sur terre pendant le reste de la campagne, si des dissensions intestines ne l'avaient forcée à écouter les propositions de paix que lui fit faire l'impératrice Elisabeth: le traité fut signé à Abo en Finlande. Il est dit par un des articles de cette pacification » que le duc » de Holstein-Eutin, évêque de Lubeck & administrateur » du duché de Holstein-Gottorp, sera élû successeur à » la couronne de Suéde: que la Suéde cédera à perpétuité à la Russie la province de Keymengard avec » toutes les branches & l'embouchure de la riviére de » Keymen; de plus la ville & la forteresse de Nyslot & une » lisiére à l'est & au nord de la largeur d'environ deux » lieues Suédoises, & que la Russie restituerait pour » toujours & irrévocablement ce qu'elle possédait actuellement en Finlande, la Bothnie orientale, Biorneberg, Abo, les isles d'Aland, Tavasthus & le Nyland avec leurs dépendances, ainsi que la partie de » la Carélie échue à la Suéde par le traité de Neustadt » conclu en 1723 ». Ce traité donna quelqu'inquiétude au roi de Danemarck, qui se mit en état de défense

Le fameux (r) Thamas-Kouli-kan, cet usurpateur

(r) Thamas-Kouli-Kan naquit dans un bourg ou village de la

du thrône de Perſe, menace les frontiéres de la Ruſſie, avec une armée formidable. L'impératrice raſſemble ſes troupes du côté d'Aſtrakan : elle envoie quelques officiers en Circaſſie, qui engagent les Tartares de ce pays à ſe mettre ſous ſa protection, & à lui fournir un cer-

province de Koraſſan, appellé Aſchar, à trois journées de Mached. Son pere, dont on ignore le nom, était berger : le fils ſuivit cette même profeſſion ; mais étant né avec des ſentimens plus elevés & un grand fond d'ambition, il s'en laſſa bientôt, & ayant enlevé ſept mille moutons à ſon pere, il alla les vendre à Mached. Il ſe ſervit de l'argent provenu du vol fait à ſon pere, pour raſſembler une troupe de bandits dont il ſe fit chef, & avec leſquels il enleva pluſieurs caravanes qui l'enrichirent extrêmement. Il continua cette vie errante & vagabonde pendant plus de ſept ans, & juſqu'à la priſe d'Iſpahan par les Aghwans. Le ſophi Schad-Huſſein, avant la reddition de cette place, en avait fait ſortir ſon fils Schad-Thamas, pour aller lever une armée dans le Mazanderan, ou pour devenir ſon vengeur, ſi lui-même ſuccombait ſous les efforts des rebelles. Ce fut dans cette occaſion que Nadir-Kouli, qui eſt le nom que portait alors Thamas-Kouli-Kan, vint offrir à Schad Thamas ſes tréſors & ſes troupes, qui montaient à environ cinq mille hommes, & qu'il s'engagea à le retablir ſur le thrône de ſes ancêtres, à condition qu'il le ferait ſon premier viſir. Ce prince accepta l'offre du brigand, qui quitta ſon nom de Nadir, pour prendre celui de Thamas-Kouli-Kan, qui ſignifie, *eſclave de Thamas*. Thamas-Kouli-Kan force Mached, s'empare de la province de Herat, aſſiege & prend Iſpahan, qu'il met au pillage, & après avoir battu les Turcs à pluſieurs repriſes, fait trembler les Ruſſes : il ſe place ſur le thrône de ſes maîtres. Thamas-Kouli-Kan pouvait alors avoir environ cinquante ans ; on le diſait d'une phyſionomie majeſtueuſe, robuſte, endurci aux plus grandes fatigues, grand mangeur, buvant beaucoup de vin & de liqueurs, & fort adonné aux femmes. Il ſe fit appeller Schad-Nadir, & on voit ſur les monnoies qu'il a fait frapper à ſon coin l'inſcription ſuivante :

Schad Nadir Alemdar
char Kioche......

qui ſignifie le roi incomparable, ſouverain des quatre parties du monde.

tain nombre de ſoldats : tout eſt diſpoſé pour une guerre cruelle ; mais Thamas-Kouli-kan, qui ne veut que des conquêtes aiſées, fait des propoſitions de paix, qui ſont acceptées, & le tyran de la Perſe s'éloigne de la Ruſſie avec ſon armée, pour aller combattre les Turcs.

1744

Le roi de Danemarck n'avait pas vû ſans chagrin un duc de Holſtein nommé ſucceſſeur au thrône de Suéde, & intimement lié par le ſang & le bon voiſinage à l'Empire de Ruſſie ; l'ombrage que cette alliance devait néceſſairement lui donner, l'avait engagé à faire des augmentations dans ſa marine & dans ſon armée de terre ; mais par les ſoins du comte de Teſſin, un des plus habiles négociateurs de l'Europe, ces troubles naiſſans furent pacifiés, & les deux couronnes renouvellérent leurs anciens traités.

1745

Il était bien naturel que la bonne intelligence qui régnait entre les cours de Péterſbourg & de Stockholm fût aſſurée par un traité d'alliance défenſive. Celui que ces deux Puiſſances conclurent cette année portait que les hautes parties contractantes ſeraient, dans les cas ſpécifiés, obligées de ſe ſecourir mutuellement ; que la Suéde fournirait à la Ruſſie huit mille hommes d'infanterie, deux mille cavaliers, ſix vaiſſeaux de guerre & deux frégates. Le ſecours que la Ruſſie s'engageait de donner à la Suéde, conſiſtait en douze mille hommes d'infanterie, quatre mille de cavalerie, neuf vaiſſeaux de guerre & trois frégates.

Dès le commencement de l'année précédente (s),

(s) L'académie de Péterſbourg, par ordre de l'impératrice Eli-

l'impératrice Eliſabeth, ayant formé le deſſein de marier inceſſamment le jeune grand-duc, avait fait choix de la princeſſe Sophie Auguſte, fille de Chriſtian Auguſte, prince régnant d'Anhalt-Zerbſt, & de Jeanne Eliſabeth, née princeſſe de Holſtein-Gottorp, ſœur du roi de Suéde, aujourd'hui ſur le thrône : ces deux princeſſes furent reçues à Moſcow avec tous les honneurs dûs à leur illuſtre naiſſance : à leur arrivée l'impératrice leur conféra l'ordre de Sainte-Catherine. Sophie Auguſte fut fiancée avec le grand duc dans le couvent de la Trinité, & après avoir été inſtruite dans la religion Grecque par un archimandrite, elle en fit la confeſſion publique en langue Ruſſe dans la chapelle de la cour, y reçut l'onction ſacrée des mains de l'archevêque de Novogorod, & prit le nom de Catherine Alexiewna, que l'impératrice elle même lui donna le jour ſuivant, fete de ſaint Pierre & de ſaint Paul : ces auguſtes perſonnes reçurent la bénédiction nuptiale dans la cathédrale de Moſcow, & le même jour Catherine Alexiewna fut déclarée grande-princeſſe de Ruſſie, & inſtituée héritiére de l'Empire, au cas que l'impératrice & le grand duc mouruſſent ſans héritiers. Les Ruſſes témoignérent la plus grande ſatisfaction de cette alliance, & leur amour en augmenta pour l'impératrice leur ſouveraine.

Le roi de Pologne, électeur de Saxe, en qualité de vicaire de l'Empire, avait précédemment déclaré le grand-duc majeur, & en même temps duc régnant de Holſtein-Gottorp.

ſabeth, fit publier, en vingt grandes feuilles, le recueil des cartes de l'empire de Ruſſie, où l'on trouve déſignées ſes différentes provinces & leur étendue, ſes riviéres & la ſituation de ſes villes. Par ces cartes, on connaît les extrémités de l'Aſie, & l'on eſt certain que la Sibérie au nord-eſt n'eſt ſéparée de l'Amérique que par un détroit d'une demi-journée de largeur.

1746

Le nouveau roi de Danemarck, Frédéric V, qui venait de succéder à son pere Christian VI, renouvelle ses traités avec la Russie.

Quelques mal-intentionnés prétendent insinuer à la nation Suédoise, que la cour de Pétersbourg appuie le parti formé pour priver le prince Héréditaire de son droit de succession à la couronne : l'impératrice, par un mémoire, détruit ces soupçons odieux ; & les Etats du royaume réitérent leur hommage, & les assurances de leur fidélité à l'héritier du throne qu'ils ont eux-memes choisi.

Dans cette année, l'impératrice Elisabeth signe un traité d'alliance défensive avec la cour de Vienne, dans lequel les deux Puissances se garantissent leurs possessions respectives, pendant l'espace de vingt-cinq ans.

1747 (t)

La cour de Russie n'avait remarqué qu'avec beaucoup de chagrin qu'on s'était efforcé de la noircir dans l'esprit des Suédois; elle crut que ces coups partaient du comte de Tessin, & elle ne prit pas la peine de dissimuler ses soupçons. Les Etats de Suéde embrassérent la défense de ce seigneur, justifiérent pleinement sa conduite, & l'élevérent aux plus hautes dignités.

1748

On avait découvert à Stockolm une conspiration ; dont le but était de renverser l'ordre de gouvernement

---

(t) L'impératrice confirme la fondation de l'académie des sciences & de l'université de Pétersbourg, & elle en fait publier les reglemens.

établi, & la fucceffion au thrône; les auteurs de ce complot furent punis, & il y eut à cet égard quelque mèfintelligence entre les cours d'Angleterre & de Suéde, parce qu'un des coupables s'étant fauvé dans l'hôtel de l'ambaffadeur de la Grande-Bretagne, on obligea ce miniftre de rendre le prifonnier; fommation qu'il regarda comme une violation du droit des gens. Dans cette circonftance la Suéde contracta avec la Pruffe une alliance défenfive, à laquelle, peu de temps après, la France accéda pour balancer les forces réunies des Suédois & des Pruffiens, & maintenir l'équilibre du nord: la Ruffie, l'Angleterre & la Hollande fignérent de leur côté un traité d'union (*u*). Quelques difficultés au fujet des limites des deux Etats achevérent de brouiller les cours de Péterfbourg & de Stockolm; la Suéde arma une flotte & fit paffer un corps d'armée en Finlande.

1749

Pendant les premiéres années qui fuivirent le mariage du grand-duc, ce prince s'occupa particuliérement des affaires qui regardaient fes Etats de Holftein: l'impératrice ayant appris qu'il y avait laiffé beaucoup de dettes, lui fit compter une fomme de deux cent mille roubles pour les éteindre, & par cet acte de générofité & de juftice lui gagner de plus en plus l'amitié de fes fujets.

1751

Le roi de Suéde, Frédéric de Heffe-Caffel, étant mort cette année, le prince fucceffeur Adolphe Frédéric de Holftein-Eutin fut fur le champ proclamé roi de Suéde.

(*u*) Le principal objet de ce traité était d'empêcher la Suéde & la Pruffe de rien entreprendre au préjudice des intérêts de l'impératrice des Romains, reine de Hongrie & de Bohême.

Ses premiers pas dans l'adminiſtration des affaires parurent tendre à éloigner toute occaſion de rupture avec la Ruſſie ; en conſéquence la cour de Péterſbourg montra les diſpoſitions les plus favorables pour renouveller l'ancien traité d'Abo, & offrit de régler à l'amiable, & par des commiſſaires, les différends qui ſubſiſtaient encore au ſujet des limites de la Finlande.

1754

La grande-ducheſſe, devenue enceinte, après neuf années de mariage, accouche heureuſement d'un prince qui reçoit au bapteme le nom de Paul Pétrowitz & eſt déclaré grand-prince de Ruſſie, & prince héréditaire de la couronne impériale. Cette nouvelle fut reçue par la nation avec une joie inexprimable.

1756

Par une ſuite néceſſaire des traités, la guerre allumée entre la France & l'Angletorre devait porter ſes ravages dans toutes les parties du vaſte Empire d'Allemagne ; auſſi vit-on bientôt la rupture éclater entre l'Impératrice Reine & les Pruſſiens, & le roi de Pruſſe s'emparer de l'électorat de Saxe. Dans la ſituation la plus triſte où jamais monarque ſe ſoit trouvé, le roi de Pologne fit partir le baron d'Ygelſtein, pour en informer l'impératrice Eliſabeth, & réclamer ſon aſſiſtance afin d'y apporter un changement prompt & favorable, en preſſant la marche des troupes de cet Empire. La réponſe de ſa majeſté à ce miniſtre fut conſolante & préciſe, & avait été précédée par une déclaration faite au ſecrétaire de légation du roi de Pologne à Péterſbourg, qui, mieux que tous les raiſonnemens, expliquera les intentions de la cour de Ruſſie par raport aux traités qui la liaient avec la cour de Vienne, & à l'intérêt qu'elle prenait aux malheurs de la Saxe.

« Sa majesté l'impératrice de toutes les Russies a vu,
» avec une extrême surprise, tant par les derniers avis
» reçus de monsieur de Gross, son conseiller d'Etat
» actuel, & envoyé extraordinaire à Dresde, que par
» l'extrait que monsieur le secrétaire d'ambassade a com-
» muniqué d'une lettre du ministère de la cour de Saxe,
» l'invasion arbitraire des troupes Prussiennes dans les
» Etats électoraux de Saxe, & la déclaration faite à Dresde
» par le ministre Prussien Malzahn, que le roi de Prus-
» se avait résolu de garder, pendant quelque temps, ce
» pays neutre en dépôt.

» Le zéle constant & inaltérable avec lequel sa ma-
» jesté impériale a toujours pris à cœur le bien-être, la
» sûreté & les intérêts de ses hauts alliés en général,
» mais en particulier ceux de sa majesté le roi de Po-
» logne, & de remplir fidélement ses engagemens en-
» vers eux, ne lui a pas permis de perdre un instant
» pour faire assurer, en son nom, sadite majesté, par
» monsieur de Groff, son envoyé extraordinaire, que,
» compatissant sincérement au malheur dont l'électorat
» de Saxe a été accablé si inopinément, sa majesté im-
» périale se fera en même temps un devoir particulier
» de procurer à sa majesté, le roi de Pologne, à l'oc-
» casion des violences commises contre ses Etats hérédi-
» taires, une satisfaction bien moins proportionnée au
» dommage qui lui a été causé, qu'à l'énormité de cette
» téméraire infraction de la paix, du roi de Prusse. Et
» comme sa majesté impériale se promet à cet égard les
» mêmes dispositions des sentimens magnanimes & de
» l'amitié de sa majesté l'Impératrice-Reine, en quali-
» té de bonne alliée, elle a fait connaître à S. E. mon-
» sieur le comte d'Esterhasi, ambassadeur de sadite
» majesté auprès d'elle, ses sentimens tant sur cette
» démarche audacieuse du roi de Prusse, principale-
» ment entreprise contre les Etats de sa majesté l'Impé-
» ratrice Reine, que sur les mesures efficaces à prendre
» de concert pour s'opposer à ce torrent, en priant sa-

» dite Excellence d'en rendre compte à ſa cour, le plus
» promptement qu'il ſerait poſſible, & de repréſenter,
» que la néceſſité d'une pareille coopération commune
» n'était pas ſeulement fondée ſur l'obligation où ſe trou-
» vaient les deux cours impériales, de faire obtenir
» juſtice à ſa majeſté le roi de Pologne ; mais qu'il
» fallait de plus conſidérer que, quand même le roi de
» Pruſſe, voyant la fermeté & les préparatifs des deux
» cours impériales, ne voudrait pas ſe hazarder plus
» avant, & ſe contenterait de reſter en poſſeſſion des
» Etats de Saxe, & d'en achever la ruine ; les deux cours
» impériales ne pourraient pas en demeurer là ; mais
» que leur propre intérêt commun doit leur dicter de
» ſaiſir cette occaſion pour mettre des bornes convena-
» bles à la puiſſance du roi de Pruſſe : ce que tout l'u-
» nivers impartial ne ſçaurait que trouver juſte & rai-
» ſonnable.

» Sa majeſté l'impératrice de toutes les Ruſſies ne
» fait, par conſéquent, pas le moindre doute que ſa
» majeſté l'Impératrice-Reine ne ſoit diſpoſée d'elle-
» même à faire attaquer, ſans perte de tems, l'armée
» du roi de Pruſſe, quand même elle ne ſerait pas en-
» core entrée dans les Etats de ſadite majeſté impé-
» riale, & que de plus, elle ſe tiendra fermement aſ-
» ſurée que, malgré la ſaiſon avancée, & la longueur
» de la marche, ſa majeſté impériale ne manquera
» point de faire une prompte & puiſſante diverſion au
» roi de Pruſſe.

» Monſieur l'envoyé de Groſs a ordre d'y ajoûter, que,
» comme les deux cours impériales auront beſoin de
» quelque temps pour effectuer ces meſures, ſa majeſté
» impériale reconnaît, en attendant elle-même, que ſa
» majeſté Polonaiſe, dans un évenement auſſi inopiné,
» n'a pû prendre d'autre parti que celui qu'elle a déjà
» pris, & ſa majeſté impériale eſt auſſi dans la ferme
» eſpérance que ſa majeſté Polonaiſe, conformément
» à ſa prudence & à ſa pénétration reconnues, voudra

» bien, jusqu'à l'arrivée du secours des armées des » deux cours impériales, continuer à prendre de telles » mesures que sa personne sacrée ne soit exposée à aucun inconvénient, ni entrer absolument dans quelque négociation ou accommodement avec le roi de » Prusse ; mais épargner son armée, & la tenir prête à » pouvoir se joindre dans l'occasion aux troupes des deux » cours impériales, ou du moins d'agir avec elles en » meme temps, & par-là se procurer une satisfaction » aussi juste que convenable, laquelle on doit infailliblement espérer de la justice de sa cause, & de l'assistance & de la bénédiction du Tout-puissant. A Pétersbourg, le 7 Septembre 1756 ».

On voit par cette déclaration, quel vif intérêt l'impératrice Elisabeth prenait à la cause de l'Impératrice-Reine & à celle du roi de Pologne, qui depuis, ayant vû son armée faite prisonniere à Pirna, avait pris le parti de se rendre à Warsovie. Les ordres furent donnés pour précipiter la marche de l'armée, pour réparer à cet effet les grands chemins de la Curlande, & ne rien épargner afin de favoriser une puissante diversion.

1757

Le roi d'Angleterre fit au commencement de cette année de vives instances auprès de l'impératrice de Russie pour engager cette princesse à se porter médiatrice entre les cours de Vienne, de Berlin & de Dresde ; mais on répondit au chevalier Hambury-Williams, chargé de cette commission par la cour de Londres, que non-seulement une telle médiation serait incompatible avec les résolutions & les mesures déja prises par sa majesté impériale, mais même qu'on avait ordre de lui déclarer que l'impératrice ne rappellerait son armée que lorsque la satisfaction due aux deux Puissances lésées aurait été donnée par un dédommagement proportionné à la nature de l'offense. Ce ministre n'eut pas plus de succès dans

la demande qu'il fit de la permiſſion d'enlever une certaine quantité de grains dans la Livonie pour l'approviſionnement de l'électorat de Hannovre, qui redoutait bientôt une diſette. La néceſſité d'établir de grands magazins pour la ſubſiſtance de l'armée, ſervit de prétexte plauſible au refus de la cour. L'impératrice Eliſabeth fit en même temps remettre cent mille roubles à la reine de Pologne, qui, au milieu des troupes Pruſſiennes qui occupaient Dreſde, n'avait pas voulu abandonner ſes fidéles Saxons : la princeſſe royale reçut auſſi vingt mille roubles en impériales d'or.

Cependant l'armée de Ruſſie, commandée par le feldt-maréchal Apraxin, s'avançait du côté de la Pologne, & il était néceſſaire d'en faire paſſer une colonne par ce royaume : pour cet effet le grand chancelier, comte de Beſtuchef, prévint de ce paſſage le primat, les ſénateurs & les miniſtres de la cour de Pologne par une lettre circulaire,

L'acceſſion en forme de l'impératrice au traité d'alliance entre les cours de Vienne & de Verſailles, fut conſommée dès les premiers jours de cette année, & l'on vit arriver avec beaucoup de ſatisfaction le comte de Poniatowski (actuellement roi de Pologne) en qualité de miniſtre plénipotentiaire du roi & de la république de Pologne.

Tandis que l'armée s'avançait du côté des frontiéres de la Pruſſe, & s'emparait de la ville de Mémel, la flotte Ruſſienne était ſortie de Cronſtadt pour intercepter les bâtimens Pruſſiens & bloquer les ports de cette monarchie : quelques petits navires ennemis furent enlevés, & toute communication ſe trouva interrompue.

Le feldt-maréchal Apraxin, retranché près de Groſſ-Jagerſdorff, en Pruſſe, ſe vit attaquer le trente d'Août par l'armée Pruſſienne, aux ordres du feldt-maréchal Lehwald : l'affaire fut vive & meurtriére : l'ennemi mit dans ſes attaques le plus grand acharnement, & les Ruſſes ſe défendirent avec une fermeté inébranlable qui

ne leur permit pas de perdre une ligne de terrein, tant que dura l'action. On combattit avec une valeur égale pendant quelque temps ; mais enfin la belle résistance des Russes vainquit l'opiniâtreté des Prussiens, qui, abandonnant vingt-neuf piéces de canon, & laissant près de trois mille morts sur la place, se virent dans la nécessité de fuir avec précipitation.

On avait lieu d'imaginer que l'armée victorieuse décamperait aussitôt, poursuivrait l'ennemi, & marcherait vers la capitale de la Prusse ; mais soit par le défaut de magazins pour la subsistance de l'armée, soit par d'autres raisons inconnues, on fut fort étonné d'apprendre que le feldt-maréchal Apraxin se repliait du côté de la Curlande & de la Pologne, où il fit prendre à ses troupes des quartiers de cantonnemens. L'impératrice, mécontente de son général, lui ordonna de remettre le commandement au général Fermer & de venir rendre compte de sa conduite : en attendant son arrivée, elle fit déclarer à tous les ministres étrangers qu'elle venait d'envoyer des ordres précis à son armée de quitter les environs de Mémel & de pénétrer une seconde fois dans le cœur de la Prusse.

1758 (x)

L'armée, aux ordres du général de Fermer, s'empare de Konigsberg, capitale de la Prusse, & met à contribution tout ce royaume : elle poursuit ses opérations, & près de la ville de Custrin elle remporte les 25 & 26 Août une victoire complette sur les Prussiens.

Le feldt-maréchal Apraxin, détenu prisonnier à Nar-

(x) Etablissement d'une académie de peinture & de sculpture à Pétersbourg. Grandes réjouissances pour célébrer la naissance d'une princesse dont la grande duchesse était accouchée le 22 Décembre précédent.

va, y fubit plufieurs interrogatoires ; mais quoique le mécontentement de fa majefté impériale fut fondé fur des raifons bien légitimes, fes juges ne reconnûrent dans fa conduite aucun crime capital, & toutes les accufations contre ce général portérent fur la précipitation condamnable avec laquelle il a fait retirer & féparer fon armée, dans une circonftance où l'ennemi battu & en défordre ne pouvait s'oppofer aux avantages ultérieurs qu'on devait légitimement fe flatter de remporter en le pourfuivant, & fur la faibleffe peu excufable avec laquelle il tolérait les excès des troupes irréguliéres, & leur laiffait commettre des cruautés très-nuifibles au bien du fervice.

Ces chefs d'accufation ne pouvant être mis au nombre de ceux contre lefquels on prononce la fentence de mort, le comte d'Apraxin aurait fans doute éprouvé bientôt la clémence de l'impératrice, lorfqu'une attaque de paralyfie prévint la grace de fa fouveraine, en l'enlevant à fa famille.

Il y avait déjà quelque temps que l'impératrice foupçonnait la fidélité de fon grand chancelier le comte de Beftucheff-Rumin ; convaincue enfin, par une multiplicité de preuves raffemblées, que ce miniftre tout-puiffant la trompait, elle fe détermina au commencement de cette année à le priver de toutes fes charges. Le public ne fut pas peu furpris de la chûte inopinée du comte de Beftucheff ; mais fon étonnement redoubla, lorfqu'il apprit une partie des caufes de fa difgrace, dans une oukafe (*y*) que le fénat fit auffitôt publier, en ces termes.

» Elifabeth I, par la grace de Dieu, impératrice & au-
» tocratrice de toutes les Ruffies, &c. Faifons fçavoir à
» tous & un chacun que nous avons fait arrêter notre ci-
» devant chancelier Beftucheff-Rumin, & que nous l'a-

(*y*) Edit, ordonnance, déclaration.

» vons dépouillé de toutes ſes charges & dignités. Sans » devoir en rendre compte à d'autres Puiſſances qu'à » Dieu ſeul, voulons qu'il ſoit notoire à tous, que nous » avons uſé pluſieurs fois envers ledit Beſtucheff de » toute la douceur & de toute la modération conformes » aux loix de la plus exacte équité, que nous l'avons » même laiſſé jouir de notre protection dans les cas où » il en avait le plus de beſoin, que cependant nous » n'avons pû parvenir au but que nous nous promettions » de notre clémence, & que les crimes de cet homme » ſont enfin montés au point que nous nous ſommes vu » obligée de prendre le parti que nous venons de dire. » Il y avait déjà long-temps que nous avions de fortes » raiſons de nous défier de lui; mais notre clémence & » généroſité prévalaient toujours ſur la juſtice même, » qui exigeait que nous le puniſſions de ſon ingratitude » pour tant de bienfaits dont nous l'avions comblé, & » nous eſpérions que nos bontés pourraient enfin le rap- » peller à ſon devoir. Cependant il n'a point changé de » conduite & notre patience & tous nos généreux pro- » cédés n'ont fait que l'endurcir de plus en plus dans ſes » perverſités. Enfin il s'eſt porté juſqu'à l'oubli de ce » qu'il devait à la majeſté ſouveraine. Comme c'eût été » agir contre toute juſtice, & contre ce que nous nous » devons à nous-mêmes, d'écouter plus long-temps notre » clémence, & notre penchant naturel à la douceur, » nous nous ſommes vue dans la néceſſité de dépoſer le » ſuſdit chancelier Beſtucheff-Rumin, de lui ôter toutes » ſes charges & dignités, de le faire arrêter & tenir » ſous bonne & ſûre garde, & de faire examiner ſa con- » duite par une commiſſion décernée à cet effet parde- » vant nous. A Péterſbourg, ce, &c.

Le procès du comte de Beſtucheff fut inſtruit avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, & ce miniſtre reçut ſa ſentence définitive, par laquelle il était condamné à être transféré dans une de ſes terres & à y être gardé à vue durant le reſte de ſes jours. Nous ne pouvons nous

dispenser de rapporter les principaux chefs d'accusation intentés à la charge de cet ex-chancelier, & sur lesquels il fut convaincu.

1°. Que sans l'aveu, & même contre le gré de l'impératrice, il s'était melé de quantité d'affaires qui ne concernaient point son département : que par toutes sortes de moyens, il avait tâché d'étendre de plus en plus l'autorité qu'on lui avait confiée, & qu'au lieu de s'attacher avec zéle au service de sa souveraine, il n'avait cherché qu'à assouvir son ambition.

2°. Que lorsqu'on lui avait donné les ordres les plus précis, il ne s'était non-seulement pas embarrassé de les mettre en exécution, lorsqu'ils ne répondaient pas à ses vues ambitieuses; mais qu'au contraire, toutes fois & quantes qu'il s'est vû dans l'obligation de les suivre & de s'y conformer, il avait cherché, par toutes sortes de voies occultes, à les rendre inutiles.

3°. Que quand il s'est apperçu qu'il se tramait quelque chose au préjudice des intérêts de l'impératrice, ou de l'Empire, il a, par des vues malignes & criminelles, gardé là-dessus le secret le plus profond, au lieu de révéler le tout, ainsi qu'il y était obligé par ses sermens & par le devoir de sa charge.

4°. Qu'il s'était rendu criminel de lèse-majesté au premier chef, en prétendant que les ordres qu'il donnait lui-même dussent être suivis préférablement à ceux de sa majesté impériale, & qu'il avait voulu par-là s'arroger le titre de Co-régent de l'Empire.

5°. Que l'on ne pouvait se rappeller sans étonnement la maniére avec laquelle cet infidéle ex-ministre, uniquement guidé par son ambition, ainsi que par le desir aveugle qu'il avait de se rendre nécessaire en des choses qui n'étaient point de sa compétence, avait eu le front non-seulement de faire à l'impératrice *toutes sortes de mauvais rapports* contre le grand-prince & la grande-princesse, mais encore de tâcher, par des *insinuations les plus malicieuses*, de détourner leurs altesses impéria-

les de l'affection & du respect qu'elles doivent à sa majesté, & que, quoiqu'il n'ait pû réussir dans ce pernicieux projet, il ne s'en est cependant désisté qu'à la derniére extrémité.

Quelqu'obscurs que soient en apparence ces chefs d'accusation, il portent une grande lumiére sur les incidens qui avaient retardé les premiers progrès de l'armée Russienne, & peuvent servir de fil dans le labyrinthe des grands évenements qui restent à esquisser.

Pendant qu'on instruisait le procès du chancelier, comte de Bestucheff, on arrêta le chambellan Soltikoff, qui fut aussitôt conduit dans la forteresse de Péterlbourg, & soupçonné par le public d'avoir eu part aux intrigues de ce seigneur; mais on ne tarda pas à apprendre le véritable motif de sa détention. Ce chambellan avait formé le projet d'empoisonner son épouse, pendant un voyage qu'ils devaient faire ensemble à Moscow. Le complot découvert, les plaintes portées par l'épouse à sa majesté, les témoins ouïs, le coupable convaincu par son propre aveu, & par des lettres signées de lui, l'impératrice, malgré sa bonté & sa clémence, ne put se refuser à la justice, & le condamna à être dégradé & à passer le reste de ses jours dans un monastère de la Sibérie : le crime méritait la mort ; mais le vœu qu'elle avait prononcé, en prenant la couronne, de ne faire mourir personne pendant sont régne, lui sauva la vie. Cette aventure fit découvrir une affreuse société de gens qui faisaient leur unique occupation de préparer & de vendre des poisons, & les cachots répondirent qu'à l'avenir ils n'exerceraient plus leur art abominable.

Lorsqu'on avait vû arriver à Pétersbourg le prince Charles, troisiéme fils du roi de Pologne électeur de Saxe, on n'avait attribué le motif de son voyage qu'à la reconnaissance due à l'intérest vif que l'impératrice prenait aux malheurs qui accablaient les Etats électoraux de Saxe, & l'on ne fut pas peu surpris quand sa majesté dé-

clara que ce jeune prince venait d'être élu duc de Curlande & de Sémigalle.

1759

La ſanté du général Fermer ſe trouvant affaiblie par les fatigues de la précédente campagne, l'impératrice jugea à propos de confier le commandement de ſon armée au général comte de Soltikoff, qui partit auſſitôt pour commencer ſes opérations contre les Pruſſiens, de concert avec les généraux de l'impératrice, reine de Hongrie & de Bohême. Les premiers coups furent portés du côté de Croſſen, où les Pruſſiens vinrent attaquer les Ruſſes, & pendant quatre heures firent les plus grands efforts pour les entamer, mais inutilement. La perte de l'ennemi fut évaluée à deux mille morts, plus de quatre mille bleſſés, outre trois mille déſerteurs, & les trophées des Ruſſes, qui eurent quinze cents ſoldats tués & environ trois mille de bleſſés, conſiſtérent en vingt & une piéces de canons, ſix drapeaux & trois étendards. Les vainqueurs marchérent tout de ſuite à Croſſen, & de-là à Francfort ſur l'Oder dont ils s'emparérent & pouſſérent leurs détachements juſqu'aux portes de Berlin. Cet échec, loin d'affaiblir le courage du roi de Pruſſe, ne fit que redoubler ſon activité : il voulait prévenir la jonction des Autrichiens avec les Ruſſes & raſſurer par ſa préſence ſon armée battue. Il part avec un renfort de vingt mille hommes, & après quelques marches forcées, il arrive à deux lieues de Francfort ſur l'Oder; mais il ne put empêcher les généraux de Laudon & Haddick de ſe réunir au comte de Soltikoff. Les deux armées en préſence, l'une fiére de ſes premiers avantages, l'autre commandée par un roi accoutumé à vaincre, & qui veut effacer la honte que venait de recevoir ſon général, on devait s'attendre à voir diſputer la victoire. Le douze Août la bataille s'engagea

avec le plus grand acharnement, & peut-être ce ſiécle n'en ſçaurait offrir une plus ſanglante. Pendant quelques heures les Pruſſiens eurent un avantage décidé, malgré la prodigieuſe réſiſtance des Ruſſes; mais enfin ces derniers, raſſemblant toutes leurs forces, repouſſérent l'ennemi à leur tour, & la victoire, après un opiniâtre combat de huit heures, ſe déclara pour eux : l'armée Pruſſienne, obligée de fuir, abandonna à ſes vainqueurs vingt-ſix drapeaux, deux étendards, près de deux cents piéces de canons, outre des munitions de toute eſpéce. Elle laiſſa ſur le champ de bataille près de huit mille morts, & les Ruſſes firent quatre mille ſix cents priſonniers & recueillirent deux mille cent deſerteurs. Ce glorieux evénement coûta aux Ruſſes deux mille ſix cents quatorze ſoldats tués, & dix mille huit cents ſoixante & huit bleſſés. On doit juger de la joie qui ſe répandit dans Péterſbourg lorſqu'on y annonça cette importante nouvelle ; l'impératrice, après avoir rendu grace au tout-puiſſant de la bénédiction qu'il répandait ſur ſes armes, verſa ſes récompenſes ſur le général en chef & les autres officiers généraux, qui venaient de ſoutenir avec tant de gloire l'honneur de l'empire Ruſſien. Cette princeſſe ordonna qu'outre la ſolde ordinaire, il fût diſtribué une demi-année de paye à l'armée victorieuſe, & que tout ſoldat qui juſtifierait s'être trouvé à la bataille de Cunerſdorff, fût affranchi de toutes corvées pendant le reſte de ſa vie.

1760

Toujours dans la ferme diſpoſition de procurer à ſes alliés des dédommagemens proportionnés à leurs pertes, l'impératrice Eliſabeth fit déclarer à monſieur Keith, miniſtre d'angleterre, chargé de lui remettre une copie de la déclaration de leurs majeſtés Britannique & Pruſſienne pour la tenue d'un congrès : « que certainement ſa » majeſté impériale a toujours eu & aura toujours ſoin de

» vivre en bonne intelligence avec toutes les Puissances;
» que l'univers sait que, si elle fait présentement la guerre
» avec vigueur, elle ne s'y est déterminée qu'avec ré-
» pugnance, & après avoir vû ses alliés attaqués par
» le roi de Prusse, ainsi que le peu d'impression que
» faisaient sur ce prince les déclarations les plus for-
» tes : qu'assurément sa majesté impériale est tres-sen-
» sibles à l'effusion de tant de sang innocent, effusion
» dont le souvenir seul coûte infiniment à son humanité;
» mais que la paix desirée est encore bien éloignée, si
» l'espérance que l'on conçoit des sentimens pacifiques
» de sa majesté en est le seul fondement, puisque sa
» majesté est constamment résolue d'exécuter religieu-
» sement les déclarations solemnelles de procurer aux
» parties lésées une satisfaction juste & suffisante ; de ne
» conclure aucune paix qu'à des conditions honorables,
» solides & avantageuses, & de concert avec ses fidéles
» alliés ; & enfin de ne jamais permettre que, pour un
» prétendu ménagement de sang innocent pendant un
» court espace de temps, le repos de l'Europe demeure
» exposé aux dangers précédens. Mais, si l'on fait des
» propositions de paix qui soient satisfaisantes pour les
» parties lésées, & qu'on puisse accepter, sa majesté im-
» périale sera la premiére a donner les mains à tout ce
» qu'elle trouvera, conjointement avec les alliés, juste
» & raisonnable ».

Cette réponse, donnée a monsieur Keith, par le nouveau grand chancelier comte de Woronzoff, fut envoyée aux ministres de Russie dans les cours étrangères pour y être communiquée, & ne fit qu'accélérer l'exécution des ordres déja donnés pour enrôler le cent vingt huitiéme homme dans les provinces obligées à fournir des recrûes ; ce qui devait composer un corps de quarante cinq mille soldats, sans y comprendre l'Estonie, la Finlande, la Livonie, l'Ukraine & le vaste royaume de Siberie ; tant est grande l'étendue de cet Empire,

pire & de ſes reſſources. C'était pendant un hiver (z) rigoureux que ſe faiſaient toutes ces diſpoſitions pour la campagne ſuivante.

(z) En effet le froid de cette année fut exceſſif, & procura une découverte aſſez importante touchant le froid artificiel. Le vingt-cinq Décembre 1759, entre neuf & dix heures du matin, le thermométre de M. Deliſle marquant le froid naturel au deux cent cinquiéme degré; le profeſſeur Braun, de l'academie de Peterſbourg, voulut voir de combien il pourrait l'augmenter artificiellement par le moyen de la glace, de la neige & de l'eau forte. Dans la premiere expérience faite avec la glace, le mercure du thermométre deſcendit juſqu'au deux cent ſoixantiéme degré; dans la ſeconde, avec la neige, juſqu'au trois cent quatre-vingtiéme; & dans la troiſiéme, avec de l'eau forte, juſqu'au quatre cent ſoixante dixiéme. Le mercure, à ce dernier degré, demeura immobile, quoique le thermometre reſtât un quart-d'heure en plein air. Enfin le Mercure commença à remonter lorſque l'on eut porté le thermométre dans une chambre chaude. M. Braun ayant réiteré ces experiences avec le même thermométre & avec un autre, les effets furent conſtamment les mêmes. On ſait que Fahrenheit a marqué ſur ſon thermométre le point du froid artificiel, au quarantiéme degré au-deſſous de O, degré qui répond au deux cent dixiéme du thermometre de M. Deliſle; & juſqu'ici perſonne n'avait cru que le froid artificiel pût être porté plus loin. Cependant la derniére des trois expériences de M. Braun prouve qu'il a été porté deux cent ſoixante degrés plus loin au thermometre de M. Deliſle, ce qui fait trois cent douze degrés du thermométre de Fahrenheit. Un point auſſi exceſſif doit donc paraître fort ſurprenant: on n'admirera pas moins l'immobilité du mercure à ce dégré, ou pour mieux dire ſa congélation; car ce ne peut être autre choſe. Ce même profeſſeur réitéra ſes experiences le cinq & le ſix de Janvier de cette année, avec l'attention de caſſer la boule du thermometre, dès qu'il vit le mercure immobile; le premier jour, après la rupture de la boule, ce mercure fut trouvé dur dans toutes les parties du petit globe qu'il formait, excepté dans le milieu où il y avait encore un peu de fluidité: ce jour là le thermometre marqua t le froid naturel au cent quatre-vingt-dix-neuvieme degre; le lendemain, le froid étant à deux cent onze degres (choſe dont on n'avait jamais oui parler à Peterſbourg) M. Braun rompit encore les boules des deux autres thermometres, & trouva dans les deux petits globes de mer-

Après bien des marches & des contre-marches, de petits combats peu décisifs, une division des troupes Russiennes, commandée par le général comte de Tottleben (*a*), réussit à s'emparer de la ville de Berlin, capitale de l'électorat de Brandebourg. La garnison fut faite prisonniére de guerre, & l'on imposa à la ville de fortes contributions. Les Russes ne prétendaient pas retenir cette conquête, & peu de jours après ils l'abandonnérent.

La flotte Russienne, forte de dix vaisseaux de ligne, cinq frégates, trois galiotes à bombes & deux brûlots, portant trois mille hommes & quantité de piéces de grosse artillerie, partit de Cronstadt, sous les ordres de l'amiral Mischukoff, & ayant été jointe par l'escadre du vice-amiral Polanskoi, déja en mer, fut se présenter devant la ville de Colberg. Le débarquement s'effectua sans peine, on dressa des batteries qui firent un prodigieux effet : les bombes des galiotes écrasérent une partie de la ville; les trois mille soldats, quoique presque tous nouvelles recrûes, montrérent plus de courage & d'intelligence que raisonnablement on n'en devait attendre; ils attaquérent le port avec intrepidité, firent prisonnier un détachement de la garnison, & enlevérent quelques piéces de ca-

cure le milieu plus ou moins fluide; les parties gelées du mercure s'étendaient comme une pâte, & on les coupait avec le canif, comme un corps solide. Ce mercure demeura douze minutes en plein air avant de pouvoir reprendre sa fluidité, encore est il bon d'observer qu'au moment où il redevint fluide, le froid diminua d'un degré. Les mêmes expériences ont été faites dans le même tems par trois autres membres de l'académie, & la parfaite conformité de leurs résultats avec ceux de M. Braun décide absolument la même chose, c'est-à-dire, la congelation du mercure à certain degré de froid.

(*a*) Les Russes furent aidés dans cette expédition par un corps d'Autrichiens, aux ordres du comte Lasci.

non. Colberg allait tomber au pouvoir des Ruſſes, lorſqu'inopinément, le général Werner, envoyé par le roi de Pruſſe pour ſecourir la place aſſiégée, ſe jetta ſur leurs gardes avancées, avec quelques milliers de ſoldats. La terreur s'empara des Ruſſes qui ſuppoſérent avoir une armée de vingt mille hommes a combattre; il fallut, malgré les ſoins que ſe donnérent les commandans pour rétablir l'ordre, ſe rembarquer avec précipitation, & abandonner, en ſe retirant ainſi, une partie de l'artillerie & des munitions débarquées.

Le nouveau Sultan des Turcs, Muſtapha III, ayant envoyé un ambaſſadeur pour faire part à l'impératrice de ſon avénement au throne; cette princeſſe avait fait partir le prince de Schakoſskoi pour complimenter ce monarque de ſa part. Ce miniſtre revint de Conſtantinople à la fin de cette année, avec des lettres du Sultan, remplies des aſſurances les plus fortes de la réſolution où ce prince était d'entretenir non-ſeulement la bonne harmonie qui ſubſiſtait entre lui & la cour de Ruſſie, mais auſſi de la fortifier de plus en plus, & d'obſerver inviolablement, dans toute ſa teneur, le traité de paix de Belgrade. Cette nouvelle était d'autant plus ſatisfaiſante pour les cours de Péterſbourg & de Vienne, qu'elles n'ignoraient pas toutes les démarches qui avaient été faites, dans l'eſpoir d'engager le Turc à enfreindre cette paix.

1761

Tandis que l'Europe ſoupirait après les douceurs de la paix, & que dans le lointain elle voyait approcher l'inſtant d'une réconciliation générale, les nombreuſes armées des Puiſſances en guerrre n'en combattaient pas avec moins de fureur.

Cette année les forces de la Ruſſie furent miſes ſous le commandement du feldt-maréchal de Butturlin, qui, dans toutes ſes opérations contre les Pruſſiens, ſ

concerta avec le feldt-maréchal de Daun & le général de Laudon.

La flotte Ruſſienne, renforcée d'une eſcadre Suédoiſe, vint une ſeconde fois bloquer le port de la forte ville de Colberg, pendant que le général Romanzoff formait, par terre, l'inveſtiſſement de cette place. Le ſiége fut long & meurtrier, & dura depuis le mois de Juillet juſqu'au dix-ſept Décembre, que le commandant, aux abois, jugea à propos de capituler; mais la joie que cauſa cette nouvelle à la cour de Péterſbourg fut bientôt changée en deuil par celle de la mort de l'impératrice Eliſabeth, arrivée le 25 du même mois, vieux ſtyle.

Cette auguſte princeſſe, fille de Pierre-le-Grand, d'immortelle mémoire, naquit le 29 Decembre 1709, fut proclamée impératrice le 6 Décembre 1741, & couronnée à Moſcow le 6 Mai 1742. Elle fut fiancée le 20 Mai 1727, avec Charles, duc de Holſtein-Gottorp, évêque de Lubeck; mais ce prince étant mort onze jours après, le mariage ne put avoir lieu. Eliſabeth gouverna, pendant vingt années, le vaſte empire de Ruſſie, avec une ſageſſe & une douceur qui lui captivérent l'amour de ſes ſujets, & lui aſſurérent l'eſtime & l'admiration de toute l'Europe: fidelle au ſerment qu'elle avait fait en montant ſur le thrône, aucun criminel n'a perdu la vie pendant ſon regne, & la raiſon d'Etat qui lui fit mettre des armées en campagne, fut ſouvent cauſe des larmes qu'elle verſa ſur les lauriers que cueillaient ſes généraux. Elle fut nommée *Clémente*, titre le plus reſpectable dont ſe puiſſe glorifier un ſouverain, & jamais nom ne fut mieux mérité. Dans les violentes douleurs d'une maladie qui l'approchait du tombeau, elle ſignala ſa clémence: on remit en liberté, par ſon ordre, treize a quatorze mille malheureux détenus dans les priſons pour contrebande; elle prétendit que toutes confiſcations faites pour raiſon de fraudes fuſſent rendues: elle voulut qu'on an-

nonçât une diminution d'un million & demi de roubles ſur l'impôt du ſel, denrée de premiére néceſſité pour le commun du peuple. Elle fit ouvrir les priſons où étaient retenus tous les débiteurs au-deſſous de cinq cents roubles, & ces ſommes dûrent être acquittées de ſes propres deniers : il y en eut vingt-cinq mille de relâchés, ce qui ſuppoſe une ſomme exorbitante. C'eſt à l'impératrice Eliſabeth que la Ruſſie doit cette loi qui établit que déſormais la famille des coupables ne ſera plus compriſe dans leur punition. La religion trouva dans cette princeſſe un auguſte appui; les Ruſſes, une tendre mere, toujours prête à les ſecourir; les courtiſans, l'exemple continuel des vertus & de la piété, ſans oſtentation & ſans artifice; les Puiſſances de l'Europe, une alliée fidelle. Eliſabeth aima les arts & les ſciences, elle les protégea; elle encouragea le commerce & accueillit les étrangers; elle diſtingua le mérite & ſçut le placer avantageuſement; enfin digne héritiére du génie de Pierre-le-Grand, à côté de la Juſtice, elle plaça ſur ſon thrône la Clémence, que le légiſlateur des Ruſſes avait été forcé d'écarter de ſes Etats.

En mourant, l'impératrice Eliſabeth recommanda au grand-prince, ſon ſucceſſeur, de remplir fidellement les engagemens qu'elle avait pris avec les Puiſſances alliées; mais avant que d'entrer dans le détail des événemens du regne de Pierre III, il eſt néceſſaire de mettre ſous les yeux du lecteur la table généalogique des empereurs de l'auguſte maiſon de Romanow, & d'y joindre celle de la maiſon de Holſtein-Gottorp.



TABLE GÉNÉALOGIQUE
DES EMPEREURS DE LA FAMILLE DE ROMANOW,

MICHEL FŒDOROWITZ ROMANOW.
† 1645.

ALEXIS MICHAELOWITZ,
† 1676.

FŒDOR ALEXIOWITZ, † 1682.

IWAN † 1696.

CATHERINE duchesse de Meck. † 1743.

ANNE, † 1746. duchesse de Brunswick-Bevern.

IWAN III, né † 1740.

ANNE, duchesse de Curlande, impératrice, † 1740.

PIERRE I, le GRAND, † 1725.

De sa premiere épouse,

ALEXIS † 1718.

PIERRE II, empereur, † 1730.

Seconde épouse, CATHERINE I, impératrice, † 1727

ANNE, duchesse de Holstein, † 1728.

PIERRE III, empereur.

ELISABETH, impératrice, † 1762.

TABLE GÉNÉALOGIQUE

DE LA MAISON DE HOLSTEIN-GOTTORP,

CHRISTIAN ALBERT, duc de Holstein-Gottorp, † 1694.

FRÉDÉRIC IV, † 1702.	ADOLPHE-FRÉDÉRIC, roi de Suéde.	FRÉDÉRIC-AUGUSTE, évêque de Lubeck.	GEORGES-LOUIS, administrateur des Etats de Holstein, pendant la minorité du grand-prince Paul Pétrowitz.
CHARLES-FRÉDÉRIC, † 1739.			
PIERRE III, empereur, † 1762.			
PAUL PÉTROWITZ.			



PIERRE III,

EMPEREUR DE RUSSIE.

1762

AU moment de la mort de l'impératrice Elisabeth, le feldt maréchal prince Trubeskoi passa dans les antichambres, & annonça que le très-haut avait appellé à soi l'impératrice Elisabeth Pétrowna & que l'empereur Pierre III avait pris les renes de l'Empire. Ce grand évenement fut rendu public par la proclamation suivante.

» Nous Pierre III, par la grace de Dieu, empereur & » souverain de toutes les Russies, &c. &c. faisons sçavoir à tous & un chacun que, par la volonté du tout-» puissant, notre très-chére tante Elisabeth Pétrowna, » autocratrice de toutes les Russies, apres une doulou-» reuse maladie, a passé de cette vie temporelle à l'é-» ternité le vingt-cinq du présent mois de Décembre » (5 Janvier 1763 nouveau style), & nous a laissé, » comme a son vrai heritier, le thrône & la régence » souveraine, qui nous appartenaient en conformité » des droits, des prérogatives & des constitutions de » l'Empire : en conséquence de quoi, tous nos fidéles » sujets nous ont dès l'année mil sept cent quarante-» deux preté hommage, comme au légitime successeur » au thrône impérial de Russie. Comme, suivant le » juste décret de Dieu, & par le moyen de notre très-» chére tante l'impératrice Elisabeth Pétrowna, nous » sommes parvenus au thrône impérial de Russie à nous » dévolu, que sa majesté impériale, apres la mort de » l'impératrice Anne Iwanowna s'était vû usurper, & qu'el-

» le avait cru en justice devoir revendiquer, par l'assistan-
» ce des fidéles fils de la patrie ; nous ayant ensuite con-
» firmé, comme son successeur & son vrai héritier ;
» nous avons à notre présent avénement au thrône impé-
» rial de Russie ordonné très-gracieusement, & noti-
» fié par le présent manifeste à un chacun, qu'à l'é-
» xemple de l'éminente magnanimité qui a illustré le
» régne de sa majesté impériale de glorieuse mémoire,
» nous nous sommes prescrit pour régle capitale dans
» le gouvernement de l'empire Russien, non-seulement
» de l'imiter en fait de protection & de grace, mais
» encore de marcher sur les traces du sage monarque
» notre grand-pere Pierre-le-Grand, & de porter encore
» plus haut le bonheur & la prospérité de nos fidéles
» sujets & fils de la patrie. Tous spirituels & temporels
» auront donc à se régler sur ceci, nous servir fidé-
» lement & sincérement, comme leur vrai & natu-
» rel seigneur & empereur, & le confirmer par ser-
» ment ».

Après la lecture de cette piéce importante, le nouvel empereur, accompagné de l'impératrice son épouse, se rendit à la chapelle de la cour, où il fut reçu par l'archevéque de Novogorod, à la tête de tout le clergé, & ce prélat lui adressa la harangue suivante, que nous ne croyons pas devoir omettre, parce que c'est la seule occasion qui se soit présentée à nous dans le cours de cette histoire pour faire connaitre au lecteur quelle est l'éloquence de la chaire en Russie.

» A qui est-il donné d'approfondir les vues admira-
» bles du Seigneur ? qui pourra pénétrer dans ses des-
» seins ? Jésus-Christ, nouveau-né, roi des rois, nous
» a frappés de la tristesse la plus profonde au jour méme
» qu'il répand sur toute la terre la joie la plus pure.
» Mais, ô bonté inépuisable ! de quelle façon admi-
» rable le Seigneur ne te fait-il pas sentir, ô Russie, ses
» volontés ! Il remplit nos cœurs de joie & d'allégresse
» en choisissant son serviteur bien-aimé, le petit-fils &

» le descendant des monarques des Russes pour régner
» sur nous, & en plaçant sur le thrône souverain &
» héréditaire des Russies, Pierre Fœdérowitz, dé-
» signé depuis si long-temps, l'image de Pierre-le-
» Grand, dont il nous rappelle le nom & les vertus im-
» mortelles. O enfans de Russie! que pouvons-nous
» de plus, que d'offrir nos cœurs en reconnaissance au
» souverain monarque de la terre? Heureuse Russie!
» Dieu t'a donné celui qu'il avait choisi lui-même. Il a
» exalté l'élu de son peuple. O vous prince, que vous
» offrirons-nous dans un jour où le Seigneur nous ma-
» nifeste tant de graces? Ces filles de l'Evangile n'au-
» raient-elles pas ouvert leur porte en entendant pro-
» noncer votre nom? Nous, qui vous voyons, n'ouvri-
» rons-nous point notre bouche pour faire éclater notre
» joie? n'ouvrirons-nous point nos cœurs pour vous y
» faire lire notre amour? Nous déposons à vos pieds ce qui
» vous est déjà acquis: montez, sire, sur le thrône de vos
» ancêtres: nous vous l'avons assuré par serment en 1742.
» L'Europe & l'Asie vous ont déjà reconnu pour le vrai
» possesseur: que votre régne soit heureux! soyez un
» puissant défenseur de cet Empire. Protégez votre mere
» l'Eglise Chrétienne, à laquelle le Saint-Esprit vous a
» attaché. Soyez le pere des opprimés, la terreur des
» méchans, aimez les justes: que vos yeux & vos mains
» soient les instrumens de ces bonnes œuvres. Dieu de
» miséricorde, pere de tous les biens, & Dieu de toute
» consolation, tu l'as élevé toi-même sur le thrône de
» Russie; c'est toi qui as mis sur sa tête le diademe, &
» qui lui as donné le sceptre; c'est toi qui lui as confié la
» Russie, ton patrimoine; veille sur lui, sur l'impéra-
» trice, sur le tendre rejetton de cette auguste race;
» écarte d'eux, jusques dans les tems les plus reculés,
» les ennemis visibles & invisibles; donne-lui la force &
» la prudence pour juger ton peuple suivant la justice.
» Les cœurs des rois sont entre les mains de Dieu; Sei-
» gneur, que son cœur soit éternellement entre tes
» mains »!

Après ce discours les grands de l'Etat présenterent leur hommage à l'Empereur & à l'Impératrice : on chanta le *Te Deum*, à l'issu duquel toutes les troupes pretérent serment entre les mains du prince Trubeskoi.

Les cérémonies des funérailles de la feue Impératrice achevées, Pierre III se livra tout entier aux soins du gouvernement & aux moyens les plus propres à effectuer les grands changemens qu'il projettait. Pour signaler son avénement au thrône, & se concilier l'amour de ses sujets, dans ces premiers instans, il multiplia les graces. Il fit remettre en liberté le comte de Hord, seigneur Suédois; le comte de Tottleben, soupçonné de quelques malversations pendant la présente guerre, & le fameux comte de l'Estock (*b*) : le duc de Biren, le feldt-maréchal comte de Munich, le baron de Mengden, & plusieurs autres grands seigneurs ou exilés en Sibérie, ou prisonniers d'Etat, furent rappellés. Il donna l'ordre de Saint-André au duc de Biren, & lui fit rendre son épée, ainsi qu'à ses fils, pour marque de la liberté qu'il leur accordait. L'aîné des deux fut fait général de cavalerie, & le cadet général d'infanterie. Il permit au duc de faire un voyage en Curlande & de prendre le titre d'altesse : le feldt-maréchal de Munich, vieillard âgé de soixante & dix huit ans, célébre par sa grande expérience dans l'art militaire, fut aussi présenté à l'empereur qui le rétablit dans ses charges, le déclara gouverneur de Sibérie, & son fils lieutenant général des armées.

Les officiers Prussiens, prisonniers de guerre, furent

(*b*) M. de l'Estock fut d'abord Chirurgien de la princesse Elisabeth, & eut beaucoup de part à la révolution qui porta cette fille de Pierre-le Grand sur le thrône. Devenu favori de l'impératrice, il fut soupçonné, & sans doute convaincu d'etre entré trop avant dans de coupables intrigues. Elisabeth lui conserva la vie, & le condamna à l'exil.

renvoyés, & l'empereur leur fit compter à chacun mille ducats pour leur voyage. Le comte de Woronzow fut confirmé dans la place de grand-chancelier, & le médecin de la feue impératrice Elisabeth fut nommé premier médecin, avec une pension de sept mille roubles. On distribua une grosse somme aux habitans de la Poméranie qui avaient le plus souffert par le séjour des armées Russiennes, & l'on promit de leur faire passer des grains & des subsistances aussitôt que la navigation serait libre. L'impératrice régnante fut mise en possession des domaines que possédait l'impératrice Elisabeth, évalués à plus de quarante mille roubles de rente par an.

Mais ce fut particulierement sur les princes de Holstein, que se déploya la générosité de l'empereur. Il appella à sa cour le duc Georges-Louis de Holstein son oncle. Il ordonna qu'on lui rendit tous les honneurs dûs à son rang dans toutes les villes sur son passage. Il fit partir un grand nombre d'officiers de sa maison pour aller le recevoir sur les frontiéres de l'Empire. La duchesse son épouse & les deux jeunes princes de Holstein suivirent de près le duc.

Le duc de Holstein fut déclaré généralissime des armées, gouverneur général des Etats de Holstein, & colonel du régiment des Gardes-du-Corps a cheval, où l'on ne reçoit que des nobles. L'empereur lui permit de prendre le titre d'altesse impériale, & ordonna que les princes & princesses de Holstein eussent en toute occasion le pas & la prééminence sur les grands de Russie, comme princes de son sang. Les deux jeunes princes de Holstein obtinrent des régimens Russes, en garnison dans le Holstein; le prince de Holstein-Beck fut nommé feldt-maréchal.

L'impératrice voulut aussi imiter l'empereur en donnant aux princesses de Holstein de véritables marques de distinction & de bienveillance. Elle honora la duchesse de Holstein de l'Ordre de Sainte-Catherine, ainsi

que la ducheſſe douairiére de Holſtein-Beck, avec une penſion de douze mille roubles & pluſieurs terres conſidérables dans l'Eſtland. Une jeune princeſſe de Holſtein-Beck, qui s'était auſſi rendue à Péterſbourg, reçut auſſi l'Ordre de Sainte-Catherine, avec une penſion de trois mille roubles. Toutes ces graces accumulées ſur l'illuſtre maiſon de Holſtein ne dûrent point paraître étonnantes. Il était naturel que Pierre III mît les princes & les princeſſes de ſon ſang en état de ſoutenir avec éclat leur rang & leurs dignités : mais d'immenſes bienfaits verſés ſur des étrangers ont toujours été regardés dans toutes les monarchies comme un vol fait à la nation.

Après avoir pourvu à l'élévation de ſa famille, Pierre III tourna ſes regards ſur le duché de Sleſwick & ſur le Holſtein; il envoya dans ce dernier duché ſeize régimens d'infanterie & de cavalerie, créa des colonels & des généraux; toutes diſpoſitions qui, dans ces premiers momens, prouvérent à la cour de Danemarck que l'on avait deſſein de répéter ſur elle par la voie des armes, ce qu'on n'avait pu ſe faire accorder par de longues négociations.

L'empereur, auſſitôt qu'il fut monté ſur le thrône, retira le commandement général de ſon armée au feldt-maréchal comte de Butturlin, lui ordonna de revenir à Péterſbourg & d'inſtaller à ſa place le général comte de Fermer, qui, après avoir commandé en chef, avait eu la grandeur d'ame de ſervir ſous les feldt-maréchaux Soltikoff & Butturlin. Quelques jours apres, on ne fut pas peu étonné d'entendre publier un armiſtice entre les troupes Pruſſiennes & Ruſſiennes, & de voir procéder à l'échange des priſonniers; mais ce qui ſurprit bien plus, fut la déclaration que l'empereur fit faire à ſes alliés. « » Le premier devoir d'un ſouverain, dit-il dans cette » piéce importante, eſt d'étendre & d'accroître le bien-être » de ſes ſujets, & il ne peut voir qu'avec un extrême » regret, que le feu de la guerre préſente qui dure » depuis ſix années & eſt depuis long-temps onéreuſe

» aux Puissances qui la font, loin de tendre à sa fin ;
» s'allume au contraire de plus en plus, au grand malheur de toutes les nations, & que le genre humain a d'autant plus à souffrir de ce fléau, que le sort des armes, qui jusqu'à ce moment a été soumis à tant d'incertitudes, ne l'est pas moins pour l'avenir.

Ce prince, compatissant par son humanité à l'effusion du sang, déclare aux cours alliées de la Russie : « que, » préférant à toutes considérations la premiére loi que » Dieu prescrit aux souverains, qui est la conservation » des peuples qui leur sont confiés, il souhaite de » procurer la paix à son Empire à qui elle est si nécessaire, & si précieuse, & en même temps de contribuer, autant qu'il lui sera possible, à la rétablir dans » toute l'Europe ».

» C'est dans cette vue que sa majesté impériale est » prête à faire le sacrifice de ses conquetes, dans l'espérance que, de leur côté, les cours alliées préféreront » également le retour du repos & de la tranquillité » aux avantages qu'elles pourraient attendre de la » guerre, & qu'elles ne peuvent obtenir, qu'en répandant encore plus long-temps le sang humain ».

En tournant toutes ses vues du côté de la paix, Pierre III avait, assure-t-on, dressé un plan de pacification qu'il regardait comme infaillible.

Pour balancer le pacte de famille de la maison de Bourbon, ce prince projettait d'en établir un pareil dans le nord, composé des trois principales branches souveraines de la maison de Holstein ; sçavoir, les rois de Danemarck & de Suéde & l'empereur de Russie, auxquels on aurait joint le roi de Prusse ; mais le roi de Danemarck ne serait entré dans cette union qu'en faisant droit sur les prétentions de la maison de Holstein-Gottorp, sur les duchés de Sleswick & de Holstein, & à son défaut, on aurait invité le roi d'Angleterre à y prendre part.

Quant à la pacification générale, la seule province

de Siléſie embarraſſait Pierre III ; il était du ſentiment que le roi de Pruſſe la gardât, & qu'elle lui fût garantie ſur le pied des traités de 1742 & 1745, en exceptant le comté de Glatz, qui devait retourner à l'impératrice-reine de Hongrie & de Boheme : mais comme il y avait apparence que cette princeſſe ne ſe préterait pas à un pareil arrangement qui lui ſerait ſi onéreux, il voulait que cette méme province lui fût rendue & garantie à perpétuité ; au cas que le duc de Mecklenbourg vînt à mourir ſans poſtérité ; & que ſes Etats fuſſent réunis à ceux de la maiſon électorale de Brandebourg, ſuivant les pactes de famille exiſtans entre ces deux maiſons ; & que ſa majeſté Pruſſienne, pour prévenir les plaintes & les prétentions des autres princes de la maiſon de Mecklenbourg, leur cédât une partie de ſes poſſeſſions ſur le Bas-Rhin : ce qui devait être fait d'un commun accord entre toutes les parties intéreſſées, & de gré à gré. Le roi de Pruſſe devait en outre céder l'Ooſt-Friſe au roi de Danemarck.

Les dédommagemens promis au roi de Pologne électeur de Saxe, tant par la cour de Vienne que par celle de Berlin, & qui feraient immenſes ſi on les proportionnait aux pertes de ce pays, ne laiſſaient pas auſſi de cauſer quelque embarras à Pierre III : cependant il croyait y avoir pourvu, non en totalité, mais en partie, en propoſant que ſa majeſté Pruſſienne lui abandonnât le duché de Croſſen & ce qu'elle poſſéde dans la Luſace, & que le corps Germanique fit revivre en ſa faveur le landgraviat de Thuringe, dans lequel on comprendrait le comté de Mansfeld, pour les réunir à perpetuité à l'électorat de Saxe : qu'on ſécularisât, en faveur du prince Xaxier, fils du roi de Pologne, l'évéché de Munſter, & que le roi de Pruſſe lui cédât une partie des pays qu'il poſſéde ſur le Bas-Rhin, & ſes droits ſur la ſucceſſion de Cléves ; que le prince Clément de Saxe eût l'expectative du premier électorat eccléſiaſtique qui viendrait à vaquer, & que l'empe-

reur & lès Puiſſances ſe concertaſſent de façon que la choſe fût certaine.

En outre ce prince deſtinait au prince Henri de Pruſſe la couronne de Pologne à la mort du roi Auguſte, & pour la lui aſſurer & à ſa poſtérité, il ne voulait pas qu'il y parvînt par élection, ſuivant les loix du royaume; mais par droit de conquete. Il s'obligeait en conſéquence, lorſque le throne ſerait vacant, d'entrer en Pologne à la tete de cent mille hommes, & il exigeait que le roi de Pruſſe en fit autant de ſon côté, que les deux armées excitaſſent les peuples à appuyer ce projet, ſous la promeſſe de briſer leur eſclavage, & parvenir ainſi à proclamer le prince Henri roi de Pologne & déclarer le throne héréditaire dans ſa poſtérité, & à ſon défaut, dans celle des électeurs de Brandebourg. Il propoſait de caſſer & d'abolir toutes les loix de la Pologne, qui en font un gouvernement monſtrueux, ſans conſiſtance, & ſans conſidération, & de leur en ſubſtituer de nouvelles, plus ſages & plus conformes au droit des gens & de la nature : que la nobleſſe Polonaiſe n'eût plus le droit de vie & de mort ſur ſes vaſſaux, ni la propriété de leurs terres & de leurs récoltes : que le grand duché de Lithuanie fût ſoumis aux mêmes loix & à la même adminiſtration; que la ſouveraineté réſidât eſſentiellement dans la perſonne du ſouverain : que les diettes fuſſent abolies, & qu'il y eût des cours de juſtice établies, pour tous les cas ordinaires, ſuivant le plan preſcrit dans le code Pruſſien.

Le prince Henri, devenu roi de Pologne, devait, par cet arrangement, céder au roi ſon frere, la Pruſſe royale Polonaiſe, pour la réunir à perpétuité au royaume de Pruſſe; un démembrement conſidérable du duché de Lithuanie aurait augmenté celui de Curlande & formé un Etat conſidérable au duc de Holſtein, qui, en reconnaiſſance, n'aurait fait aucune difficulté de céder à la Ruſſie ſes puiſſans appanages dans le Holſtein.

Pierre

Pierre III, pour ſe lier plus étroitement avec le roi d'Angleterre, n'avait pas oublié la maiſon d'Hanovre dans ſon plan : il ſéculariſait, en ſa faveur, l'évêché d'Oſnabruck, & le réuniſſait à l'électorat d'Hanovre; il y trouvait une convenance d'autant plus aſſortie qu'il eſt alternativement poſſédé par un évêque Catholique & par un Luthérien; ce qui forme une eſpéce d'adminiſtration aſſez biſarre. Cette ſéculariſation devait, ſelon lui, etre également agréable aux Catholiques & aux Luthériens; les premiers auraient toujours un évêque Catholique, & les ſeconds un ſouverain Luthérien, qui ſe chargerait d'établir en faveur de l'évêque un revenu ſuffiſant pour ſoutenir ſon rang & ſa dignité. Les villes de Bremen & de Verden devaient encore lui être adjugées.

Pour dédommager en quelque ſorte le roi de Danemarck des ceſſions qu'il exigeait de lui, il lui abandonnait les comtés d'Oldembourg & de Delmenhorff.

L'évêché d'Hildesheim devait être ſéculariſé en faveur du duc Ferdinand de Brunſwick, avec titre de duché, comme une reconnaiſſance due à ſes travaux militaires.

Tel était le fameux plan de pacification qu'avait, dit-on, imaginé l'empereur Pierre III. Le rôle de médiateur dont ce prince voulait ſe charger, exige une parfaite neutralité, n'admet aucune préférence : tout médiateur doit etre impartial, & peſer avec la même équité les prétentions de chaque partie. Pierre III, comme on voit, ne ſuſpendait pas la balance dans un juſte équilibre : d'ailleurs le feu de la guerre ne pouvait s'éteindre que par la réconciliation des cours de Verſailles & de Londres.

Revenons aux changemens que fit Pierre III dans l'intérieur de l'Empire. Perſuadé que le moyen le plus ſûr d'augmenter le commerce d'un Etat, conſiſte à lui accorder toute liberté, il ôta le droit de deux pour cent ſur toutes les marchandiſes qui provenaient du commer-

ce de Perſe & de celui d'Archangel, qu'on payait de plus à Péterſbourg.

Il défendit au Conſeil intime de connaître de toute matiere criminelle, ſe réſervant la déciſion de toutes les cauſes extraordinaires ſur leſquelles les loix de l'Empire n'auraient point encore prononcé. Il établit un collége ou tribunal de police, qui devait être uniquement occupé de tout ce qui pourrait contribuer à la gloire & à l'utilité de la Ruſſie : mais une loi de police aſſez ſinguliére, fut la défenſe que fit ce monarque de ſe ſervir de la langue Françoiſe dans toute l'étendue de ſes Etats, & l'ordre précis d'employer ſeulement les langues Ruſſienne & Allemande dans les mémoires qu'on aurait à préſenter, ſoit à la cour, ſoit dans les différens tribunaux de l'Empire.

Juſqu'au regne de Pierre III la nobleſſe n'avait pas eu la liberté de voyager ſans en obtenir la permiſſion du ſouverain : ce prince déclara que déſormais les nobles Ruſſes pourraient voyager, ſans ſe ſoumettre à cette loi, & même entrer au ſervice des Puiſſances étrangères, pourvu qu'elles ne fuſſent pas en guerre avec la Ruſſie. A cette grace, il en ajoûta une bien plus eſſentielle, celle de diſpoſer de leurs biens à leur volonté & ſans avoir beſoin d'en obtenir l'agrément. Il avait auſſi projetté d'établir pour cette même nobleſſe, une banque où elle aurait pû emprunter ſans aucun intérêt des ſommes aſſez conſidérables, en monnoie de cuivre, à charge d'en faire le rembourſement en monnoie d'or ou d'argent, dans l'eſpace de quinze années. Les négocians auraient eu la liberté de puiſer dans cette même caiſſe, moyennant un intérêt de quatre pour cent. Il caſſa l'inquiſition, ou chancellerie ſecrette, ſupprima la queſtion pour tirer de la bouche des coupables l'aveu de leurs crimes, & publia un édit rigoureux pour la réforme du luxe.

Juſques-là les nouveautés que Pierre III introduiſait ne pouvaient être dangereuſes, & tendaient toutes à la

prospérité & au bien-être de ses sujets. S'il s'en fût tenu là, ses projets auraient eu la réussite qu'il en espérait; mais il alla plus loin; il voulut réformer son clergé; tentative dangereuse dans tous les temps & dans tous les pays; mais plus périlleuse encore dans les premiers jours d'un avènement au thrône.

Comme réunissant la puissance ecclésiastique & la séculiere dans sa propre personne, il prétendit séculariser tous les biens d'église (c), & les revenus des monastères. Il défendit aux religieux de recevoir des novices & de leur permettre de faire des vœux avant l'âge de trente ans; il assigna aux trois premiers évêques cinq milles roubles de rente, & trois mille aux autres: il partagea en trois classes les ecclésiastiques de son Empire. Ceux de la premiere classe furent taxés à cinq cents roubles de pension annuelle; ceux de la seconde, à trois cents; & ceux de la derniere, à cent cinquante: il ordonna à l'archevêque de Novogorod de faire ôter des églises le grand nombre de tableaux qui y étaient, & de n'y laisser que le Crucifix & les images de la Vierge. Il ordonna que tous les ecclésiastiques fissent raser leur barbe, & portassent des habits comme les réformés les portent.

L'archevêque de Novogorod s'opposa avec vigueur à ce réglement, & refusa de le publier: l'empereur l'exila; mais instruit du mauvais effet que cet exil avait produit dans l'esprit des peuples, il le rappella huit jours après.

Non content de tous ces changemens, Pierre III cas-

(c) On trouve que les paysans tributaires qui cultivent les domaines du clergé montent à environ 899100. A ne compter qu'un rouble par tête, la somme est immense. Pierre I, en 1704, s'empara de la masse de ces biens; mais il en rendit une grande partie en 1711, & l'impératrice Elisabeth restitua le reste en 1744: l'empereur Pierre III réunit tous ces biens à la couronne.

ſa le régiment desGardes que la feue impératrice Eliſabeth avait créé : il en forma un nouveau, habillé à la Pruſſienne, dont tous les officiers étaient Allemands. Il ordonna que déſormais l'habillement des troupes Ruſſiennes fût couleur de bleu de Pruſſe ; il abolit l'ancien exercice pour y ſubſtituer celui de Pruſſe : réforme bien ſenſée, mais dont la prompte exécution était abſolument déplacée. Il ne fallait pas beaucoup réfléchir pour deviner à quel point aboutiraient toutes les démarches prématurées de Pierre III. Le clergé griévement bleſſé, le militaire mécontent, une partie de la nobleſſe oubliée dans la diſtribution des charges, toute la nation indiſpoſée contre une paix qu'elle jugeait contraire aux intérêts & à l'honneur de l'Empire ; tous ces motifs devaient être la ſource d'un murmure général ; & des clameurs aux effets, ſi le Ruſſe n'eſt pas prévenu, il ne met qu'un bien faible intervalle.

Pendant que Pierre III rendait la Pruſſe à ſon ſouverain légitime, & ſignait avec ce prince un traité de paix perpétuelle, les Puiſſances précédemment alliées de la Ruſſie s'empreſſaient de lui faire connaître leurs ſentimens par des réponſes à ſa déclaration. La contre déclaration du roi de France était conçue en ces termes ſimples & énergiques.

» Le roi, ſoutenant à regret depuis ſix années une » double guerre pour ſa propre défenſe, & pour celle » de ſes alliés, a ſuffiſamment fait connaître, en toute » occaſion, l'horreur qu'il a pour l'effuſion du ſang humain, & le déſir dont il eſt conſtamment animé, de » faire ceſſer un fléau ſi cruel. Son déſintéreſſement » perſonnel, les démarches qu'il a cru pouvoir allier » avec ſa dignité, & les ſacrifices qu'il a offerts pour procurer à l'Europe le bien déſirable de la paix, ſont de » sûrs garants des ſentimens d'humanité dont ſon cœur » eſt rempli. Mais en même temps ſa tendreſſe paternelle, qui lui fait un devoir du bonheur & de la conſervation de ſes ſujets, ne lui peut faire oublier la

» premiere loi que Dieu prescrit aux souverains, celle
» qui fait la sûreté publique, & qui fixe l'état des peu-
» ples & des Empires, la fidélité à exécuter les traités
» & l'exactitude à remplir toute l'étendue des engage-
» mens, par préference à toute autre considération.

» C'est dans cette vue, qu'après avoir donné de si
» grands exemples de constance & de générosité, sa
» majesté déclare qu'elle est prête à écouter les proposi-
» tions d'une paix solide & honorable; mais qu'elle
» agira toujours dans le plus parfait concert avec ses
» alliés; qu'elle ne recevra de conseils, que ceux qui
» lui seront dictés par l'honneur & par la probité; qu'elle
» se croirait coupable d'une *défection*, en se prêtant à
» des négociations secrettes; qu'elle ne ternira point sa
» gloire, & celle de son royaume, par l'abandon de ses
» alliés, & qu'elle se tient assurée que de leur côté
» chacun d'eux sera fidéle aux mêmes principes.

Les cours de Vienne & de Warsovie ne tardérent pas à donner des preuves des mêmes dispositions où elles étaient de continuer la guerre, pour parvenir à la paix. La réponse du roi de Pologne portait en substance: » que
» le roi se trouvant impliqué dans la guerre par une
» invasion inattendue, à laquelle il n'avait pas donné
» lieu, sa majesté ne désirait rien avec plus d'ardeur
» que le rétablissement de la paix à des conditions équi-
» tables; mais qu'elle se réservait de répondre d'une
» maniére plus précise & plus positive, de concert avec
» ses autres alliés & les garants de la paix de West-
» phalie.

La paix particuliére que Pierre III venait de consommer avec le roi de Prusse, n'était pas le seul objet qui éloignât dans ce moment les cours de Russie & de Pologne: les députés de la noblesse de Curlande étaient venus à Péterlbourg pour complimenter l'empereur sur son avenement au thrône; & ce prince, en les assurant de sa haute protection, & des soins qu'il se donnerait pour les maintenir dans leurs droits, priviléges &

prérogatives, leur fit déclarer : » qu'il était peu com» patible avec les loix fondamentales de la Curlande » d'avoir un prince Catholique pour maître «. Une déclaration aussi formelle ôtait au prince Charles, troisiéme fils du roi Auguste, toute espérance de pouvoir se soutenir dans la possession du duché de Curlande ; & peu de jours après on signifia à la cour de son altesse royale un ordre de sortir incessamment de Mittau & des terres du duché.

Telles furent les circonstances qui précédérent le déthrônement de l'empereur Pierre III, devancérent une révolution, dont l'histoire du monde ne fournit aucun exemple, & posérent un monument de l'inconstance de la fortune, dont la mémoire ne finira qu'avec les hommes.

Sans oser affirmer que l'Empereur eût fait part à ses plus intimes confidens de la résolution qu'il avait formée de faire casser son mariage avec l'impératrice, de déclarer son fils illégitime, & de faire enfermer la mere & l'enfant dans un monastère pour le reste de leurs jours, on peut attribuer en partie à cette cause la conspiration qui éclata, & dans laquelle entrérent quantité de personnes de toutes sortes de rangs.

Le feldt - maréchal, comte Rasomowski, le comte Pannin, gouverneur du grand-prince Paul Pétrowitz, le prince Wolkonski, les trois freres Orloff, & le feldt-maréchal, comte Butturlin, se mirent à la tête des conjurés. Pour être sûrs de pouvoir se sauver, au cas qu'ils fussent découverts ou trahis, ces principaux conjurés avaient auprès d'eux un espion habile, & sur lequel ils pouvaient compter, qui ne devait pas les quitter des yeux un seul moment, afin que, si l'un d'eux venait à être arrêté, les autres en fussent informés sur le champ. La suite fit voir que cette précaution était prudente & nécessaire. Un nommé Pastick, lieutenant aux Gardes, fut découvert par quelques paroles imprudentes d'un soldat de sa compagnie, & arrêté aussitôt. L'espion qui

étoit auprès de lui en rendit compte ſur le champ aux autres conjurés, qui virent bien qu'il n'y avait pas un moment à perdre, & que le point important était de prévenir l'empereur ; c'était le huit juillet.

Pierre III était à Oranienbaum, maiſon de campagne, à quelques lieues de Péterſbourg, ſur le bord de la mer. L'impératrice ſe trouvait à Péters-hoff. La jeune princeſſe d'Askhoff, ſœur de la comteſſe Eliſabeth de Woronzoff, maitreſſe de l'empereur, chez qui ſe tenait l'aſſemblée des conjurés, envoie le 9 juillet au matin un carroſſe à l'impératrice; elle ſe déguiſe, & un des Orloff la conduit à Péterſbourg au quartier des gardes Iſmailoff. Les ſoldats de ce régiment, prévenus par leurs officiers, proclament Catherine impératrice & ſeule ſouveraine de Ruſſie : les ſénateurs ſe joignent aux troupes, & le comte Raſomowski méne la nouvelle impératrice à l'égliſe de Caſan, où ſa majeſté prête ſerment & jure de conſerver les priviléges de la nation, reçoit le ſerment de fidélité de toute l'aſſemblée, & aſſiſte au *Te Deum*, entonné par l'archevêque de Novogorod, aſſiſté de tout le clergé.

La journée du neuf fut employée à fortifier le parti de la nouvelle ſouveraine dans la capitale, où l'on raſſembla toutes les troupes qui étaient à portée, entr'autres trois régimens qui venaient de prendre la route de Narva, pour ſe rendre à l'armée en Allemagne. On les fit revenir en diligence, & l'on eut ſoin d'occuper tous les paſſages par où l'on aurait pû donner à Pierre III des nouvelles de ce qui ſe paſſait à Péterſbourg. Sur les ſix heures du ſoir, l'impératrice, habillée de l'ancien uniforme des Gardes-du-corps, monta à cheval, & paſſa en revue toutes ſes troupes, qui montaient à quinze mille hommes, & qui lui témoignérent leur raviſſement par des acclamations & des cris de joie réitérés.

Pierre III apprit enfin le malheur qui le menaçait : il part pour Péters-hoff, & ſe voit forcé de retourner à

Oranienbaum, où inutilement il attend des ſecours. Dans la perpléxité où il ſe trouve, il ſe détermine, ſur les huit heures du ſoir, à paſſer à Cronſtadt dans un yacht, pour voir ſi la flotte lui ſera plus fidelle que l'armée de terre. Les précautions étaient bien priſes : la flotte avait déja prété ſerment à l'impératrice ; & ſitôt que Pierre III parut, la ſentinelle du port lui annonça qu'il devait ſe retirer ſur le champ, ſinon qu'on ferait feu ſur lui de tous les canons.

Dans cette cruelle ſituation, Pierre III, de retour à Oranienbaum, tenta de ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité, avec quelques compagnies de Holſtenois qu'il avait auprès de lui ; mais concevant qu'il ne lui ſerait pas poſſible de réſiſter aux forces qui étaient en marche pour l'attaquer, il ſe détermina enfin à entrer en négociation. Les articles que ce prince propoſa ne furent point reçus : les troupes de Holſtein mirent bas les armes : Pierre III fut arrêté par le général Iſmailoff, & conduit d'Oranienbaum à Péters-hoff, où il fut gardé à vue dans un appartement. Ce fut-là que ce malheureux empereur, dans l'intention de fléchir l'impératrice, donna une déclaration inouie, par laquelle il ſe déſiſtait de l'empire.

Le duc de Holſtein fut arrêté, ainſi que le comte de Woronzoff, pere de la frêle Eliſabeth, & quelques autres.

Le même jour que cette étonnante révolution éclata, l'impératrice fit publier le manifeſte ſuivant (*d*).

(*d*) Pour répandre une plus grande lumiére ſur cette importante révolution, & ne pas nous égarer, en voulant pénétrer indiſcretement les cauſes qui ont pû l'occaſionner, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de preſenter au lecteur le manifeſte qui fut alors publié.



» Catherine II, par la grace de Dieu, impératrice
» souveraine de toutes les Russies.

» Le péril éminent auquel l'Empire était exposé ne
» sçaurait être dissimulé à nos fils & fidéles sujets de la

MANIFESTE

CONCERNANT LE DÉTRÔNEMENT

DE PIERRE III,

» Catherine II, par la grace de Dieu, impératrice & autocratrice de toutes les Russies, à tous nos fideles sujets, tant de l'état ecclésiastique, que militaire & civil.

» Notre avénement au thrône impériale de Russie, est une preuve incontestable que la main de Dieu agit, lorsque le cœur humain cherche sans détour à opérer le bien. Jamais nos desseins & nos désirs ne furent de parvenir au gouvernement, ni de monter sur le thrône de Russie, ainsi que l'ont déterminé les decrets immuables de la Sagesse infinie.

» Après la mort de l'impératrice Elisabeth Pétrowna, notre sérénissime & très-chere tante, de glorieuse mémoire, tous les véritables enfans de la patrie, maintenant nos sujets, espérérent trouver du moins quelque consolation à la juste douleur que leur causait la perte de la mére la plus cherie, sous les loix du neveu qui lui succédait, & qu'ils avaient déja reconnu pour successeur au thrône, & marquer leur reconnaissance envers sa majesté impériale, par leur obéissance & par l'hommage qu'ils rendaient à ce prince. On s'apperçut, à la vérité, bientôt de son incapacité pour régir un Empire aussi vaste; mais on se flatta de l'espoir qu'il la reconnaîtrait lui même, & l'on demanda, en attendant, que nous voulussions l'aider de nos soins maternels dans les travaux pénibles du gouvernement.

» Mais comme le pouvoir sans bornes, lorsqu'il réside dans un prince qui n'est point guidé par l'amour envers les hommes, & par d'autres motifs également louables, devient un mal, & la source indubitable de mille désordres, immédiatement après que le ci-devant empereur eut pris les rênes du gouvernement,

» Russie. Car 1°. notre vraie religion orthodoxe se
» voyait sur le point d'être entierement bouleversée, &

» la patrie se trouva saisie de crainte & d'effroi, parce qu'elle
» se vit sous les loix d'un prince & d'un maître qui, au lieu de
» commencer à penser au bien de l'Empire, mit ses soins principaux
» à satisfaire les passions dont il était servilement dominé, & qui
» en montant sur le thrône y avait apporté de pareils sentimens.
„ Déja, comme grand-prince & héritier du thrône de Russie, il
„ en avait donné plusieurs marques à feu l'impératrice sa tante
„ & sa souveraine, & occasionné à cette princesse, ainsi qu'il
„ est connu de toute notre cour, nombre de peines & de cha-
„ grins.

„ La dissimulation régnait, à la vérité, dans sa conduite antérieu-
„ re, parce qu'il était retenu par une sorte de crainte envers la
„ défunte impératrice; mais dans le fond de son ame, il re-
„ gardait comme une contrainte extrême, & comme un esclavage,
„ l'amour qu'elle lui portait en qualité de parente; il ne s'abstint
„ pas même toujours de donner à nos fidéles sujets des marques
„ publiques de sa coupable ingratitude, soit par ses mépris pour la
„ personne sacrée de feu sa majesté impériale, soit par sa haîne
„ envers la patrie.

„ Il lâcha enfin la bride à ses passions, au point qu'il perdit
„ de vûe l'état & la dignité qui convenait au successeur d'un Em-
„ pire aussi considérable: en un mot on s'apperçut dès-lors que le
„ desir de la gloire ne le touchait pas même faiblement. Qu'en
„ est-il arrivé? A peine fut-il certain que sa sérénissime tante &
„ bienfaictrice approchait de sa fin, qu'il la bannit d'avance de
„ sa mémoire, sans attendre que le Tout-puissant l'eût rappellée
„ de ce monde. Il dédaigna absolument de regarder le corps de
„ feu sa majesté impériale; & quand le cérémonial l'y obligeait
„ & qu'il y était contraint, on le voyait porter sur le cercueil
„ des yeux où la satisfaction était peinte, & on l'entendait tenir
„ des propos dictés par l'ingratitude. Le corps de cette grande &
„ bienfaisante princesse n'aurait pas même été inhumé avec les
„ honneurs qui lui étaient dûs, si les nœuds du sang & de la
„ tendresse qui nous unissaient à elle, & qu'elle payait d'un amour
„ réciproque, ne nous en eussent imposé le devoir sacré.

„ Il s'imagina que le pouvoir suprême qu'il avait alors comme
„ monarque, ne lui parvenait pas d'une pure grace de Dieu,
„ & qu'il ne le tenait pas non plus pour le bien & l'avantage de

„ la religion Grecque éteinte par l'introduction d'une „ religion étrangére. 2°. La paix faite avec l'ennemi de

---

„ ses sujets ; mais que le hasard le lui avait mis en main pour „ sa satisfaction, & pour pouvoir contenter tous ses desirs : il „ unit ainsi une puissance sans bornes à ses inclinations inconsidé- „ rees, pour introduire dans l'Empire des nouveautés dictées par „ la foiblesse de son esprit, & qui ne pouvaient tourner qu'au dé- „ triment de la nation.

„ Ne portant ainsi dans son cœur, comme il est devenu mani- „ feste, aucun vestige de la vraie religion Grecque, quoiqu'il y „ eût été suffisamment instruit, il chercha sur-tout à détruire „ dans le peuple, par son pouvoir illimité, la vraie croyance dont „ la Russie fait depuis si long-temps profession : il s'absenta lui-mê- „ me du temple de Dieu, & il ne marqua pas la moindre piété ; „ & si, parmi les sujets, il se trouva des personnes consciencieu- „ ses, qui, scandalisées de son peu de vénération envers „ les saints, & du mépris, ou plutôt de la dérision dont il trai- „ tait le culte, osérent lui faire à cet égard les représentations „ les plus respectueuses, elles n'évitérent qu'à peine les suites fu- „ nestes, toujours à craindre d'un souverain capricieux, qu'au- „ cun frein ne retient, & qu'aucun jugement humain n'arrête. „ Enfin il commença à songer à la destruction de l'église mê- „ me. Déja les ordres étaient donnés d'en démolir quelques-unes, „ & il avait été préalablement défendu, une fois pour toutes, „ à ceux que la faiblesse de leur compléxion empêchait de fré- „ quenter les édifices sacrés, d'avoir chez eux des chapelles par- „ ticuliéres, pour y offrir, suivant leurs desirs, leurs vœux au „ Tres-Haut. C'est ainsi qu'il voulait dominer sur les orthodo- „ xes, & étouffer en même temps en eux la crainte du Seigneur, „ que l'écriture nous apprend être le principe de la sagesse.

„ Indépendamment du juste amour envers le créateur dont il „ post-posait la loi, il foulait également aux pieds les loix na- „ turelles & humaines, puisqu'à son avénement au thrône impé- „ rial de Russie, il ne voulut point declarer pour son successeur „ le grand-prince Paul Pétrowitz son fils unique, par une suite „ du dessein qu'il avait formé dans son cœur, par un pur effet „ de sa bisarrerie, & qui tendait à notre ruine, ainsi qu'à celle „ de notre très-cher fils ; savoir, ou de renverser le droit de suc- „ cession, en vertu duquel il avait herite de feu l'impératrice sa „ tante, ou de livrer même la patrie en des mains étrangéres,

» la Russie avait foulé aux pieds la gloire qui avait
» coûté tant de sang à la patrie, pour la porter à un si

„ sans se souvenir du principe de droit naturel, qui veut que per-
„ sonne ne puisse donner à un droit une étendue plus grande,
„ que celle avec laquelle il l'a reçu. Quoique nous nous fussions
„ d'abord apperçue, avec quelque inquiétude, de son dessein,
„ nous ne nous attendions néanmoins pas qu'il portât aussi loin qu'il
„ l'a fait la persécution contre nous & contre notre très-cher fils.
„ Mais tous les sujets qui alors suivaient les mouvemens de leur
„ conscience, & qui depuis sont devenus les nôtres, remarquérent
„ que son désir pernicieux de nous perdre avec notre héritier
„ commençait à éclater. Les cœurs généreux & remplis de piété,
„ sur lesquels le bien de la patrie faisait une impression vé-
„ ritable, furent dans le plus grand des troubles, lorsqu'ils
„ virent sur - tout la *a* patience avec laquelle nous supportions
„ toutes ces persécutions. Ils nous avertirent à plusieurs repri-
„ ses, avec le plus grand zéle, & dans le plus grand secret, de
„ songer à sauver notre vie, & tâchérent en conséquence de
„ nous porter à nous charger du gouvernement.

„ Il etait, pour ainsi dire, inévitable que le mécontentement
„ général n'éclatât bientôt. Cependant il ne discontinua point
„ d'agir de plus en plus contre les véritables intérêts de l'Em-
„ pire, & il renversa tout ce que Pierre-le-Grand, notre très-
„ cher & très-honoré seigneur & ayeul d'immortelle mémoire,
„ avait établi en Russie, pendant un regne laborieux de trente ans:
„ les loix furent sans force & sans vigueur, les tribunaux sans
„ activité, les affaires abandonnées sans qu'on en fit mention, & les
„ revenus de l'Empire employés à des usages superflus & même
„ pernicieux à la patrie. Après une guerre sanglante, déja on se
„ préparait à une nouvelle, aussi prématurée que peu conforme
„ au véritable intérêt de la Russie. Il conçut de plus une haine
„ violente contre le régiment des Gardes, ce corps si fidele &
„ si attaché de tout temps à la personne sacrée de ses predé-
„ cesseurs. Il commença à introduire dans ce même corps des
„ nouveautés insoutenables, qui, loin de relever le courage du
„ militaire, firent les impressions les plus sensibles sur les cœurs
„ affligés des fidéles sujets accoutumés à combattre avec le plus
„ grand zéle, & à prodiguer leur sang pour la religion & pour
„ la patrie.

„ De nouveaux réglemens divisérent l'armée en petits pelotons,

» haut point, & bouleversé en même temps toutes les
» constitutions intérieures d'où dépendent le bien & le

,, de maniere qu'elle ne parut plus appartenir à un seul maître:
,, changement dont il ne pouvait résulter autre chose, si ce n'est
,, qu'en campagne l'un aurait pris l'autre pour son ennemi, &
,, l'aurait traité & détruit en conséquence : on donna aux régimens
,, un air étranger, quelques-uns même furent totalement déguisés,
,, au lieu qu'auparavant l'uniformité y régnait & fondait l'union
,, qui subsistait entr'eux. Les soins si fort hors de saison
,, qu'il se donnait sans relâche à de semblables nouveautés pernicieuses
,, à l'Empire, aliénérent à la fin l'esprit de la nation
,, *Russe*, & influerent sur sa fidelité & son obéissance envers lui,
,, au point que, bannissant toute crainte & toute retenue, il n'y
,, eut plus personne qui ne marquât hautement son mécontentement,
,, & qui ne fût sur le point de se venger sur sa personne;
,, cependant le commandement que Dieu grava au fond des
,, cœurs de nos fideles sujets, & qui leur inspire le respect envers
,, leur souverain, les contint encore, & ils se bornérent à
,, l'espoir que la main du très-haut, s'appésantissant sur ce prince,
,, daignerait relever par sa chûte un peuple opprimé & consterné.

,, Par ces circonstances exposées à la *face* de toutes les personnes
,, impartiales, on sent que notre esprit devait être agité de
,, troubles extrêmes. Nous voyions de nos yeux la ruine de la patrie,
,, & notre personne & celle de notre très-cher fils, né héritier
,, du thrône impérial de Russie, exclues, & rayées, pour
,, ainsi dire, de la maison impériale; de sorte que ceux qui, conformément
,, à ce qui doit être, nous rendaient leur devoir,
,, comme à leur impératrice, couraient risque de leur vie, ou
,, du moins de leur fortune; sur-tout ceux qui nous marquaient
,, le plus d'affection & de zele, ou qui, pour parler mieux, se
,, mettaient le moins en peine de cacher leur inclination envers
,, nous; car nous n'avons remarqué dans la nation qui que ce
,, soit qui ne fût bien intentionné pour nous, & qui ne se soit
,, empressé de nous convaincre de son attachement. L'envie empressée
,, d'opérer notre entiere ruine augmenta au reste tellement
,, en lui, qu'elle manifesta au peuple l'entreprise qu'il méditait
,, contre notre personne, tandis que lui, (ci-devant empereur)
,, cherchait à faire tomber sur nous le murmure général,
,, auquel il avait seul donné occasion, & que tout le monde

» salut de l'Empire. Pénétrée de ces puissans motifs ; » nous nous sommes tournée vers Dieu, en implorant

---

„ était en même temps informé des desseins qu'il avait formés „ de nous anéantir & de nous ôter la vie : quelques-uns de nos „ sujets les plus fidéles qui préférent au leur le salut de la „ patrie, nous en ayant informée sans délai, nous ne balançâmes „ plus, en recourant à l'aide du Très-haut, à nous opposer à tous „ les dangers qui nous menaçaient, avec un courage digne de „ l'inclination que la nation nous faisait voir. Après avoir imploré „ la protection du ciel, & après avoir eu recours à la justice „ immuable, nous prîmes le parti de devenir victime de la pa- „ trie, ou de la délivrer des troubles qui la déchiraient intérieu- „ rement, & de detourner loin d'elle une effusion cruelle de „ sang. Nous nous étions préparée à peine, en invoquant le Tout- „ Puissant ; nous avions à peine fait connaître aux fidéles sujets „ à nous députés par la nation, le consentement que nous don- „ nions à ce qu'ils demandaient, que le desir général de nous „ être soumis & attaché se manifesta & se confirma par le ser- „ ment qui nous fut prêté volontairement & avec la joie la plus „ grande, par l'état ecclésiastique, militaire & civil.

„ Par une suite de l'amour naturel que nous avons en général „ pour le bien de l'Humanité, & de nos tendres soins pour nos „ fideles sujets, nous devions encore prévenir les résolutions in- „ considérées que le ci-devant empereur pouvait prendre, étayé de „ la confiance qu'il pouvait placer en la pretendue force de ses „ troupes de Holstein qu'il avait à Oranienbaum, (où son amour „ pour elles faisait alors couler ses jours dans l'oisiveté, au lieu „ de les consacrer aux affaires les plus essentielles de l'Empire), „ & cela pour épargner les ruisseaux de sang que nos régimens des „ Gardes & autres régimens étaient prêts de faire couler par un „ effet de leur zéle pour la religion, pour la patrie, pour nous „ & pour notre très-cher fils. Nous crumes donc que c'était pour „ nous un devoir sacré, & à nous imposé par Dieu même, „ envers nos sujets, de prévenir sur le champ par de bons & sa- „ lutaires arrangemens tout ce qui pourrait arriver. Nous nous „ mîmes en conséquence en marche de Péterſbourg à la tête des „ Gardes du corps d'artillerie & des autres régimens de campa- „ gne qui étaient dans la capitale, dans le dessein de faire échouer „ ses projets, dont nous étions instruite ; mais nous n'etions, „ pour ainsi dire, pas sortie de la ville, que nous reçûmes de sa

» sa miséricorde, & avons pris la résolution de monter
» sur notre thrône de toutes les Russies pour remédier à

„ part deux lettres consécutives: il nous demandait par la pre-
„ miére, qui nous fut rendue par notre vice-chancelier le prince
„ Gallitzin, de le laisser aller dans le Holstein sa patrie : dans la
„ seconde, que nous remit le général-major Michaïa Ismaïlow, il
„ offrait de renoncer à tout droit sur la couronne, ne deman-
„ dant pas de régner davantage sur la Russie ; pourvû qu'on le
„ laissât partir pour le Holstein avec Elisabeth Woronzoff & Gu-
„ dovitz. Ces deux lettres etaient remplies des expressions les plus
„ flatteuses, quoiqu'ecrites quelques heures seulement après l'or-
„ dre formel de nous ôter la vie ; circonstance qui nous fut rap-
„ portée & assurée le plus fortement par ceux-là mêmes qu'il avait
„ chargés de ce meurtre. Nous avions, à la vérité, des déclarations
„ faites volontairement & écrites de sa main propre, mais il
„ n'en était pas moins en état d'armer contre nous ses troupes
„ de Holstein & quelques autres détachemens tirés des régimens
„ de campagne qu'il avait auprès de lui, pour extorquer de nous
„ diverses conditions pernicieuses à la patrie, d'autant plus en-
„ core que plusieurs des personnes principales de notre cour étaient
„ en son pouvoir, & que notre humanité ne nous aurait pas per-
„ mis de les faire périr : nous nous serions peut-être même bornée à
„ rétablir par la voie d'accommodement les maux passés, dans
„ la vue unique de delivrer ces personnes qu'il avait retenues en
„ sa puissance, & qu'il gardait comme ôtages au palais d'Ora-
„ nienbaum, depuis qu'il avait été informé de ce que le bien
„ de la patrie avait fait entreprendre contre lui ; mais les plus
„ distingués de nos fidéles sujets, qui étaient auprès de notre
„ personne, nous presserent à l'envi de lui écrire & de lui pro-
„ poser de nous envoyer, pour la tranquillité générale, une ab-
„ dication volontaire & non contrainte, écrite de sa main, con-
„ çue en forme convenable, par laquelle il renoncerait au thrône
„ impérial de Russie, s'il était vrai qu'en effet il fût dans l'inten-
„ tion, où il avait déclaré d'être. Nous lui écrivîmes donc par
„ le général major Ismaïlow, & nous reçûmes la réponse sui-
„ vante, écrite de sa main:

Pendant le peu de temps que j'ai régné en souverain sur l'Empire de Russie, j'ai expérimenté que mes forces ne suffisent en effet point pour un semblable fardeau, & que je ne suis point en état de régir l'empire Russe de quelque maniére que ce soit, & bien

„ ces maux, & recevoir le serment de fidélité de tous
„ nos sujets.

---

moins encore avec un pouvoir despotique. J'ai aussi reconnu moi-même le trouble intérieur de l'Etat, lequel aurait entraîné après soi le bouleversement de l'Empire, & m'eût par conséquent couvert d'une honte éternelle. Les choses ainsi pesées, je déclare solemnellement & sans contrainte aucune, par la présente, à tout l'empire Russe, & à l'univers entier, que je renonce au gouvernement de ce même Empire pour tout le temps qui me reste à vivre, & que je ne demande à regner ni avec un pouvoir limité, ni de quelqu'autre maniére que ce soit, déclarant en même temps que je ne chercherai jamais à y parvenir par l'aide de qui que ce puisse être. Ce que je confirme d'un cœur pur & sans détour, par serment, à la face de Dieu & de toute la terre. J'ai écrit tout au long cette renonciation de ma main & je l'ai signée de même, le 29 Juin (vieux style) 1762.

Signé, PIERRE.

„ C'est de cette maniére que nous sommes, graces au ciel, montée sans effusion de sang sur le thrône de cet Empire : nous y avions été conduite par Dieu seul, & par notre patrie, au moyen de ses représentans. nous adorons la conduite impénétrable du Tout-Puissant, & nous donnons à nos fidéles sujets les plus fortes assurances, que nous supplierons sans relâche sa divine majesté de nous aider à porter le sceptre, pour le soutien de notre veritable croyance, pour l'affermissement & la défense de notre chére patrie, pour l'extirpation de tous maux, de toute injustice, de toute oppression, & afin qu'il daigne nous accorder la force de faire le bien. Nous proposant veritablement & sans détour de manifester par des preuves combien nous souhaitons de mériter l'amour de nos peuples, & reconnaissant que c'est pour satisfaire à cet objet que nous regnons ; nous promettons aussi le plus solemnellement, & nous en donnons notre parole impériale, que nous ferons dans l'Empire des réglemens qui conservent notre chére patrie dans sa force, & dans de justes bornes, & qui prescrivent à jamais à chaque département les loix & les limites dans lesquelles il devra se tenir, pour que le bon ordre soit observé en tout & par-tout : nous espérons par-là remettre en vigueur & rassurer les constitutions fondamentales de cet Empire & de notre souveraine puissance ébranlées par les malheurs passés, & retirer en même-

Pendant

Pendant que l'impératrice Catherine II donnait tous ses soins à l'affermissement de sa nouvelle autorité, on conduisait Pierre III à Czarkazélo, où ce prince, attaqué d'une violente colique, appellée hémorrhoidale, mourut le dix-septiéme juillet, malgré tous les secours de la médecine.

Le caractère de l'empereur Pierre III serait assez difficile à tracer. Il parait que ce prince était naturellement violent & emporté, opiniâtre & entêté dans ses idées, qu'il abandonnait difficilement, quelques réflexions qu'on lui fit faire. L'humeur & le caprice entraient pour beaucoup dans ses sentimens d'amour ou de haine : adonné aux plaisirs de la table qu'il poussait souvent au-delà des bornes, dans ces momens l'utile politique ne réprimait pas assez la vivacité de ses propos. Cependant on ne peut disconvenir, en récapitulant tous les réglemens faits pendant la courte durée de son regne, qu'il n'eût de très-bonnes intentions. Peut-être dans des temps plus convenables, ces mêmes objets de réforme auraient fait la gloire & le bonheur de l'Empire. Pierre III, juste admirateur des sublimes qualités d'un grand prince, aurait voulu le prendre pour modéle : mais ce qu'un grand homme imagine, conduit & porte à sa perfection, ne devient dans les mains d'un homme ordinaire qu'un projet mal conçu, qui ne peut qu'entraîner dans le précipice celui qui l'a imaginé. Pierre le Grand créa son

---

„ temps de l'oppression & de l'accablement dans lesquels ils ont été „ plongés jusqu'ici, les fideles sujets & bien intentionnés pour la „ patrie. Nous ne doutons pas non plus que nos fidéles sujets n'observent de leur côté religieusement le serment qu'ils nous ont „ prêté devant Dieu pour leur bien propre, & pour celui de „ la vraie croyance, & nous les assurons, de notre part & pour „ toujours, de notre grace impériale.

Donné à Pétersbourg, le 6 Juillet (vieux style) 1762. *Signé*, CATHERINE.

Empire, & il en fut le légiſlateur : Catherine I acheva d'exécuter le plan tracé par ſon auguſte époux. Les loix s'affermirent pendant les deux années de ſon regne; elles étaient en vigueur ſous la clémente & immortelle Eliſabeth, & tout changement aurait dû paraître dangereux à Pierre III. . . . Arrêtons-nous . . . Adorons les decrets de la Juſtice divine, qui, maîtreſſe de la vie des Souverains, peſe dans ſa balance leurs vertus & leurs vices, & répand les récompenſes & les punitions, ſuivant l'ordre de ſa ſageſſe éternelle.



CATHERINE II,

IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

1762

LA mort ſi ſubite de l'empereur Pierre III, dans des circonſtances auſſi graves, pouvait naturellement faire naître des ſoupçons dans l'eſprit des perſonnes les plus impartiales. Cette réflexion n'échappa pas à l'impératrice, & pour les prévenir ou les détruire, elle ordonna que le corps de Pierre III fût expoſé en public, & que les médecins en fiſſent l'ouverture en préſence de tous ceux qui voudraient ſe trouver à cette triſte opération; & pour cet effet, il fut tranſporté au monaſtère de S. Alexandre Newski, où il fut placé ſur un lit de parade, revêtu de l'uniforme de Holſtein, avec le hauſſe-col, les éperons & les bottes. Deux jours après on fit publiquement l'ouverture du corps & on l'embauma. Ses funérailles ſe firent ſans pompe le 21 juillet, & il ne s'y trouva qu'une députation de la nobleſſe & du ſénat.

L'impératrice fut pénétrée de la plus vive douleur lorſqu'elle apprit cette mort, & elle était déterminée à ſe trouver aux funérailles; mais ſur les vives inſtan-

ces & les repréſentations du ſénat, elle changea de réſolution.

Pour étouffer, en quelque façon, toute idée de cette étonnante révolution, & la mémoire de Pierre III, il fut ordonné que ceux qui avaient des eſtampes ou des portraits de ce prince, euſſent à les porter à un bureau indiqué pour les recevoir. Comme ſa mort ne fut point notifiée aux Puiſſances étrangères avec les cérémonies uſitées en pareil cas, aucune Cour ne prit ſon deuil, excepté celle de Suéde, qui le porta comme ſon plus proche parent.

On ſe rappelle qu'au commencement des troubles précédents, le duc de Holſtein avait été arrêté & gardé à vue; on s'était perſuadé que cette précaution devenait néceſſaire, dans le péril où l'on ſe trouvait : le danger paſſé, l'impératrice ne ſe contenta pas ſeulement de rendre la liberté à ce prince, mais elle le nomma encore adminiſtrateur général des Etats de Holſtein, pendant la minorité du prince impérial Paul Pétrowitz. Cependant tandis que ceci ſe paſſait à Péterſbourg, le roi de Danemarck ſe mettait en poſſeſſion de la ville de Kiel, en qualité de co-régent du Holſtein, ſe fondant ſur un article ſecret d'un traité conclu en 1740, (ſous la médiation de la France) avec le roi de Suéde, à qui la co-régence appartenait, comme au plus proche Agnat, & qui lui avait tranſporté ſon droit. Sa majeſté Danoiſe ne manqua pas d'inſtruire l'impératrice de ſa démarche, en ajoûtant » que ſans doute ſa majeſté impériale approuverait que dans cette occaſion on ſe fût conformé aux loix de l'Empire Germanique & aux *pacta conventa* de la maiſon de Holſtein, qui ne permettent pas qu'une femme exerce la régence, ſans être aidée dans cette fonction par un co-régent ». Cette déclaration ne ſatisfit pas la cour de Ruſſie qui crut devoir ſoutenir la nomination de l'adminiſtrateur. A tout hazard les deux Puiſſances ſe tinrent ſur leurs gardes.

On n'a pas oublié la diſgrace du chancelier comte de

Beſtucheff-Rumin, ſur la fin du régne d'Eliſabeth, & les motifs qui avaient déterminé ſes juges à le déclarer coupable du crime de lèſe-majeſté au premier chef: l'impératrice Catherine II, convaincue de l'innocence de ce ſeigneur, & qu'une odieuſe cabale était parvenue à le noircir injuſtement dans l'eſprit de ſa ſouveraine, le rappella de ſon exil, & lui rendit ſes honneurs, ſes titres & ſes biens. Sa haute faveur ſe déploya en même temps ſur le duc Jean Erneſt de Biren, qu'elle rétablit dans les duchés de Curlande & de Semigalle, au préjudice des droits du duc Charles, fils du roi de Pologne.

L'impératrice ayant envoyé ſes ordres pour le retour des armées Ruſſiennes, ſe rendit à Moſcow, & s'y fit couronner (*e*) avec la plus grande magnificence, quelques jours après: la joie publique, que cauſait cet événement, fut troublée par la découverte d'un horrible complot contre la perſonne de ſa majeſté impériale: les traîtres, ayant été arrêtés, interrogés & confrontés, s'avouérent coupables, & le ſénat à qui le jugement de ces criminels de lèſe-majeſté fut remis, prononça contre eux la ſentence de mort; mais l'impératrice, ne conſultant que ſa clémence & le deſir qu'elle a de répandre la félicité, l'aiſance, & la tranquillité parmi ſes ſujets, après avoir donné le temps à ces régicides de conſidérer l'atrocité de leur attentat, & de s'en repentir, leur fit grace de la vie (*f*), & prononça définitivement: » que

(*e*) Parmi les ornemens impériaux, on fut ſur-tout frappé de la richeſſe de la couronne, dans laquelle il était entré plus de 4300 pierres, peſant enſemble 3012 carats, eſtimés deux millions de roubles.

(*f*) On ſait que, depuis l'avénement au thrône de la feue impératrice Eliſabeth, la peine de mort était abolie dans tout l'Empire; mais l'abus de cette clémence étant devenu intolérable, le haut tribunal ſupplia ſa majeſté impériale de lui permettre de rétablir la loi qui prononce la peine de mort pour certains crimes.

» Pierre Chrowſzczeff & Siméon Gouriew ſeraient pri-
» vés de leur rang, du nom de leur famille & exclus
» du nombre des nobles & des honnêtes gens ; & qu'a-
» près avoir été par-là rendus publiquement infâmes,
» ils ſeraient envoyés en exil pour le reſte de leurs jours,
» au fort Bolcherietskoi à Kamſchatka, & leurs biens
» dévolus à leurs parens : que Jean & Pierre Gouriew
» perdraient leur rang & ſeraient exilés pour toujours à
» Yakoueska ; & qu'Alexis Chrowſzczeff ſerait pareille-
» ment démis de ſes emplois, & paſſerait ſa vie dans ſes
» terres avec défenſe de remettre le pied dans aucune
» des réſidences impériales.

1763

Si l'on veut jetter les yeux ſur le ſpectacle que nous a préſenté la Ruſſie l'année précédente, on conviendra que les annales de l'Europe ne nous offrent rien d'auſſi extraordinaire, d'auſſi varié & de plus intéreſſant: l'impératrice Eliſabeth adorée de ſes ſujets, eſtimée de ſes ennemis mêmes, chére à ſes alliés, meurt au mois de Janvier. Le grand-duc, appellé par cette princeſſe dès l'année 1743, pour être ſon ſucceſſeur au thrône impérial, ſaiſit les rênes du gouvernement & prend le nom de Pierre III : mais loin d'adopter le ſyſtème de la feue impératrice, loin de reſpecter les derniéres volontés de cette auguſte princeſſe, aſſez mauvais politique pour braver les préjugés de ſon peuple, dont il n'a pas étudié le caractére, à peine eſt-il aſſis ſur le thrône qu'il change tout, qu'il réforme tout. Eliſabeth a exilé des ſujets qu'elle a cru coupables envers elle, ou envers la patrie; Pierre III les rappelle & les comble d'honneurs & de biens : Eliſabeth s'eſt liée intimement avec l'impératrice reine de Hongrie & de Bohême, elle a verſé des larmes ſur les malheurs de l'électorat de Saxe ; Pierre III renonce à l'alliance de la maiſon d'Autriche, & la cauſe du roi de Pologne, électeur de Saxe, lui devient

indifférente : bien plus, il ſemble que les mêmes mains qui ont combattu avec tant de gloire pour la défenſe de ces illuſtres alliés de la Ruſſie, vont ſe tourner contre eux. L'intérieur de l'Etat n'eſt pas à l'abri des nouveautés que ce prince veut introduire. L'amirauté & les chantiers de conſtruction établis à Péterſbourg par l'immortel Pierre-le-Grand, ſont transférés à Cronſtadt ; l'inquiſition d'Etat eſt abolie ; la compagnie des gardes gentilshommes eſt ſupprimée ; une diſcipline inconnue, un exercice nouveau, ſont introduits dans les troupes, qui ne ſe reconnaiſſent plus à l'uniforme étranger, dont elle ſont revêtues : les terres du clergé ſont réunies à celles des domaines de la couronne : les prêtres Grecs doivent ſe dépouiller de leurs habits longs pour en prendre de conformes à ceux que portent les miniſtres Proteſtans ; bientôt on doit arracher les images des égliſes & le peuple croit découvrir dans ſon nouveau maître le mépris le plus marqué pour la religion Grecque, & l'attachement le plus décidé pour le Luthéraniſme. Que de pas hazardés dans la nouvelle carriére que Pierre III commence à parcourir, & qu'il était facile de prévoir la chûte funeſte qu'il ſe préparait ! Au milieu du mécontentement général, il ſe forme une conſpiration que la découverte du deſſein qu'il a d'attenter à la vie de ſon épouſe preſſe d'éclater. On force, pour ainſi dire, l'impératrice de veiller à ſa ſureté & à celle du grand prince impérial ſon fils : l'empereur eſt arrêté, il ne trouve pas un ami dans ſa diſgrace, parce que pendant ſon adminiſtration il n'a ménagé aucun ordre de l'Etat ; il abdique enfin, & céde une couronne qu'on ne lui permet pas de conſerver : une mort prompte couche ce prince dans le tombeau, & met le ſceau à cette grande révolution qui, terminée ſans effuſion de ſang, & dans les circonſtances les plus critiques, change entiérement la face de l'Europe.

Catherine II eſt proclamée ſolemnellement, comme nous venons de le voir, impératrice de toutes les Ruſſies;

elle réforme tous les abus introduits par ſon prédéceſſeur, rend à ſa majeſté Pruſſienne les provinces conquiſes par ſes troupes, ſigne la paix avec ce prince, mais ſans ſtipuler de ſecours, & ne fait aucuns pas qui ne tendent à aſſurer la tranquillité & le bonheur de ſes ſujets : un ſeul orage grondait encore, Catherine II le conjure par ſa fermeté. Elle ne reconnaît pas pour valable l'élection du prince Charles de Saxe aux duchés de Curlande & de Semigalle, & ſoutient les droits antérieurs du fameux exilé le duc Erneſt de Biren. D'abord on met un ſéqueſtre ſur tous les revenus de ces duchés, & quelques bataillons Ruſſes & cinq cents Coſaques entrent dans ce petit Etat pour aſſurer ces premiéres diſpoſitions. La cour de Ruſſie ne conteſte point au roi & à la république de Pologne leurs droits de ſouveraineté ſur ces duchés, elle ſe propoſe au contraire de les maintenir conſtamment dans leur dépendance féodale avec la république ; mais elle prétend que le feudataire duc Erneſt de Biren, n'étant coupable d'aucun crime de félonie, n'a pas pu être privé des fiefs qu'il a acquis légalement, ſans avoir été entendu & jugé. » Si des raiſons » d'Etat, ajoûte-t'elle, ont fait tenir ce prince éloigné » de ſes duchés, les raiſons d'Etat qui l'y rappellent » aujourd'hui ſont d'autant plus fortes qu'il eſt juſte de » rendre à chacun ce qui lui appartient : les droits de la » nature & du bon voiſinage obligent de protéger contre » la violence & l'injuſtice un prince opprimé, & la cour » impériale de Ruſſie ne peut refuſer de maintenir le » duc & les Etats de Curlande & de Semigalle dans » leurs droits, priviléges & prérogatives.

Le duc Erneſt de Biren, aſſuré de la haute protection de l'impératrice, fit parvenir un mémoire juſtificatif à Mittau, & en fit répandre des copies en Pologne. Dans cet écrit, après avoir hiſtoriquement rendu compte de ſon élection & des motifs de celle du prince Charles de Saxe, il conclut:

1°. Que le duc Jean Erneſt fut établi duc de Curlande

par la ſeule autorité légitime en Pologne, qui eſt celle d'un décret de la diette, en vertu duquel le roi lui a ſolemnellement conféré ce fief, tant pour lui que pour ſa poſtérité mâle.

2°. Que, puiſque le roi & le ſénat ſe ſont pendant dix ans intéreſſés en ſa faveur pour le faire remettre en liberté & en poſſeſſion de ſes duchés, ils ont conſtamment reconnu ſon droit.

3°. Qu'il n'a pû tout d'un coup en être légitimement privé par le *ſenatus-conſilium* de 1758, auquel les loix n'en avaient pas donné l'autorité.

4°. Que de plus, dans le prétendu jugement du ſénat, aucune formalité requiſe n'a été obſervée, le duc Jean Erneſt n'ayant été, ni cité, ni ouï en défenſe.

5°. Que le prince Charles n'a été nommé à ſa place que ſur la ſuppoſition que le duc Jean Erneſt & ſa famille ne ſeraient jamais remis en liberté; mais que, le contraire étant arrivé, tout ce qui a été établi ſur ce fondement tombe de ſoi-même, & qu'ainſi le duc Jean Erneſt doit rentrer de plein droit dans ſes duchés.

6°. Que ſi le prince Charles ſe trouve compromis d'une maniére déſagréable dans cette affaire, ce n'eſt pas la faute du duc Jean Erneſt, mais de ceux qui ont engagé ce prince dans une ſemblable démarche, ſans avoir égard à la juſtice & ſans prévoir les ſuites.

Ce mémoire engagea pluſieurs Puiſſances amies de la maiſon de Saxe à faire les plus vives inſtances auprès de l'impératrice Catherine, en faveur du prince Charles; mais cette princeſſe, ferme dans ſa réſolution, fit remettre la déclaration ſuivante aux miniſtres chargés de cette négociation.

» L'impératrice n'ayant pu découvrir aucune raiſon » valable pour dépouiller le duc Erneſt Jean & ſes hé- » ritiers des duchés de Curlande & de Semigalle, ne » pouvait, ſans bleſſer les droits de l'équité, s'empêcher » de le reconnaitre pour duc légitime, & de deſirer

» qu'il fût rétabli dans la possession entiére de ces du-
» chés, d'autant que c'était le vœu unanime de presque
» toute la noblesse de Curlande, & que, conformément
» aux *pacta subjectionis*, le duc Ernest Jean professe la
» religion *Luthérienne* & non la *Romaine*. D'ailleurs sa
» majesté impériale est bien éloignée de vouloir dé-
» roger aux droits de ses voisins, & par conséquent de
» vouloir agir en aucune maniére contre les droits & les
» priviléges de la Curlande, province voisine & limi-
» trophe de son Empire ».

Malgré les représentations du roi & de la république de Pologne, le prince Charles fut obligé d'abandonner Mittau à son concurrent le duc Ernest, qui, soutenu par les troupes de Russie, reçut le serment d'une partie de la noblesse des duchés de Curlande & de Semigalle.

l'Impératrice Catherine II, attentive à prévenir tout sujet de mésintelligence, capable de causer le plus léger réfroidissement entr'elle & les autres souverains de l'Europe, fit déclarer à leurs ministres ses intentions, touchant le titre de majesté impériale. La déclaration était conçue en ces termes.

» Le titre d'impérial que Pierre-le-Grand de glo-
» rieuse mémoire a pris, ou plutot renouvellé pour lui
» & pour ses successeurs, appartient, tant aux souve-
» rains, qu'à la couronne, & à la monarchie de toutes
» les Russies depuis bien du temps. Sa majesté impériale
» juge contraire à la stabilité de ce principe, tout re-
» nouvellement du reversal qu'on avait donné succes-
» sivement à chaque Puissance, lorsqu'elle reconnut ce
» titre.

» En conformité de ce sentiment, sa majesté impériale
» vient d'ordonner à son ministre de faire une déclaration
» générale, que le titre d'impérial, par sa nature méme,
» étant une fois attaché à la couronne & à la monarchie
» de Russie & perpétué depuis longues années & suc-
» cessions, ni elle, ni ses successeurs à perpétuité ne
» pourront plus renouveller lesdits reversaux & encore

» moins entretenir quelques correſpondances avec des
» Puiſſances qui refuſeront de reconnaître le titre d'im-
» périal dans les perſonnes des ſouverains de toutes les
» Ruſſies, ainſi que dans leur couronne & dans leur
» monarchie.

» Et pour que cette déclaration termine une fois pour
» toutes, les difficultés dans une matiére qui ne doit en
» avoir aucune, ſa majeſté impériale, en partant de la
» déclaration de l'empereur Pierre-le-Grand, déclare
» que le titre d'impérial n'apportera aucun changement
» (g) au cérémonial uſité entre les cours, lequel reſtera
» ſur le même pied ».

Rien n'était plus propre à prévenir toute conteſtation ultérieure que cette déclaration ; auſſi les cours de

---

(g) Dans la déclaration de l'impératrice de Ruſſie, il eſt dit : » que le titre d'impérial n'apportera aucun changement au céré- » monial uſité entre les Cours «. On peut, à cet égard, remarquer cependant que le titre d'impérial ſemble ſupérieur à celui de roi. Dans les actes publics, il précede celui des autres têtes couronnées. L'ambaſſadeur d'un empereur prend le rang ſur l'ambaſſadeur d'un roi : il paraîtrait s'enſuivre de-là qu'à caractère egal un miniſtre de Ruſſie, dans une ſolemnité publique, ſerait en droit de prendre le pas ſur un miniſtre d'Eſpagne ou d'Angleterre.

Quelques ſoins qu'on ſe ſoit donnés depuis quarante ans, pour régler les rangs des Potentats de l'Europe, on n'a pu y réuſſir. Les hiſtoriens Suedois ſeraient d'avis que la préſéance fût accordée à l'ancienneté des couronnes, & ſi leur ſentiment était adopté, ils pretendraient devancer tous les ſouverains, en ce qu'ils tiennent la couronne de Suéde pour la plus ancienne de l'Europe. Il eſt des politiques qui penſent que tous les rois ſont égaux entr'eux, ſoit que leur monarchie ſoit plus ou moins ancienne, élective ou héréditaire, deſpotique ou reſtreinte par des loix qui bornent ſon autorité. Toutefois ce ſyſtême ſouffre des exceptions ; car on ſait que, ſous le regne de Louis XIV, la couronne d'Eſpagne céda authentiquement la préſéance à celle de France. Ce que peuvent faire de mieux les miniſtres des têtes couronnées dans les Cours étrangères, c'eſt d'eviter ſoigneuſement ce qui pourroit élever des diſputes ſur le rang. En 1742,

Vienne, de Verſailles & de Madrid s'en contentérent-elles. Le roi Très-Chrétien dans la réponſe qu'il fit faire à cet écrit, dit en ſubſtance : » les titres ne ſont rien par » eux-mêmes, ils n'ont de réalité qu'autant qu'ils ſont » reconnus, & leur valeur dépend de l'idée qu'on y at- » tache & de l'étendue que leur donnent ceux qui ont le » droit de les admettre, de les rejetter, ou de les li- » miter. Les ſouverains eux-mêmes ne peuvent pas s'at- » tribuer des titres à leur choix : l'aveu de leurs ſujets » ne ſuffit pas, celui des autres Puiſſances eſt néceſſaire; » & chaque couronne, libre de reconnaître ou de recu- » ſer un titre nouveau, peut auſſi l'adopter avec les » modifications & les conditions qui lui conviennent.

» En ſuivant ce principe, Pierre I & ſes ſucceſſeurs » juſqu'à l'impératrice Eliſabeth n'ont jamais été con- » nus en France que ſous la dénomination de Czar. » Cette princeſſe eſt la premiére de toutes les ſouve- » raines de Ruſſie à qui le roi ait accordé le titre d'im- » périale ; mais ce fut ſous la condition expreſſe que ce » titre ne porterait aucun préjudice au cérémonial uſité » entre les deux cours.

» L'impératrice Eliſabeth ſouſcrivit ſans peine à cette » condition, & s'en eſt expliquée de la maniére la plus » préciſe, &c. Elle y reconnait que c'eſt *par amitié & par* » *une attention toute particuliére du roi pour elle que ſa* » *majeſté a condeſcendu à la reconnaiſſance du titre d'impé-* » *rial que d'autres Puiſſances lui ont déja concédé, & elle*

---

les miniſtres d'Angleterre & de Pruſſe à la Haye, demandérent aux Etats-Généraux la garantie du traité de paix conclu à Breſlau entre la reine de Hongrie & de Bohême & le roi de Pruſſe ; d'accord ſur les articles contenus dans leur mémoire, ils ne le furent point ſur l'étiquette : l'Anglais voulait ſigner le premier, le Pruſſien refuſa de ſigner après lui : le premier oppoſa l'ancienneté de ſa couronne ; le ſecond, l'égalité des rois. Les deux Cours, pour finir la conteſtation, décidérent que chaque miniſtre préſenterait ſon mémoire ſéparément.

» *avoue que cette complaisance du roi lui est très-agréa-*
» *ble.*

» Le roi, animé des mêmes sentimens pour l'impéra-
» trice Catherine, ne fait point difficulté de lui accorder
» aujourd'hui le titre d'impérial, & de le reconnaître en
» elle comme attaché au thrône de Russie; mais sa ma-
» jesté entend que cette reconnaissance soit faite aux
» mêmes conditions que sous les deux régnes précédens,
» & elle déclare que, si par la suite quelqu'un des succes-
» seurs de l'impératrice, oubliant cet engagement solem-
» nel & réciproque, venait à former quelque prétention
» contraire à l'usage constamment suivi entre les deux
» cours sur le rang & la préséance, de ce moment la cou-
» ronne de France, par une jstue réciprocité, reprendrait
» son ancien style, & cesserait de donner le titre d'impérial
» à celle de Russie ».

L'impératrice, ayant nommé grand-amiral des flottes de l'Empire son altesse impériale le grand-duc, son fils, écrivit à M. d'Alembert pour le presser de se charger pendant six années de l'éducation de ce jeune prince; & sans doute les honneurs & les grands avantages que sa majesté impériale attachait à cette place importante auraient déterminé tout autre qu'un philosophe: mais M. d'Alembert, par amour pour sa patrie & pour la vie tranquille, se disculpa d'accepter ces offres: c'est ce qui lui attira la lettre suivante, écrite de la propre main de l'impératrice & qui mérite d'etre déposée dans les Fastes de la Russie.

MONSIEUR D'ALEMBERT,

Je viens de lire la réponse que vous avez faite au sieur Odart, par laquelle vous refusez de vous transplanter pour contribuer à l'éducation de mon fils. Philosophe comme vous etes, je comprends qu'il ne vous coûte rien de mépriser ce qu'on appelle grandeurs & honneurs dans ce monde. A vos yeux tout cela est peu

de chose ; & aisément je me range de votre avis. A envisager les choses sur ce pied, je regarderois comme très-petite la conduite de la reine Christine qu'on a tant louée, & souvent blâmée à plus juste titre ; mais être né ou appellé pour contribuer au bonheur & même à l'instruction d'un peuple entier, & y renoncer, me semble, c'est refuser de faire le bien que vous avez à cœur. Votre philosophie est fondée sur l'humanité : permettez-moi de vous dire que ne point se prêter à la servir, tandis qu'on le peut, c'est manquer son but. Je vous sçais trop honnête-homme pour attribuer vos refus à la vanité : je sçais que la cause n'en est que l'amour du repos pour cultiver les lettres & l'amitié. Mais à quoi tient-il ? Venez avec tous vos amis ; je vous promets, & à eux aussi, tous les agrémens & aisances qui dépendent de moi, & peut-etre vous trouverez plus de liberté & de repos que chez vous. Vous ne vous prêtez point aux instances du roi de Prusse, & à la reconnaissance que vous lui avez : mais ce prince n'a pas de fils : j'avoue que l'éducation de ce fils me tient si fort à cœur, & vous m'êtes si nécessaire, que peut-être je vous presse trop. Pardonnez mon indiscrétion en faveur de la cause, & soyez assuré que c'est l'estime qui m'a rendu si intéressée (*h*).

Signé, CATHERINE.

P. S. Dans toute cette lettre je n'ai employé que les sentimens que j'ai trouvés dans vos ouvrages : vous ne voudriez pas vous contredire.

Cette lettre fait en même temps l'éloge des sentimens de l'auguste souveraine qui l'a écrite & de la modestie du philosophe estimable qui l'a méritée à toutes sortes d'égards.

(*h*) Cette copie est exactement conforme à l'original.

Le fanatiſme & l'audace ſont de toutes les religions & de tous les Etats. A peine le vœu des peuples a placé l'impératrice Catherine ſur le thrône de Ruſſie, que quelques eſprits ſéditieux & turbulens, non contens de ſe répandre en invectives contre ſa perſonne ſacrée, pouſſent encore la hardieſſe juſqu'à dépoſer leurs criminelles réflexions dans des écrits qui parviennent au ſaint ſynode. Arſénius, archevéque de Roſtow, les a ſignés & ne peut les déſavouer. Ce tribunal frémit de trouver un de ſes prélats coupable également contre les loix divines & humaines : il va le dénoncer aux pieds du thrône ; en repréſentant que l'énormité du crime de cet archevêque méritait qu'il fût ſévi contre lui, ſuivant toute la rigueur des loix. L'impératrice craint de décider dans une cauſe qui la regarde perſonnellement ; elle renvoie Arſénius au jugement du ſaint ſynode : l'archevêque eſt conduit devant cette aſſemblée, il reconnaît ſa faute, & convaincu du crime de lèſe-majeſté, & d'avoir malignement donné de fauſſes interprétations à la ſainte écriture & aux traditions des ſaints péres, il eſt condamné à perdre la dignité d'évêque, à être dégradé de tout ordre monacal & enſuite livré au bras ſéculier. Arſénius allait perdre la vie ; mais la clémence naturelle de ſa majeſté impériale ne lui permet pas de ſouſcrire à une ſentence ſi rigoureuſe ; elle ſe contente d'ordonner au ſynode de réduire cet archevêque à la condition de ſimple moine, & de le reléguer dans un cloître éloigné.

Pendant que la Ruſſie projettait de terminer quelques différends ſurvenus avec l'Empire de la Chine au ſujet de leurs frontiéres reſpectives, elle preſſait la république de Pologne de régler par des commiſſaires les limites des deux Etats. Elle ſe plaignit dans ſon mémoire de ce qu'un nombre conſidérable de domeſtiques, de déſerteurs des troupes, de gens de la campagne, ſouvent avec leurs familles, qui des frontiéres de la Ruſſie paſſent en Lithuanie & en Pologne, y fuſſent reçus par les

habitans, malgré les ſtipulations du traité de paix, ſuivant leſquelles tous les transfuges doivent être livrés & rendus à la premiére réquiſition. Ces tranſmigrations ſont d'autant plus fâcheuſes que ſouvent ces mêmes déſerteurs s'attroupent, rentrent dans l'Empire à main armée, & après y avoir joint le maſſacre au pillage, ils ſe ſauvent en Pologne, où ils jouiſſent de l'impunité de leurs crimes, comme dans un ſûr aſyle. En conſéquence l'impératrice déclare qu'elle ne peut pas ſupporter plus long-temps de ſemblables infractions au traité de paix, ni les ſuites funeſtes qui en réſultent pour ſon Empire; qu'il eſt indiſpenſable de réprimer ces déſordres, & que, ſi la république ne prend pas de promptes meſures pour régler les limites des deux Etats, ayant réſolu de forcer ſes ſujets Ruſſes de rentrer dans l'Empire, elle ordonnera à des détachemens de ſes troupes de pourſuivre & d'arrêter ces transfuges par-tout où ils ſe trouveront.

On ne doit pas négliger de rapporter la déclaration que fit faire l'impératrice à la cour de Warſovie, au ſujet des troubles qui s'étaient élevés en Lithuanie de la part du prince Radziwill, lors de l'établiſſement d'un tribunal à Wilna : cette princeſſe y exhorte ſa majeſté Polonaiſe à réprimer les eſprits turbulens, & à faire rentrer les choſes dans l'ordre naturel & dans leur Etat légal; qu'autrement en ſe rendant aux vœux des Polonais bien intentionnés & zélés pour la défenſe de leur patrie, *elle ſe verrait forcée d'employer les moyens efficaces que lui donnent, pour le bien général, & la puiſſance que Dieu lui a miſe entre les mains, & les droits de ſon Empire.*

Les affaires en étaient à ce point de fermentation entre les deux couronnes, lorſqu'on apprit la mort d'Auguſte III, roi de Pologne : cette perte, ouvrant la ſcène la plus vaſte à la politique, exigeait de nouveaux arrangemens, & dans le ſilence du cabinet on ſe prépara à faire réuſſir le nouveau plan qu'on venait d'adopter.

Nous avons dit que, vaincue par les ſages repréſen-

tations du sénat, Catherine II avait permis de renouveller contre les assassins la peine de mort, qui depuis l'avenement de l'impératrice Elisabeth au thrône de Russie, n'avait été infligée à personne : l'occasion se présenta bientôt d'exercer toute la rigueur de la loi : quatre scélérats, convaincus d'avoir égorgé trois femmes, furent condamnés à être rompus vifs ; mais pendant qu'on conduisait au supplice ces quatre assassins, sa majesté, cédant à un mouvement de compassion & de clémence, écrivit ces mots aux juges :

» Au moment où quatre malfaiteurs vont subir le dernier supplice à la face d'un peuple entier assemblé, je » me sens attendrie par l'idée de cette destinée funeste : » les sentimens naturels de la compassion m'excitent à » la clémence, & mon amour pour l'humanité l'emporte sur la rigueur de la justice. Quelque énorme que » soit leur forfait, nous voulons encore suspendre le » coup dont les loix demandent qu'ils soient frappés. En » conséquence nous ordonnons que ces malfaiteurs, au » lieu d'être punis de mort comme ils le méritent, expient leur crime par des peines afflictives, & qu'ils » soient condamnés aux travaux publics pendant le reste » de leur vie. Nous espérons que cette nouvelle marque » de notre amour pour l'humanité, & de notre penchant » à la miséricorde, sera impression sur nos sujets, & » qu'elle les excitera à tenir désormais une bonne conduite ; qu'ils s'appliqueront à contribuer au bien public, & éviteront toutes les occasions qui pourraient » nous engager à recourir au glaive de la justice ; qu'enfin ces motifs de pardon feront rentrer en eux-mêmes » les esprits disposés au crime ».

Le sort du fameux partisan comte de Tottleben fut aussi décidé cette année : convaincu par témoins & par des lettres, signées de lui, de pratiques contraires au bien de l'Empire, pendant la précédente guerre, le conseil militaire l'avait condamné à perdre les biens, l'honneur & la vie ; mais sa majesté ne suivant que les mouvemens de

de sa magnanimité, fit grace de la vie à ce criminel : cependant, après avoir entendu la lecture de sa sentence, il fut conduit, sous forte garde, sur la frontiére de l'Empire, & là obligé de signer un écrit par lequel il s'engageait à n'y jamais rentrer ni publiquement ni secrettement. En même temps l'impératrice fit lever le séquestre qu'elle avait fait mettre sur les sommes considérables que cet officier avait déposées, tant a Hambourg qu'à Dantzick.

1764

Le vif intérêt que l'impératrice Catherine II prenait aux affaires de Pologne l'engagea cette année à signer un traité d'alliance défensive avec le roi de Prusse, & la garantie formelle de toutes les possessions actuelles des deux souverains, & la promesse réciproque, en cas de guerre, d'un secours de dix mille hommes d'infanterie & de deux mille de cavalerie. Un article secret, & sans doute le plus intéressant de ce fameux traité, portait un engagement réciproque de ne point permettre non-seulement que qui que ce fût entreprît de dépouiller la république de Pologne de son droit de libre élection, de rendre le royaume héréditaire, ou de s'y rendre absolu dans tous les cas où cela pourrait arriver, mais même de prévenir & d'anéantir par tous les moyens possibles, & d'un commun accord, les vues & les desseins qui pourraient tendre à ce but, aussitôt qu'on les aurait découverts; & , pour cet effet, d'avoir recours à la force des armes pour garantir la république du renversement de sa constitution & de ses loix fondamentales.

Un autre évenement attira les yeux de toute l'Europe sur l'Empire de Russie : on se rappelle d'avoir vû paraître sur le thrône, & disparaître un instant apres, le jeune prince Iwan. Ce prince, né du mariage du duc Antoine de Brunswick-Wolfembuttel avec la princesse de Mecklenbourg, en recevant le jour, fut destiné à

porter la couronne impériale de Russie, après la mort de sa grande-tante l'impératrice Anne Iwanowna; mais il s'en vit exclus pour toujours par la révolution qui, en 1741, plaça sur le thrône la princesse Elisabeth. Ce jeune infortuné, condamné à mener une vie obscure & inconnue, vivait tranquille dans sa prison, lorsque la nation Russienne remit les renes du gouvernement entre les mains de l'impératrice Catherine II. Les commencémens d'un nouveau régne & la prodigieuse fermentation qui se remarquait dans les esprits, firent alors craindre à cette princesse que quelque mal-intentionné ne voulût se servir d'Iwan pour troubler le repos public; dans l'espérance de détourner ce malheur, elle le confia à une garde sûre, & plaça auprès de lui deux officiers d'une fidélité à toute épreuve. Ces précautions sages furent inutiles : un sous-lieutenant d'infanterie, nommé Basile Miranowitz, né en Ukraine, entreprit de délivrer, par la force des armes, le prince Iwan, de la forteresse de Schlusselbourg, & causa sa mort : les officiers, préposés pour le garder, craignant qu'il ne leur échappât, ne trouvérent point d'autre expédient, que de lui ôter la vie. Ce terrible coup abattit le courage de Miranowitz qui fut arreté, interrogé, &, après avoir confessé son crime, fut condamné à être décapité.

Cet évenement ne pouvait qu'exciter les raisonnemens du public crédule ou mal informé, & ce fut pour fixer son jugement que l'impératrice Catherine fit publier le manifeste suivant, qu'il ne nous serait pas permis d'extraire.

Catherine II, par la grace de Dieu, impératrice & souveraine de toutes les Russies, &c. » Lorsque, par la » volonté de Dieu & au gré des vœux unanimes de tous » nos fidéles sujets, nous montâmes sur le thrône de » Russie, nous étions instruite que le prince Iwan, né » du mariage du prince Antoine de Brunswick-Wolfem- » battel, avec la princesse Anne de Mecklenbourg,

» était encore éxistant. Ce prince, comme on sçait, avait » à peine reçû le jour qu'il fut illégitimement désigné » pour porter la couronne impériale de Russie : mais » par les décrets de la providence, il en fut peu de » temps après exclus pour toujours, & le sceptre revint » à la légitime héritiére, fille de Pierre-le-Grand, » notre très-chére tante, l'impératrice Elisabeth, de » glorieuse mémoire.

» A notre avénement au thrône, nos premiers soins, » après avoir rendu nos justes actions de graces au ciel, » furent, par un effet de l'humanité qui nous est natu- » relle, d'adoucir, autant qu'il serait possible, le sort » de ce prince déthrôné par la volonté divine, & mal- » heureux dès son enfance : nous nous proposâmes d'a- » bord de le voir pour juger par nous-mêmes des facul- » tés de son ame & lui assurer, convenablement à son » caractére, & à l'éducation qu'il avait reçue jusques-là, » une vie aisée & tranquille. Mais quelle fut notre sur- » prise de voir qu'outre un bégaiement incommode pour » lui-même, & qui rendait ses discours presqu'incom- » préhensibles aux autres, il était absolument dépourvu » d'esprit & de raison : tous ceux qui se trouvaient alors » avec nous virent combien notre cœur souffrait à la vue » d'un objet propre à exciter notre compassion : ils fu- » rent en meme temps convaincus qu'il ne nous restait » d'autres secours à donner à ce prince, né si malheureu- » sement, que de le laisser où il était, & de lui procu- » rer toutes les aisances convenables à sa situation. Nous » donnâmes nos ordres en conséquence ; mais son état » ne lui permit pas d'y être sensible, ne connaissant » point les gens, & ne sçachant pas distinguer le bien » d'avec le mal, ni faire usage de la lecture pour se » préserver de l'ennui, mettant au contraire toute sa » félicité dans des choses qui marquaient le désordre de » son esprit.

» Ainsi, pour empêcher que, par des vues particu- » liéres, quelque mal-intentionné ne cherchât à l'in-

» quiéter en aucune maniére, ou ne voulût ſe ſervir de
» ſa perſonne pour troubler le repos public, nous lui fî-
» mes donner une garde ſûre, & nous mîmes auprès de lui
» deux officiers de la garniſon, connus par leur probité
» & leur fidélité, l'un le capitaine Wlaſſief, & l'autre
» le lieutenant Tſchekin, qui par leurs longs ſervices
» militaires, avaient mérité une récompenſe & un
» emploi tranquille pour le reſte de leurs jours. Il était
» recommandé à ces deux officiers de prendre les plus
» grands ſoins de la perſonne de ce prince.

» Cependant, malgré toutes ces précautions, il a été
» impoſſible d'empêcher qu'un ſcélérat, par une mé-
» chanceté des plus noires, & au mépris meme de ſa
» vie, ne commît à Schluſſelbourg un attentat, dont
» la ſeule penſée fait frémir. Un ſous-lieutenant du ré-
» giment de Smolensko, infanterie, nommé Baſile Mira-
» nowitz, né en Ukraine, petit fils du premier rebelle
» qui ſuivit Mazeppa, & en qui il parait que le parjure
» s'était tranſmis par le ſang, ayant paſſé ſa vie dans la
» plus grande débauche, la diſſipation & le déſordre,
» s'était privé par là des moyens légitimes de faire un
» jour un fortune honnorable : ayant enfin perdu de vue
» ce qu'il devait à la loi de Dieu, & au ſerment de fidé-
» lité qu'il nous avait preté, ne connaiſſant le prince
» Iwan que de nom, & bien moins encore les qualités
» de ſon corps & celles de ſon ame, il ſe mit en tete de
» faire, par ſon moyen, une fortune éclatante, à quel-
» que prix que ce fût, & quelque ſanglante que la
» ſcêne pût devenir pour le public.

» Pour l'exécution de ce projet auſſi déteſtable que
» dangereux pour la patrie & pour l'auteur méme, ce
» ſous-lieutenant demanda, pendant notre voyage en Li-
» vonie, qu'on l'envoyât, quoique ce ne fût pas ſon
» tour, faire la garde qui ſe reléve tous les huit jours
» dans la forterelle de Schluſſelbourg : la nuit du quatre
» au cinq du mois dernier (Juillet) à deux heures
» après minuit, il éveilla tout d'un coup ſa garde, la

» rangea de front & lui ordonna de charger à balles : » Berednikoff, commandant de la forteresse, ayant en- » tendu du bruit, sortit de son quartier, & en demanda » la cause à Miranowitz lui-même ; mais, pour toute » réponse, ce rebelle lui donna sur la tête un coup de » crosse de son fusil, & le fit arrêter. Il alla ensuite à » la tête de sa troupe, attaquer avec furie le petit nom- » bre de soldats qui gardaient le prince Iwan ; mais » ceux qui se trouvaient sous les ordres des deux officiers » nommés ci-dessus, le reçurent de manière qu'il fut » obligé de se retirer. Par une disposition particulière » de la Providence, qui veille à la conservation de la » vie des hommes, il faisait cette nuit-là un brouillard » fort épais qui, joint à la situation intérieure de la forte- » resse, empêcha qu'il n'y eût personne de blessé ni de » tué.

» Le peu de succès de cette première tentative ne » pouvant faire désister de son projet de rébellion cet » ennemi du repos public, le démon lui suggéra l'idée » de faire amener d'un bastion une pièce de canon avec » les munitions nécessaires, ce qui fut d'abord exécuté. » Le capitaine Wlassieff & son lieutenant Tchekin, » voyant une force à laquelle ils ne pouvaient résister, » craignirent un malheur beaucoup plus grand, si le » prince qui leur était confié venait à être délivré ; & » voulant épargner le sang innocent qu'il en coûterait » à la patrie dans de pareils troubles, ils prirent en- » tr'eux l'unique parti qu'ils croyaient leur rester, celui » d'assurer sa tranquillité en abrégeant les jours de l'in- » fortuné prince. Considérant d'ailleurs que, s'ils lâ- » chaient un prisonnier qu'on s'efforçait de leur arracher » avec tant d'acharnement, ils risquaient d'être punis, » suivant toute la rigueur des loix, ils ôtérent la vie » au prince, sans être retenus par la crainte de recevoir » la mort de la main d'un scélérat réduit au désespoir. » Ce monstre, voyant devant lui le corps du prince sans » vie, fut si frappé de ce coup inattendu, qu'il recon-

» nut à l'inſtant même ſa témérité & ſon crime, & en
» marqua ſon repentir en préſence de ſa troupe, qu'une
» heure auparavant il avait ſéduite & rendu complice
» de ſon forfait.

» Ce fut alors que les officiers qui avaient étouffé cette
» révolte dès ſa naiſſance, s'aſſurérent, conjointement
» avec le commandant, du rebelle, ramenérent les ſol-
» dats à leur devoir, & envoyérent à notre conſeiller
» privé actuel & ſénateur Panin, ſous les ordres duquel
» ils ſe trouvaient, le rapport de cet évenement, qui,
» quoique malheureux, avait cependant, par la pro-
» tection du ciel, détourné un plus grand malheur en-
» core.

» Ce ſénateur fit partir ſur le champ le lieutenant co-
» lonel Caſchkin, chargé d'inſtructions ſuffiſantes pour
» aſſurer la tranquillité & le bon ordre dans la forte-
» reſſe, & nous envoya en même temps un courier avec
» le détail de cette affaire. En conſéquence nous ordon-
» nâmes à notre lieutenant-général Weymarn, de la di-
» viſion de Péterſbourg, de ſe tranſporter ſur le lieu
» pour y faire les informations néceſſaires. Après les
» avoir finies, il vient de nous remettre les interroga-
» toires, les dépoſitions des témoins, les preuves, &
» enfin le propre aveu du ſcélérat.

» Ayant reconnu la grandeur de ce crime, & com-
» bien il intéreſſait le repos de la patrie entiére, nous
» avons renvoyé cette affaire à notre ſénat, & lui ordon-
» nons, ainſi qu'au ſynode, d'inviter les trois premiéres
» claſſes & les préſidens de tous les colléges pour en en-
» tendre le rapport de la bouche du lieutenant général
» Weymarn, qui en a pourſuivi les informations: de
» prononcer enſuite la ſentence, ſelon les loix de l'Em-
» pire, & de nous la préſenter lorſqu'elle aura été ſi-
» gnée, afin que nous la confirmions «.

(L. S.) Signé, CATHERINE.

A Péterſbourg le 17 Août 1764.

Suivant la sentence prononcée contre Miranowitz, ce criminel fut décapité, dans l'isle de Péterſbourg, où ordinairement ſe font les exécutions, & ſon corps fut brûlé ainſi que l'échaffaud ſur lequel il avait été mis à mort. Quelques-uns de ſes complices ſubirent différentes punitions, & furent enſuite tranſportés ſur les frontiéres de l'Empire pour y être incorporés dans les régimens qui s'y trouvaient en garniſon.

Cependant l'étendard de la guerre civile venait de ſe déployer en Pologne, & menaçait la république de ſa deſtruction totale. Le prince Radziwill avait raſſemblé ſous ſes ordres un corps de ſix mille hommes, tandis que la nobleſſe du grand duché de Lithuanie formait une confédération & s'adreſſait à l'impératrice, pour en obtenir des ſecours. Catherine II, ſenſiblement touchée de l'état violent où ſe trouvait la Pologne, ne vit point avec indifférence cet Etat prêt à périr par ſes propres mains. » Les droits de l'humanité ſeule, dit-elle dans un » mémoire adreſſé à différentes cours de l'Europe, ne » me permettent pas de reſter tranquille ſpectatrice des » fureurs qui, après avoir fait couler des torrens de ſang, » entraîneront la deſtruction entiére de la nation Polo- » naiſe. Les ſouverains ſont les défenſeurs du genre » humain, & le pouvoir qu'ils ont ſur une partie des » hommes, leur donne le droit de s'intéreſſer au bien » de tous. Mais indépendamment de ces motifs, j'ai des » engagemens perſonnels, qui réclament mon aſſiſtance » en faveur de la Pologne ; médiatrice naturelle & au- » toriſée par les traités entre les différens Etats qui com- » poſent la République, je veille, à l'exemple de mes » prédéceſſeurs, à ce que rien ne puiſſe porter atteinte » aux conſtitutions fondamentales de cette République. » J'ai prévu les circonſtances toujours critiques d'un » interrégne, & j'ai cru, auſſi-tôt après la mort du roi, » remplir les devoirs ſacrés de l'humanité & de la foi » des traités, en faiſant aſſurer la République que j'allais » redoubler d'attention pour prévenir les dangers aux-

» quels la perte de son chef pouvait l'exposer....
» aux engagemens de l'amitié & de l'alliance se
» sont joints ceux du bon voisinage, qui rend les
» premiéres obligations plus étroites; & en forme
» d'autres, uniquement propres à l'Etat voisin. Une
» correspondance mutuelle est le fondement des
» avantages, & le lien du bonheur réciproque de deux
» Etats limitrophes: quand l'un est attaqué en quelqu'une
» de ses parties, le contre-coup qu'en reçoit son voisin
» force celui-ci à prendre part à ce mal. Alors les mo-
» tifs de l'amitié & de l'alliance reçoivent de nouvelles
» forces, & exigent de lui les plus grands efforts apres
» ceux qu'il se doit à soi-meme... Aujourd'hui la gloire,
» la prospérité de mon régne, mon attendrissement sur
» les malheurs de mes voisins, & le propre intérêt
» de mon peuple, exigent que je remplisse des paroles
» qui ne sont pas moins sacrées que dictées par l'honneur
» & par la sagesse. C'est une nation qui vient m'en prier,
» qui réclame mes engagemens, qui m'appelle à son se-
» cours, & je me rendrais coupable du mal ultérieur,
» si je ne déférais à des motifs si pressans: ainsi dans
» la droiture des principes qui me guident, & des sen-
» timens qui m'animent, j'ai ordonné, apres la récla-
» mation faite par la confédération générale de Lithuanie,
» qu'un corps de mes troupes marchât vers cette pro-
» vince, pour y appuyer les bonnes intentions des vrais
» patriotes, pour y arrêter le désordre, y maintenir la
» liberté des citoyens, & rendre aux constitutions de la
» république leur premiére vigueur. Je dois cette mar-
» que de confiance au zéle patriotique de la confédé-
» ration qui, loin de s'opposer à la tenue de la diette gé-
» nérale, seule voie propre à consolider les constitutions
» de la république dans une circonstance aussi critique
» que celle de l'interrégne, a chargé son maréchal d'y
» envoyer des députés pour exposer aux Etats de la Ré-
» publique assemblés, la pureté de ses intentions & la
» justice de ses desirs & pour engager ses fréres des pro-
» vinces de la couronne à secourir de concert la patrie,

» en leur rappellant l'union de la Lithuanie avec ce » royaume ; union confirmée par un ferment facré, & » maintenue inaltérablement depuis plufieurs fiécles ».

Dans la fuite de ce mémoire l'impératrice femble accufer le prince Radziwill d'être le plus ardent des feigneurs Polonais à troubler le repos de fa patrie, en faifant des entreprifes contre la confédération, pour empêcher dès fa naiffance tout le bien que naturellement on devait s'en promettre. Elle affure que les inftructions données à fes généraux portent qu'ils refteront tranquilles, s'oppoferont à toute efpéce de violence, qu'ils éviteront fcrupuleufement d'en commettre la plus légére, qu'ils faciliteront en tout les libres délibérations de la nobleffe, qu'ils garderont uniquement la défenfive, & enfin qu'ils ne feront ufage de leurs armes que lorfqu'on les attaquera eux-mêmes, ou les dépôts précieux commis à leur garde.

Tels étaient les motifs fur lefquels l'impératrice appuyait l'entrée de fes troupes en Pologne, dans un temps où, fuivant les conftitutions de l'Etat, ces fecours étrangers devaient gêner & rendre nulles les délibérations. Loin de refter tranquilles en Lithuanie, les Ruffes eurent bientôt occafion de tirer l'épée : ils furent attaqués vivement par la petite armée du prince Radziwill, auprès de la ville de Slonim : le combat dura cinq heures, il fut meurtrier & le nombre feul décida la victoire (*i*) en faveur des troupes impériales.

Cependant la diette d'élection, affemblée près de Warfovie, déferant aux infinuations des Puiffances voifines, qui défiraient un piaite pour roi de Pologne, proclamait le comte Staniflas Augufte Poniatowski, en cette qua-

---

(*i*) On raconte une anecdote affez remarquable de cette action ; la princeffe Radziwill, nouvellement mariée, & une fœur du prince, toutes deux belles & jeunes, y combattirent à cheval, le fabre à la main, ne ceffant d'encourager leurs foldats par leur exemple & par leurs difcours.

lité. L'impératrice en reçut la nouvelle par une lette du prince primat, à laquelle cette princesse répondit dans les termes suivans.

MONSIEUR LE PRINCE PRIMAT,

» Il était naturel que j'apprisse avec beaucoup de satisfaction l'élection aussi libre qu'unanime du comte » Poniatowski à la couronne de Pologne, dont votre altesse m'a fait part par sa lettre du sept Septembre. C'est » l'événement le plus heureux qui pouvait arriver à » votre patrie; & je vous en félicite d'autant plus sincérement, que personne ne sçaurait être plus zélé » pour son bonheur que vous l'etes. Vous l'avez fait » voir par vos soins infatigables & par vos attentions » constantes à seconder mes vues, pour la mettre, pendant l'interrégne, à l'abri de tout orage, & pour faciliter le choix d'un piaste, seul roi qui pourra remettre » en vigueur vos constitutions, rendre aux loix leur vigueur, & assurer la liberté & l'égalité de vos citoyens. » Ces efforts si louables ont acquis pour toujours à votre » altesse mon estime & mon affection.

» Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, monsieur le prince » primat, en sa sainte & digne garde «.

A S. Péterſbourg le 30 Septembre 1764.

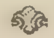
Signé, CATHERINE.

Les soins que l'impératrice donnait aux affaires du dehors, ne prirent rien cette année sur le temps qu'elle avait destiné de consacrer à l'affermissement de son autorité & au bonheur de son Empire. Elle engagea le clergé de l'église Grecque à lui remettre les domaines considérables dont il jouissait & elle assigna aux évéques & aux autres ecclésiastiques des pensions sur le gouvernement. Ce projet proposé dans des circonstances criti-

ques, n'avait pû avoir lieu : Catherine II le fait renaitre, & il passe sans opposition. Tout est possible au souverain qui sçait faire marcher d'un pas égal la justice, la prudence & l'autorité. Les sommes considérables que cet arrangement devait verser dans les caisses de l'Empire, furent destinées à l'entretien des soldats invalides, & à d'autres objets d'utilité publique.

Cette princesse, bien persuadée que la grande population est la premiére force d'un Empire, & considérant que, dans ses Etats, il reste encore beaucoup de terreins incultes, accorda aussi, cette année, à trois cents familles de la secte connue sous le nom *d'Herrenuthiens*, ou freres Moraves, la permission d'établir leur domicile en Russie : les chefs de cette nouvelle colonie présentérent au synode une confession de foi, dans laquelle ils exposérent les points capitaux de leur doctrine ; &, comme les principes de leur religion, à quelque différence près, furent jugés conformes à ceux des Luthériens, & particuliérement aux dogmes des Réformés, le libre exercice de leur culte, & des rits de leur eglise leur fut accordé, de même qu'aux autres membres de la communion Chrétienne. Sa majesté ordonna de plus au sénat de n'exiger des freres Moraves, lorsqu'ils seraient sommés de comparaitre en justice, que la simple assurance verbale établie par leur religion & leurs usages, au lieu du serment ordinaire, excepté néanmoins le serment de fidélité, selon la forme usitée, & à l'exemple des autres sujets de l'Empire.

Il faut rapporter à cette année le nouvel établissement pour l'éducation de cent cinquante demoiselles nobles, à l'imitation de celui de saint-Cyr en France, dont il doit porter le nom, & celui d'un hôpital pour les Enfans-Trouvés.



1765

On avait été long-temps dans l'incertitude ſur le parti que ſe déterminerait à prendre la Porte-Ottomane au ſujet des troubles de Pologne & de l'élection de ſon nouveau ſouverain, & l'on fut agréablement ſurpris à Saint-Péterſbourg, lorſqu'on y vit arriver Dervis Effendi, envoyé de ſa hauteſſe, chargé de féliciter l'impératrice ſur ſon avénement au thrône. Cependant, par une ſuite de la politique de cette Cour, ce miniſtre ſe borna à donner des aſſurances verbales que le grand-ſeigneur était & ſerait toujours diſpoſé à remplir les engagemens portés par les traités qui ſubſiſtent entre les deux Empires, & que, quant aux affaires de la Pologne, ſa hauteſſe reconnoîtrait pour roi celui que, par une élection libre & conforme aux conſtitutions de l'Etat, la Nation aurait placé ſur le thrône. C'était annoncer dès ce moment le parti que les Turcs ont pris depuis, puiſque, ſuivant les loix de la Pologne, une élection ne peut être réputée libre, lorſque des troupes etrangères ſéjournent dans le royaume; d'ailleurs l'inſtabilité des grands-officiers du Divan & l'influence que l'infortuné & fugitif comte Branicki, grand-général de la couronne de Pologne, conſervait à Conſtantinople, devaient laiſſer douter de la ſolidité du ſyſtême pacifique des Turcs. Déjà l'on était inſtruit que le kan des Tartares aſſemblait un corps d'armée & que le nouveau prince de Valachie, Conſtantin Scarlato, ſe diſpoſait à exécuter les ordres ſecrets de la Porte, qu'il avait reçus avec le diplôme de ſa dignité. Toutes ces conſidérations ne purent diſſuader l'impératrice de laiſſer un certain nombre de troupes dans la Pologne & dans la Curlande: de preſſer, par ſes commiſſaires, le réglement définitif des limites des deux Etats; &, conjointement avec le roi de Pruſſe, de faire au roi & à la république

de Pologne les plus fortes plaintes, au ſujet du peu d'égard que la derniére diette de couronnement avait témoigné pour les remontrances de ces deux Puiſſances, en faveur des diſſidens.

Les ſoins aſſidus qu'exigent les grandes affaires politiques n'empêchérent point, cette année, Catherine II de veiller aux changemens toujours néceſſaires dans un Empire nouvellement policé. On vit arriver une foule d'émigrans étrangers, deſtinés à peupler les vaſtes déſerts de la Ruſſie; le commerce fut encouragé par des loix ſalutaires; la marine fut augmentée, & les troupes de terre aſtreintes à une diſcipline ſévére & indiſpenſable. Les Ruſſes virent, pour la premiére fois, près de leur capitale, de nombreuſes troupes raſſemblées dans un camp, qui, dans le ſein de la paix, leur donnérent le ſpectacle impoſant d'une bataille ſanglante & de l'attaque d'un fort. De cette image de la guerre, toujours néceſſaire pour entretenir la valeur chez un peuple déja belliqueux, on le conduiſit au ſpectacle plus doux, plus ſatisfaiſant de l'inauguration d'une académie des arts. Ce fut à cette occaſion que le jeune grand-duc écrivit en langue Ruſſe, aux membres de ce nouvel établiſſement, la lettre ſuivante, qui mérite d'être conſervée.

MESSIEURS,

» La protection que vous accorde l'impératrice, ma
» gracieuſe mere, excite & redouble, en ma perſon-
» ne, l'attachement & l'amour que j'ai pour votre il-
» luſtre corps, en ſouhaitant d'etre aggregé au nom-
» bre de ſes membres; recevez donc le premier eſſai
» de mes études comme une marque de la ſatisfac-
» tion particuliére que je reſſens des ſoins que vous vous
» donnez pour l'utilité publique, & comme un gage

» d'assurance qu'en tout temps je contribuerai au lustre » & aux progrès de votre établissement «.

Signé, Paul Pétrowitz.

La Cour apprit avec plaisir les nouvelles découvertes faites par deux compagnies de Négocians, l'une établie à Kamschatka, & l'autre à Kowima. Quelques marchands de la derniére, étant partis de cette riviére, eurent le bonheur de doubler le cap de Tschuktschi, à soixante-quatorze dégrés de latitude, & descendant vers le sud par le détroit qui sépare la Sibérie de l'Amérique, ils découvrirent des isles habitées au soixante-quatriéme dégré de latitude; ils y débarquérent & établirent un commerce des plus belles pelleteries avec les habitans, entr'autres de peaux de renards noirs, d'une espéce supérieure à tout ce qu'on a vû jusqu'ici. Ils nommérent ces isles *Aleyut*, & l'on soupçonne avec beaucoup de vraisemblance que quelques-unes d'elles touchent au continent de l'Amérique. Les négocians de Kamschatka, qui s'étaient embarqués dans le meme temps & avaient dirigé leur route vers le nord, rencontrérent leurs camarades dans ces isles, &, d'un commun accord, ils décidérent que la grande isle de Béering serait désormais l'entrepòt de leur commerce. Sur ce rapport l'impératrice fit partir le lieutenant colonel Blenmer, avec des géographes, afin qu'en sortant de la riviére d'*Amadir*, il tente une expédition vers les mémes parages. C'est le plus sûr moyen de déterminer la largeur du détroit, qui sépare le nord de l'Asie d'avec le continent de l'Amérique, & de perfectionner cette partie intéressante de la géographie.

1766

Malgré les ſoins patriotiques du nouveau roi de Pologne, pour ſe concilier l'amour & la confiance de ſes ſujets, ce royaume était toujours en proie aux factions inteſtines, qui toutes ſe couvraient du terrible manteau de la religion, & menaçaient d'exterminer leurs antagoniſtes avec le fer ſacré. L'impératrice ſaiſit l'inſtant de l'ouverture de la diette de cette année, pour ramener les Polonais à des ſentimens plus pacifiques. » La communauté de religion & la gloire » de contribuer au bonheur de l'humanité, (dit le » prince Repnin, dans une déclaration préſentée, par » ordre de cette princeſſe, aux nonces aſſemblés), » ne ſont pas les ſeules raiſons qui déterminent l'in» terceſſion que ſa majeſté impériale réitére aujour» d'hui, de la maniére la plus preſſante, en faveur » des *Grecs* & *diſſidens* de ce royaume, pour faire » ceſſer l'oppreſſion dans laquelle ils gémiſſent, & les » rétablir dans leur condition de citoyens égaux & de » membres libres de l'Etat «. Ce miniſtre repréſente enſuite comme un fait inconteſtable, dont le dépôt des loix de la nation Polonaiſe fait foi, que les *Grecs* & les *diſſidens* ont toujours été traités & conſidérés, dans la qualité qu'ils reclament aujourd'hui, dans les temps les plus heureux de la république, & qu'ils ont joui tranquillement, & ſans reſtriction, de tous les avantages qui y ſont attachés; que cette jouiſſance leur a été confirmée par tout ce qui fait le lien des nations, par les conventions ſacrées qui établiſſent un droit public entr'eux & leurs concitoyens, & dont ils pourront, dans tous les temps, prétendre l'exécution, comme n'ayant pû être enfreintes ou annullées par des conſtitutions civiles d'une partie de l'Etat.

Le prince Repnin expoſe que ce ſerait fermer les yeux à l'évidence, que de ne pas admettre comme un

principe que le refus constant d'écouter leurs représentations, & de leur faire justice sur leurs griefs, produirait l'effet nécessaire de les dégager des obligations d'une association aux avantages de laquelle ils ne participeraient plus, & que, rendus pleinement à la condition de communauté d'hommes libres, ils seraient autorisés, sans qu'aucune loi, ni divine, ni humaine, condamnât une telle démarche de leur part, à se choisir, parmi leurs voisins, des juges entr'eux & leurs égaux & à s'aider de leur alliance, s'ils ne pouvaient se soustraire à la persécution. » C'est, continue le prince Repnin, la crainte de cet état désespéré, si préjudiciable à la république, qui a donné naissance à la sanction que les traités avec les Puissances étrangéres ont accordée à ces conventions nationales & intérieures de la Pologne ». Il infére de-là que dès-lors le maintien de l'état de la république & de sa tranquillité n'est plus resté l'objet de l'attention seule de ses citoyens; mais est devenu une obligation pour ses voisins, qui, en contractant avec elle, n'ont pas moins contracté avec tous ses membres. Il cite, pour appuyer sa thèse, le traité de 1686 & celui d'Oliva, par lequel la Russie a garanti à chaque partie de la Pologne, en général & en particulier, tout ce qui fait leur droit respectif & commun.

Voilà, ajoûte le prince Repnin, sur quoi l'impératrice se fonde pour étendre les effets de sa protection en faveur des Grecs & des dissidens, en proportion de l'état violent où ils se trouvent; elle a ouvert les bras aux confédérés qui ont requis son appui; elle a facilité l'élection d'un *Piast*; il ne lui reste plus, pour remplir les obligations que les traités lui imposent, que de rétablir la tranquillité parmi les Polonais, de faire revivre les loix, & d'assurer l'état des *Grecs* & des *dissidens*, tant pour ce qui regarde le spirituel, que pour ce qui concerne le temporel.

porel. En conséquence, l'impératrice, dans le dessein de tarir cette source de désunion qui approche la Pologne de sa ruine, demande :

1°. Que les églises qui appartiennent de droit aux dissidens, & qui leur sont ôtées illégalement, leur soient rendues ; qu'ils ne soient pas empechés de réparer celles que le temps ou les incendies ont endommagées ; qu'ils ne soient jamais troublés dans l'administration des baptemes, des mariages, des enterremens, de la parole de Dieu, au milieu des églises, aussi-bien qu'auprès des malades ; qu'ils y soient accompagnés de tout ce que la décence & le respect, dus aux choses saintes, porte avec soi, tel que l'usage des cloches, & celui d'un habit convenable à l'état des ecclésiastiques *Grecs* & autres *dissidens* ; qu'il leur soit permis d'avoir des cimetiéres, & en un mot de faire, sans aucun empêchement, tout ce qui regarde les sacremens & les priéres commandées dans chaque religion, ce qui comprend la liberté entiere du service divin.

2°. Que, pour déterminer d'une façon constante & générale la liberté de religion dans tout ce royaume, il soit statué par la présente diette que, dans toutes les villes, bourgs, villages où il ne se trouve ni église, ni chapelle *grecque* & autres *dissidentes*, on permette à ceux de ces religions qui voudront s'y établir d'y avoir des églises, des cimetiéres, des prêtres & des pasteurs ; que les prêtres & les pasteurs ne soient nullement empechés par la jurisdiction ecclésiastique, de remplir leurs devoirs & d'administrer les sacremens aux gens de leur religion.

3°. La liberté de la religion étant de droit divin, & le point qui intéresse le plus un citoyen, il est du devoir de tout gouvernement bien policé, que tous les sujets en jouissent, & ne dépendent en rien d'une autre religion. D'après ce principe, on ne peut regarder que comme un abus l'espéce d'impôt auquel les

diſſidens ſont aſſujettis vis-à-vis des curés Catholiques pour les enterremens, mariages & baptemes, & dont la variation, dans les différentes provinces, annonce même le défaut de titre. De tels abus, vicieux dans leur principe, ne peuvent être validés par aucune conſtitution particuliére, où ceux qui y ſont intéreſſés n'auront pas eu la liberté du ſuffrage; il paraît donc de toute juſtice de réformer cet abus, &, s'il eſt conſenti par tous les Ordres de conſerver des diſtinctions à la religion dominante, dans un Etat libre, il faut déterminer, une fois pour toutes, une rétribution modérée qui ſoit plutôt cenſée d'honneur qu'un impôt.

4°. Le ſéminaire *Grec* de *Mohilow* ne ſera point inquietté en aucune façon, & pourra toujours vaquer tranquillement à l'éducation de la jeuneſſe Grecque, ſans que qui que ce ſoit puiſſe y apporter obſtacle.

5°. L'évéque & l'évéché de la Ruſſie blanche, avec toutes ſes appartenances, ſeront conſervés, à toute éternité, à la religion Grecque, ainſi que toutes les égliſes, tant *Grecques* que d'autres *diſſidentes*, à leur communion actuelle.

6°. Qu'aucun prètre Grec, ou paſteur, ni autre *diſſident*, ne ſoit obligé de comparaître, ſous quelque prétexte que ce ſoit, devant les tribunaux eccléſiaſtiques, & qu'ils ne reſſortiſſent uniquement que des juriſdictions ſéculiéres.

7°. Quil ne ſoit pas permis d'empêcher les mariages entre deux perſonnes de religion différente, & que les enfans des deux ſexes ſuivent la religion de leurs parens reſpectifs.

Tels ſont les griefs, quant au ſpirituel, dont l'impératrice demande le redreſſement dans cet important mémoire, qui eſt terminé par des obſervations ſur la néceſſité de rétablir une parfaite égalité entre la nobleſſe, ſans diſtinction de communion, & la jouiſſance illimitée des droits que la qualité de membre d'un Etat libre donne à chaque particulier, ſi l'on

veut rappeller la tranquillité dans le royaume ; enfin ; le prince Repnin, pour conclure, articule que l'*impératrice est persuadée que les bons offices d'une amie & d'une voisine suffiront pour généraliser les dispositions où pourrait être, à cet égard, la partie la plus sensée & la plus patriotique de la nation ;* ceux qui s'y opposeraient, ne devant être regardés que comme ennemis de leur propre bien-être & de celui de leur patrie : sa majesté déclare authentiquement qu'elle ne se détournera point d'un but aussi utile, qu'est la tranquillité générale, pour des considérations particulières.

Cette déclaration, présentée à la diette de Warsovie, y fit d'autant plus de sensation (*k*) qu'elle se trouva appuyée par un mémoire de même force de la part du Roi de Prusse, & que les Polonais dûrent s'appercevoir que ces deux Puissances, non-seulement ne se départiraient point de leurs demandes en faveur des *Grecs* & des *dissidens*, mais que même elles étaient prêtes à les soutenir par les armes, s'il en fallait venir à cette extrémité. C'est ce que démontrait clairement la conduite de la Cour de Russie, à l'égard de la Curlande : elle déclara, d'une maniere foudroyante, aux adversaires du duc Ernest de Biren, qu'ils eussent à le reconnaitre pour leur légitime souverain, sous peine d'être traités comme perturbateurs de leur patrie.

Même attention cette année de la part de l'impé-

(*k*). On peut consulter les Fastes de Pologne, sous l'année 1767. On y trouvera le résultat de la diette de Warsovie, touchant les articles qu'elle crut légitimement pouvoir accorder aux *Grecs & dissidens*, selon le vœu des Puissances Protectrices. Ces articles sont d'autant plus importans, que ce sont eux qui ont fait prendre les armes aux confedérés, pour en obtenir le redressement.

ratrice Catherine II, pour régler la police intérieure de ſon Empire, pour le peupler, encourager les manufactures, augmenter la marine, & attirer des ſavans à ſa Cour. Un carrouſel brillant y rappelle les exercices de l'ancienne chevalerie, & le feldt-maréchal comte de Munich, ce guerrier ſi ſouvent couronné par la victoire, eſt le juge ſuprême de la valeur des champions; mais un nouveau traité de commerce avec la Grande-Bretagne fixe tous les yeux ſur l'avantage réel que l'Etat en doit retirer.

La Ruſſie eut à pleurer, cette année, la perte du célébre comte de Beſtuchef-Rumin, ſi connu dans l'Europe politique par ſon élévation, ſa chûte & ſon rétabliſſement (*l*).

(*l*) Alexis Pétrowitz Beſtuchef-Rumin fut, ſucceſſivement, gentil-homme de l'ambaſſade de Ruſſie, au congrès d'Utrecht; gentilhomme de la chambre de l'électeur d'Hanovre; miniſtre à Vienne, lorſque ce prince paſſa ſur le thrône d'Angleterre; chambellan actuel au couronnement de Catherine I. Chevalier des Ordres de Saint-Alexandre de Newski, de l'Aigle-Blanc, de Saint-André & de Sainte-Anne; conſeiller privé, d'abord en titre, puis actuel; miniſtre du cabinet; vice-chancelier, chancelier; directeur général des poſtes; ſénateur; élevé à la dignité de comte de l'empire de Ruſſie; diſgracié, & ſon procès fait, comme criminel de lèſe-majeſté: ſur la fin du regne d'Eliſabeth; il fut envoyé en exil; rappellé de ſes terres, où on lui avait permis de ſe retirer: il fut créé général-feldt-maréchal par l'impératrice Catherine II. Il ſerait très-imprudent de vouloir décider ſi le comte de Beſtuchef fut réellement coupable, ou ſeulement victime malheureuſe de quelques intrigues de Cour. Le dernier ſentiment eſt plus raiſonnable; ſi l'on conſidére les égards que lui témoigna ſa ſouveraine, à ſon retour. Le miniſtere du comte de Beſtuchef fut long, doux & avantageux à la Ruſſie. Ce ſeigneur aima les ſciences, les arts; il connut & protégea le mérite, & il ſemble qu'il vit d'un œil égal & aſſez indifférent les viciſſitudes de la bonne & de la mauvaiſe fortune. Il était né le 2 Juin 1693, & mourut le 21 Avril 1766, âgé de 72 ans dix mois & dix-neuf jours.

1767

Malgré les obſtacles toujours renaiſſans qui s'oppoſaient aux vues de l'impératrice Catherine II, cette princeſſe ne crut pas devoir abandonner la partie : ſoutenu par de nombreuſes troupes, le prince Repnin, ſon ambaſſadeur à Warſovie, après avoir inutilement employé tous les moyens qui lui parurent propres à calmer les eſprits des nonces aſſemblés en diette, fit enlever les évêques de Cracovie & de Kiovie, le palatin de Cracovie & ſon fils, nonce de Podolie. Cet acte d'autorité, exécuté au milieu de la capitale d'une république jalouſe de ſa liberté, par des troupes étrangéres, & qu'une partie de la nation n'avait point appellées, produiſit la plus violente fermentation, & le roi de Pologne, de concert avec les membres de la diette, fit redemander ces illuſtres priſonniers, avec l'inſtance la plus vive, par ſon réſident à la cour de Ruſſie. Il était important de juſtifier une conduite auſſi extraordinaire, & c'eſt ce que le miniſtére de Saint-Péterſbourg entreprit dans un mémoire qu'il remit à monſieur de Pſarski, pour ſervir de réponſe à celui qu'il avait eu ordre de préſenter. On y met en queſtion, s'il eſt plus ſatisfaiſant pour l'impératrice de plaire dans cet inſtant au roi & à la république de Pologne, en relâchant leurs priſonniers, que de leur rendre à l'un & à l'autre le ſervice le plus utile & le plus réel, en les retenant. On conclut pour la négative, comme le ſeul moyen de faire triompher l'innocence & la juſtice, & de rappeller la paix & l'ordre dans le gouvernement de Pologne. » Il eſt d'un » roi pénétré de ſes devoirs & jaloux de les remplir, (ce » ſont les expreſſions de cette piéce) de vouloir le bien » de ſes ſujets, d'étendre ſur eux les ſoins de ſon affec» tion paternelle, de s'attendrir ſur le moindre de leurs » maux. Mais il eſt des hommes dont l'opiniâtreté rend » inutiles tous ſes efforts. Ennemis par goût, par carac-

» tére & par habitude de toute espéce de repos, le genre » de bonheur auquel ils aspirent est trop incompatible » avec celui de l'Etat, pour qu'il soit au pouvoir d'un » roi de les satisfaire. On ne craindra point de repré- » senter comme tels, les quatre personnes que l'am- » bassadeur a fait arrêter, qu'il a bien moins arrachées » à leurs devoirs de sénateurs & de nonces, qu'à l'envie » manifestée en eux d'étouffer la voix du devoir, dans » une assemblée ou il importe tant qu'il préside ». Après avoir détaillé les soins que l'impératrice a pris pour assu- rer la libre élection d'un roi agréable à la république, & l'assemblée d'une diette... on ajoûte, » & quelle » diette! quels intérêts vont y être discutés! ce n'est » point une de ces convocations ordinaires, prescrites » par la forme & par l'usage du gouvernement, où quel- » ques débats sur le plus ou le moins d'avantages de tel » point, peuvent s'aigrir & causer une dissolution, sans » autre danger pour l'Etat. C'est une partie de la nation » qui gémit de ce qu'une partie de ses loix est renver- » sée & qu'on lui en a substitué d'autres destructives de » sa liberté. C'est une partie de cette nation dépouillée » de tous ses droits, qui en demande le rétablissement, & » constituée, par le moyen même qu'elle a employé pour » cette réclamation, dans un état de guerre contre qui- » conque s'oppose à ses prétentions: c'est une souveraine » sous la protection de laquelle tout doit être conduit » & qui a remis à cette assemblée le sort de l'union & de » l'amitié entre deux grands empires... Quel patriote » ne frémira pas de la triste conviction qui reste à la na- » tion de son asservissement, si les efforts de l'impéra- » trice échouent dans un jour aussi solemnel; mais à » quelle classe d'hommes appartiennent ceux pour qui » ce ne serait pas assez de sacrifier tous les liens qui les » unissent à l'Etat à une lâche indifférence sur ses mal- » heurs, qui veulent les perpétuer, qui demandent à les » aggraver encore de toutes les conséquences d'une » diette rompue dans une circonstance aussi critique?

» Tel est cependant le funeste projet développé dans » toute la conduite de l'évêque de Cracovie & de ses ad- » hérens. Il leur importe peu que l'État travaille à son » salut & à sa ruine ..... Il est une question qu'on » n'agite jamais sans danger, vis - à - vis de la mul- » titude peu éclairée. *On doit rendre la condition de » citoyens à des hommes d'une autre communion que le » plus grand nombre de la Nation.* Le champ est trop » fécond & trop vaste pour un évêque turbulent, pour » ne pas y déployer toutes les armes du fanatisme. » Ce monstre, si accoutumé à triompher de toute » Puissance, à sanctifier les moyens les plus crimi- » nels, se déchaîne & perce de tous les côtés «.

Après avoir démontré, par cet exposé, que ce n'est que la considération la plus forte du bien de la république qui a forcé à arrêter les quatre sujets dont on demande l'élargissement, le ministére impérial ne balança point à ajoûter que c'est à ce même titre qu'on croit devoir les retenir.

Tout le crime de l'évêque de Cracovie était de s'être opposé, dans les premieres sessions de la diette, à ce que des commissaires fussent autorisés à entrer en conférence avec le prince Repnin, & à faire avec lui une convention au sujet des demandes des *dissidens* (*m*) : il acquiesçait, à la vérité, à la nomina-

(*m*) Outre les motifs d'intérêt, de bon voisinage & d'assistance mutuelle qu'alléguait la Russie pour prouver le droit qu'elle avait de se mêler des affaires intérieures de la Pologne, il est important de mettre sous les yeux du lecteur les titres sur lesquels les *dissidens* appuyaient leurs demandes, & la réquisition que les confedéres avaient faite à cette Cour, pour en obtenir des secours.

Les annales de Pologne prouvent que la liberté de la république n'était pas jadis aussi entiére qu'elle l'est aujourd'hui. Sous le regne des premiers rois de la race de Jagellion, qui commença en 1386, & s'éteignit en 1572, les priviléges de la petite noblesse étaient fort bornés. Alors telles étaient les prérogatives de la di-

tion des commiſſaires ; mais il était d'avis qu'ils fuſſent tenus de faire réguliérement leur rapport à la diette de

---

gnité royale, qu'elle ſeule preſque dirigeait les conſtitutions, dont elle formait le corps. Un privilége de Jagellon accorda aux nobles, *qu'aucun d'eux ne pourrait être ſaiſi corporellement, qu'il n'eût été convaincu de quelque crime en juſtice.* Uladiſlas, fils de Jagellon, établit la chambre des nonces, dans laquelle toutes les provinces, au moyen de leurs députés, ont part au pouvoir légiſlatif & prohibitif. Cette participation conſtitue l'égalité de tous les nobles Polonais, & les rend membres de la puiſſance ſouveraine : cependant ils étaient ſoumis à la juriſdiction des tribunaux des évêques, qui, par des excommunications, les privaient de leur activité aux diettes. Sigiſmond-Auguſte, dernier roi de la race des Jagellons, reſtreignit l'autorité de ces tribunaux & abolit, *à perpétuité*, toute inégalité, que la différence de religion pourrait faire naître entre les citoyens, par un privilége de 1563. Tels en ſont les termes :

» Dès-à-préſent, non-ſeulement les ſeigneurs & gentilshommes » avec leurs deſcendans, attachés à la religion Romaine, & » dont les ancêtres ont obtenu, dans le royaume, des lettres de » nobleſſe, mais auſſi en général tous ceux qui ſont de l'Ordre » des chevaliers & nobles, originaires, ſoit de Lithuanie, ſoit » de Ruſſie, pourvu qu'ils profeſſent le Chriſtianiſme, & quand » même leurs prédéceſſeurs n'auraient point été annoblis en Po» logne, jouiront, dans toute l'étendue de notre royaume, de » tous les priviléges, libertés & droits, qui leur ont été oc» troyés, en commun, à jamais & ſur le même pied que les » chevaliers & la nobleſſe, originaire, tant de Lithuanie que de » Ruſſie, en ont joui juſqu'à nos jours. De même, dès aujour» d'hui, on admettra aux poſtes d'honneur & aux dignités, tant » du ſénat que de la couronne, & à tous emplois nobles, non» ſeulement ceux qui ſont de l'égliſe Romaine, mais générale» ment & indiſtinctement tous, tant Lithuaniens que Ruſſes, » qui ſont d'une famille équeſtre ou noble, pourvu qu'ils ſoient » Chrétiens. Par un effet de notre bienveillance, nous les élé» verons à toutes les dignités & emplois honorables, chacun ſe» lon ſon mérite & ſon rang ; & aucun chevalier, ni noble, » pourvu qu'il ſoit Chrétien, n'en ſera exclus pour cauſe de ſa » religion, ou en vertu des deux articles mentionnés dans les » privileges précédens «. Ces deux articles accordaient les hon-

ce qui se serait passé dans les conférences, & qu'ils ne signassent rien sans y être spécialement autorisés

---

neurs & les emplois de la république aux seuls Catholiques Romains. Ce privilége fut encore confirmé par des lettres, en 1568, ou l'on trouve ces mots clairs, „ de quelque commu„ nion ou confession Chretienne que l'on puisse être «. A la diette de 1569, tenue pour la réunion du grand-duché de Lithuanie à la couronne, ce privilége fut incorporé à l'universalité des loix du royaume. Lors de la mort de Sigismond-Auguste, en 1572, la republique se confedéra pour l'élection d'un nouveau roi, & dans une constitution elle s'exprima ainsi : » Nous ne reconnai„ trons pour notre seigneur, d'autre que celui qui confirmera „ par serment, tous les droits, priviléges & libertés dont nous „ jouissons, & qui lui seront exposés après l'élection : il sera en „ particulier obligé de jurer qu'il entretiendra la paix entre les „ *dissidens* en matiere de religion «. Pour ôter tout prétexte de desordre, la même confédération s'exprime ensuite en ces termes : „ Nous nous engageons tous, pour nous & nos des„ cendans à perpétuité, par le lien du serment de notre foi, „ de notre honneur & de notre conscience, à maintenir la paix „ entre nous, qui sommes *dissidens*, en fait de religion, à ne „ point verser de sang, & à ne punir de confiscation, d'infa„ mie, d'emprisonnement ou d'exil qui que ce puisse être pour „ cause de religion ou de rits. Bien plus, au cas qu'à ces causes „ quelqu'un voulût verser le sang de ses concitoyens, nous nous „ tiendrons tous en général pour obligés à lui résister, même „ dans les cas où il prétendrait se couvrir du pretexte d'un juge„ ment, ou de quelqu'autre procédure judiciaire «. Henri de Valois, après son election, jura d'observer & de protéger toutes les libertés, privileges, droits, tant publics que particuliers, ecclesiastiques ou civils, & sur-tout de maintenir la paix entre les *dissidens*. Son serment a servi de modele dans les élections & couronnemens suivans, quant à la religion. Uladislas, Etienne, Sigismond III. Jean Casimir, Michel, Jean III & Auguste II, l'ont prêté dans la même forme, Les droits des *dissidens*, c'est-à-dire, les priviléges egaux des quatre religions, la Catholique Romaine, la Grecque, la Réformée, & la Luthérienne, etaient encore en pleine vigueur, lors de l'élection d'Auguste II. On en trouve la preuve dans les *pacta conventa*, qu'il signa, où il s'exprime ainsi : » En remplissant les places de sénateurs, & les sta-

par l'assemblée, non à la pluralité des voix ; mais unanimement.

L'impératrice ayant fait enlever les personnages de la diette qu'elle redoutait le plus pour l'exécution de ses desseins, se persuada que ses nombreuses troupes, répandues dans le royaume, imposeraient silence aux différens partis, qui se trouveraient heureux de recevoir les loix que son ambassadeur, le prince Repnin, & l'assemblée de Warsovie, allaient dicter : cette princesse se trompa, les loix furent rendues publiques, & partagérent la république en autant de confédérations qu'il se trouva de mécontens qui se crurent plus ou moins lésés par leurs dispositions. On peut présu-

---

„ rosties qui ont des jurisdictions, nous aurons soin de nous „ conduire de la maniere la plus ponctuelle, en conformité de „ ce qui a été pratiqué autrefois par les rois Jean Casimir, Michel & Jean III, nos prédécesseurs, d'heureuse mémoire. Nous „ en exceptons cependant les Mennonites, les Anabaptistes & les „ Quakers, qui n'auront pas les mêmes droits dont jouissent les „ autres *dissidens* «. De tout ce qui vient d'être dit, & qui forme le droit national des *dissidens*, il résulte que depuis l'an 1573, jusqu'à l'an 1697, la liberté de religion a été regardée comme une maxime d'Etat, & que la difference des cérémonies religieuses n'a eu aucune influence sur le droit de tout citoyen aux emplois du royaume, & à l'égalité si essentielle à la république. La diette de 1717 porta un coup décisif à l'état des *dissidens* : on passa un article qui restreignit le libre exercice de leur religion à des églises bâties avant l'établissement des loix précédentes & qui statua des amendes pécuniaires, l'emprisonnement & dans la suite le bannissement, si dans certains cas ils étaient surpris dans l'exercice de leur religion. Dans la diette de 1736, on exclut les *dissidens* de la chambre des nonces, des offices dans les tribunaux, & généralement de tous les emplois.

C'est en conséquence des précédens priviléges à eux accordés, & de l'infraction qu'ils prétendent y avoir été faite, que les *dissidens* se sont crus autorisés à invoquer les secours d'une Puissance amie, & obligée, par les traités, à leur prêter son assistance, conjointement avec les garants de la paix d'*Oliva*.

mer dès-lors que la Pologne, prête à tomber dans l'anarchie, allait devenir le théâtre sanglant d'une guerre civile, d'autant plus redoutable, que la religion en serait le motif réel ou apparent. On dut alors pressentir que, quel que fût l'esprit supposé pacifique du divan, la Porte, tôt ou tard, s'intéresserait militairement dans cette grande affaire.

Un prix proposé cette année par la société libre œconomique de Saint-Pétersbourg mérite une place distinguée dans les archives de l'histoire : elle demandait : » S'il est plus avantageux & plus utile au bien » public que le paysan possède en propre des terres, » ou seulement des biens mobiliers ; & jusqu'où doit » s'étendre le droit du paysan sur cette propriété, pour » qu'il en résulte au bien public le plus grand avan» tage » ? Le succès qu'a obtenu la conduite d'un seigneur Holsteinois, donnera la solution de cette importante question, qui, à la honte de l'Humanité, intéresse encore bien des Etats. En 1759, ce bon patriote, ennemi de toute servitude, & la regardant comme le fléau de l'industrie, donna à un de ses serfs une portion de terres à titre de ferme héréditaire ; il lui fit bâtir une maison, & lui fournit tout ce dont un nouveau propriétaire peut avoir besoin pour une telle entreprise. Au bout de cinq ans, le nouvel établi fut en état de rembourser son bienfaiteur, & avait acquis un fonds considérable. Depuis ce temps, cet ami de l'Humanité s'est fait un devoir d'affranchir chaque année deux familles ; & ces serfs, autrefois lâches, & à qui le travail pésait, devenus libres & propriétaires, s'efforcent aujourd'hui à se surpasser en diligence & en assiduité. Les exemples sont plus convainquans que tous les raisonnemens possibles.

La Cour de Russie apprit, vers la fin de cette année, qu'un aventurier, qui, sous le nom de Stephano, exerçait depuis quelque temps la profession de médecin dans la province de Monténégro, qui est tri-

butaire du grand-ſeigneur, & qui confine à la Dalmatie Vénitienne, avait pris publiquement le titre de czar Pierre III; il prétendait que, quoiqu'on eût fait courir le bruit de ſa mort, il avait trouvé le moyen de s'évader de la priſon. La religion Grecque que profeſſent les habitans de ces montagnes inacceſſibles devait néceſſairement procurer quelques partiſans à cet impoſteur, guidé par l'effronterie, ou par la ſourde politique; mais le ſiécle des faux Démétrius eſt paſſé, & le perſonnage d'impoſteur eſt plus difficile à ſoutenir ſur les frontiéres de l'Etat de Veniſe, qu'il ne l'était jadis dans les vaſtes déſerts de la Ruſſie.

1768

L'impératrice Catherine, même avant ſon avénement au throne, avait reconnu la néceſſité de réformer les loix civiles de l'Empire, preſque toujours en contrariété entr'elles: à peine couronnée, cette princeſſe conçut le projet d'un nouveau code; &, pour travailler efficacement à ſa confection, elle appella, des extrémités de la Ruſſie, un certain nombre de députés, qu'elle chargea d'en rédiger les articles. Elle eut la grandeur d'ame de ſoumettre cet important projet aux lumiéres du réformateur des loix Pruſſiennes; elle le lui envoya, & reçut la réponſe ſuivante de Frédéric-le-Grand.

MADAME MA SŒUR,

» Je dois commencer par remercier votre majeſté impériale de la faveur qu'elle m'a faite de me communiquer ſon ouvrage ſur les loix. Permettez-moi de vous dire que c'eſt un commerce qui a peu d'exemples dans le monde, & j'oſe dire, Madame, que votre majeſté eſt la premiere impératrice qui ait fait de tels préſens que celui que je viens de recevoir.

» Les anciens Grecs, qui étaient tous appréciateurs » du mérite, divinisaient les grands-hommes, en » laissant la premiere place aux législateurs, qu'ils » jugeaient être les véritables bienfaiteurs du genre- » humain. Ils auraient placé votre majesté impériale » entre Lycurgue & Solon.

» J'ai commencé, Madame, par lire l'ouvrage pré- » cieux que vous avez daigné composer, & pour y por- » ter moins de prévention, je l'ai considéré comme s'il » partait d'une plume inconnue. Je vous avoue, Ma- » dame, que j'ai été charmé, non-seulement du prin- » cipe d'humanité & de la douceur dont partent ces » loix; mais encore de l'ordre, de la liaison des idées, » de la grande clarté & précision qui régnent dans cet » ouvrage, & des connaissances immenses qui s'y trou- » vent répandues.

» Je me suis mis, Madame, à votre place, & j'ai » d'abord compris que chaque pays demande des con- » sidérations particuliéres, qui exigent que le législa- » teur se prête au génie de la nation, de même que » le jardinier s'accommode à son terrein. Il y a des » vues que votre majesté impériale se contente d'in- » diquer & sur lesquelles sa prudence l'empeche d'in- » sister. Enfin, Madame, quoique je ne connaisse pas » à fond le génie de la nation que vous gouvernez » avec tant de gloire, j'en vois assez pour me per- » suader que, s'ils se gouvernent par vos loix, ils » seront les peuples les plus heureux du monde, & » puisque votre majesté veut sçavoir tout ce que je » pense sur cette matiére, je crois le lui devoir dire » naturellement.

» C'est, Madame, que les bonnes loix faites sur » les principes que vous avez tracés, ont besoin de » jurisconsultes pour etre mises en exécution dans vos » vastes Etats, & je crois, Madame, qu'après le bien » que vous venez de faire dans la législation, il vous » en reste encore un, qui est une académie de droit,

» pour y former les perſonnes deſtinées au barreau; » tant juges qu'avocats. Quelque ſimples que ſoient » les loix, il ſurvient des cas litigieux, des affaires » compliquées & obſcures, où il faut tirer la vérité » du fond du puits; leſquelles demandent des avo- » cats & des juges exercés pour les débrouiller.

» Voilà, en honneur, tout ce que je puis dire à votre » majeſté impériale; ſinon, Madame, que ce mo- » nument précieux de vos travaux & de votre acti- » vité, que vous daignez me confier, ſera conſervé » comme une des pièces des plus rares de ma biblio- » théque. S'il y avait, Madame, quelque choſe ca- » pable d'augmenter mon admiration, ce ſerait le » bien que vous venez de faire à vos peuples im- » menſes.

» Recevez, avec votre bonté ordinaire, les aſſu- » rances de la haute conſidération avec laquelle je » ſuis,

MADAME;

De votre majeſté impériale;
le bon frere & allié.

Signé, FRÉDÉRIC.

Le comte de Solms, miniſtre du roi de Pruſſe, en envoyant cette lettre au comte de Panin, lui écrivit ce billet.

» Je me hâte d'envoyer à votre excellence la let- » tre que le roi mon maître a eu l'honneur de faire » en réponſe à celle dont ſa majeſté impériale a » bien voulu accompagner l'envoi de ſon inſtruction » pour la formation du nouveau code en Ruſſie, en » m'ordonnant de la faire préſenter à ſa majeſté im- » périale «.

» Il ajoûte de ſa propre main, dans la dépêche qu'il » m'a adreſſée «.

J'ai lu, avec admiration, l'ouvrage de l'impératrice. Je n'ai pas voulu lui dire tout ce que j'en penſe, parce qu'elle aurait pû me ſoupçonner de flatterie; mais je puis vous dire, en ménageant la modeſtie, que c'eſt un ouvrage mâle, nerveux & digne d'un grand-homme. L'hiſtoire nous dit que Sémiramis a commandé des armées. La reine Eliſabeth a paſſé pour bonne politique. L'impératrice-reine a montré beaucoup de fermeté à l'avènement de ſon regne; mais aucune femme encore n'avait été légiſlatrice. Cette gloire était réſervée à l'impératrice de Ruſſie, qui la mérite.

L'impératrice, ſollicitée par l'académie royale de Pruſſe, de permettre qu'elle pût la compter au nombre de ſes membres, ſe rendit à la priére des académiciens, & leur écrivit la lettre ſuivante.

A Saint-Péterſbourg, ce 4 Mars 1768.

» Meſſieurs de l'académie de Pruſſe, je tâchais de » remplir les devoirs de mon état, & ne croyais avoir » rien fait qui m'eût acquis le titre que vous m'offrez par votre lettre du vingt-un Janvier. Sous les » auſpices d'un roi, génie auſſi ſupérieur qu'éclairé, » & couvert de gloire, accoutumés, comme vous l'êtes, à juger des hommes & des choſes, aucune illuſion ne peut vous éblouir. Vous ne voyez » que l'homme; cependant vous me nommez votre » aſſociée. Très-flattée de cette marque de votre eſtime, je l'accepte: mais, Meſſieurs, ma ſcience ſe » réduit à ſavoir que *tous les hommes ſont freres*: » ma vie ſe paſſera à étudier l'art d'agir en conſéquence. Si j'ai eu juſqu'ici quelques ſuccès, ne les » attribuez qu'à ces vérités. Au reſte, je ſouhaite, » Meſſieurs, de pouvoir être utile aux ſciences & » arts, & en particulier à l'académie. Je deſire de

» même d'avoir souvent l'occasion de témoigner à ses
» membres mon estime «.

P. S. » Je joins à cette lettre deux cartes bien
» exactes, faites depuis peu; l'une, le cours du Wolga,
» depuis la ville de Twer, jusqu'à la mer Caspienne;
» l'autre, est celle de cette mer; j'ai cru,
» Messieurs, que l'une & l'autre vous seraient agréables
».

Sur le dos d'une de ces cartes était écrit, de la main de l'impératrice : *depuis la ville de Twer jusqu'à cet endroit* (GOROD CUTTDURCKB) *cette carte a été vérifiée sous mes yeux, & en partie par moi-même.*

Ce que la politique avait prévu l'année dernière, arriva au commencement de celle-ci. La diette de Warsovie avait à peine ratifié les articles arretés par ses commissaires, de concert avec l'ambassadeur de Russie & les ministres des quatre Puissances alliées, en rétablissant les *dissidens* dans leurs anciens droits, priviléges & prérogatives, qu'on vit paraître les protestations de quantité de nonces, qui furent suivies de nouvelles confédérations, dont celle de Bar donna l'exemple. Les Russes, partagés en différens corps, se virent attaqués dans la grande Pologne, en Lithuanie, en Ukraine. Quelquefois vainqueurs, souvent vaincus, les mécontens ne purent être écrasés. Ainsi que l'hydre de la fable, un parti n'était pas plûtôt dissipé qu'il renaissait plus fort, & d'autant plus dangereux, qu'on avait dû le croire anéanti : triste & malheureux effet des guerres civiles. Nous gardons le silence sur des excès qui font frémir l'Humanité, & qui nous retracent les exécrables images de nos guerres enfantées par le fanatisme. Ce fut dans ces circonstances critiques que la Cour de Russie reçut les affligeantes nouvelles de ce qui venait de se passer à Constantinople.

Le 4 Octobre, il se tint un grand-conseil à la Porte, auquel assistérent le grand-visir, le nidschangi-pacha,

pacha, le mupliti, les kadileskers, les miniſtres ſubalternes & les chefs des différentes milices; en conſéquence de ce qui y fut arreté, le grand-viſir invita, deux jours apres, M. Obreskoff, réſident de Ruſſie, à ſe rendre chez lui; & en préſence de plus de quatre cents perſonnes, ce premier miniſtre de l'empire Ottoman lui expoſa que le ſéjour des troupes Ruſſes en Pologne mécontentait beaucoup la Porte: après quoi il lui demanda » s'il avait reçu avis » que leſdites troupes étaient ſorties de la Pologne, » ou ſi elles le feraient inceſſamment, & ſi, en cas » qu'il n'en eût pas de nouvelles certaines, il voulait » ſe rendre caution des ordres qui ſeraient donnés à » cet effet «. Sur quoi M. Obreskoff répondit: » qu'il » n'avait pas reçu avis que tels ordres étaient don- » nés, & qu'il ignorait les intentions de l'impératrice » ſa ſouveraine, ſur la retraite de ſes troupes; mais » qu'il pouvait renouveller les déclarations déja fai- » tes, ſavoir, que ſa majeſté impériale était très-diſ- » poſée à ne rien faire de contraire aux traités de » paix qui ſubſiſtent entre les deux Empires «. Vainement M. Obreskoff demanda-t-il qu'on lui accordât un temps limité pour envoyer un courier au prince Repnin à Warſovie; le grand-viſir refuſa de le permettre, & lui déclara, » que la cour Ottomane ne » voulant plus être *leurrée* par celle de Ruſſie, elle » avait réſolu de lui déclarer la guerre, & que pour » lui il était arrêté, & qu'on le menerait en priſon » aux ſept tours «: ce qui fut exécuté ſur le champ.

La cour de Ruſſie, avec la nouvelle de la détenſion de ſon miniſtre, reçut une copie du manifeſte de la Porte, diſtribué aux réſidens des Puiſſances étrangéres & tendant à juſtifier ſa réſolution de rompre ſes anciens traités avec les Ruſſes. La cour Ottomane ſe plaint dans cette piéce de ce qu'ayant obſervé religieuſement tous les articles de la derniere paix, la

Ruſſie y a donné atteinte par ſon inobſervation : que cette puiſſance n'a pas diſcontinué un moment de faire bâtir différentes fortereſſes ſur les frontiéres & de les garnir de troupes & de munitions, & à l'égard des affaires de Pologne, elle s'exprime dans ces termes:

» L'année 1177, (1736) à la mort d'Auguſte III, » roi de Pologne, lorſque la république, ſuivant le » ſyſtême de la liberté Polonaiſe, voulait procéder à » l'élection d'un roi, la cour de Ruſſie, après avoir » établi pour roi, par la force & violence, un ſimple » officier Polonais, qui, de ſon origine, n'a jamais » eu de roi dans ſa famille, & à qui la royauté ne » convenait pas, a pris le parti d'une telle perſon- » ne, s'eſt ingérée dans toutes les affaires des Polo- » nais, & les a traverſées contre le gré de la répu- » blique «.

Elle expoſe enſuite que, contre la teneur des capitulations impériales, la cour de Ruſſie ne ceſſant d'employer des troupes, pourvues de canons & de munitions, ſous la conduite de ſes propres généraux, qui continuaient d'attaquer la liberté Polonaiſe, & mettaient à mort ceux qui refuſaient de ſe ſoumettre à la perſonne qu'ils n'avaient pas élu roi, & qui n'était pas fils de roi; que ces troupes, envoyées à Balta (laquelle eſt une des frontiéres Muſulmanes) avec des canons & fuſils, ayant aſſailli à l'imprévu des Muſulmans, & maſſacré plus de mille perſonnes, hommes, femmes & enfans, tous les avis des docteurs de la loi s'étaient réunis à déclarer juſte & néceſſaire la guerre contre les *Moſcovites*.

La cour de Ruſſie, offenſée des imputations contenues dans ce manifeſte, y répondit par une contre-déclaration de guerre: elle juſtifie la conduite qu'elle a tenue dans les affaires de la Pologne, par le récit de tout ce qui s'y eſt paſſé, par la néceſſité de remplir les obligations que lui impoſaient les traités ſub-

ſiſtans entre les deux Puiſſances, & par l'attention qu'elle a apportée à ne ſe permettre aucune entrepriſe qui pût cauſer le plus léger ombrage à la Porte Ottomane. » Mais, dit-elle enſuite, la cour de Conſ-
» tantinople ſe ſerait renfermée ſans doute dans les
» bornes de ſon ſyſtême pacifique, juſqu'à l'entier aſ-
» ſoupiſſement des troubles de Pologne, ſi les envieux
» de notre bonne intelligence avec la Porte, n'euſſent
» réuſſi, par de fauſſes imputations & par toutes ſor-
» tes de ſiniſtres ſuggeſtions, d'animer par degrés con-
» tre nous le miniſtére Ottoman, & ſi les rebelles
» Polonais, qui s'étaient réfugiés ſur les frontiéres de
» la Turquie, n'avaient pas fait concevoir au Sultan
» lui-même une idée flatteuſe, en lui faiſant eſpé-
» rer, *qu'eux & toute la Podolie, ainſi que l'Ukraine*
» *Polonaiſe ne manqueraient point de reconnaître pour*
» *toujours ſa domination, ſur le pied que l'ont fait les*
» *provinces de Walachie & de Moldavie*

» La hauteur héréditaire à la Porte ne lui per-
» mettait point de négliger cette offre ſéduiſante,
» d'autant que la loi Ottomane autoriſe & juſtifie tou-
» tes les proies que les Turcs enlévent aux Chrétiens;
» c'eſt pourquoi, ſans avoir égard à l'équité, elle ré-
» ſolut d'en tirer avantage. En attendant, il faut que
» la Porte conçoive qu'il ne ſuffit pas de couvrir ou
» de maſquer ſa conduite aux yeux du public; mais
» qu'elle a beſoin d'autres circonſtances pour l'exécu-
» tion de ſes deſſeins, au préjudice de la république
» de Pologne...... Voyant enfin que toutes les dé-
» marches qu'elle avait faites pour trouver quelques pré-
» textes de rompre, & s'appercevant de la conſtance
» de nos maximes, la Porte ſe ſervit d'un événement
» étranger, notamment de ce qui arriva à Balta, ville
» appartenante au kam de Crimée, laquelle avait été
» pillée & ſaccagée par une bande de brigands, ſans
» conſidérer que ſur le premier avis qui nous a été

» donné de cette méchante action, & avant que la » Porte nous en eût adressé des plaintes, nous avons » ordonné à nos troupes de courir après ces voleurs, » de les arrêter & de les punir; ce qui a été fait sur » la frontiére, & à la vûe de la ville de Balta.

» C'est donc par méchanceté que la Porte met » sur le compte & à la charge de nos troupes, le » saccagement de Balta, & c'est précairement & en » vain qu'elle nous reproche l'oppression des libertés » Polonaises. La cupidité de cette Puissance perfide & » ennemie du nom Chrétien, son avidité insatiable » pour s'emparer du bien d'autrui, & son dessein de » profiter des offres faites par les rebelles de Podo- » lie, sont donc les vrais motifs qui l'ont engagée à » rompre la paix, à nous déclarer la guerre en fai- » sant arborer le drapeau de Mahomet, & a ordon- » ner à ses troupes d'envahir les provinces de notre » Empire. . . .

» Mais dans la conjoncture actuelle où notre modé- » ration & notre amour pour la paix sont sans fruit, » où l'ennemi irréconciliable du nom Chrétien a rom- » pu, d'une maniére si atroce, les liens d'une paix » perpétuelle, & offensé avec tant d'audace la di- » gnité de notre couronne, par la détention arbitrai- » re de notre ministre; nous déclarons, dans la con- » viction de notre conscience, devant Dieu, devant » le monde & devant nos fideles sujets, que *non-* » *seulement nous n'avons pas donné à la Porte le moin-* » *dre motif de cette rupture, mais encore que nous* » *n'avons rien négligé, par l'emploi de tous les moyens* » *& de condescendance, pour la prévenir, & conserver* » *ainsi la tranquillité publique que nous envisageons* » *comme le plus précieux bien que le genre humain puisse* » *desirer....*

» Du reste, nous nous confions entiérement dans » la valeur reconnue de notre victorieuse armée, per-

» ſuadée que nous ſommes que, pendant cette guerre, » ſi juſte de notre côté, contre l'ennemi perfide du » nom Chrétien, elle augmentera, par de nouvelles » victoires, la gloire qu'elle s'eſt déja acquiſe «.

Telle était la ſituation du puiſſant empire de Ruſſie, à la fin de l'année 1768 : une guerre pénible & meurtriere à ſoutenir contre les Turcs, un roi à affermir ſur ſon thrône, un grand royaume à pacifier, des peuples immenſes à rendre heureux, circonſtances critiques ſans doute, & dont le poids accablerait tout autre génie que celui de l'auguſte ſouveraine des Ruſſes.

Fin des Faſtes de la Ruſſie.

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans les Fastes de la Russie.

Fin de la Table des matiéres.

De l'Imprimerie de VALLEYRE, l'ainé, rue de la Vieille Bouclerie.

